

HISTOIRE NATURELLE.

Quadrupèdes. Tome V.


1
d
B

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Quadrupèdes, Tom. V.

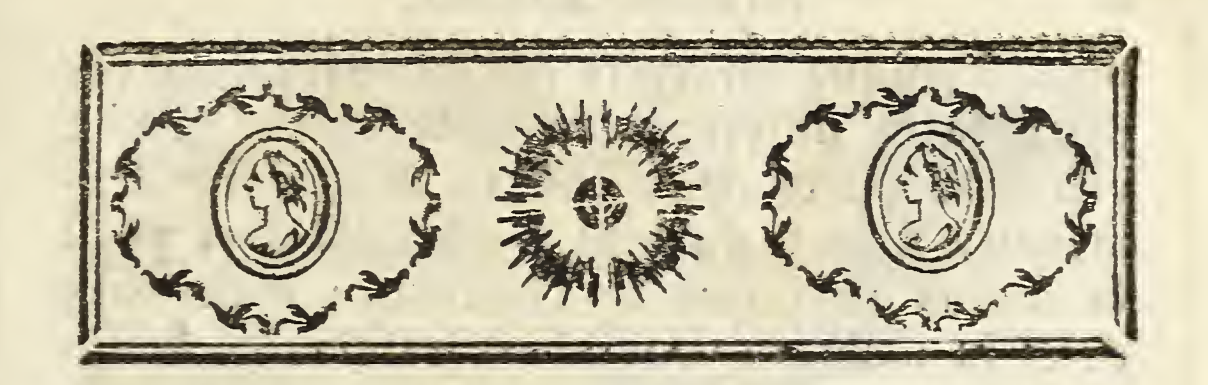


AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.



1 Le Chameau. 2 Le Dromadaire.



HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAMEAU (*a*) ET LE DROMADAIRE (*b*).

Voyez planche 1, figure 1 & 2 de ce volume.

Ces deux noms *Dromadaire* & *Chameau*, ne désignent pas deux espèces différentes, mais indiquent seulement deux races distinctes, & subsistantes de temps immémorial dans l'espèce du chameau : le principal, & pour ainsi

(*a*) *Chameau :* en Grec, Καμήλος ; en Latin, *Camelus* ; en Italien, *Camelo* ; en Espagnol, *Camelo* ; en Allemand, *Kamel* ; en Anglois, *Camel* ; en Hébreu, *Gamal* ; en Chaldéen, *Gamala* ; en ancien Arabe, *Ge-*

dire, l'unique caractere sensible par lequel ces deux races diffèrent, consiste en ce que le chameau porte deux bosses, & que le dromadaire n'en a qu'une; il est aussi plus petit & moins fort que le chameau : mais tous deux se mêlent, produisent ensemble, & les individus qui proviennent de cette race croisée, sont ceux qui ont le plus de vigueur &

---

mal; en Arabe moderne *Gimel.* On voit que le nom du *Chameau*, en Hébreu, en Chaldéen & en Arabe est à-peu-près le même, & que c'est de ces langues anciennes dont les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, les Allemands, les Anglois, les François, &c. ont dérivé sans grande altération le nom de cet animal dans toutes leurs langues.

Camelus Bactrianus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. I.

Camelus vel *Camelus Bactrianus.* Gesner, *Icon. quad. fig. p.* 22.

Camelus Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II, p. 224, tab. 13.

Camelus duobus in dorso tuberibus seu Bactrianus. Ray, *Syn. quad.* p. 145.

(*b*) *Dromadaire*, en Grec, Δρομὰς, ou plutôt *Camelus dromas*, car *Dromas* n'est qu'un adjectif dérivé de *Dromos*, qui signifie *course* ou *vîtesse*, & *Camelus dromas* veut dire, *Chameau coureur*; *Dromedarius*, en Latin moderne. *Maihary*, dans le Levant, selon Shaw.

Camelus Arabicus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. I.

Camelus Arabica, vel *Camelus dromas.* Gesn. *Icon. quad. fig. p.* 23.

Dromas. Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II, p. 223, tab. 12.

Camelus unico in dorso gibbo, seu Dromedarius. Ray, *Synop. quad. p.* 143.

Chameau. Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie I, p.* 69, *fig. pl. VII.*

qu'on préfère à tous les autres (*c*). Ces métis issus du dromadaire & du chameau, forment une race secondaire, qui se multiplie

(*c*) Les Persans ont plusieurs espèces de chameaux Ils appellent ceux qui ont deux bosses *Bughur*, & ceux qui n'en ont qu'une *Schuttur*. De ces derniers, il y en a quatre sortes; savoir, ceux qu'ils appellent par excellence *Ner*, c'est-à-dire, *mâle*, qui s'engendrent d'un *Dromadaire* ou d'un *Chameau* à deux bosses & d'une femelle à une bosse que l'on appelle *Maje*; & ceux-ci ne se font point couvrir par d'autres. Ce sont-là les meilleurs & les plus estimés de tous les chameaux : il y en a qui se vendent cent écus la pièce. Ils portent jusqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & sont comme infatigables. Quand ils sont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, sont colères & mordent; de sorte que pour les empêcher d'offenser ceux qui les gouvernent, on leur met des muselières, que les Perses nomment *Agrah*. Les chameaux qui viennent de ceux-ci dégénèrent fort, & sont lâches & paresseux; c'est pourquoi les Turcs les appellent *Jurda Kaidem*, & ils ne se vendent que trente ou quarante écus.

La troisième espèce est celle qu'ils appellent *Lokk*, mais ils ne sont pas si bons que les *Bughur* : aussi n'écument-ils point comme les *Ners*, quand ils sont en chaleur; mais quand ils sont en rut, ils poussent de dessous la gorge une vessie rouge qu'ils retirent avec l'haleine, dressent la tête & ronflent souvent. On les vend soixante écus, il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi forts que les autres : c'est pourquoi quand les Perses veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils disent que c'est un *Ner*, & pour signifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lokk*.

Ils nomment la quatrième espèce *Schutturhi Baad*, & les Turcs *Jeldovest*, c'est-à-dire, *Chameaux de vent*; ils sont plus petits, mais plus éveillés que les autres : car au lieu que les Chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot & galopent aussi-bien que les chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 550.*

pareillement & qui se mêle aussi avec les races premieres ; en sorte que dans cette espèce, comme dans celles des autres animaux domestiques, il se trouve plusieurs variétés dont les plus générales sont relatives à la différence des climats. Aristote (*d*) a très bien indiqué les deux races principales ; la premiere, c'est-à-dire, celle à deux bosses, sous le nom de *Chameau de la Bactriane* (*e*), & la seconde sous celui de *Chameau d'Arabien* ; on appelle les premiers *Chameaux Turc* (*f*), & les autres *Chameaux Arabes*. Cette

---

(*d*) *Camelus proprium inter cæteras quadrupedes habet in dorso, quod tuber appellant, sed ita ut Bactrianæ ab Arabicis differant ; alteris enim bina, alteris singula tubera habentur.* Aristot. *Hist. animal.* lib. II, cap I. *Nota.* Théodore Gaza, dont j'ai toujours emprunté la traduction, lorsque j'ai cité dans cet ouvrage quelques passages d'Aristote, paroît avoir rendu celui-ci d'une maniere ambiguë ; *alteris enim bina, alteris singula tubera habentur*, signifie seulement que les uns ont deux, & que les autres n'ont qu'une bosse, tandis que le texte Grec indique précisément que ce sont les chameaux d'Arabie, qui n'ont qu'une bosse, & que ceux de la Bactriane en ont deux. Aussi Pline, qui sur l'article du Chameau, comme sur beaucoup d'autres, n'a fait, pour ainsi dire, que copier Aristote, a mieux traduit ce passage que Gaza, en disant, *Cameli Bactriani & Arabici differunt, quòd illi bina habent tubera in dorso, hi singula.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XVIII.

(*e*) La Bactriane, province de l'Asie, qui comprend aujourd'hui le Turquestan, le pays des Usbeks, &c.

(*f*) Nous allions au mont Sinaï sur des chameaux, parce qu'il n'y a point d'eau sur cette route, & que les autres animaux ne peuvent fatiguer sans boire. . . Mais ces chameaux d'Arabie qui sont petits & différens de ceux du Caire qui vont en Sourie & en d'au-

division subsiste aujourd'hui comme du temps d'Aristote : seulement il paroît, depuis que l'on a découvert les parties de l'Afrique & de l'Asie inconnues aux Anciens, que le dromadaire est sans comparaison plus nombreux & plus généralement répandu que le chameau : celui-ci ne se trouve guere que dans le Turquestan (*g*) & dans quelques autres

---

tres endroits, cheminent trois ou quatre jours sans boire. . . . . On va du Caire à Jérusalem, non pas sur ces petits chameaux Arabes comme au mont Sinaï, qui est un chemin de montagnes, mais sur de grands, que l'on appelle *Chameaux turcs*. Voyage de Pietro della Valle, *tome I, pages 360 & 408*. — L'espèce que nous appellons *Dromadaire*, s'appelle ici, en Barbarie, *Maikari*; elle n'est pas si commune en Barbarie qu'elle l'est au Levant. . . . . Cet animal diffère du chameau ordinaire en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite bosse sur le dos. *Voyage de Shaw, tome I, p. 309 & 310.*

(*g*) L'Académie ayant chargé les Missionnaires envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les chameaux : voici la réponse que l'Ambassadeur de Perse fit aux questions que M. Constance lui fit faire de la part des Missionnaires. 1°, Qu'on voyoit en Perse des chameaux qui avoient deux bosses sur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turquestan & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce pays, qui est le seul endroit que l'on sache de toute l'Asie où il y en ait de cette espèce; & que ces chameaux étoient fort estimés en Perse, parce que leur double bosse les rendoit plus propres pour les voitures. 2°. Que ces bosses n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres, mais que c'étoit seulement des excroissances d'une substance glanduleuse & semblable à celle de ces parties où se

endroits du Levant (*h*), tandis que le dromadaire, plus commun qu'aucune autre bête de somme en Arabie, se trouve de même en grande quantité dans toute la partie septentrionale de l'Afrique (*i*), qui s'étend depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve Niger (*k*); & qu'on le retrouve en Égypte (*l*), en Perse, dans la Tartarie méridionale (*m*), & dans les parties septentrionales de l'Inde. Le dromadaire occupe donc des terres immenses, & le chameau est borné à un pe-

---

forme & se conserve le lait dans les animaux : qu'au reste la bosse de devant peut avoir environ un demi-pied de haut, & l'autre un doigt de moins. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, *partie Ire*, *p. 80.*

(*h*) Les Chameaux des Tartares Calmouckes sont assez grands & assez forts, mais ils ont tous deux bosses. *Relation de la grande Tartarie. Amsterdam*, 1737, *p.* 267.

(*i*) *Camelus animal blandum ac domesticum maximâ copiâ in Africâ invenitur, præsertim in desertis Lybiæ, Numidiæ & Barbariæ.* Leon. Afric. *Descript. Afric. vol. II*, *p.* 748.

(*k*) Les Maures ont des troupeaux nombreux de chameaux sur le bord du Niger. *Voyage au Sénégal*, *par M. Adanson*, *p.* 36.

(*l*) *Audio verò in Ægypto longè plura quàm quater centum millia camelorum vivere.* Prosp. Alp. *Hist. nat. Ægypt.* pars I. page 226.

(*m*) *Delectantur etiam Tartari Buratskoi re pecuariâ, maximè camelis, quorum ibi magna copia est, unde complures à Caravannis ad Sinam tendentibus redimuntur, ita ut optimus camelus duodecim vel ad summum quindecim rubelis haberi possit.* Novissima Sinica historiam nostri temporis illustratura, &c. *edente G. G. L. ann.* 1699, *p.* 166. — La Tartarie abonde en bestiaux, & surtout en chevaux & en chameaux. *Voyage histor. de l'Europe. Paris*, 1693, *tome VII*, *p.* 214.

tit terrein : le premier habite des régions arides & chaudes ; le ſecond, un pays moins ſec & plus tempéré ; & l'eſpèce entiere, tant des uns que des autres, paroît être confinée dans une zone de trois ou quatre cents lieues de largeur, qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à la Chine : elle ne ſubſiſte ni au-deſſus ni au-deſſous de cette zone ; cet animal, quoique naturel aux pays chauds, craint cependant les climats où la chaleur eſt exceſſive : ſon eſpèce finit où commence celle de l'éléphant, & elle ne peut ſubſiſter ni ſous le ciel brûlant de la zone torride, ni dans les climats doux de notre zone tempérée. Il paroît être originaire d'Arabie (*n*) ; car non-ſeulement c'eſt le pays où il eſt en plus grand nombre, mais c'eſt auſſi celui auquel il eſt le plus conforme : l'Arabie eſt le pays du monde le plus aride, & où l'eau eſt la plus rare ; le chameau eſt le plus ſobre des animaux & peut paſſer pluſieurs jours ſans boire (*o*) ; le terrein eſt preſque par-tout

---

(*n*) Le lieu natal des chameaux eſt l'Arabie ; car encore que l'on en trouve ailleurs, non-ſeulement qu'on y a conduit, mais même qui y ſont nés, néanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voye une ſi grande quantité qu'en Arabie. *Voyage du P. Philippe, p. 369.* — *Tanta apud Arabes eſt camelorum copia, ut eorum pauperrimus decem ad minus camelos habeat ; multique ſunt quorum quiſque quatuor centum ac mille etiam numerare poſſit.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypti*, page 226.

(*o*) Les vaſtes ſolitudes de Solyme, où l'on ne trouve ni oiſeaux, ni bêtes ſauvages, ni herbes, ni même aucun moucheron, & où l'on ne voit que des montagnes de ſable, des carrieres & des oſſemens de cha-

sec & sablonneux; le chameau a les pieds faits pour marcher dans les sables, & ne peut au contraire se soutenir dans les terreins humides & glissans (*p*); l'herbe & les pâturages manquant à cette terre, le bœuf y manque aussi, & le chameau remplace cette bête de somme. On ne se trompe guere sur le pays naturel des animaux en le jugeant par ces rapports de conformité; leur vraie

---

meaux, seroient bien difficiles à traverser sans le secours des chameaux. Ces animaux sont six à sept jours sans boire & sans manger, ce que je n'aurois jamais cru, si je ne l'avois observé avec exactitude. *Relation du voyage de Poncet en Ethiopie. Lettres édifiantes, IVe recueil, p.* 259. — En faisant route d'Alep à Ispahan par le grand désert, nous marchames près de six journées sans trouver de l'eau, lesquelles jointes aux trois précédentes, font les neuf jours dont j'ai parlé & que nos chameaux passerent sans boire. *Voyage de Tavernier, tome I, page* 202.

(*p*) Les chameaux ne peuvent marcher sur des terres grasses & dans les endroits glissans; ils ne sont bons que pour les sables. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page* 222. — Il y a principalement deux sortes de chameaux, les uns qui sont propres pour les pays chauds, & les autres pour les pays froids; les chameaux des pays chauds, comme sont ceux qui vont d'Ormus jusqu'à Ispahan, ne peuvent marcher si la terre est mouillée & glissante, & ils s'ouvriroient le ventre en s'écartant par les jambes de derrière, ce sont de petits chameaux qui ne portent que six ou sept cents livres. . . . . Les chameaux des pays froids, comme sont ceux de Tauris jusqu'à Constantinople, sont de grands chameaux, qui portent d'ordinaire mille livres; ils se tirent de la boue, mais dans les terres grasses & chemins glissans il faut étendre des tapis, & quelquefois jusqu'à cent de suite, pour qu'ils passent dessus. *Voyage de Tavernier, tome I, page* 161.

patrie est la terre à laquelle ils ressemblent, c'est-à-dire, à laquelle leur nature paroît s'être entiérement conformée; surtout lorsque cette même nature de l'animal ne se modifie point ailleurs & ne se prête pas à l'influence des autres climats. On a inutilement essayé de multiplier les chameaux en Espagne (*q*), on les a vainement transportés en Amérique, ils n'ont réussi ni dans l'un ni dans l'autre climat, & dans les grandes Indes on n'en trouve guere au-delà de Surate & d'Ormus. Ce n'est pas qu'absolument parlant ils ne puissent subsister & produire aux Indes, en Espagne, en Amérique, & même dans des climats plus froids, comme en France, en Allemagne, &c (*r*); en les tenant l'hiver dans des écuries chaudes, en les nourrissant avec choix, les traitant avec soin, en ne les faisant pas travailler & ne les laissant sortir que pour se promener dans les beaux jours, on peut les faire vivre & même espérer de les voir produire; mais leurs productions sont chétives & rares, eux-mêmes sont foibles & languissans; ils perdent donc toute leur valeur dans ces climats; & au lieu d'être utiles, ils sont

(*q*) On voit plusieurs chameaux en Espagne que les Gouverneurs des places frontieres d'Afrique y envoient, mais ils n'y vivent pas long-temps, parce que le pays est trop froid pour eux. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

(*r*) M. le Marquis de Montmirail nous a fait savoir qu'on lui avoit assuré que S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, avoit eu aux environs de Dresde, des chameaux & des dromadaires qui y ont multiplié,

très à charge à ceux qui les élèvent, tandis que dans leur pays natal, ils font, pour ainsi dire, toute la richesse de leurs maîtres (*s*). Les Arabes regardent le chameau comme un présent du Ciel, un animal sacré (*t*), sans le secours duquel ils ne pourroient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait des chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent aussi la chair, surtout celle des jeunes, qui est très bonne à leur goût; le poil de ces animaux, qui est fin & moelleux, & qui se renouvelle tous les ans par une mue complète (*u*), leur sert à faire

---

(*s*) *Ex camelis Arabes divitias ac possessiones æstimant; & si quando de divitiis Principis aut Nobilis cujusdam sermo fiat, possidere aïunt tot camelorum, non aureorum, millia.* Leon. Afric. *Descript. Africæ, vol. II*, p. 748.

(*t*) *Camelos, quibus Arabia maximè abundat, animalia sancta ii appellant, ex insigni commodo quod ex ipsis indigenæ accipiunt.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I. page 225.

(*u*) Le poil tombe tout à cet animal au printemps & si entiérement qu'il paroît tel qu'un cochon échaudé, & alors on le poisse par-tout pour le défendre de la piqure des mouches. Le poil de chameaux est la meilleure toison de tous les animaux domestiques; on en fait des étoffes fort fines, & nous en faisons des chapeaux en Europe, le mêlant avec le castor. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Au printemps tout le poil tombe aux chameau en moins de trois jours; la peau lui demeure toute nue, & alors les mouches l'importunent fort; le chamelier n'y trouve point de remède qu'en lui goudronnant le corps. *Voyage de Tavernier*, tome I, p. 162. — *Præter alia emolumenta quæ ex camelis capiunt, vestes quoque & tentoria ex iis habent; ex eorum enim pilis multa fiunt, maximè verò pannus, quo & principes oblectantur.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I. page 226.

les étoffes dont ils ſe vêtiſſent & ſe meublent; avec leurs chameaux, non-ſeulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien (*x*); ils peuvent mettre en un ſeul jour cinquante lieues de déſert entr'eux & leurs ennemis : toutes les armées du monde périroient à la ſuite d'une troupe d'Arabes; auſſi ne ſont-ils ſoumis qu'autant qu'il leur plaît. Qu'on ſe figure un pays ſans verdure & ſans eau, un ſoleil brûlant, un ciel toujours ſec, des plaines ſablonneuſes, des montagnes encore plus arides, ſur leſquelles l'œil s'étend & le regard ſe perd ſans pouvoir s'arrêter ſur aucun objet vivant; une terre morte &, pour ainſi dire, écorchée par les vents, laquelle ne préſente que des oſſemens, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renverſés, un déſert entiérement découvert où le voyageur n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la Nature vivante : ſolitude abſolue, mille fois plus affreuſe que celle des forêts; car les arbres ſont encore des êtres pour l'homme qui ſe voit ſeul : plus iſolé, plus dénué, plus perdu dans ces lieux vides

---

(*x*) Les chameaux font la richeſſe des Arabes & toute leur force & leur sûreté; car ils emportent au moyen de leurs chameaux, tous leurs effets dans les déſerts où ils n'ont point à craindre leurs ennemis ni aucune invaſion. *L'Afrique d'Ogilby*, page 12. — *Qui porro camelos poſſident Arabes ſteriliter vivunt ac libere, utpote cum quibus in deſertis agere poſſint; ad quæ, propter ariditatem, nec reges, nec principes provenire valent.* Leon. Afric. *Deſcript. Afric. vol II*, page 759.

& sans bornes, il voit partout l'espace comme son tombeau : la lumière du jour plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, & pour lui présenter l'horreur de sa situation, en reculant à ses yeux les barrières du vide, en étendant autour de lui l'abyme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée immensité qu'il tenteroit envain de parcourir; car la faim, la soif & la chaleur brûlante pressent tous les instans qui lui restent entre le désespoir & la mort.

Cependant l'Arabe, à l'aide du chameau, a su franchir & même s'approprier ces lacunes de la Nature; elles lui servent d'asyle, elles assurent son repos & le maintiennent dans son indépendance; mais de quoi les hommes savent-ils user sans abus ? Ce même Arabe libre, indépendant, tranquille & même riche, au lieu de respecter ces déserts comme les remparts de sa liberté, les souille par le crime; il les traverse pour aller chez des Nations voisines, enlever des esclaves & de l'or; il s'en sert pour exercer son brigandage, dont malheureusement il jouit plus encore que de sa liberté; car ses entreprises sont presque toujours heureuses : malgré la défiance de ses voisins & la supériorité de leurs forces, il échappe à leur poursuite & emporte impunément tout ce qu'il leur a ravi. Un Arabe qui se destine à ce métier de pirate de terre, s'endurcit de bonne heure à la fatigue des voyages; il s'essaie à se passer du sommeil, à souffrir la faim, la soif & la chaleur; en même temps il instruit ses chameaux,

meaux, il les élève & les exerce dans cette même vue; peu de jours après leur naiſſance (*y*), il leur plie les jambes ſous le ventre, il les contraint à demeurer à terre, & les charge, dans cette ſituation, d'un poids aſſez fort qu'il les accoutume à porter & qu'il ne leur ôte que pour leur en donner un plus fort; au lieu de les laiſſer paître à toute heure & boire à leur ſoif, il commence par régler leurs repas, & peu-à-peu les éloigne à de grandes diſtances, en diminuant auſſi la quantité de la nourriture; lorſqu'ils ſont un peu forts, il les exerce à la courſe, il les excite par l'exemple des chevaux, & parvient à les rendre auſſi légers & plus robuſtes (*z*);

(*y*) On couche ſur le ventre, les quatre pieds pliés deſſous, les jeunes chameaux qui viennent de naître, & on les tient les quinze ou vingt premiers jours dans cette poſture pour les accoutumer à s'y tenir; ils ne ſe couchent jamais autrement : on ne leur donne auſſi alors qu'un peu de lait, pour leur apprendre à vivre de peu de choſe : à quoi on les élève ſi bien qu'ils ſont des huit ou dix jours ſans boire; & pour le manger, cet animal eſt non-ſeulement celui qui mange le moins de tous à beaucoup près, mais il y a lieu de s'étonner comment un ſi grand animal peut vivre de ſi peu de choſe. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(*z*) Le dromadaire eſt particuliérement remarquable par ſa grande vîteſſe; les Arabes diſent qu'il peut faire autant de chemin en un jour qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Bekh* qui nous conduiſit au mont Sinaï, étoit monté ſur un de ces chameaux, & prenoit ſouvent plaiſir à nous divertir par la grande diligence de ſa monture; il quittoit notre caravane pour en reconnoître une autre que nous pouvions à peine appercevoir, tant elle étoit éloignée, & reve-

enfin dès qu'il est sûr de la force, de la légèreté & de la sobriété de ses chameaux, il les charge de ce qui est nécessaire à sa subsistance & à la leur; il part avec eux, arrive sans être attendu aux confins du désert, arrête les premiers passans, pille les habitations écartées, charge ses chameaux de son butin, &, s'il est poursuivi, s'il est forcé de précipiter sa retraite, c'est alors qu'il développe tous ses talens & les leurs; monté sur l'un des plus légers (*a*), il conduit la troupe, la fait marcher jour & nuit, presque sans s'arrêter, ni boire, ni manger; il fait aisément trois cents lieues en huit jours (*b*), & pendant tout ce temps

---

noit à nous en moins d'un quart d'heure. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — On élève en Arabie une sorte de chameaux pour servir à la course. . . . . Ils vont au grand trot & si vîte, qu'un cheval ne les peut suivre qu'au galop. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(*a*) Les dromadaires vont si vîte qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieues en un jour, & continuent de la sorte huit ou dix jours par les déserts, sans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie, & les Africains de la Libye, s'en servent comme des chevaux de poste, quand l'occasion se présente de faire une longue traite, & les montent aussi dans les combats. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 49.* — Le vrai dromadaire est beaucoup plus léger & plus vîte que les autres; il peut faire cent milles en un jour & marcher ainsi sept ou huit jours de suite à travers les déserts avec très peu de nourriture. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(*b*) Les dromadaires sont plus petits, plus grêles & plus légers que les chameaux, & ne servent guere qu'à

de fatigue & de mouvement, il laisse ses chameaux chargés, il ne leur donne chaque jour qu'une heure de repos & une pelotte de pâte; souvent ils courent ainsi neuf ou dix jours sans trouver de l'eau, ils se passent de boire, (*c*) & lorsque par hasard il se trouve une mare à quelque distance de leur route, ils sentent l'eau de plus d'une demi-lieue (*d*), la soif

porter des hommes; ils ont un bon trot, assez doux, & font facilement quarante lieues par jour, il n'y a seulement qu'à se bien tenir, il y a des gens qui se font lier dessus de peur de tomber. *Relation de Thévenot, tome I, page 312.*

(*c*) Le chameau peut se passer de boire pendant quatre ou cinq jours: une petite portion de fêves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui suffisent par jour pour sa nourriture; c'est ce que j'ai souvent expérimenté dans mon voyage du mont Sinaï: quoique chacun de nos chameaux portât sept quintaux au moins, & que nous fissions des traites de dix & quelquefois de quinze heures par jour, à raison de deux milles & demi par heure. *Voyage de Shaw*, tome V, page 311. — *Adeo sitim cameli tolerant, ut potu absque incommodo diebus quindecim abstinere possint. Nociturus alioquin si camelarius triduo absoluto aquam illis porrigat, quòd singulis quinis aut novenis diebus consueto more potentur vel urgente necessitate quindenis.* Leon Afric. *Descript. Africæ, vol. II, page 749.* — Il y a de quoi admirer la patience avec laquelle les chameaux souffrent la soif; & la derniere fois que je passai les déserts, d'où la caravane ne peut sortir en moins de soixante-cinq jours, nos chameaux furent une fois neuf jours sans boire, parce que pendant neuf jours de marche nous ne trouvames point d'eau en aucun lieu. *Voyage de Tavernier, tome I, page 162.*

(*d*) Nous arrivames à un pays de collines, au pied desquelles se trouvoient de grandes mares: nos cha-

qui les presse leur fait doubler le pas, & ils boivent en une seule fois pour tout le temps passé & pour autant de temps à venir; car souvent leurs voyages sont de plusieurs semaines, & leurs temps d'abstinence durent aussi long-temps que leurs voyages.

En Turquie, en Perse, en Arabie, en Égypte, en Barbarie, &c. le transport des marchandises ne se fait que par le moyen des chameaux (*e*); c'est de toutes les voitures la plus prompte & la moins chere. Les marchands & autres passagers se réunissent en caravanes pour éviter les insultes & les pirateries des Arabes; ces caravanes sont souvent très nombreuses & toujours composées de plus de chameaux que d'hommes; chacun de ces chameaux est chargé selon sa force, il la sent si bien lui-même, que quand on lui donne une charge trop forte il la refuse (*f*), & reste constamment couché jus-

---

meaux qui avoient passé neuf jours sans boire, sentirent l'eau d'une demi-lieue loin, ils se mirent à aller leur grand trot, qui est leur maniere de courir, entrant en foule dans ces mares, ils en rendirent d'abord l'eau trouble & bourbeuse, &c. *Voyage de Tavernier, tome I, page 202.*

(*e*) C'est une grande commodité que les chameaux pour la charge du bagage & des marchandises, qu'on transporte, par leur moyen, à très peu de frais.... Les chameaux ont leurs pas réglés, ainsi que leurs journées. . . . . Leur nourriture n'est point difficile, ils vivent de chardons, d'orties, &c. . . . . souffrent la soif deux ou trois jours entiers. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 552.*

(*f*) Quand on les veut charger, au cri de leur conducteur ils fléchissent les genoux: que s'ils tardent

qu'à ce qu'on l'ait allégée ; ordinairement les grands chameaux portent un millier (*g*), & même douze cents pesant (*h*), les plus petits six à sept cents ; dans ces voyages de commerce on ne précipite par leur marche ;

à le faire, ou bien on leur frappe avec un bâton, ou bien on leur abaisse le cou ; & alors comme contraints & gémissans à leur façon, ils fléchissent les genoux, mettent le ventre contre terre & demeurent dans cette posture jusqu'à ce qu'ayant été chargés, on leur commande de se relever ; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du côté qu'ils en touchent la terre ; s'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de tête fort fréquens à ceux qui les surchargent, & jettent des cris lamentables ; leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort mulet. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

(*g*) Il y a des chameaux qui peuvent porter jusqu'à quinze cents pesant ; il est vrai qu'on ne leur donne cette charge que lorsque les Marchands approchent des Douanes, & qu'ils veulent frustrer les droits, en chargeant sur deux chameaux ce que trois portoient auparavant, mais alors avec cette grosse charge, on ne fait faire au chameau que deux ou trois lieues par jour. *Voyage de Tavernier, tome II, page 335.*

(*h*) Les Orientaux appellent le chameau *navire de terre*, en vue de la grande charge qu'il porte, & qui est d'ordinaire de douze ou treize cents livres pour les grands chameaux ; car il y en a de deux sortes, de septentrionaux & de méridionaux, comme les Persans les appellent ; ceux-ci qui font les voyages du Sein-persique à Ispahan, sans passer plus outre, sont beaucoup plus petits que les autres, & ils ne portent qu'environ sept cents ; mais ils ne laissent pas de rapporter autant & plus de profit à leur maître, parce qu'ils ne coûtent presque rien à nourrir ; on les mène tout chargés qu'ils sont, paissans le long du chemin sans licol ni chevêtre. *Voyage de Chardin, tome II, p. 27.*

comme la route est souvent de sept ou huit cents lieues, on règle leur mouvement & leurs journées; ils ne vont que le pas & font chaque jour dix à douze lieues; tous les soirs on leur ôte leur charge & on les laisse paître en liberté : si l'on est en pays verd, dans une bonne prairie, ils prennent (*i*) en moins d'une heure tout ce qu'il leur faut pour en vivre vingt-quatre, & pour ruminer pendant toute la nuit; mais rarement ils trouvent de ces bons pâturages, & cette nourriture délicate ne leur est pas nécessaire; ils semblent même préférer aux herbes les plus douces, l'absynthe, le chardon (*k*), l'ortie, le genêt, la cassie (*l*), & les autres végétaux épineux; tant qu'ils trouvent des plantes à brouter (*m*), ils se passent très aisément de boire.

(*i*) *Victum cameli parcissimum, exiguique sumptûs ferunt, & magnis laboribus robustissimè resistunt. . . . Nullum animal illius & molis citiùs comedit.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* page 225.

(*k*) Après que les chameaux sont déchargés, on les laisse aller pour chercher quelques broussailles à brouter. . . . Quoiqu'il soit grand & qu'il travaille beaucoup, il mange fort peu & se contente de ce qu'il trouve. Il cherche particuliérement du chardon qu'il aime beaucoup. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 162.*

(*l*) *Cameli pascentes spinam in Ægypto acutam, Arabicamque etiam vocatam Acaciam, in Arabiâ Petreâ, atque juncum odoratum in Arabiâ desertâ, ubivis absynthii species aliasque herbas & virgulta spinosa quæ in desertis reperiuntur.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I. p. 226.

(*m*) Lorsqu'on charge le chameau, il s'abaisse sur le ventre, & il ne souffre pas qu'on lui mette plus de fardeau qu'il n'en peut porter; il peut aussi passer plus

Au reſte, cette facilité qu'ils ont à s'abſtenir long-temps de boire n'eſt pas de pure habitude : c'eſt plutôt un effet de leur conformation; il y a dans le chameau, indépendamment des quatre eſtomacs qui ſe trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminans, une cinquième poche qui lui ſert de réſervoir pour conſerver de l'eau (*n*); ce cinquième eſtomac manque aux autres animaux & n'appartient qu'au chameau; il eſt d'une capacité aſſez vaſte pour contenir une grande quantité de liqueur, elle y ſéjourne ſans ſe corrompre & ſans que les autres alimens puiſſent s'y mêler; & lorſque l'animal eſt preſſé par la ſoif & qu'il a beſoin de délayer les nourritures sèches & de les macérer par la rumination, il fait remonter dans ſa panſe & juſqu'à l'œſophage une partie de cette eau par une ſimple contraction des muſcles. C'eſt donc en vertu de cette conformation très ſinguliere que le chameau peut ſe paſſer pluſieurs jours de boire, & qu'il prend en une ſeule fois une prodigieuſe quantité d'eau qui demeure ſaine & limpide dans ce réſervoir, parce que les liqueurs du corps ni les ſucs de la digeſtion ne peuvent s'y mêler.

Si l'on réfléchit ſur les difformités, ou

ſieurs jours ſans boire, pourvu qu'il trouve un peu d'herbe à paître. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(*n*) Voyez dans le *tome XXIII* de l'édition en trente-un volumes, la deſcription exacte que M. Daubenton a donnée de ce cinquième eſtomac, qu'il appelle le *réſervoir.*

plutôt sur les non-conformités de cet animal avec les autres, on ne pourra douter que sa nature n'ait été considérablement altérée par la contrainte de l'esclavage, & par la continuité des travaux. Le chameau est plus anciennement, plus complètement & plus laborieusement esclave qu'aucun des autres animaux domestiques : il l'est plus anciennement, parce qu'il habite les climats où les hommes se sont le plus anciennement policés; il l'est plus complètement, parce que dans les autres espèces d'animaux domestiques, telles que celles du cheval, du chien, du bœuf, de la brebis, du cochon, &c. on trouve encore des individus dans leur état de nature, des animaux de ces mêmes espèces qui sont sauvages, & que l'homme ne s'est pas soumis : au lieu que dans le chameau l'espèce entiere est esclave; on ne le trouve nulle part dans sa condition primitive d'indépendance & de liberté : enfin il est plus laborieusement esclave qu'aucun autre, parce qu'on ne l'a jamais nourri, ni pour le faste, comme la plupart des chevaux, ni pour l'amusement, comme presque tous les chiens, ni pour l'usage de la table, comme le bœuf, le cochon, le mouton; que l'on n'en a jamais fait qu'une bête de somme qu'on ne s'est pas même donné la peine d'atteler ni de faire tirer, mais dont on a regardé le corps comme une voiture vivante qu'on pouvoit tenir chargée & surchargée, même pendant le sommeil; car lorsqu'on est pressé, on se dispense quelquefois de leur ôter le poids qui les accable, & sous lequel ils s'affaissent pour dormir

dormir les jambes pliées (*o*) & le corps appuyé ſur l'eſtomac ; auſſi portent-ils tous les empreintes de la ſervitude, & les ſtigmates de la douleur ; au bas de la poitrine ſur le ſternum, il y a une groſſe & large calloſité auſſi dure que de la corne ; il y en a de pareilles à toutes les jointures des jambes ; & quoique ces calloſités ſe trouvent ſur tous les chameaux, elles offrent elles-mêmes la preuve qu'elles ne ſont pas naturelles, & qu'elles ſont produites par l'excès de la contrainte & de la douleur, car ſouvent elles ſont remplies de pus (*p*) : la poitrine & les jambes ſont donc déformées par ces calloſités ; le dos eſt encore plus défiguré par la boſſe double ou ſimple qui le ſurmonte ; les calloſités ſe perpétuent auſſi bien que les boſſes par la génération ; & comme il eſt évident que cette premiere difformité ne provient que de l'habitude à laquelle on contraint ces animaux, en les forçant dès leur premier âge (*q*) à ſe coucher ſur l'eſto-

(*o*) La nuit, les chameaux dorment ainſi agenouillés, remâchant ce qu'ils ont mangé le jour. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

(*p*) Ayant fait l'ouverture des calloſités des jambes pour obſerver leur ſubſtance, qui eſt moyenne entre la graiſſe & le ligament, nous trouvames au petit chameau, qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus aſſez épais. . . . La calloſité attachée au ſternum avoit huit pouces de longueur, ſix de largeur & deux d'épaiſſeur, il s'y trouva auſſi beaucoup de pus. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie I, pages 74 & 75.*

(*q*) Dès que le chameau eſt né, on lui plie les qua-

mac, les jambes pliées sous le corps, & à porter dans cette situation le poids de leur corps & les fardeaux dont on les charge, on doit présumer aussi que la bosse ou les bosses du dos n'ont eu d'autre origine que la compression de ces mêmes fardeaux, qui portant inégalement sur certains endroits du dos auront fait élever la chair & boursoufler la graisse & la peau : car ces bosses ne sont point osseuses, elles sont seulement composées d'une substance grasse & charnue, de la même consistance à-peu-près que celles des tetines de vache (*r*); ainsi, les callosités & les bosses seront également regardées comme des difformités produites par la continuité du travail & de la contrainte du corps; & ces difformités qui d'abord n'ont été qu'accidentelles & individuelles, sont devenues générales & permanentes dans l'espèce entière. L'on peut présumer de même, que la poche qui contient l'eau, & qui n'est qu'un appendice de la panse, a été produite par l'extension forcée de ce

---

tre pieds sous le ventre & on le couche dessus, après on lui couvre le dos d'un tapis qui pend jusqu'à terre, sur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne puisse se lever, & on le laisse en cet état l'espace de quinze ou vingt jours; on lui donne cependant du lait à boire, mais peu souvent, afin qu'il s'accoutume à boire peu. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 161.*

(*r*) La chair du chameau est fade, particuliérement celle de la bosse, dont le goût est comme celui d'une tetine de vache fort grasse. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 50.*

viſcère; l'animal après avoir ſouffert trop long-temps la ſoif, prenant à la fois autant & peut-être plus d'eau que l'eſtomac ne pouvoit en contenir, cette membrane ſe ſera étendue, dilatée & prêtée peu à peu à cette ſurabondance de liquide; comme nous avons vu que ce même eſtomac dans les moutons s'étend & acquiert de la capacité proportionnellement au volume des alimens; qu'il reſte très petit dans les moutons que l'on nourrit de pain, & qu'il devient très grand dans ceux auxquels on ne donne que de l'herbe.

On confirmeroit pleinement, ou l'on détruiroit abſolument ces conjectures ſur les non-conformités du chameau, ſi l'on en trouvoit de ſauvages que l'on pût comparer avec les domeſtiques; mais, comme je l'ai dit, ces animaux n'exiſtent nulle part dans leur état naturel, ou s'ils exiſtent, perſonne ne les a remarqués ni décrits; nous devons donc ſuppoſer que tout ce qu'ils ont de bon & de beau, ils le tiennent de la Nature, & que ce qu'ils ont de défectueux & de difforme, leur vient de l'empire de l'homme & des travaux de l'eſclavage. Ces pauvres animaux doivent ſouffrir beaucoup, car ils jettent des cris lamentables ſur-tout lorſqu'on les ſurcharge; cependant quoique continuellement excédés, ils ont autant de cœur que de docilité; au premier ſigne (*s*)

(*s*) Les chameaux ſont très obéiſſans au maitre qui les conduit, tellement que quand il les veut charger ou

ils plient les genoux & s'accroupissent jusqu'à terre pour se laisser charger dans cette situation (*t*), ce qui évite à l'homme la peine d'élever les fardeaux à une grande hauteur ; dès qu'ils sont chargés ils se relèvent d'eux-mêmes sans être aidés ni soutenus ; celui qui les conduit, monté sur l'un d'entre eux, les précède tous & leur fait prendre le même pas qu'à sa monture ; on n'a besoin ni de fouet, ni d'éperon pour les exciter ; mais lorsqu'ils commencent à être fatigués, on soutient leur courage, ou plu-

---

décharger de leurs fardeaux, en leur faisant un seul signe ou leur disant une parole, ils se baissent & mettent incontinent le ventre contre terre ; ils sont de petite vie & de grand travail. *Cosmog. du Levant, par Thevet, page 74.* — C'est aussi pour les accoutumer à se coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie dans leur jeunesse les jambes sous le corps ; & ils sont si prompts à obéir, que la chose est digne d'être admirée. Dès que la caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les chameaux qui appartiennent à un même maître viennent se ranger d'eux-mêmes en cercle & se coucher sur les quatre pieds, de sorte qu'en dénouant une corde qui tient les ballots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du chameau ; quand il faut recharger, le même chameau vient se recoucher entre les ballots, lesquels étant attachés, il se relève doucement avec sa charge, ce qui se fait en très peu de temps, sans peine & sans bruit. *Voyage de Tavernier, tome I, page 160.*

(*t*) L'on fait baisser & mettre à genoux des quatre pieds le chameau pour le charger, puis on le fait lever avec sa charge. *Voyage de la Boullaie-le-Gouz, page 255.* — Les chameaux s'agenouillent pour être chargés ou déchargés, puis se relevent quand on veut. *Relation de Thévenot, tome I, page 312.*

tôt on charme leur ennui par le chant ou par le son de quelqu'instrument (*u*); leurs conducteurs se relayent à chanter, & lorsqu'ils veulent prolonger la route & doubler la journée (*x*), ils ne leur donnent qu'une heure de repos; après quoi reprenant leur chanson, ils les remettent en marche pour plusieurs heures de plus, & le chant ne finit que quand il faut s'arrêter; alors les chameaux s'accroupissent de nouveau & se laissent tomber avec leur charge, on leur

---

(*u*) Le son harmonieux de la voix ou de quelqu'instrument réjouit les chameaux. . . . Les Arabes se servent de timbales, parce que les coups de fouet ne les font pas avancer; mais la musique & particuliérement la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage. *Voyage d'Olearius*, *tome I*, *p. 552*. — Lorsqu'on veut obliger le chameau à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au lieu de le maltraiter, on se met à chanter pour lui donner courage, lorsqu'on voit qu'il s'arrête & qu'il ne veut pas passer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus vîte qu'un cheval ne fait pour l'éperon. *L'Afrique de Marmol*, *tome I*, *p. 47*. Le maître chamelier les conduit en chantant & en donnant de temps en temps un coup de sifflet; plus il chante & siffle fort, & plus les chameaux vont vîte, & ils s'arrêtent dès qu'il cesse de chanter. Les chameliers, pour se soulager, chantent tour-à-tour, &c. *Voyage de Tavernier*, *tome I*, *page 163*.

(*x*) Une chose fort remarquable sur les chameaux, c'est qu'on leur apprend à marcher & qu'on les mène à la voix avec une maniere de chant; ces animaux règlent leur pas à cette cadence & vont lentement ou vite, suivant le ton de voix; & tout de même quand on veut leur faire faire une traite extraordinaire, leurs maîtres savent le ton qu'ils aiment mieux entendre. *Voyage de Chardin*, *tome II*, *p. 28*.

ôte le fardeau en dénouant les cordes & laissant couler les ballots des deux côtés; ils restent ainsi accroupis, couchés sur le ventre, & s'endorment au milieu de leur bagage qu'on rattache le lendemain avec autant de promptitude & de facilité qu'on l'avoit détaché la veille.

Les callosités, les tumeurs sur la poitrine & sur les jambes, les foulures & les plaies de la peau, la chûte entière du poil, la faim, la soif, la maigreur, ne sont pas leurs seules incommodités; on les a préparés à tous ces maux par un mal plus grand en les mutilant par la castration. On ne laisse qu'un mâle pour huit ou dix femelles (*y*), & tous les chameaux de travail sont ordinairement hongres; ils sont moins forts, sans doute, que les chameaux entiers, mais ils sont plus traitables & servent en tout temps, au lieu que les entiers sont non-seulement indociles, mais presque furieux (*z*) dans le temps du rut, qui dure quarante

---

(*y*) Les Africains & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent, & n'en laissent qu'un entier pour dix femelles. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 48.*

(*z*) Dans le temps du rut les chameaux sont méchans, ils écument & mordent ceux qui s'en approchent, c'est pourquoi on les moraille. *Relation de Thévenot, tome II, page 222.* — Quand les chameaux sont en chaleur, ceux qui en ont soin sont obligés de les emmuseler, & de bien prendre garde à eux, car ils sont alors méchans & furieux. *Voyage de Jean Ovington, tome I, p. 222.*

jours (*a*), & qui arrive tous les ans, en printemps (*b*); on assure qu'alors ils écument continuellement, & qu'il leur sort de la gueule une ou deux vessies rouges (*c*), de la grosseur d'une vessie de cochon; dans ce temps, ils mangent très peu, ils attaquent & mordent les animaux, les hommes

---

(*a*) Les chameaux sont dangereux lorsqu'ils sont en amour; ce temps ne dure que quarante jours, & cela passé ils reprennent leur douceur ordinaire. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 49.*

(*b*) Les chameaux mâles, qui sont fort doux & traitables en toute autre saison, deviennent furieux au printemps, qui est le temps auquel ils s'accouplent: ils le font ordinairement de nuit, comme les chats; l'étui de leur verge s'alonge alors, ainsi qu'il arrive à tous les animaux qui se couchent beaucoup sur le ventre; en tout autre temps il est plus retiré en arrière, afin qu'ils puissent faire de l'eau plus aisément. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — Au mois de février, le chameau entre en amour & devient demi-enragé de cette passion, écumant incessamment de la gueule. *Voyage de la Boullaie-le-Gouz, page 256.*

(*c*) Quand le chameau est en chaleur, il demeure jusqu'à quarante jours sans manger ni boire, & il est alors si furieux, que si l'on n'y prend garde, on court risque d'être mordu: par-tout où ils mordent, ils emportent la pièce; & il leur sort de la bouche une écume blanche avec deux vessies des deux côtés, grosses & enflées comme une vessie de pourceau. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 161.* — Les chameaux, lorsqu'ils sont en amour, vivent quarante deux jours sans manger. *Relation de Thévenot*, tome II, page 222. — *Veneris furore diebus quadraginta permanent famis patientes.* Leon. Afric. *descript. Africæ*, vol II, page 748. On observe qu'il est cinq ou six semaines en rut, & qu'alors il mange beaucoup moins que dans les autres temps. *Voyage de Chardin, tome II, p. 28.*

& même leur maître auquel dans tout autre temps ils sont très soumis. L'accouplement ne se fait pas debout à la manière des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans la même situation qu'elle prend pour reposer (*d*), dormir & se laisser charger. Cette posture à laquelle on les habitue, devient, comme l'on voit, une situation naturelle, puisqu'ils la prennent d'eux-mêmes dans l'accouplement : la femelle porte près d'un an (*e*), & comme tous les autres grands animaux, ne produit qu'un petit ; son lait est abondant, épais, & fait une bonne nourriture,

---

(*d*) Lorsque les chameaux s'accouplent, la femelle est assise sur son ventre de même que lorsqu'on la veut charger ; il y en a qui portent leurs petits treize mois durant. *Relation de Thévenot, tome II ; p. 223.* — Quand les chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même posture qu'elle est lorsqu'on veut la charger de quelque fardeau, c'est-à-dire, couchée sur le ventre. *Voyage de Jean Ovington, p. 223.* — Une chose remarquable en ces animaux, c'est que quand ils s'accouplent, les femelles sont à terre couchées sur le ventre comme quand on les charge ; elles portent leurs petits onze à douze mois durant. *Voyage de Chardin, tome II, p. 28.* — Il est vrai que les femelles portent douze mois ; mais ceux-là se trompent qui croient que le mâle en la couvrant lui tourne le derriere ; cette erreur procède de ce que les chameaux en pissant passent la verge entre les jambes de derriere ; mais en engendrant ils en usent autrement, la femelle se couche sur le ventre, & le mâle la couvre dans cette situation. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 553.*

(*e*) Les femelles portent presqu'une année entiere, ou d'un printemps à l'autre. *Voyage de Shaw, tome I, p. 311.*

même pour les hommes, en le mêlant avec une plus grande quantité d'eau. On ne fait guère travailler les femelles, on les laisse paître & produire en liberté (*f*); le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait (*g*), surpasse peut-être celui qu'on tireroit de leur travail; cependant il y a des endroits où l'on soumet une grande partie des femelles (*h*), comme les mâles, à la castration, afin de les faire travailler; & l'on prétend que cette opération, loin de diminuer leurs forces, ne fait qu'augmenter leur vigueur & leur embonpoint; en général, plus les chameaux sont gras & plus ils sont capables de résister à de longues fatigues. Leurs bosses ne paroissent être formées que de la surabondance de la nourriture; car dans de grands voyages, où l'on est obligé de l'épargner, & où ils souffrent souvent la faim & la soif, ces bosses diminuent peu à peu & se réduisent au point que la place & l'éminence n'en sont plus marquées que par la hauteur du poil, qui est toujours beaucoup plus long sur ces parties que sur

---

(*f*) *Camelos fœminas intactas propter earum lac servant; eas omni labore solutas vagari permittentes per loca silvestria pascentes, &c.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I page 226.

(*g*) Du lait que l'on tire des femelles (chameaux) l'on fait des fromages qui sont très petits, & qui sont estimés très chers & très délicieux des Arabes. *Voyage du P. Philippe, page* 370.

(*h*) On châtre les mâles & quelquefois les femelles qui n'en deviennent que plus fortes & plus grandes. *Wotton, p.* 82.

le reste du dos ; la maigreur du corps augmente à mesure que les bosses diminuent. Les Maures, qui transportent toutes les marchandises de la Barbarie & de la Numidie jusqu'en Éthiopie, partent avec des chameaux bien chargés qui sont vigoureux & très gras (*i*), & ramènent ces mêmes chameaux si maigres, qu'ordinairement ils les revendent à vil prix aux Arabes du désert pour les engraisser de nouveau.

Les Anciens ont dit, que ces animaux sont en état d'engendrer à l'âge de trois ans (*k*), cela me paroît douteux ; car à trois ans ils n'ont pas encore pris la moitié de leur accroissement (*l*). Le membre gé-

---

(*i*) Quand les chameaux commencent à faire voyage, il est nécessaire qu'ils soient gras ; car on a expérimenté qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours sans manger d'orge, la graisse de sa bosse commence à diminuer, puis celle du ventre & enfin celle des jambes, après quoi il ne peut plus porter de charge. . . . . Les caravanes d'Afrique qui vont en Éthiopie ne se soucient point du retour, parce qu'elles ne rapportent rien de pesant, & quand elles arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, &c. *L'Afrique de Marmol*, tome I, page 49. — *Camelos macilentos, dorsique vulneribus saucios vili pretio desertorum incolis saginandos divendunt.* Leon. Afric. *Descript. Africæ*, vol. II, page 479.

(*k*) *Incipit & mas & fœmina coïre in trimatu.* Aristot. *hist. Anim.* lib. V, cap. XIV.

(*l*) En 1752, nous vîmes un chameau femelle de trois ans. . . . . . Il n'avoit encore que la moitié de sa hauteur. *Histoire naturelle des Animaux, par MM. Arnault de Nobleville & Salerne, tome IV, pages 126 & 130.*

nital du mâle (*m*), eſt, comme celui du taureau, très long & très mince; dans l'érection, il tend en avant comme celui de tous les autres animaux; mais dans l'état ordinaire le fourreau ſe retire en arrière, & l'urine eſt jetée entre les jambes de derrière (*n*); en ſorte que les mâles & les femelles piſſent de la même manière. Le petit chameau tète ſa mere pendant un an (*o*), & lorſqu'on veut le ménager, pour le rendre dans la ſuite plus fort & plus robuſte, on le laiſſe en liberté téter ou paître pendant les premières années, & on ne commence à le charger & à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans (*p*); il vit ordinairement quarante ou cinquante ans (*q*): cette durée de la vie étant plus que proportionnée au temps de l'accroiſſement, c'eſt

---

(*m*) Encore que le chameau ſoit extrêmement grand, ſi eſt-ce que ſon membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'eſt pas plus gros que le petit doigt. *Voyage d'Olearius, tome I, page* 554.

(*n*) Les chameaux urinent en derriere tellement que celui qui ſeroit derriere eux, s'il n'y prend garde, ſera tout ſouillé & contaminé de leur urine. *Coſmographie du Levant, par Thevet, p.* 74. — Le chameau fait ſon urine par-derriere, au contraire des autres animaux maſculins. *Voyage de Villamont, p.* 688.

(*o*) *Separant prolem à parente anniculam.* Ariſtot, *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

(*p*) Les chameaux que les Africains nomment *Hégin*, ſont les plus gros & les plus grands, mais on ne les charge point qu'ils n'ayent trois ou quatre ans. *L'Afrique de Marmol, tome I, p,* 48.

(*q*) *Camelus vivit diu, plus enim quàm quinquaginta annos.* Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

ſans aucun fondement que quelques Auteurs ont avancé qu'il vivoit juſqu'à cent ans.

En réuniſſant ſous un ſeul point de vue toutes les qualités de cet animal & tous les avantages que l'on en tire, on ne pourra s'empêcher de le reconnoître pour la plus utile & la plus précieuſe de toutes les créatures ſubordonnées à l'homme : l'or & la ſoie ne ſont pas les vraies richeſſes de l'Orient ; c'eſt le chameau qui eſt le tréſor de l'Aſie. Il vaut mieux que l'éléphant, car il travaille, pour ainſi dire, autant & dépenſe peut-être vingt fois moins ; d'ailleurs l'eſpèce entière en eſt ſoumiſe à l'homme, qui la propage & la multiplie autant qu'il lui plaît, au lieu qu'il ne jouit pas de celle de l'éléphant, qu'il ne peut multiplier, & dont il faut conquérir avec peine les individus les uns après les autres ; le chameau vaut non-ſeulement mieux que l'éléphant, mais peut-être vaut-il autant que le cheval, l'âne & le bœuf, tous réunis enſemble ; il porte ſeul autant que deux mulets, il mange auſſi peu que l'âne, & ſe nourrit d'herbes auſſi groſſières ; la femelle fournit du lait pendant plus de temps que la vache (*r*) : la chair des jeunes chameaux eſt bonne & ſaine (*s*),

---

(*r*) *Parit in vere, & lac ſuum uſque eò ſervat quo jam conceperit.* Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI. — *Fœmina poſt partum interpoſito anno coït.* Id. lib. V, cap. XIV.

(*s*) Les Africains & les Arabes rempliſſent des pots & des tinettes de chair de chameaux, qu'ils font frire

comme celle du veau ; leur poil eſt plus beau (*t*), plus recherché que la plus belle laine ; il n'y a pas juſqu'à leurs excrémens dont on ne tire des choſes utiles : car le ſel ammoniac ſe fait de leur urine ; & leur fiente deſſéchée & miſe en poudre leur ſert de litière (*u*), auſſi-bien qu'aux chevaux, avec leſquels ils voyagent (*x*) ſouvent

---

avec la graiſſe, & ils la gardent ainſi toute l'année pour leurs repas ordinaires. *L'Afrique de Marmol*, tome I, page 50. — *Præter alia animalia quorum carnem in cibo plurimi faciunt, cameli in magno honore exiſtunt ; in Arabum principum caſtris cameli plures unius anni aut biennes mactantur, quorum carnes avidè comedunt, eaſque odoratas, ſuaves atque optimas eſſe fatentur.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I. page 226.

(*t*) Du poil des chameaux on fait des chauſſons ; on en fait auſſi en Perſe des ceintures fort fines ; il y en a qui coûtent deux tomans, principalement quand elles ſont blanches, à cauſe que les chameaux de ce poil ſont rares. *Relation de Thévenot, tome II, p. 223.*

(*u*) Pour litière on leur prépare leur propre fumier, lequel on laiſſe pour cet effet expoſé au ſoleil tout le jour, & il s'y sèche tellement, qu'il s'y réduit preſqu'en poudre, & le ſoir on a grand ſoin de l'étendre fort proprement & fort uniment ; ce qu'on ne peut pas faire chez nous à cauſe des longues pailles qui y ſont mêlées. *Relation de Thévenot, p. 73.*

(*x*) C'eſt mal-à-propos que les Anciens ont prétendu que les chameaux avoient une forte antipathie pour les chevaux : je n'ai pu connoître, dit Olearius, ce que Pline dit, d'après Xénophon, que les chameaux ont de l'averſion pour les chevaux ; quand j'en voulois parler aux Perſes, ils ſe moquoient de moi. . . . . En effet, il n'y a preſque point de caravane où l'on ne voie des chameaux, des chevaux & des ânes logés enſemble dans une même écurie, ſans qu'ils témoignent de l'averſion ni de l'animoſité les uns contre les autres. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 553.*

dans les pays où l'on ne connoît ni la paille, ni le foin : enfin on fait des mottes de cette même fiente qui brûlent aisément (*y*), & font une flamme aussi claire & presque aussi vive que celle du bois sec ; cela même est encore d'un grand secours dans ces déserts où l'on ne trouve pas un arbre, & où par le défaut de matières combustibles, le feu est aussi rare que l'eau (*z*).

(*y*) La fiente des chameaux de quelques caravanes qui nous avoient précédés, nous servoit communément pour faire la cuisine, car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que le charbon de bois. *Préface des voyages de Shaw, p. IX & X.*

(*z*) Voyez sur l'histoire du chameau, l'article *Camelus*, tome IV, page 313 de l'*Histoire naturelle des Animaux*, par MM. Arnault de Nobleville & Salerne, où ces auteurs ont rassemblé avantageusement les faits qui ont rapport à cet animal.





2

1

1 Le Buffle. 2 Le Zébu.

LE BUFFLE (*a*).

LE BONASUS (*b*), L'AUROCHS (*c*), LE BISON (*d*) ET LE ZÉBU (*e*).

Voyez planche 2 fig. 1 & 2 de ce volume.

QUOIQUE le Buffle soit aujourd'hui commun en Grèce & domestique en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains;

(*a*) *Buffle.* Cet animal n'a de nom ni en Grec ni en Latin; c'est mal-à-propos que les Auteurs modernes, qui ont écrit en Latin l'ont appellé *Bubalus*; Aldrovande a mieux fait en le nommant *Buffelus.* Les Italiens le nomment *Bufalo.* Les Allemands *Buffel.* On l'appelle *Empakassa* ou *Pakassa* au Congo, selon Daper, & *Gu - Aroho* au cap de Bonne - espérance, selon Kolbe.

Buffelus vel Bubalus vulgaris. Jonston, *de quadr.* p. 38, tab. 20.

Buffle. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, p. 25, planche à la page 54, fig. 3. Nota.* Je ne cite ici Jonston & Kolbe qu'à cause des figures qu'ils ont données du buffle, qui sont moins mauvaises que celles des autres Auteurs.

(*b*) *Bonasus quoque è sylvestribus cornigeris enumerandus est.* Arist. *Hist. anim.* lib. II, cap. 1. . . . *Sunt non nulla quæ simul bisulca sunt, & jubam habeant & cornua bina, orbem inflexu mutuo colligentia gerant, ut bonasus, qui in Pæoniâ terrâ & Mediâ gignitur.* Idem Ibid. . . . *Bonasus etiam interiora omnia bobus similia*

car il n'a jamais eu de nom dans la langue de ces peuples : le mot même de *buffle*, indique

---

continet. Id. *lib. II*, *cap. XVI.* . . . *Bonasus gignitur in terrâ Pæoniâ, monte Messapo, qui Pæoniæ & Mediæ terræ collimitium est, & Monapios à Pæonibus appellatur, magnitudine tauri, sed corpore quàm bos latiore : brevior enim & in latera auctior est. Tergus distentum ejus locum septem accubantium occupat; cætera forma bovis similis est, nisi quòd cervix jubata armorum tenus ut equi est, sed villo molliore quàm juba equina & compositiore; color pili totius corporis flavus, juba prolixa & ad oculos usque demissa & frequenti colore inter cinereum & rufum, non qualis equorum quos partos vocant est, sed villo supra squallidiore, subter lanario. Nigri aut admodùm rufi nulli sunt. Vocem similem bovi emittunt; cornua adunca in se flexa & pugnæ inutilia gerunt, magnitudine palmari, aut paulo majora, amplitudine non multo arctiore quàm ut singula semi-sextarium capiant nigritie proba. Antiæ ad oculos usque demissæ, ita ut in latus potius quàm ante pendeant. Caret superiore dentium ordine ut bos & reliqua cornigera omnia. Crura hirsuta atque bisulca habet : caudam minorem quàm pro sui corporis magnitudine, similem bubulæ. Excitat pulverem & findit, ut taurus. Tergore contra ictus prævalido est. Carnem habet gustu suavem; quamobrem in usu venandi est. Cùm percussus est fugit, nisi defatigatus nusquam consistit. Repugnat calcitrans & proluviem alvi vel ad quatuor passus projiciens, quo præsidio facile utitur & plerumque ita adurit; ut pili insectantium canum absumantur. Sed tunc ea vis est in fimo, cum bellua excitatur & metuit ; nam si quiescit, nihil urere potest. Talis natura & species hujus animalis est. Tempore pariendi universi in montibus enituntur; sed priusquam fœtum edant, excremento alvi circiter eum locum in quo pariunt, se quasi vallo circundant & muniunt, largam enim quandam ejus excrementi copiam hæc bellua egerit.* Idem, *lib. IX*, *cap. 45.* Traduction de Théodore Gaza.

(*c*) *Urus* Caii. Jul. Cæsaris, *comment.* lib. VI, cap. V.

une

une origine étrangère, & n'a de racine ni dans la langue grecque ni dans la latine ; en effet, cet animal est originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, & n'a été transporté & naturalisé en Italie que vers le septième siècle. C'est mal-à-propos que les Modernes lui ont appliqué le nom de *bubalus*, qui en grec & en latin, indique à la vérité un animal d'Afrique, mais très différent du buffle, comme il est aisé de le démontrer par les passages des Auteurs anciens. Si l'on vouloit rapporter le *bubalus* à un genre, il appartiendroit plutôt à celui de la gazelle, qu'à celui du bœuf ou du buffle. Belon ayant vu au Caire un petit bœuf à bosse, différent du buffle & du bœuf ordinaire, imagina que ce petit bœuf pouvoit être le *bubalus* des Anciens ; mais s'il eût soigneusement comparé les caractères donnés par les Anciens au *bubalus*, avec ceux de son petit bœuf, il auroit lui-même reconnu son erreur ; & d'ailleurs, nous pouvons en parler avec certitude, car nous avons vu vivant ce petit bœuf à bosse, & ayant comparé la description que nous avons faite avec celle de Belon, nous ne pouvons douter que ce ne soit le même animal. On le montroit à la foire à Paris, en 1752, sous le nom

(*d*) *Bison, jubatus bison Plinii & aliorum.*

(*e*) Petit bœuf d'Afrique. *Observat.* de Bélon, feuillets 118 & 119, où l'on en voit la figure.

Guahex, en Barbarie, selon Marmol.

Bekker el Wash chez les Arabes, c'est-à-dire, *Bœuf sauvage*, selon Shaw, *tome I, page 313.*

de *zébu*; nous avons adopté ce nom pour désigner cet animal, car c'est une race particulière de bœuf, & non pas une espèce de buffle ou de *bubalus*.

Aristote, en faisant mention des bœufs, ne parle que du bœuf commun, & dit seulement, que chez les *Arachotas* (aux Indes) il y a des bœufs ordinaires & domestiques, comme les sangliers diffèrent des cochons; mais dans un autre endroit que j'ai cité dans les notes ci-dessus, il donne la description d'un bœuf sauvage de Pœonie (province voisine de la Macédoine) qu'il appelle *bonasus*. Ainsi, le bœuf ordinaire & le bonasus sont les seuls animaux de ce genre, indiqués par Aristore; & ce qui doit paroître singulier, c'est que le bonasus, quoiqu'assez amplement décrit par ce grand philosophe, n'a été reconnu par aucun des Naturalistes grecs ou latins qui ont écrit après lui, & que tous n'ont fait que le copier sur ce sujet; en sorte qu'aujourd'hui même l'on ne connoît encore que le nom du *bonasus*, sans savoir quel est l'animal subsistant auquel on doive l'appliquer. Cependant, si l'on fait attention qu'Aristote, en parlant des bœufs sauvages du climat tempéré, n'a indiqué que le bonasus, & qu'au contraire les Grecs & les Latins des siècles suivans n'ont plus parlé du bonasus, mais ont indiqué ces bœufs sauvages sous les noms *d'urus* & de *bison*; on sera porté à croire que le bonasus doit être l'un ou l'autre de ces animaux; & en effet, l'on verra en comparant ce qu'Aristote dit du

bonasus, avec ce que nous connoissons du bison, qu'il est plus que probable que ces deux noms ne désignent que le même animal. Jules César est le premier qui ait parlé de l'urus. Pline & Pausanias sont aussi les premiers qui ayent annoncé le bison; dès le temps de Pline, on donnoit le nom de *bubalus* à l'urus ou au bison : la confusion n'a fait qu'augmenter avec le temps : on a ajouté au bonasus, au bubalus, à l'urus, au bison, le *catopleba*, le *thur*, le *bubalus* de Belon, le bison d'Écosse, celui d'Amérique ; & tous nos Naturalistes ont fait autant d'spèces différentes, qu'ils ont trouvé de noms. La vérité est ici enveloppée de tant de nuages, environnée de tant d'erreurs, qu'on me saura peut-être quelque gré d'avoir entrepris d'éclaircir cette partie de l'Histoire Naturelle que la contrariété des témoignages, la variété des descriptions, la multiplicité des noms, la diversité des lieux, la différence des langues & l'obscurité des temps sembloient avoir condamnée à des ténèbres éternelles

Je vais d'abord présenter le résultat de mon opinion sur ce sujet, après quoi j'en donnerai les preuves.

1°. L'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *buffle*, n'étoit point connu des Anciens.

2°. Ce buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle domestique ou sauvage aux Indes & en Afrique.

3°. Le *bubalus* des Grecs & des Romains

n'eſt point le buffle ni le petit bœuf de Belon, mais l'animal que Mrs. de l'Académie des Sciences ont décrit ſous le nom de *vache de Barbarie*, & nous l'appellerons *bubal.*

4°. Le petit bœuf de Belon, que nous avons vu, & que nous nommerons *zèbu*, n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce du bœuf.

5°. Le *bonaſus* d'Ariſtote eſt le même animal que le biſon des Latins.

6°. Le biſon d'Amérique pourroit bien venir originairement du biſon d'Europe.

7°. *L'urus* ou *aurochs* eſt le même animal que notre taureau commun dans ſon état naturel & ſauvage.

8°. enfin le biſon ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles; & par conſéquent il eſt, auſſibien que l'aurochs, de la même eſpèce que le bœuf domeſtique; en ſorte que je crois pouvoir réduire à trois toutes les dénominations & toutes les eſpèces prétendues des Naturaliſtes tant anciens que modernes, c'eſt-à-dire, à celles du bœuf du buffle & du bubal.

Je ne doute pas que quelques-unes des propoſitions que je viens d'annoncer ne paroiſſent des aſſertions haſardées, ſurtout aux yeux de ceux qui ſe ſont occupés de la nomenclature des animaux, & qui ont eſſayé d'en donner des liſtes; cependant il n'y a aucune de ces aſſertions que je ne ſois en état de prouver; mais avant d'entrer dans les diſcuſſions critiques qu'exige chacune de ces propoſitions en particulier, je

vais exposer les observations & les faits qui m'ont conduit dans cette recherche, & qui m'ayant éclairé moi-même, serviront également à éclairer les autres.

Il n'en est pas des animaux domestiques, à beaucoup d'égards, comme des animaux sauvages; leur nature, leur grandeur & leur forme, sont moins constantes & plus sujettes aux variétés, surtout dans les parties extérieures de leur corps; l'influence du climat, si puissante sur toute la nature, agit avec bien plus de force sur des êtres captifs que sur des êtres libres; la nourriture préparée par la main de l'homme, souvent épargnée & mal choisie, jointe à la dureté d'un ciel étranger, produisent avec le temps des altérations assez profondes pour devenir constantes, en se perpétuant par les générations. Je ne prétends pas dire que cette cause générale d'altération soit assez puissante pour dénaturer essentiellement des êtres, dont l'empreinte est aussi ferme que celle du moule des animaux; mais elle les change à certains égards, elle les masque & les transforme à l'extérieur; elle supprime de certaines parties, ou leur en donne de nouvelles; elle les peint de couleurs variées; & par son action sur l'habitude du corps, elle influe aussi sur le naturel, sur l'instinct & sur les qualités les plus intérieures: une seule partie modifiée dans un tout aussi parfait que le corps d'un animal, suffit pour que tout se ressente, en effet, de cette altération; & c'est par cette raison que nos animaux domestiques diffèrent pres-

qu'autant par le naturel & l'instinct que par la figure, de ceux dont ils tirent leur première origine.

La brebis nous en fournit un exemple frappant ; cette espèce, telle qu'elle est aujourd'hui, périroit en entier sous nos yeux & en fort peu de temps, si l'homme cessoit de la soigner, de la défendre : aussi est-elle très différente d'elle-même, très inférieure à son espèce originaire ; mais, pour ne parler ici que de ce qui fait notre objet, nous verrons combien de variétés les bœufs ont essuyées par les effets divers & diversement combinés du climat, de la nourriture & du traitement dans leur état d'indépendance & dans celui de domesticité.

La variété la plus générale & la plus remarquable dans les bœufs domestiques & même sauvages, consiste dans cette espèce de bosse qu'ils portent entre les deux épaules ; on a appellé *bisons* cette race de bœufs bossus, & l'on a cru jusqu'ici que les bisons étoient d'une espèce différente de celle des bœufs communs : mais comme nous sommes maintenant assurés que ces bœufs à bosse produisent avec nos bœufs, & que la bosse diminue dès la première génération & disparoît à la seconde ou à la troisième, il est évident que cette bosse n'est qu'un caractère accidentel & variable qui n'empêche pas que le bœuf bossu ne soit de la même espèce que notre bœuf. Or, on a trouvé autrefois dans les parties désertes de l'Europe des bœufs sauvages, les uns sans bosse & les autres avec une bosse ; ainsi, cette variété semble être dans la Nature même, elle

paroît provenir de l'abondance & de la qualité plus substantielle du pâturage & des autres nourritures ; car nous avons remarqué sur les chameaux, que quand ces animaux sont maigres & mal nourris, ils n'ont pas même l'apparence de la bosse. Le bœuf sans bosse se nommoit *vrochs* & *turochs* dans la langue des Germains, & le bœuf sauvage à bosse se nommoit *visen* dans cette même langue. Les Romains qui ne connoissoient ni l'un ni l'autre de ces bœufs sauvages avant de les avoir vus en Germanie, ont adopté ces noms ; de *vrocks*, ils ont fait *vrus*, & de *visen* bison ; & ils n'ont pas imaginé que le bœuf sauvage décrit par Aristote, sous le nom de *bonasus*, pouvoit être l'un ou l'autre de ces bœufs, dont ils venoient de latiniser & de gréciser les noms Germains.

Une autre différence qui se trouve entre l'aurochs & le bison, est la longueur du poil ; le cou, les épaules, le dessous de la gorge dans le bison sont couverts de poils très longs ; au lieu que dans l'aurochs, toutes ces parties ne sont revêtues que d'un poil assez court & semblable à celui du corps, à l'exception du front, qui est garni de poil crêpu. Mais cette différence du poil est encore plus accidentelle que celle de la bosse, & dépend de même de la nourriture & du climat, comme nous l'avons prouvé pour les chèvres, les moutons, les chiens, les chats, les lapins, &c. Ainsi ni la bosse, ni la différence dans la longueur & la quantité du poil ne sont des caractères spécifiques, mais de simples variétés acciden-

telles qui ne divisent pas l'unité de l'espèce.

Une variété plus étendue que les deux autres, & à laquelle il semble que les Naturalistes ayent donné, de concert, plus de caractère qu'elle n'en mérite, c'est la forme des cornes; ils n'ont pas fait attention que dans tout notre bétail domestique, la figure, la grandeur, la position, la direction & même le nombre des cornes, varient si fort, qu'il seroit impossible de prononcer quel est pour cette partie le vrai modèle de la Nature. On voit des vaches dont les cornes sont plus courbées, plus rabaissées, presque pendantes; d'autres qui les ont plus droites, plus longues, plus relevées: il y a des races entières de brebis qui ont des cornes, quelquefois deux, quelquefois quatre, &c. Il y a des races de vaches qui n'en ont point du tout, &c. Ces parties extérieures, & pour ainsi dire, accessoires au corps de ces animaux, sont tout aussi peu constantes que les couleurs du poil, qui, comme l'on sait, varient & se combinent de toutes façons dans les animaux domestiques: cette différence dans la figure & la direction des cornes qui est si ordinaire & si fréquente, ne devoit donc pas être regardée comme un caractère distinctif des espèces; cependant, c'est sur ce seul caractère que nos Naturalistes ont établi leurs espèces; & comme Aristote, dans l'indication qu'il donne du bonasus, dit qu'il a les cornes courbées en dedans, ils ont séparé le bonasus de tous les autres bœufs, & en ont fait une espèce particuliere,

particulière, à la seule inspection des cornes & sans en avoir jamais vu l'individu; au reste, nous citons sur cette variation des cornes dans le bétail domestique, les vaches & les brebis, plutôt que les taureaux & les béliers, parce que les femelles sont ici beaucoup plus nombreuses que les mâles, & que par-tout on peut observer trente vaches ou brebis pour un taureau ou un bélier.

La mutilation des animaux par la castration, semble ne faire tort qu'à l'individu & ne paroît pas devoir influer sur l'espèce; cependant il est sûr que cet usage restreint d'un côté la Nature & l'affoiblit de l'autre: un seul mâle condamné à trente ou quarante femelles ne peut que s'épuiser sans les satisfaire; & dans l'accouplement l'ardeur est inégale, plus foible dans le mâle qui jouit trop souvent, trop forte dans la femelle qui ne jouit qu'un instant: dès-lors toutes les productions doivent tendre aux qualités féminines; l'ardeur de la mere étant au moment de la conception plus forte que celle du pere, il naîtra plus de femelles que de mâles; & les mâles mêmes tiendront beaucoup plus de la mere que du pere; c'est sans doute par cette cause qu'il naît plus de filles que de garçons dans les pays où les hommes ont un grand nombre de femmes, au lieu que dans tous ceux où il n'est pas permis d'en avoir plus d'une, le mâle conserve & réalise sa supériorité, en produisant en effet plus de mâles que de femelles. Il est vrai que dans les animaux domestiques, on choisit ordi-

nairement parmi les plus beaux ceux que l'on ſouſtrait à la caſtration, & qu'on deſtine à devenir les peres d'une ſi nombreuſe génération ; les premières productions de ce mâle choiſi, ſeront, ſi l'on veut, fortes & vigoureuſes ; mais à force de tirer des copies de ce ſeul & même moule, l'empreinte ſe déforme, ou du moins ne rend pas la Nature dans toute ſa perfection ; la race doit par conſéquent s'affoiblir, ſe rapetiſſer, dégénérer ; & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'il ſe trouve plus de monſtres dans les animaux domeſtiques que dans les animaux ſauvages, où le nombre des mâles qui concourent à la génération eſt auſſi grand que celui des femelles : d'ailleurs, lorſqu'il n'y a qu'un mâle pour un grand nombre de femelles, elles n'ont pas la liberté de conſulter leur goût : la gaieté, les plaiſirs libres, les douces émotions leur ſont enlevées ; il ne reſte rien de piquant dans leurs amours, elles ſouffrent de leurs feux, elles languiſſent en attendant les froides approches d'un mâle qu'elles n'ont pas choiſi, qui ſouvent ne leur convient pas, & qui toujours les flatte moins qu'un autre qui ſe ſeroit fait préférer ; de ces triſtes amours, de ces accouplemens ſans goût, doivent naître des productions auſſi triſtes, des êtres inſipides qui n'auront jamais ni le courage, ni la fierté, ni la force que la Nature n'a pu propager dans chaque eſpèce qu'en laiſſant à tous les individus leurs facultés toutes entières, & ſur-tout la liberté du choix & même le haſard des rencontres. On ſait par l'exemple des

chevaux, que les races croisées sont toujours les plus belles : on ne devroit donc pas borner dans notre bétail les femelles à un seul mâle de leur pays, qui lui-même ressemble dèjà beaucoup à sa mere, & qui par conséquent loin de relever l'espèce ne peut que continuer à la dégrader. Les hommes ont préféré dans cette pratique leur commodité aux autres avantages; nous n'avons pas cherché à maintenir, à embellir la Nature, mais à nous la soumettre, & en jouir plus despotiquement : les mâles représentent la gloire de l'espèce ; ils sont plus courageux, plus fiers, toujours moins soumis ; un grand nombre de mâles dans nos troupeaux les rendroit moins dociles, plus difficiles à conduire, à garder : il a fallu même dans ces esclaves du dernier ordre supprimer toutes les têtes qui pouvoient s'élever.

A toutes ces causes de dégénération dans les animaux domestiques, nous devons encore en ajouter une autre, qui seule a pu produire plus de variétés que toutes les autres réunies ; c'est le transport que l'homme a fait dans tous les temps de ces animaux de climats en climats : les bœufs, les brebis & les chèvres ont été portés & se trouvent par tout ; par-tout aussi ces espèces ont subi les influences du climat ; par-tout elles ont pris le tempérament du ciel & la teinture de la terre ; en sorte que rien n'est plus difficile que de reconnoître dans ce grand nombre de variétés, celles qui s'éloignent le moins du type de la Nature ; je dis celles

qui s'éloignent le moins, car il n'y en a peut-être aucune qu'on puisse regarder comme une copie parfaite de cette première empreinte.

Après avoir exposé les causes générales de variété dans les animaux domestiques, je vais donner les preuves particulières de tout ce que j'ai avancé au sujet des bœufs & des buffles. J'ai dit, 1°. *Que l'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de* buffle, *n'étoit pas connu des anciens Grecs ni des Romains* : cela est évident, puisqu'aucun de leurs Auteurs ne l'a décrit, qu'on ne trouve même dans leurs ouvrages aucun nom qu'on puisse lui appliquer, & que d'ailleurs on sait par les Annales d'Italie, que le premier buffle y fut amené vers la fin du sixième siècle, l'an 595 (*f*).

2°. *Le buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle sauvage ou domestique aux Indes & en Afrique ;* ceci n'a besoin d'autres preuves que de la comparaison de notre description du buffle que nous avons vu vivant, avec les notices que les Voyageurs nous ont données des buffles de Perse (*g*), du Mogol (*h*), de Bengale (*i*), d'Égypte (*k*), de Guinée (*l*), & du cap

(*f*) Voyage de Misson. *La Haye*, 1737, *tome III*, *page* 54.

(*g*) Voyage de Tavernier, *tome I*, *pages* 41 & 298.

(*h*) Relation de Thévenot, *page* 11.

(*i*) Voyage de l'Huillier. *Rotterdam*, 1726, *p.* 30.

(*k*) Description de l'Égypte, par Maillet, *tome II*, *p.* 121.

(*l*) Voyage de Bosman, *p.* 25.

de Bonne-eſpérance (*m*) ; on verra que dans tous ces pays cet animal eſt le même, & qu'il ne diffère de notre buffle que par de très légères différences.

3°. *Le bubalus des Grecs & des Latins n'eſt point le buffle ni le petit bœuf de Belon; mais l'animal que Mrs. de l'Académie ont décrit ſous le nom de* vache de *Barbarie*; voici mes preuves. Ariſtote (*n*) met le bubalus avec les cerfs & les daims, & point du tout avec les bœufs (*o*); ailleurs il le cite avec les chevreuils, & dit qu'il ſe défend mal avec ſes cornes, & qu'il fuit les animaux féroces & guerriers. Pline (*p*), en parlant des bœufs ſauvages de Germanie, dit que c'eſt par ignorance que le vulgaire donne le nom de *bubalus* à ces bœufs, attendu que le bubalus eſt un animal d'Afrique, qui reſſemble en quelque façon à un veau ou à un cerf. Le bubalus eſt donc un animal timide, auquel les cornes ſont inutiles, qui n'a d'autre reſſource que la fuite pour éviter les bêtes

(*m*) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *tome III, p. 25.*

(*n*) *Genus id fibrarum cervi, damæ, bubali ſanguini deeſt.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. III, cap. VI.

(*o*) *Bubalis etiam capreiſque interdum cornua inutilia ſunt : nam etſi contra nonnulla reſiſtant & cornibus ſe defendant, tamen feroces pugnaceſque belluas fugiunt.* Idem, *de part. animal.* lib. III, cap. II.

(*p*) *Germania gignit inſignia boum ferorum genera, jubatos biſontes, excellentique vi & velocitate uros quibus imperitum vulgus* bubalorum *nomen impoſuit; cum id gignat Africa, vituli potius cervive quadam ſimilitudine.* Plinii, *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV.

féroces, qui par conséquent a de la légèreté, & tient par la figure de celle de la vache & de celle du cerf; tous ces caractères dont aucuns ne conviennent au buffle, se trouvent parfaitement réunis dans l'animal dont Horace-Fontana envoya la figure à Aldrovande (*q*), & dont Mrs. de l'Académie (*r*) ont donné aussi la figure & la description sous le nom de *vache de Barbarie*; & ils ont pensé, comme moi, que c'étoit le bubalus des Anciens (*s*). Le zébu ou petit bœuf de Bélon n'a aucun des caractères du bubalus; il en diffère presqu'autant qu'un bœuf diffère d'une gazelle : aussi Belon est le seul de tous les Naturalistes qui ait regardé son petit bœuf comme le bubalus des Anciens.

4°. *Ce petit bœuf de Belon n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf*; nous le prouverons aisément, en renvoyant seulement à la figure de cet animal, donnée par Belon, Prosper Alpin, Edwards, & à la description que nous en avons faite nous-mêmes; nous l'avons vu vivant : son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, qu'on l'appelloit *zébu*, qu'il étoit domestique, & qu'on s'en servoit

---

(*q*) Cette figure est gravée, *p.* 365. Aldrov. *de quad.* Bisulcis.

(*r*) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *p.* 24 & *suivantes*.

(*s*) Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubal des Anciens, que le petit bœuf d'Afrique que Bélon décrit. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, *partie II*, *p.* 26.

pour monture; c'eſt en effet un animal très doux & même fort careſſant, d'une figure agréable, quoique maſſive & un peu trop carrée; cependant, il eſt en tout ſi ſemblable à un bœuf, que je ne puis en donner une idée plus juſte, qu'en diſant que ſi l'on regardoit un taureau de la plus belle forme & du plus beau poil avec un verre qui diminuât les objets de plus de moitié, cette figure rapetiſſée ſeroit celle du zébu.

On peut voir dans la note ci-deſſous la (*t*) deſcription que j'ai faite de cet ani-

(*t*) Ce petit bœuf reſſemble parfaitement à celui de Bélon; il a la croupe plus ronde & plus pleine que les bœufs ordinaires: il eſt ſi doux, ſi familier, qu'il lèche comme un chien, & fait des careſſes à tout le monde; c'eſt un très joli animal qui paroît avoir autant d'intelligence que de docilité. Son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, & qu'il étoit âgé de vingt-un mois; il étoit de couleur blanche mêlée de jaune & d'un peu de rouge; les pieds étoient tout blancs, le poil ſur l'épine du dos étoit couleur noirâtre, de la largeur d'environ un pied, la queue de même couleur. Au milieu de cette bande noire, il y avoit ſur la croupe une petite raie blanche dont les poils étoient hériſſés & relevés en haut, il n'avoit point de crinière & le poil du toupet étoit très petit, le poil du corps fort ras. Il avoit cinq pieds ſept pouces de longueur, meſurés en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; cinq pieds un pouce de circonférence priſe derrière les jambes de devant, cinq pieds dix pouces au milieu du corps ſur le nombril, & cinq pieds un pouce au-deſſus des jambes de derrière. La tête avoit deux pieds dix pouces de circonférence priſe devant les cornes; le muſeau un pied trois pouces de circonférence priſe derrière les

mal, lorsque je le vis en 1752 : elle s'accorde très bien avec la figure & la descrip-

---

naseaux ; la fente de la gueule fermée n'étoit que de onze pouces ; les naseaux avoient deux pouces de longueur & un pouce de largeur ; il y avoit dix pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'œil ; les yeux étoient éloignés l'un de l'autre de six pouces en suivant la courbure de la tête, & en ligne droite de cinq pouces ; l'œil avoit deux pouces & demi de longueur d'un angle à l'autre ; l'angle postérieur de l'œil étoit éloigné de l'ouverture de l'oreille de quatre pouces ; les oreilles étoient situées derrière & un peu à côté des cornes, elles avoient six pouces dix lignes de longueur prise par derrière, neuf pouces trois lignes de circonférence à la racine, & quatre pouces quatre lignes de largeur à la base en suivant la courbure ; il y avoit quatre pouces trois lignes de distance entre les deux cornes, elles avoient un pied deux pouces de longueur & six de circonférence à la base, & seulement un pouce & demi à six lignes de distance de leur extrémité ; elles étoient de couleur de corne ordinaire, & noires vers le bout, il y avoit un pied sept pouces de distance entre les deux extrémités des cornes ; la distance entre les oreilles & les cornes étoit de deux pouces deux lignes ; la longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'épaule étoit de deux pieds quatre pouces six lignes ; le fanon pendoit de trois pouces & demi au milieu du cou, & seulement d'un pouce trois lignes sous le sternum ; le cou avoit trois pieds neuf pouces de circonférence, prise précisément devant la bosse ou loupe, qui étoit exactement sur les épaules au défaut du cou, à un pied un pouce de distance des cornes ; cette bosse étoit de chair en entier, elle avoit un pied de longueur mesurée en ligne droite, sept pouces de hauteur perpendiculaire & six pouces d'épaisseur ; le poil qui couvroit le dessus de cette bosse étoit noirâtre & d'un pouce & demi de longueur ; les jambes de devant avoient quatre pouces neuf lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet ; le coude

tion de Belon, que nous avons cru devoir rapporter aussi (*u*), afin qu'on puisse les

---

a un pied six pouces de circonférence; le bras onze pouces de circonférence; le canon avoit huit pouces de longueur & cinq pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus mince; la corne deux pouces quatre lignes de longueur, & l'ergot un pouce; la jambe de derrière avoit un pied deux pouces & demi de longueur, & onze pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus petit; le jarret quatre pouces trois lignes de largeur; le canon un pied de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence, prise au plus mince, & deux pouces & demi de largeur; la queue avoit deux pieds trois lignes jusqu'au bout des vertèbres, & deux pieds dix pouces & demi jusqu'au bout des poils qui touchoient à terre, les plus longs poils de la queue avoient un pied trois pouces; la queue huit pouces de circonférence à la base; les bourses étoient éloignées de l'anus d'un pied & demi en suivant la courbure du bas ventre; les testicules n'étoient pas encore descendus dans les bourses, qui cependant pendoient de deux pouces & demi; il y avoit quatre mamelles situées comme celles du taureau; la verge étoit d'un pied de longueur depuis les bourses jusqu'au bout du fourreau.

(*u*) C'est un moult beau petit bœuf, trappe & ramassé, gras, poli, de petit corsage, bien formé. . . . Il étoit déjà vieil, étant de plus petite corpulence que n'est un cerf, mais plus trappe & plus épais qu'un chevreuil, si bien troussé & compassé de tous ses membres qu'il en étoit fort plaisant à la vue. . . . . Ses pieds semblent à ceux d'un bœuf, aussi a-t-il les jambes trappes & courtes, son col est gros & court, ayant quelque petit fœnon qu'on nomme en latin *palearia*; il a la tête du bœuf, sur laquelle ses cornes sont élevées dessus un os sur le sommet de la tête, noires & beaucoup cochées comme celles d'une gazelle, & compassées en maniere de croissant...... Il porte les oreilles de vache; ses épaules sont quelque peu élevées & bien fournies; sa queue lui pend jusqu'au pli des jarrets,

comparer. Prosper Alpin, qui a donné une notice & une figure de cet animal (*x*), dit qu'il se trouve en Égypte ; sa description s'accorde encore avec la nôtre & avec celle de Belon ; les seules différences qu'on puisse remarquer dans toutes trois ne tombent que sur les couleurs des cornes & du poil ; le zébu de Belon étoit fauve sous le ventre & brun sur le dos avec les cornes noires ; celui de Prosper Alpin étoit roux, marqué de petites taches, avec les cornes de couleur ordinaire ; le nôtre étoit d'un fauve pâle, presque noir sur le dos, avec les cornes aussi de couleur ordinaire, c'est-à-dire, de la même couleur que les cornes de nos bœufs. Au reste, les figures de Belon & de Prosper Alpin pèchent en ce que la loupe ou bosse que cet animal porte sur les épaules n'y est pas assez marquée ; le contraire se trouve dans la figure qu'Edwards (*y*) a nouvellement gravée de ce même animal, sur un dessin qui lui avoit été communiqué par Hans Sloane ; la bosse est trop grosse, & d'ailleurs la figure est incomplète en ce qu'elle a vraisemblablement été dessinée sur un animal fort jeune, dont les cornes

---

étant garnie de poils noirs ; il étoit comme un bœuf, mais non pas si haut. . . . . Nous en avons ci-mis la figure. Bélon ajoute que ce petit bœuf avoit été apporté au Caire du pays d'Azamie (province de l'Asie), & qu'il se trouve aussi en Afrique. *Observat.* de Bélon, feuillet 118 *verso*, & 119 *recto & verso*.

(*x*) Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* page 233.

(*y*) Nat. hist. of Birds, by George Edwards, *p.* 200.

étoient encore naissantes; il venoit des Indes orientales, dit Edwards, où l'on se sert de ces petits bœufs, comme nous nous servons des chevaux. Il est clair par toutes ces indications, & aussi par la variété du poil & par la douceur du naturel de cet animal, que c'est une race de bœufs à bosse, qui a pris son origine dans l'état de domesticité, où l'on a choisi les plus petits individus de l'espèce pour les propager; car nous verrons qu'en général les bœufs à bosse domestiques sont, comme nos bœufs domestiques, plus petits que les sauvages & ces fais seront confirmés par les témoignages des Voyageurs que nous citerons dans la suite de cet article.

5°. *Le bonasus d'Aristote est le même que le bison des Latins*; cette proposition ne peut être prouvée sans une discussion critique, dont j'épargnerai le détail à mon lecteur (z). Gesner, qui étoit aussi savant Littérateur que bon Naturaliste, & qui pensoit, comme moi, que le bonasus pourroit bien être le bison, a examiné & discuté plus soigneusement que personne les notices qu'Aristote donne du bonasus, & il a en même temps corrigé plusieurs expressions de la traduction de Théodore Gaza, que cependant tous les Na-

(z) *Nota.* Il faut ici comparer ce qu'Aristote dit du bonasus (*Hist. anim. lib. IX, cap. XLV*), avec ce qu'il en dit ailleurs, (*lib. de mirabilibus*) & aussi les passages particuliers (*Hist anim. lib. II, cap. I & XVI*), & se donner la peine de lire la dissertation de Gesner à ce sujet. (*Hist. quadrup. p. 131 & seq.*

turalistes ont suivie sans examen : en me servant de ses lumières, & en supprimant des notices d'Aristote ce qu'elles ont d'obscur, d'opposé & même de fabuleux, il m'a paru qu'elles se réduisoient à ce qui suit. Le bonasus est un bœuf sauvage de Pœonie, il est au moins aussi grand qu'un taureau domestique, & de la même forme ; mais son cou est, depuis les épaules jusque sur les yeux, couvert d'un long poil bien plus doux que le crin du cheval ; il a la voix du bœuf, les cornes assez courtes & courbées en bas autour des oreilles, les jambes couvertes de longs poils, doux comme la laine, & la queue assez petite pour sa grandeur, quoiqu'au reste semblable à celle du bœuf. Il a, comme le taureau, l'habitude de faire de la poussière avec les pieds ; son cuir est dur, & sa chair tendre & bonne à manger. Par ces caractères qui sont les seuls sur lesquels on puisse tabler dans les notices d'Aristote, on voit déjà combien le bonasus approche du bison : tout convient en effet à cet animal, à l'exception de la forme des cornes ; mais, comme nous l'avons dit, la figure des cornes varie beaucoup dans ces animaux, sans qu'ils cessent pour cela d'être de la même espèce : nous avons vu des cornes ainsi courbées, qui provenoient d'un bœuf bossu d'Afrique, & nous prouverons tout-à-l'heure que ce bœuf à bosse n'est autre chose que le bison. Nous pouvons aussi confirmer ce que nous venons de dire, par la comparaison des témoignages des Auteurs anciens. Aristote donne le bonasus pour un

bœuf de Pœonie, & Pausanias (*a*), en parlant des taureaux de Pœonie, dit en deux endroits différens, que ces taureaux sont des bisons; il dit même expressément que les taureaux de Pœonie qu'il a vus dans les spectacles de Rome, avoient des poils très longs sur la poitrine & autour des mâchoires. Enfin Jules César, Pline, Pausanias, Solin, &c. ont tous, en parlant des bœufs sauvages, cité l'aurochs & le bison, & n'ont rien dit du bonasus; il faudroit donc supposer qu'en moins de quatre ou cinq siècles l'espèce du bonasus se seroit perdue, si l'on ne vouloit pas convenir que ces deux noms *bonasus* & *bison* n'indiquent que le même animal.

6°. *Les bisons d'Amérique pourroient bien venir originairement des bisons d'Europe;* nous avons déjà jetté les fondemens de cette opinion dans notre discours sur les animaux des deux continens (*b*): ce sont les expériences faites par M. de la Nux qui nous ont éclairés; il nous a appris que les bisons ou bœufs à bosse des Indes & de l'Afrique produisent avec les taureaux & vaches de l'Europe, & que la bosse n'est qu'un caractère accidentel qui diminue dès la premiére génération & disparoît à la seconde ou à la troisième. Puisque les bisons des Indes sont

(*a*) *Vide Pausan. in Beoticis & Phocicis.*

(*b*) Voyez le *IIIe volume* de cette Histoire naturelle, articles *animaux de l'ancien continent, & animaux communs aux deux continens.*

de la même espèce que nos bœufs, & ont par conséquent une même origine, n'est-il pas naturel d'étendre cette même origine au bison d'Amérique? Rien ne s'oppose à cette supposition, tout semble au contraire concourir à la prouver. Les bisons paroissent être originaires des pays froids & temperés, leur nom est tiré de la langue des Germains; les Anciens ont dit qu'ils se trouvoient dans la partie de la Germanie, voisine de la Scythie (*c*); actuellement on trouve encore des bisons dans le nord de l'Allemagne, en Pologne, en Écosse; ils ont donc pu passer en Amérique, ou en venir comme les autres animaux qui sont communs aux deux continens; la seule différence qui se trouve entre les bisons d'Europe & ceux d'Amérique, c'est que ces derniers sont plus petits : mais cette différence même est une nouvelle présomption qu'ils sont de la même espèce; car nous avons vu que généralement les animaux domestiques ou sauvages qui ont passé d'eux-mêmes ou qui ont été transportés en Amérique, y sont tous devenus plus petits, & cela sans aucune exception : d'ailleurs tous les caractères jusqu'à ceux de la bosse & des longs poils aux parties antérieures, sont absolument les mêmes dans les bisons de l'Amérique &

(*c*) *Paucissima Scythia gignit animalia, inopiâ fructûs, pauca contermina illi Germania, insignia tamen boum ferorum genera, jubatos bisontes.* Plin. *Hist. Nat.* lib. VIII, cap. XV.

dans ceux de l'Europe ; ainsi nous ne pouvons nous refuser à les regarder, non-seulement comme des animaux de la même espèce, mais encore de la même race (*d*).

7° *L'urus* ou *l'aurochs est le même animal que notre taureau commun dans son état naturel & sauvage*; ceci peut se prouver d'abord par la comparaison de la figure & de l'habitude entière du corps de l'aurochs, qui est absolument semblable à celle de notre taureau domestique ; l'aurochs est seulement plus grand & plus fort, comme tout animal qui jouit de sa liberté, l'emportera toujours par la grandeur & la force sur ceux qui depuis long-temps sont réduits à l'esclavage. L'au-

---

(*d*) Comme j'étois sur le point de donner cet article à l'impression, M. le Marquis de Montmirail m'a envoyé une traduction par extrait d'un voyage en Pensilvanie, par M. Kalm, dans laquelle se trouve le passage suivant, qui confirme pleinement tout ce que j'avois pensé d'avance sur le bison d'Amérique. » Plusieurs personnes considérables ont élevé des petits des bœufs & vaches sauvages qui se trouvent dans la Caroline & dans les autres pays aussi méridionaux que la Pensilvanie. Ces petits bœufs sauvages se sont apprivoisés, il leur restoit cependant assez de férocité pour percer toutes les haies qui s'opposoient à leur passage ; ils ont tant de force dans la tête qu'ils renversoient les palissades de leur parc pour aller faire ensuite toutes sortes de ravages dans les champs semés ; & quand ils avoient ouvert le chemin, tout le troupeau des vaches domestiques les suivoit, ils s'accouploient ensemble, & cela a formé une autre espèce. « *Voyage de M Pierre Kalm, Professeur à Abo, & Membre de l'Académie des Sciences de Suède, dans l'Amérique Septentrionale.* Gottingue 1757, *page* 350.

rochs se trouve encore dans quelques provinces du nord : on a quelquefois enlevé des jeunes aurochs à leur mere (*e*), & les ayant élevés, ils ont produit avec les taureaux & vaches domestiques : ainsi l'on ne peut douter qu'ils ne soient de la même espèce.

8°. *Enfin le bison ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conséquent ils sont tous deux de la même espèce que le bœuf domestique*; la bosse, la longueur & la qualité du poil, la forme des cornes, sont les seuls caractères par lesquels on puisse distinguer le bison de l'aurochs : mais nous avons vu que les bœufs à bosse produisent avec nos bœufs; nous savons d'ailleurs que la longueur & la qualité du poil dépendent dans tous les animaux de la nature du climat, & nous avons remarqué que dans les bœufs, chèvres & moutons, la forme des cornes est ce qu'il y a de moins constant; ces différences ne suffisent donc pas pour établir deux espèces distinctes : & puisque notre bœuf domestique d'Europe produit avec le bœuf bossu des Indes, on ne peut douter qu'à plus forte raison il ne produise avec le bison ou bœuf bossu d'Europe. Il y a dans les variétés presqu'innombrables de ces animaux, sous les différens climats, deux races primitives, toutes deux anciennement subsistantes dans l'état de nature; le bœuf

---

(*e*) Vide *Epist. aut. Schmebergenis*, ad Gesnerum. *Hist. quad.* page 141 & 142.

à boſſe ou biſon, & le bœuf ſans boſſe ou l'aurochs ; ces races ſe ſont ſoutenues, ſoit dans l'état libre & ſauvage, ſoit dans celui de domeſticité, & ſe ſont répandues ou plutôt ont été tranſportées par les hommes dans tous les climats de la terre ; tous les bœufs domeſtiques ſans boſſe viennent originairement de l'aurochs, & tous les bœufs à boſſe ſont iſſus du biſon. Pour donner une idée juſte de ces variétés, nous ferons une courte énumération de ces animaux, tels qu'ils ſe trouvent actuellement dans les différentes parties de la terre.

A commencer par le nord de l'Europe ; le peu de bœufs & de vaches qui ſubſiſtent en Iſlande (*f*) ſont dépourvus de cornes, quoiqu'ils ſoient de la même race que nos bœufs. La grandeur de ces animaux eſt plutôt relative à l'abondance & à la qualité des pâturages qu'à la nature du climat. Les Hollandois (*g*) ont ſouvent fait venir des vaches maigres de Danemarck, qui s'engraiſſent prodigieuſement dans leurs prairies & qui donnent beaucoup de lait ;

(*f*) *Iſlandi domeſtica animalia habent vaccas ſed multæ ſunt mutilæ cornibus. Dithmar Blefken, Iſland. Lugd. Bat.* 1607, page 49.

(*g*) Vers le mois de février, on amène une infinité de vaches maigres de Danemarck, que les payſans de Hollande achettent pour mettre dans leurs prairies : elles ſont beaucoup plus grandes que celles que nous avons en France, elles rendent communément chacune dix-huit à vingt pintes de lait par jour, pinte de Paris. *Voyage hiſtorique de l'Europe*. Paris 1693, *tome V, page* 77.

ces vaches de Danemarck ſont plus grandes que les nôtres ; les bœufs & vaches de l'Ukraine, dont les pâturages ſont excellens, paſſent pour être les plus gros de l'Europe (*h*), ils ſont auſſi de la même race que nos bœufs. En Suiſſe, où les têtes des premières montagnes ſont couvertes d'une verdure abondante & fleurie, qu'on réſerve uniquement à l'entretien du bétail, les bœufs ſont une fois plus gros qu'en France, où communément on ne laiſſe à ces animaux que les herbes groſſières dédaignées par les chevaux : du mauvais foin, des feuilles ſont la nourriture ordinaire de nos bœufs pendant l'hiver, & au printemps lorſqu'ils auroient beſoin de ſe refaire, on les exclut des prairies ; ils ſouffrent donc encore plus au printemps que pendant l'hiver : car on ne leur donne alors preſque rien à l'étable, & on les conduit ſur les chemins dans les champs en repos, dans les bois, toujours à des diſtances éloignées & ſur des terres ſtériles, en ſorte qu'ils ſe fatiguent plus qu'ils ne ſe nourriſſent ; enfin on leur permet en été d'entrer dans les prairies mais elles ſont dépouillées, elles ſont encore brûlantes de la faulx ; & comme les ſéchereſſes ſont les plus grandes dans ce temps & que l'herbe

(*h*) Les pâturages de l'Ukraine, ſont ſi excellens, que le bétail y ſurpaſſe en grandeur celui de toute l'Europe ; pour pouvoir porter la main ſur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au-deſſus de la médiocre. *Relation de la grande Tartarie*. Amſter. 1737, page 227.

ne peut se renouveler, il se trouve que dans toute l'année il n'y a pas une seule saison où ils soient largement ni convenablement nourris; c'est la seule cause qui les rend foibles, chétifs & de petite stature : car en Espagne & dans quelques cantons de nos provinces de France, où l'on a des paturages vifs & uniquement réservés aux bœufs, ils y sont beaucoup plus gros & plus forts.

En Barbarie (*i*) & dans la plupart des provinces de l'Afrique où les terreins sont secs & les pâturages maigres, les bœufs sont encore plus petits, & les vaches donnent beaucoup moins de lait que les nôtres, & la plupart perdent leur lait avec leur veau.

(*i*) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, les bœufs & les vaches, généralement parlant, ne sont pas aussi grands & sont moins gros que les nôtres (*en Angleterre*); les plus gros après être bien engraissés pèsent rarement au-dessus de cinq ou six cents livres; les vaches n'ont que très peu de lait, & ont encore le défaut de le perdre en perdant leur veau. *Voyage de Shaw*, tome I, page 313. — *Boves domestici quotquot in Africæ montibus nascuntur adeo sunt exigui, ut aliis collati, vituli biennes appareant : monticolæ tamen illos aratro exercentes tum robustos tum laboris patientes asserunt.* Leon Afric. *Africæ descript. tome II, page 753.* — Les vaches de Guinée sont sèches & maigres..... Le lait qu'on en tire est si peu abondant & si peu gras, qu'à peine vingt & trente vaches en pouvoient fournir la table du Général; ces vaches sont extrêmement petites & légères (de poids); il faut que ce soit une des meilleures, quand dans sa parfaite croissance elle pèse deux cents cinquante livres, quoiqu'à proportion de sa grandeur elle dût peser la moitié plus. *Voyage de Bosman, page 236.*

Il en est de même de quelques parties de la Perse (*k*), de la basse Éthiopie (*l*) & de la grande Tartarie (*m*), tandis que dans les mêmes pays à d'assez petites distances comme en Calmouquie (*n*), dans la haute Éthiopie (*o*) & en Abissine (*p*), les bœufs sont d'une prodigieuse grosseur ; cette différence dépend donc beaucoup plus de l'abondance de la nourriture, que de la tem-

---

(*k*) Les peuples de Caramanie, à quelque distance du golfe Persique, ont quelques chèvres & vaches, mais leurs bêtes à cornes ne sont pas plus fortes que les veaux ou les taureaux d'un an en Espagne, & ont des cornes de moins d'un pied de long. *Ambassade de Silva Figuera.* Paris, 1667, *page 62.*

(*l*) Dans la province de Guber, en Éthiopie, on nourrit quantité de gros & de menu bétail ; mais les vaches n'y sont pas plus grosses que les génisses. *L'Afrique de Marmol, tome II, page 66.*

(*m*) A Krasnojarsk, les Tartares ont des bêtes à cornes, mais une vache en Russie donne vingt fois plus de lait qu'une vache de ces cantons. *Voyage de Gmelin à Kamtschatka ; traduction communiquée par M. de l'Isle.*

(*n*) Les bœufs des provinces que les Tartares Calmouques occupent, sont encore plus grands que ceux de l'Ukraine, & les plus hauts qu'on connoisse jusqu'à présent. *Relation de la grande Tartarie, page 228.*

(*o*) Dans le pays de la haute Ethiopie, les vaches sont grandes comme des chameaux, & sans cornes. *L'Afrique de Marmol, tome III, page 157.*

(*p*) Les richesses des Abissins, consistent principalement en vaches. . . . . Les cornes des Bœufs sont si grandes qu'elles tiennent plus de vingt pintes : aussi les Abissins en font-ils leurs cruches & leurs bouteilles. *Voyage d'Abissinie, du P. Lobo.* Amsterdam, 1728, *tome I, p. 57.*

pérature du climat; dans le Nord, dans les régions tempérées & dans les pays chauds on trouve également & à de très petites distances des bœufs petits ou gros selon la quantité des pâturages & l'usage plus ou moins libre de la pâture.

La race de l'aurochs ou du bœuf sans bosse occupe les zones froides & tempérées: elle ne s'est pas fort répandue vers les contrées du midi; au contraire la race du bison ou bœuf à bosse remplit aujourd'hui toutes les provinces méridionales; dans le continent entier des grandes Indes (*q*), dans

---

(*q*) Les bœufs qui tirent les carosses dans Surate sont blancs, de belle taille, avec deux bosses, & de même que de certains chameaux, courent & galopent comme des chevaux, avec de belles housses, de belles parures & quantité de sonettes au cou, de sorte que quand ils courent ou qu'ils galopent par les rues, ils se font entendre de loin; je puis dire que c'est quelque chose de plaisant & de très agréable à voir. On ne se sert pas seulement de ces carosses pour se promener dans les villes de l'Inde, mais encore à la campagne & pour quelque voyage qu'on veuille entreprendre. *Voyage de Pietro della Valle, tome VI, p.* 273. — Les voitures du Mogol, qui sont des espèces de carosses à deux roues, sont aussi tirées par des bœufs, qui, quoique naturellement pesans & lents dans leur marche, acquièrent cependant par l'habitude & par un long excercice une grande facilité à traîner ces voitures, de maniere qu'il n'y a guere d'animaux qui pussent avancer autant qu'eux. La plupart de ces bœufs sont fort grands & ont une grosse pièce de chair qui s'élève de la hauteur de six pouces entre leurs épaules. *Voyage de Jean Ovington.* Paris, 1725, *tome I, p.* 258. — Les bœufs de Perse sont, comme les nôtres, excepté vers les frontieres de l'Inde où ils ont

les isles des mers orientales méridionales (r), dans toute l'Afrique (s) depuis le

---

la bosse ou la loupe sur le dos; on mange peu de bœuf en tout le pays. On ne l'élève que pour la charge ou pour le labourage; on ferre ceux dont on se sert à la charge, à cause des montagnes pierreuses où ils passent. *Voyage de Chardin, tome II, p. 28.* — Les bœufs de Bengale ont une espèce de bosse sur le dos, nous les trouvames aussi gras & d'aussi bon goût qu'il y en ait dans aucun pays; les plus grands & les meilleurs ne se vendent que deux rixdales. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome III, p. 270.* — Les bœufs de Guzarate sont faits comme les nôtres, sinon qu'ils ont une grosse bosse entre les épaules. *Voyage de Mandeslo, tome II, p. 234.*

(r) L'isle de Madagascar nourrit un nombre infini de bœufs, bien différens de ceux de l'Europe, ayant tous sur le dos une certaine bosse de graisse en forme de loupe; ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'elle nourrissoit des chameaux. Il y a de trois sortes de bœufs; savoir, ceux qui ont des cornes, ceux qui ont les cornes pendantes & attachées à la peau, & ceux qui n'en ont point, & qui n'ont pas même de disposition à en avoir jamais; car au milieu du front, ils ont une petite éminence d'os couverte de peau; ils ne laissent pas de se battre bien contre les autres taureaux en choquant de leur tête contre leur ventre; ils courent tous comme des cerfs & sont plus hauts de jambes que ceux de l'Europe. *Voyage de Flaccourt, p. 3.* — Leurs bœufs dans l'isle de Johanna près la côte de Mosambique, diffèrent des nôtres, en ce qu'ils ont une croissance charnue entre le cou & le dos; ce morceau de chair est préférable à la langue, & d'aussi bon goût que la moëlle. *Voyage de Jean-Henri Grosse.* Londres, 1758, *p.* 42.

(s) Les bœufs de l'Aguada-Sanbras sont aussi plus grands que les bœufs d'Espagne, ils ont des bosses; on en vit qui n'avoient point de cornes, & qui n'en avoient jamais eu. *Premier voyage des Hollandois aux Indes Orientales, tome I, p. 218.* — Les Maures ont

mont Atlas jusqu'au cap de Bonne-espérance (*t*), on ne trouve, pour ainsi dire, que des bœufs à bosse; & il paroît même que cette race qui a prévalu dans tous les pays chauds a plusieurs avantages sur l'autre : ces bœufs à bosse ont, comme le bison, duquel ils sont issus, le poil beaucoup plus doux & plus lustré que nos bœufs, qui comme l'aurochs ont le poil dur & assez peu fourni. Ces bœufs à bosse sont aussi plus légers à la course, plus propres à suppléer au service du cheval (*u*), & en même temps ils ont un

---

des troupeaux nombreux sur le bord du Niger. . . . . Les bœufs étoient pour la plupart beaucoup plus gros & plus hauts sur jambes que ceux d'Europe; ils se faisoient remarquer par une loupe de chair, qui s'élevoit de plus d'un pied sur le garrot entre les deux épaules : ce morceau est un manger délicieux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, p. 57.*

(*t*) Les bœufs sont de trois espèces au Cap de Bonne-espérance, tous grands & fort vîtes à la course : les uns ont une bosse sur le dos, les autres ont la corne extrêmement pendante, & les autres l'ont fort relevée & fort belle comme en Angleterre aux environs de Londres. *Voyage de François le Guat, tom. II, p. 147.*

(*u*) Comme les bœufs ne sont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des voyages, & qui les montent comme on fait les chevaux; l'allure pour l'ordinaire en est douce; on ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette en deux passée par le tendon des narines, & on renverse par-dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos, ce que nos bœufs n'ont pas; on lui met une selle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à

naturel moins brute & moins lourd que nos bœufs; ils ont plus d'intelligence & de docilité (*x*), plus de qualités relatives &

---

marcher il va fort vîte, il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux. On use de ces bêtes généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux charrettes, aux carosses & aux chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante; on attelle ces animaux avec un long joug qui est au bout du timon & qu'on pose sur le cou des deux bœufs, & le cocher tient à la main le cordon où sont attachées les cordelettes qui traversent les narines. *Relation de Thévenot, tome III, p. 151.* — Ce Prince Indien étoit assis lui deuxième, sur un chariot qui étoit traîné par deux bœufs blancs, qui avoient le cou fort court & une bosse entre les deux épaules; mais ils étoient au reste aussi vîtes & aussi adroits que nos chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 458.* — Les deux bœufs qui étoient attelés à mon carosse me coûterent bien près de six cents roupies; il ne faut pas que le lecteur s'étonne de ce prix-là, car il y a de ces bœufs qui sont forts, & qui font des voyages de soixante journées à douze ou quinze lieues par jour, & toujours au trot; quand ils ont fait la moitié de la journée on leur donne à chacun deux ou trois pelottes de la grosseur de nos pains d'un sou, faites de farine de froment, pétrie avec du beurre & du sucre noir, & le soir ils ont leur ordinaire de pois-chiches concassés, & trempés une demie-heure dans l'eau. *Voyage de Tavernier, p. 36.* — Il y a tel de ces bœufs qui suivroit des chevaux au grand trot, les plus petits sont les plus légers, ce sont les Gentils & surtout les Banianes & marchands de Surate qui se servent de ces bœufs pour tirer des voitures; il est singulier que malgré leur vénération pour ces animaux ils ne fassent point de scrupule de les employer à ce service. *Voyage de Grosse, p. 253.*

(*x*) Au pays de Camandu en Perse, il y a de grands bœufs qui sont totalement blancs, ayant en la tête pe-

senties

ſenties dont on peut tirer parti : auſſi ſont-ils traités dans leur pays avec plus de ſoin que nous n'en donnons à nos plus beaux cheveaux. La conſidération que les Indiens ont pour ces animaux, eſt ſi grande (*y*), qu'elle a dégénéré en ſuperſtition, dernier terme de l'aveugle reſpect. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, leur a paru le plus digne d'être révéré; de l'objet de leur vé-

---

tites cornes, qui ne ſont point aiguës, & ſur le dos ont une boſſe comme les chameaux ; au moyen de quoi ſont ſi forts que commodément on leur peut faire porter de gros & peſans fardeaux, & quand on leur met le bât & la charge ſur le dos, ils fléchiſſent & courbent les genoux comme le chameau, & après étant chargés ſe relèvent, & en cette maniere ſont appris par les hommes du pays. *Deſcription de l'Inde, par Marc-Paul, livre I, chap. XXII.* — Les laboureurs en Europe piquent leurs bœufs avec un aiguillon pour les faire avancer ; ceux de Bengale ne font ſimplement que leur tordre la queue; ces animaux ſont très dociles : ils ſont inſtruits à ſe coucher & à ſe relever pour prendre & dépoſer leur charge. *Lettres édifiantes, IIe recueil, p. 422.*

(*y*) Près de la Reine ne ſont que de grandes Dames, & on lui pare les pavés ou planches, & les parois & chemins par où elle doit paſſer, avec cette fiente de vache, que j'ai déjà dit ; ſur quoi je ne veux oublier de dire en paſſant & par occaſion le grand honneur que ces peuples rendent à ces vaches, pour vilaines craſſeuſes & toutes couvertes de boues qu'elles ſoient ; car on les laiſſe entrer dans le palais du Roi & par-tout où leur chemin s'adonne, ſans qu'on leur refuſe jamais le paſſage; ainſi le Roi même, & tous les plus grands Seigneurs leur font place avec autant d'honneur, de révérence & de reſpect qu'il eſt poſſible, & en font autant aux taureaux & bœufs. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, p. 449.*

nération, ils ont fait une idole, une espèce de divinité bienfaisante & puissante; car on veut que tout ce qu"on respecte soit grand, & puisse faire beaucoup de mal ou de bien.

Ces bœufs à bosse varient peut-être encore plus que les nôtres pour les couleurs du poil & la figure des cornes; les plus beaux sont tout blancs, comme les bœufs de Lombardie (z); il y en a qui sont dépourvus de cornes; il y en a qui les ont fort relevées, & d'autres si rabaissées qu'elles sont presque pendantes; il paroît même qu'on doit diviser cette race première de bisons ou bœufs à bosse en deux races secondaires, l'une très grande & l'autre très petite, & cette dernière est celle du zébu : toutes deux se trouvent à-peu-prés dans les mêmes climats (*a*), & toutes deux sont également

---

(z) Tout le bétail d'Italie est gris ou blanc. *Voyage de Burnet.* Rotterdam, 1687, *partie II; p. 12.* — Tous les bœufs des Indes, surtout ceux de Guzarate & de Cambaye sont généralement blancs comme ceux de Milan. *Voyage de Grosse, p. 253.*

(*a*) Les bœufs des Indes sont de diverses tailles, il y en a de grands, de petits & de moyens : mais tous pour l'ordinaire sont d'un grand travail; & il y en a qui font jusqu'à quinze lieues par jour; il y en a d'une espèce qui ont près de six pieds de haut, mais ils sont rares, & l'on en a d'une contraire espèce, qu'on appelle *nains*, parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut; ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos; ils courent fort vîte, & ils servent à traîner de petites charrettes; il y a des bœufs blancs qui sont extrêmement chers, & j'en ai vu deux à des Hollandois qui

douces & faciles à conduire, toutes deux ont le poil fin & la bosse sur le dos; cette bosse ne dépend point de la conformation de l'épine ni de celle des os des épaules, ce n'est qu'une excroissance, une espèce de loupe, un morceau de chair tendre aussi bonne à manger que la langue du bœuf; les loupes de certains bœufs pèsent jusqu'à quarante & cinquante livres (*b*), sur d'autres elles sont bien plus petites (*c*): quelques-uns de ces bœufs ont aussi des cornes prodigieuses pour la grandeur, nous en avons une au Cabinet du Roi de trois pieds & demi de longueur, & de sept pouces de diamètre à la base; plusieurs Voyageurs assurent en avoir vu, dont la capacité étoit assez grande pour contenir quinze & même vingt pintes de liqueur.

---

leur coûtoient chacun deux cents écus : véritablement ils étoient beaux, bons & forts, & leur charriot qui en étoit attelé, avoit grande mine; quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver; ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre; on leur donne des couvertures comme à des chevaux; on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de même. *Relation d'un voyage, par Thévenot, tome III, p.* 252.

(*b*) Il y a des bœufs à Madagascar, dont la loupe pèse trente, quarante, cinquante & jusqu'à soixante livres. *Voyage à Madagascar, par de V.* Paris, 1722, *page* 245.

(*c*) Les bœufs ont une grosse bosse pointue sur le dos proche du cou, & les uns l'ont plus grosse que les autres. *Relat. de Thévenot, tome II, p.* 223.

Dans toute l'Afrique (*d*), on ne connoît point l'usage de la castration du gros bétail, & on le pratique peu dans les Indes (*e*); lorsqu'on soumet les taureaux à cette opération, ce n'est point en leur retranchant, mais en leur comprimant les testicules; & quoique les Indiens ayent un assez grand nombre de ces animaux pour traîner leurs voitures & labourer leurs terres, ils n'en élèvent pas à beaucoup près autant que nous; comme dans tous les pays chauds, les vaches ont peu de lait, qu'on n'y connoît guère le fromage & le beurre, & que la chair des veaux n'est pas aussi bonne qu'en Europe, on y multiplie moins les bêtes à cornes; d'ailleurs toutes ces provinces de l'Afrique & de l'Asie méridionale étant beaucoup moins peuplées que notre Europe, on y trouve une grande quantité de bœufs sauvages, dont on prend les petits : ils s'apprivoisent d'eux-mêmes, & se soumettent sans aucune résistance à tous les travaux domestiques; ils deviennent si dociles, qu'on les conduit plus aisément que des chevaux, il ne faut que la voix de leur maître pour les diriger & les faire obéir; on les soigne, on les

---

(*d*) On ne voit sur la côte de Guinée que des taureaux & des vaches; car les Nègres ne s'entendent point à tailler les taureaux pour en faire des bœufs. *Voyage de Bosman*, p. 236.

(*e*) Lorsque les Indiens châtrent les taureaux, ce n'est point par incision. . . . . c'est par une compression de ligatures qui interceptent la nourriture portée dans ces parties. *Voyage de Grosse*, p. 253.

careſſe, on les panſe, on les ferre (*f*); on leur donne une nourriture abondante & choiſie; ces animaux élevés ainſi, paroiſſent être d'une autre nature que nos bœufs, qui ne nous connoiſſent que par nos mauvais traitemens: l'aiguillon, le bâton, la diſette les rendent ſtupides, récalcitrans & foibles; en tout, comme l'on voit, nous ne ſavons pas aſſez que, pour nos propres intérêts, il faudroit mieux traiter ce qui dépend de nous. Les hommes de l'état inférieur, & les peuples les moins policés, ſemblent ſentir mieux que les autres les loix de l'égalité & les nuances de l'inégalité naturelle; le valet d'un fermier eſt, pour ainſi dire, de pair avec ſon maître; les chevaux des Arabes, les bœufs des Hottentots ſont des domeſtiques chéris, des compagnons d'exercice, des aides de travail, avec leſquels on partage l'habitation, le lit, la table; l'homme, par cette communauté, s'avilit moins que la bête ne s'élève & s'humaniſe: elle devient

(*f*) Comme il a beaucoup de chemins dans la province d'Aſmer (aux Indes) qui ſont fort pierreux, on ferre les bœufs quand ils ont à paſſer par ces lieux-là pour un long voyage; on les fait tomber à terre par le moyen d'une corde attachée aux deux pieds, & ſi-tôt qu'ils y ſont, on leur lie les quatre pieds enſemble, qu'on leur met ſur une machine faite de deux bâtons en croix: en même temps on prend deux petits fers minces & légers qu'on applique à chaque pied, chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clous longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté ſur la corne, ainſi qu'à nos chevaux. *Relation de Thévenot, tome III, p. 150.*

affectionnée, sensible, intelligente; elle fait là par amour tout ce qu'elle ne fait ici que par la crainte: elle fait beaucoup plus; car comme sa nature s'est élevée par la douceur de l'éducation & par la continuité des attentions, elle devient capable des choses presque humaines; les Hottentots (*g*) élevent des bœufs pour la guerre, & s'en servent à-peu-près comme les Indiens des éléphans; ils instruisent ces bœufs à garder les troupeaux (*h*), à les conduire, à le

(*g*) Les Hottentos ont des bœufs dont ils se servent avec succès dans les combats; ils les appellent *Backeleys*, du mot *backeley*, qui en leur langue signifie la *Guerre*: chaque armée est toujours fournie d'un bon troupeau de ces bœufs, qui se laissent gouverner sans peine, & que le chef a soin de lâcher à propos. Dès qu'ils sont abandonnés, ils se jettent avec impétuosité sur l'armée ennemie, ils frappent des cornes, ils ruent, ils renversent, éventrent & foulent aux pieds avec une férocité affreuse tout ce qui se presente; de sorte que si on n'est pas prompt à les détourner, ils se précipitent avec furie dans les rangs, y mettent le désordre, la confusion, & préparent ainsi à leurs maîtres une victoire facile; la maniere dont ces animaux sont dressés & disciplinés, fait sans contredit beaucoup d'honneur au génie & à l'habileté de ces peuples. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome I, p. 160.*

(*h*) Ces backeleys leur sont encore d'un grand usage pour garder leurs troupeaux: lorsqu'ils sont au pâturage, au moindre signe de leur conducteur, ils vont ramener les bestiaux qui s'écartent & les tiennent rassemblés; ils courent aussi sur les étrangers avec furie, ce qui fait qu'ils sont d'un grand secours contre les *buschies* ou *voleurs*, qui en veulent aux troupeaux; chaque *Kraal* a au moins une demi-douzaine de ces

tourner, les ramener, les défendre des étrangers & des bêtes féroces; ils leurs apprennent à connoître l'ami & l'ennemi, à entendre les ſignes, à obéir à la voix, &c. Les hommes les plus ſtupides ſont, comme l'on voit, les meilleurs précepteurs de bê-

---

backeleys, qui ſont choiſis entre les bœufs les plus fiers; lorſqu'il y en a un qui meurt ou qui ne peut plus ſervir, à cauſe de ſon grand âge, le propriétaire le tue, & on choiſit parmi le troupeau un bœuf pour lui ſuccéder; on s'en rapporte au choix d'un des vieillards du Kraal, qu'on croit plus capable de diſcerner celui qui pourra plus facilement être inſtruit; on aſſocie ce bœuf novice avec un vieux routier, & on lui apprend à ſuivre ce compagnon, ſoit par les coups, ſoit par d'autres moyens; pendant la nuit on les lie enſemble par les cornes, & on les tient même ainſi pendant une partie du jour juſqu'à ce que le jeune bœuf ſoit parfaitement inſtruit, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu un garde-troupeau vigilant; ces gardes-troupeaux connoiſſent tous les habitans du Kraal, hommes, femmes & enfans, & témoignent pour toutes ces perſonnes le même reſpect qu'un chien a pour tous ceux qui demeurent dans la maiſon de ſon maître. Il n'y a donc point d'habitant qui ne puiſſe en toute sûreté approcher des troupeaux; jamais les *backeleys* ne leur font le moindre mal; mais ſi un étranger, & en particulier un Européen, s'aviſoit de prendre la même liberté ſans être accompagné de quelque Hottentot, il riſqueroit beaucoup; ces gardes-troupeaux qui paiſſent pour l'ordinaire à l'entour viendroient bientôt ſur lui au galop: alors ſi l'étranger n'eſt pas à portée d'être entendu des bergers, où qu'il n'ait pas d'armes à feu, ou de bonnes jambes, ou un arbre ſur lequel il puiſſe grimper, il eſt mort ſans reſſource: envain il auroit recours aux bâtons ou aux pierres, un *backeley* ne s'épouvante pas pour de ſi foibles armes. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, partie I, chap. XX, p. 307.*

tes; pourquoi l'homme le plus éclairé, loin de conduire les autres hommes, a-t-il tant de peine à se conduire lui-même?

Toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Asie sont donc peuplées de bœufs à bosse ou bisons, parmi lesquels il se trouve de grandes variétés pour la grandeur, la couleur, la figure des cornes, &c. au contraire toutes les contrées septentrionales de ces deux parties du monde & l'Europe entière, en y comprenant même les isles adjacentes, jusqu'aux Açores, ne sont peuplées que de bœufs sans bosse (*i*), qui tirent leur origine de l'aurochs; & de la même manière que l'aurochs, qui est notre bœuf dans son état sauvage, est plus grand & plus fort que nos bœufs domestiques, le bison ou bœuf à bosse sauvage, est aussi plus fort & beaucoup plus grand que le bœuf domestique des Indes; il est aussi quelquefois plus petit, cela dépend uniquement de l'abondance de la nourriture: au Malabar (*k*),

(*i*) Les bœufs de Tercère sont les plus grands & les plus beaux de toute l'Europe, ils ont des cornes prodigieusement grandes; ils sont si doux & si privés, que quand, entre mille qui seroient ensemble, un maître viendroit appeller le sien par son nom, (car ils ont chacun leur nom particulier, ainsi que nos chiens) le bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, p.* 490. — Voyez aussi le voyage de Mandelslo, *tome I, p.* 578.

(*k*) Dans les montagnes de Malabar & de Canara, il se trouve des bœufs sauvages si grands qu'ils approchent de la taille de l'éléphant, tandis que les bœufs

au Canada, en Abiffinie, à Madagafcar, où les prairies naturelles font fpacieufes & abondantes, on ne trouve que des bifons d'une grandeur prodigieufe; en Afrique & dans l'Arabie pétrée (*l*), où les terreins font fecs on trouve des zébus ou bifons de la plus petite taille.

L'Amérique eft actuellement peuplée partout de bœufs fans boffe, que les Efpagnols & les autres Européens y ont fucceffivement tranfportés; ces bœufs fe font multipliés & font feulement devenus plus petits dans ces terres nouvelles, l'efpèce en étoit abfolument inconnue dans l'Amérique méridionale; mais dans toute la partie feptentrionale jufqu'à la Floride, la Louifiane, & même jufqu'auprès du Mexique, les bifons ou bœufs à boffe fe font trouvés en grande quantité; ces bifons, qui habitoient autre-

---

domeftiques du même pays font petits, maigres & ne vivent pas long-temps. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

(*l*) J'ai vu à Mafcati, ville de l'Arabie pétrée, une autre efpèce de bœuf de montagne, d'un poil luftré & blanc comme celui de l'hermine, fi bien fait de corps qu'il reffembloit plutôt à un cerf qu'à un bœuf, feulement fes jambes étoient plus courtes, cependant fines & agiles pour la courfe; le cou plus court, la tête & la queue comme celles du bœuf, mais mieux formées avec deux cornes noires, dures, droites, fines & longues d'environ trois ou quatre palmes, garnies de nœuds qui avoient l'air d'être tournés ou faits à vis. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

fois les bois de la Germanie, de l'Ecosse & des autres terres de notre nord, ont probablement passé d'un continent à l'autre, ils sont devenus, comme tous les autres animaux, plus petits dans ce nouveau monde; & selon qu'ils se sont habitués dans des climats plus ou moins froids, ils ont conservé des fourrures plus ou moins chaudes; leur poil est plus long & plus fourni, leur barbe plus longue à la baie de Hudson qu'au Mexique, & en général ce poil est plus doux que la laine la plus fine (*m*); on ne peut guère se refuser à croire que ces bisons du nouveau continent ne soient de la même espèce que ceux de l'ancien, ils en ont conservé tous les caractères principaux, la bosse sur les épaules, les longs poils sous le museau & sur les parties antérieures du corps, les jambes & la queue courtes; & si l'on se donne la peine de comparer ce qu'en

(*m*) Les bœufs sauvages de la Louisiane, au lieu de poil comme en ont nos bœufs en France, sont couverts d'une laine aussi fine que de la soie & toute frisée, & ils en ont plus en hiver qu'en été; les habitans en font un très grand usage; ils portent vers les épaules une bosse assez élevée, & ont des cornes très belles qui servent aux chasseurs à faire des fournimens pour mettre leur poudre à tirer; entre leurs cornes & vers le sommet de la tête, ils ont une touffe de laine si épaisse, qu'une balle de pistolet tirée à bout touchant ne peut la pénétrer, comme je l'ai moi-même expérimenté; la chair de ces bœufs sauvages est excellente, ainsi que celle de vache & de veau, elle a un goût & un jus exquis. *Mémoire sur la Louisiane, par M. Dumont.* Paris 1753, p. 75.

ont dit Hernandès (*n*), Fernandès (*o*) & tous les autres Hiſtoriens & Voyageurs du nouveau monde (*p*), avec ce que les Naturaliſtes (*q*) anciens & modernes ont écrit ſur le biſon d'Europe, on ſera convaincu que ce ne ſont pas des animaux d'eſpèce différente.

Ainſi, le bœuf ſauvage & le bœuf domeſtique, le bœuf de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amèrique, le bonaſus, l'aurochs, le biſon & le zébu ſont tous des animaux d'une ſeule & même eſpèce, qui ſelon les climats, les nourritures & les traitemens différens, ont ſubi toutes les variétés que nous venons d'expoſer. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, eſt auſſi le plus généralement répandu; car à l'exception de l'Amérique méridionale (*r*), on l'a

---

(*n*) Hernand. *Hiſt. Mex.* p. 587.

(*o*) Fernand. *Hiſt. nov. Hiſpan.* p. 10.

(*p*) Singularités de la France Antarctique, par Thevet, *p. 148.* — Mémoire ſur la Louiſiane, par Dumont, *p. 75.* — Deſcription de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, p. 130.* — Lettres édifiantes, *XIe recueil, p. 318*, & *XXIIIe recueil, page 238.* — Voyage de Robert Lade, *tome II, p. 315.* — Dernieres découvertes dans l'Amérique ſeptentrionale, par M. de la Salle. Paris, 1697, *p. 194 & ſuivantes*, &c. &c.

(*q*) Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII. — Geſner. *Hiſt. quad.* p. 128. — Aldrov. *de quad. biſ.* p. 253. — Rzaczynski. *Hiſt. nat. Polon.* p. 214.

(*r*) Il paroît que le bœuf à boſſe ou biſon ſauvage n'a jamais habité en Amérique que la partie ſeptentrionale juſqu'a la Virgnie, la Floride, le pays des Ilinois, la Louiſiane, &c. car quoique Hernandès l'ait

trouvé par-tout; sa nature s'est également prêtée à l'ardeur ou à la rigueur des pays du midi & de ceux du nord; il paroît ancien dans tous le climats, domestique chez les Nations civilisées, sauvage dans les contrées désertes ou chez les peuples non policés, il s'est maintenu par ses propres forces dans l'état de nature, & n'a jamais perdu les qualités relatives au service de l'homme. Les jeunes veaux sauvages que l'on enlève à leur mère aux Indes & en Afrique, deviennent en très peu de temps aussi doux que ceux qui sont issus des races domestiques, & cette conformité de naturel prouve encore l'identité d'espèce : la douceur du caractère dans les animaux, indique la flexibilité physique de la forme du corps; car de toutes les espèces d'animaux dont nous avons trouvé le caractère docile, & que nous avons soumis à l'état de domesticité,

---

appellé *taureau* du Mexique, on voit par un passage d'Antonio de Solis, que cet animal étoit étranger au Mexique, & qu'il étoit gardé dans la ménagerie de Montezuma avec d'autres animaux sauvages, qui venoient de la nouvelle Espagne. » En une seconde cour, on voyoit dans de fortes cages de bois toutes les bêtes sauvages que la nouvelle Espagne produit; mais rien ne surprenoit tant que la vue du taureau du Mexique, très rare; tenant du chameau la bosse sur les épaules; du lion le flanc sec & retiré, la queue touffue & le cou armé de longs crins en maniere de jube; & du taureau les cornes & le pied fendu. . . . Cette espèce d'amphitéâtre parut aux Espagnols digne d'un grand Prince.« *Histoire de la conquête du Mexique, par Antonio de Solis.* Paris, 1730, *p. 519.*

il n'y en a aucune qui ne préſente plus de variétés que l'on n'en peut trouver dans les eſpèces qui, par l'inflexibilité du caractàre, ſont demeurées ſauvages.

Si l'on demande laquelle de ces deux races de l'aurochs ou du biſon eſt la race première, la race primitive des bœufs, il me ſemble qu'on peut répondre d'un manière ſatisfaiſante en tirant de ſimples inductions des faits que nous venons d'expoſer; la boſſe ou loupe du biſon, n'eſt, comme nous l'avons dit, qu'un caractère accidentel qui s'efface & ſe perd dans le mélange des deux races; l'aurochs ou bœuf ſans boſſe eſt donc le plus puiſſant & forme la race dominante; ſi c'étoit le contraire, la boſſe au lieu de diſparoître s'étendroit & ſubſiſteroit ſur tous les individus de ce mélange des deux races; d'ailleurs cette boſſe du biſon, comme celle du chameau, eſt moins un produit de la Nature qu'un effet du travail, un ſtigmate d'eſclavage. On a de temps immémorial, dans preſque tous les pays de la terre, forcé les bœufs à porter des fardeaux: la charge habituelle & ſouvent exceſſive à déformé leur dos; & cette difformité s'eſt enſuite propagée par les générations; il n'eſt reſté de bœufs non déformés que dans les pays où l'on ne s'eſt pas ſervi de ces animaux pour porter; dans toute l'Afrique, dans tout le continent oriental, les bœufs ſont boſſus, parce qu'ils ont porté de tout temps des fardeaux ſur leurs épaules: en Europe, où l'on ne les employe qu'à tirer, ils n'ont pas ſubi cette

altération, & aucun ne nous présente cette difformité : elle a vraisemblablement pour cause première, le poids & la compression des fardeaux, & pour cause seconde, la surabondance de la nourriture ; car elles disparoît lorsque l'animal est maigre & mal nourri. Des bœufs esclaves & bossus se seront échappés ou auront été abandonnés dans les bois, ils y auront fait une postérité sauvage & chargée de la même difformité, qui loin de disparoître aura dû s'augmenter par l'abondance des nourritures dans tous les pays non cultivés ; en sorte que cette race secondaire aura peuplé toutes les terres désertes du nord & du midi, & aura passé dans le nouveau continent, comme tous les autres animaux, dont la nature peut supporter le froid. Ce qui confirme & prouve encore l'identité d'espéce du bison & de l'aurochs, c'est que les bisons ou bœufs à bosse du nord de l'Amérique, ont une si forte odeur, qu'ils ont été appellés *bœufs musqués* par la plupart des Voyageurs (*s*),

(*s*) A quinze lieues de la riviere Danoise, se trouve la riviere du Loup marin, toutes deux voisines de la baie d'Hudson, & l'on trouve dans ce pays une espèce de bœufs que nous nommons *bœufs musqués*, à cause qu'ils sentent si fort le musc, que dans certaines saisons il est impossible d'en manger ; ces animaux ont de très belle laine, elle est plus longue que celle des moutons de Barbarie : j'en avois apporté en France en 1708, dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que les bas de soie. . . . . Ces bœufs, quoique plus petits que les nôtres, ont cependant

& qu'en même temps nous voyons, par le témoignage des obſervateurs (*t*), que l'aurochs ou bœuf ſauvage de Pruſſe & de Livonie a cette même odeur de muſc comme le biſon d'Amérique.

De tous les noms que nous avons mis à la tête de ce chapitre, leſquels pour les Naturaliſtes, tant anciens que modernes, faiſoient autant d'eſpèces diſtinctes & ſéparées, il ne nous reſte donc que le buffle & le bœuf; ces deux animaux quoiqu'aſſez reſſemblans, quoique domeſtiques, ſouvent ſous le même toît & nourris dans les mêmes pâturages, quoiqu'à portée de ſe joindre, & même excités par leurs conducteurs, ont toujours refuſé de s'unir; ils ne produiſent, ni ne s'accouplent enſemble : leur nature eſt plus éloignée que celle de l'âne ne l'eſt de celle du cheval, elle paroît même antipatique; car on aſſure que les vaches ne

---

les cornes beaucoup plus groſſes & plus longues, leurs racines ſe joignent ſur le haut de la tête & deſcendent à côté des yeux preſqu'auſſi bas que la gueule; enſuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croiſſant : il y en a de ſi groſſes, que j'en ai vu étant ſéparées du crâne, qui peſoient les deux enſemble ſoixante livres; ils ont les jambes fort courtes, de maniere que cette laine traîne toujours par terre lorſqu'ils marchent, ce qui les rend ſi difformes, que l'on a peine à diſtinguer d'un peu loin de quel côté eſt la tête. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, p.* 132. — Voyez auſſi le voyage de Robert Lade, *tome II, p.* 315.

(*t*) *Vide Ephem. German.* Decad. II, ann. 23, obſerv. VII.

veulent pas nourrir les petits buffles, & que les meres buffles refusent de se laisser teter par des veaux. Le buffle est d'un naturel plus dur & moins traitable que le bœuf, il obéit plus difficilement, il est plus violent, il a des fantaisies plus brusques & plus fréquentes; toutes ses habitudes sont grossières & brutes: il est, après le cochon, le plus sale des animaux domestiques, par la difficulté qu'il met à se laisser nétoyer & panser; sa figure est grosse & repoussante, son regard stupidement farouche, il avance ignoblement son cou, & porte mal sa tête, presque toujours penchée vers la terre; sa voix est un mugissememt épouvantable d'un ton beaucoup plus fort & plus grave que celui d'un taureau; il a les membres maigres & la queue nue, la mine obscure, la physionomie noire comme le poil & la peau; il diffère principalement du bœuf à l'extérieur par cette couleur de la peau, qu'on aperçoit aisément sous le poil, qui n'est que peu fourni; il a le corps plus gros & plus court que le bœuf, les jambes plus hautes, la tête proportionnellement beaucoup plus petite, les cornes moins rondes, noires & en partie comprimées, un toupet de poil crêpu sur le front; il a aussi la peau plus épaisse & plus dure que le bœuf; sa chair noire & dure est non-seulement désagréable au goût, mais répugnante à l'odorat (*u*);

(*u*) En allant de Rome à Naples, on est quelquefois régalé de buffles & de corneilles, & encore est-on le

le lait de la femelle buffle n'est pas si bon que celui de la vache; elle en fournit cependant en plus grande quantité (*x*). Dans les pays chauds, presque tous les fromages sont faits de lait de buffle; la chair des jeunes buffles, encore nourris de lait n'en est pas meilleure; le cuir seul vaut mieux que tout le reste de la bête dont il n'y a que la langue qui soit bonne à manger; ce cuir est solide, assez léger & presque impénétrable. Comme ces animaux sont en général plus grands & plus forts que les bœufs, on s'en sert utilement au labourage; on leur fait traîner & non pas porter

---

tout heureux d'en trouver; le buffle est une viande noire, puante & dure, dont il n'y a guere que les pauvres gens ou les juifs de Rome qui ayent accoutumé d'en manger. *Voyage de Misson, tome III, page 54.*

(*x*) En entrant en Perse par l'Arménie, le premier lieu digne d'être remarqué, est celui qu'on appelle les *Trois-églises* à trois lieues d'Erivan; ils ont en ce pays-là grande quantité de ces animaux, qui leur servent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait, dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils mêlent avec toute sorte de lait; il y a des femelles qui en rendent par jour jusqu'à vingt - deux pintes. *Voyage de Tavernier, livre I, tome I, p. 41.* — Les femelles buffles portent jusqu'à douze mois & sont si abondantes en lait, qu'il y en a qui rendent par jour jusqu'à vingt-deux pintes de lait; il s'y fait une si grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous trouvions sur le Tigre, nous vimes jusqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Persique, tant du côté de la Perse que de l'Arabie. *Idem. Ibid.*

les fardeaux ; on les dirige & on les contient au moyen d'un anneau qu'on leur passe dans le nez; deux buffles attelés ou plutôt enchaînés à un charriot, tirent autant que quatre forts chevaux; comme leur cou & leur tête se portent naturellement en bas, ils employent, en tirant, tout le poids de leur corps, & cette masse surpasse de beaucoup celle d'un cheval ou d'un bœuf de labour.

La taille & la grosseur du buffle indiqueroient seules qu'il est originaire des climats les plus chauds ; les plus grands, les plus gros quadrupèdes appartiennent tous à la Zone torride dans l'ancien continent, & le buffle dans l'ordre de grandeur ou plutôt de masse & d'épaisseur, doit être placé après l'éléphant, le rhinocéros & l'hyppopotame. La giraffe & le chameau sont plus élevés, mais beaucoup moins épais, & tous sont également originaires & habitans des contrées méridionales de l'Afrique ou de l'Asie; cependant les buffles vivent & produisent en Italie, en France & dans les autres provinces tempérées ; ceux que nous avons vus vivans à la ménagerie du Roi, ont produit deux ou trois fois ; la femelle ne fait qu'un petit & le porte environ douze mois, ce qui prouve encore la différence de cette espèce à celle de la vache, qui ne porte que neuf mois. Il paroît aussi que ces animaux sont plus doux & moins brutaux dans leur pays natal, & que plus le climat est chaud, plus ils y sont d'un naturel do-

cile; en Égypte (*y*), ils ſont plus traitables qu'en Italie; & aux Indes (*z*), ils le ſont encore plus qu'en Égypte. Ceux d'Italie ont auſſi plus de poil que ceux d'Égypte, & ceux-ci plus que ceux des Indes (*a*);

(*y*) Il ſe trouve beaucoup de buffles en Egypte; la chair en eſt bonne à manger, & ils n'ont pas la férocité des buffles d'Europe, leur lait eſt d'un très grand uſage, & l'on en fait même du beurre qui eſt excellent. *Deſcription de l'Egypte, par Maillet, p. 27.*

(*z*) Les buffles ſont extraordinairement hauts & relevés d'épaules (dans le royaume d'Aunan, dans le Tunquin), ils ſont auſſi robuſtes & grands travailleurs, de façon qu'un ſeul ſuffit à tirer la charrue, encore que le coutre entre bien avant dans la terre, & la chair même n'en eſt pas déſagréable, encore que celle du bœuf y ſoit plus commune & meilleure. *Hiſtoire de Tunquin, par le P. de Rhodes.* Lyon, 1665, *page 51 & ſuiv.*

(*a*) Le buffle, à Malabar, eſt plus grand que le bœuf, à-peu-près fait de même; il a la tête plus longue & plus plate, les yeux plus grands & preſque tout blancs; les cornes plates & ſouvent de deux pieds de long, les jambes groſſes & courtes; il eſt laid, preſque ſans poil, va lentement, & porte des charges fort peſantes; on en voit par troupes comme des vaches, & ils donnent du lait qui ſert à faire du beurre & du fromage; leur chair eſt bonne, quoique moins délicate que celle du bœuf; il nage parfaitement bien & traverſe les plus grandes rivieres; on en voit de privés, mais il y en a de ſauvages qui ſont extrêmement dangereux, déchirant les hommes ou les écraſant d'un ſeul coup de tête; ils ſont moins à craindre dans les bois que par-tout ailleurs, parce que leurs cornes s'arrêtent ſouvent aux branches & donnent le temps de fuir à ceux qui en ſont pourſuivis; le cuir de ces animaux ſert à une infinité de choſes, & l'on en fait juſqu'à des cruches pour conſerver de l'eau ou des liqueurs; ceux de la côte de Malabar ſont preſ-

leur fourrure n'est jamais fournie, parce qu'ils sont originaires des pays chauds, & qu'en général les gros animaux de ce climat n'ont point de poil ou n'en ont que très peu.

Il y a une grande quantité de buffles sauvages dans les contrées de l'Afrique & des Indes, qui sont arrosées de rivières, & où il se trouve de grandes prairies; ces buffles sauvages vont en troupeaux (*b*) & font de grands dégâts dans les terres cultivées, mais ils n'attaquent jamais les hommes, & ne courent dessus que quand on vient de les blesser : alors ils sont très dangereux (*c*); car ils vont droit à l'ennemi, le renversent & le tuent en le foulant aux pieds; cependant ils craignent

que tous sauvages, & il n'est point défendu aux étrangers de leur donner la chasse & d'en manger. *Voyage de Dellon, pages 110 & 111.*

(*b*) On voit paître dans les campagnes des isles Philippines une si grande quantité de buffles sauvages, semblables à ceux de la Chine, qu'un bon chasseur pourroit à cheval, avec une lance, en tuer dix & vingt en un jour. Les Espagnols les tuent pour en avoir la peau, & les Indiens pour les manger. *Voyage de Gemelli Careri, tome V, p. 162.*

(*c*) Les Nègres nous dirent, que quand on tire sur les buffles sans les blesser mortellement, ils s'élancent avec fureur sur les personnes, les renversent & les tuent à coups de pieds. . . . . Les Nègres épient les endroits où les buffles s'assemblent le soir, & ils montent sur un grand arbre d'où ils les tirent, & ils n'en descendent que lorsqu'ils les voient morts. *Voyage de Bosman, p. 437 & 438.*

beaucoup l'aspect du feu (*d*), la couleur rouge leur déplaît. Aldrovande, Kolbe & plusieurs autres Naturalistes & Voyageurs assurent que personne n'ose se vêtir de rouge dans les pays de Buffles : je ne sai si cette aversion du feu & de la couleur rouge est générale dans tous les buffles; car dans nos bœufs il n'y en a que quelques-uns que le rouge effarouche.

Le buffle, comme tous les autres grands animaux des climats méridionaux, aime beaucoup à se vautrer & même à séjourner dans l'eau; il nage très bien & traverse hardiment les fleuves les plus rapides : comme il a les jambes plus hautes que le

(*d*) Les buffles, au cap de Bonne-espérance, sont plus gros que ceux qu'on a en Europe; au lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils sont d'un rouge obscur : sur le front, sort une touffe de poil frisé & rude; tout leur corps est fort bien proportionné, & ils avancent extrêmement la tête, leurs cornes sont fort courtes & penchent du côté du cou; les pointes sont recourbées en dedans & se joignent presque; ils ont la peau si dure & si ferme, qu'il est difficile de les tuer sans le secours d'une bonne arme à feu, & leur chair n'est ni si grasse ni si tendre que celle des bœufs ordinaires. Le buffle du Cap entre en fureur à la vue d'un habit rouge, & à l'ouïe d'un coup de fusil tiré près de lui; dans ces occasions il pousse des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre & courant avec furie contre celui qui a tiré ou qui est habillé de rouge, il franchit tous les obstacles pour venir à lui : ni le feu ni l'eau ne l'arrêtent; il n'y a qu'une muraille ou autre chose semblable qui soit capable de le retenir. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. XI, p. 25.*

bœuf, il court auſſi plus légérement ſur terre. Les Nègres en Guinée, & les Indiens au Malabar, où les buffles ſauvages ſont en grand nombre, s'exercent ſouvent à les chaſſer, ils ne les pourſuivent ni ne les attaquent de face, ils les attendent, grimpés ſur des arbres, ou cachés dans l'épaiſſeur de la forêt, que les buffles ont de la peine à pénétrer à cauſe de la groſſeur de leur corps & de l'embarras de leurs cornes: ces peuples trouvent la chair du buffle bonne, & tirent un grand profit de leur peaux & de leur cornes, qui ſont plus dures & meilleures que celles du bœuf. L'animal qu'on appelle à Congo *Empacaſſa* ou *Pacaſſa*, quoique très mal décrit par les Voyageurs, me paroît être le buffle, comme celui dont ils ont parlé ſous le nom d'*Empabunga* ou *Impalunca*, dans le même pays, pourroit bien être le le bubal, duquel nous donnerons l'hiſtoire avec celle des Gazelles dans la ſuite de ce volume.



UN ZÉBU.

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

J'ai déjà fait mention de ce petit Bœuf à l'article du buffle (*page 45 & ſuiv.*); mais comme il en eſt arrivé un à la Ménagerie du Roi, depuis l'impreſſion de cet article, nous ſommes en état d'en parler encore plus poſitivement & d'en donner ici la figure faite d'après nature. J'ai auſſi reconnu, en faiſant de nouvelles recherches, que ce petit bœuf auquel j'ai donné le nom de *Zébu*, eſt vraiſemblablement le même animal qui ſe nomme *Lant* (*a*) ou *Dant* (*b*) en Numidie,

(*a*) Lant *bovem ſimilitudine refert, minor tamen cruribus & cornibus elegantius; colorem album gerit, unguibus nigerrimis; tantæque velocitatis ut à reliquis animalibus præterquam ab equo barbarico ſuperari nequeat. Facilius æſtate capitur quod arenæ æſtu curſus velocitate ungues dimoveantur, quo dolore affectus curſum remittit, &c.* Leonis Afric. *Africæ, deſcript.* vol. II, pag. 75.

(*b*) Le Dante que les Africains appellent *Lampt*, eſt de la forme d'un petit bœuf, mais il a les jambes courtes. . . . . Il a des cornes noires qui ſe courbent en rond & qui ſont façonnées; il a le poil blanchâtre & les ongles des pieds fort noirs & fendus; du reſte il eſt ſi vîte, qu'aucun animal ne le peut atteindre, ſi ce n'eſt peut-être un barbe. On prend ces animaux plus aiſément en été, parce qu'ils uſent leurs ongles ſur les ſablons brûlans, à force de courir, & la

& dans quelques autres provinces septentrionales de l'Afrique où il est très commun: & enfin que ce même nom *Dant*, qui ne devoit appartenir qu'à l'animal dont il est ici question, a été transporté d'Afrique en Amérique, à un autre animal qui ne ressemble à celui-ci que par la grandeur du corps, & qui est d'une toute autre espèce; ce *Dant* d'Amérique est le Tapir où le Maïpouri; & pour qu'on ne le confonde pas avec le Dant d'Afrique, qui est notre Zébu, nous en donnerons l'histoire dans ce volume.

---

douleur les arrête tout court comme elle fait les cerfs & les daims de ces déserts; il y a quantité de ces Dantes dans les déserts de Numidie & de Lybie, particuliérement aux terres des Morabitains, & l'on fait de leurs peaux de belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve des flêches: aussi sont-elles fort chères, & on les blanchit avec du lait aigre; la chair de cet animal est très bonne, & les Maures en emplissent des saloirs; elle a le goût de chair de bœuf, horsmis qu'elle est un peu plus douce. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 52.*




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Autre Bélier des Indes. 2 Bouc d'Afrique.
3 Le Bouquetin


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Mouton de Barbarie. 2 Le Bélier des Indes
3 La Brebis des Indes.





1 Le Muflon. 2 Le Bélier d'Islande. 3. La Brebis d'Islande.

LE MOUFLON [*a*], *ET* LES AUTRES BREBIS.

Voyez planche III, fig. 1 de ce volume.

Les espèces les plus foibles des animaux utiles ont été réduites les premières en domesticité : l'on a soumis la Brebis & la Chè-

---

(*a*) *Mouflon*, mot dérivé de l'Italien *Musione*, nom de cet animal dans les isles de Corse & de Sardaigne ; en Grec μέσμων, selon Strabon ; en Latin *Musmon* ou *Musimon* ; en Sibérie *Stepnie-Barani*, c'est-à-dire, *Mouton sauvage*, selon Gmelin ; dans la Tartarie, chez les Monguls, *Argali*, selon le même Gmelin.

Musmon. Plinii, *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota*. Pline fait mention, *liv. XXVIII*, *chap. IX* ; & *livre XXX*, *chap. XV*, d'un animal, qu'il dit que les anciens Grecs appelloient *Ophion*, qui nous paroît être le même que le *musmon* ou *mouflon*.

Tragelaphus. Bélon, *Observ.* feuillet 54, *fig.* feuillet 54, *verso* ; le *tragelaphus*, dit Bélon, est semblable en pelage au bouc estain : mais il ne porte point de barbe ; ses cornes ne lui tombent point, qui sont semblables à celles d'une chèvre, mais sont quelquefois entorses comme à un bélier ; son museau & le devant du front & les oreilles sont de mouton ; ayant aussi la bourse des génitoires de bélier, pendante & moult grosse ; ses quatre jambes semblables à celles d'un mouton ; ses cuisses à l'endroit de dessous la queue sont blanches,

vre, avant d'avoir dompté le cheval, le Bœuf ou le Chameau; on les a aussi transportées plus aisément de climats en climats; de-là le grand nombre de variétés qui se trouvent dans ces deux espéces, & la difficulté de reconnoître quelle est la vraie souche de chacune; il est certain, comme nous l'avons prouvé, que notre brebis domestique, telle qu'elle existe aujourd'hui ne pourroit subsister d'elle-même, c'est-à-dire, sans le secours de l'homme; il est donc également certain que la Nature ne l'a pas produite telle qu'elle est, mais que c'est entre nos mains qu'elle a dégénéré : il faut par conséquent chercher parmi les animaux sauvages ceux dont elle approche le plus; il faut la comparer avec les brebis domestiques des pays étrangers, exposer en même temps les différentes causes d'alté-

---

la queue noire. Il porte le poil si long à l'endroit de l'estomac & dessus & dessous le cou, qu'il semble être barbé, il a les crins dessus les épaules & de la poitrine longs, de couleur noire; ayant deux taches grises, une en chaque côté des flancs, & aussi il a les narines noires & le museau blanc, comme aussi est tout le dessous du ventre. *Nota.* On verra que cette courte description que Bélon donne de son *tragelaphus*, s'accorde pour tous les caracteres essentiels avec celle que nous donnons ici du mouflon.

Musmon seu Musimon. Gesner, *hist. quadrup.* page 823.

Hircus cornibus supra rotundatis, infra planis, semicirculum referentibus. . . . Capra orientalis. La chèvre du Levant. Brisson, *Regn. animal.* p. 70.

Ammon. Capra cornibus arcuatis, collo subtus barbato, caudâ nigrâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 70.

ration, de changement & de dégénération, qui ont dû influer sur l'espèce, & voir enfin si nous ne pourrons pas, comme dans celle du bœuf, en rapporter toutes les variétés, toutes les espèces prétendues, à une race primitive.

Notre brebis, telle que nous la connoissons, ne se trouve qu'en Europe & dans quelques provinces tempérées de l'Asie : transportée dans les pays plus chauds, comme en Guinée [b], elle perd sa laine & se couvre de poil, elle y multiplie peu, & sa chair n'a plus le même goût; dans les pays

---

(b) *Ovis Africana pro vellere lanoso pilis brevibus hirtis vestita ; hoc genus vidimus in vivario regio west, monasteriensi S. Jacobi dicto, quoad formam corporis externam ovibus vulgaribus persimile verum pro lanâ ei pilus fuit. . . . Specie à nostratibus differere non fidenter affirmaverim ; fortasse quemadmodum homines in nigritarum regionibus pro capillis lanam quandam obtinent, ita vice versâ pecudes hæ pro lanâ pilos.* Ray, *Syn. quad.* p. 75. — Dans le royaume de Congo, à Loango & à Cabinde, les brebis au lieu de cette laine douce qu'elles portent parmi nous, n'ont qu'un poil rude semblable à celui des chiens ; la chaleur de l'air desséchant tout ce qu'il y a de gras & d'huileux, & leur donnant ainsi cette rudesse : j'ai observé la même chose dans les brebis qui sont dans les Indes. *Voyage de Jean Ovington, tome I, p. 60.* — Les moutons sont en assez grand nombre sur toute la côte de Guinée, & cependant ils sont fort chers, ils ont la même figure que ceux d'Europe, si ce n'est qu'ils sont la moitié plus petits, & qu'au lieu de laine ils ont par-tout le corps du poil de la longueur d'un doigt. . . . . La chair n'a pas la moindre conformité avec celle des moutons d'Europe, étant extrêmement sèche, &c. *Voyage de Bosman, pages 237 & 238.*

très froids elle ne peut subsister : mais on trouve dans ces mêmes pays froids, & surtout en Islande (*Voyez pl. III, fig. 2 & 3 de ce volume*), une race de brebis à plusieurs cornes, à queue courte, à la laine dure & épaisse, au-dessous de laquelle, comme dans presque tous les animaux du nord, se trouve une seconde fourrure d'une laine plus douce, plus fine & plus touffue; dans les pays chauds, au contraire, on ne voit ordinairement que des brebis à cornes courtes & à queue longue, dont les unes sont couvertes de laine, les autres de poil, & d'autres encore de poil mêlé de laine; la première de ces brebis des pays chauds est celle que l'on appelle communément *mouton* de *Barbarie* [c], (*Voyez planche IV, figure 1 de ce volume*), *mouton* d'*Arabie* [d], laquelle ressemble entièrement à

(c) La Perse abonde en moutons & en chèvres : il y a de ces moutons que nous appellons *moutons de Barbarie* ou *à grosse queue*, dont la queue pèse plus de trente livres; c'est un grand fardeau que cette queue à ces pauvres animaux, d'autant plus qu'elle est étroite en haut & large en bas; vous en voyez souvent qui ne la sauroient traîner, & à ceux-là on leur met la queue sur une machine à deux roues, à laquelle on les attache par un harnois, &c. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(d) *Ovis laticauda Arabica.* Ray, *Syn. quad.* p. 74. *Nota.* La plupart des Naturalistes ont appellé cette brebis, *brebis d'Arabie*; cependant elle n'est pas originaire d'Arabie, elle y est même assez rare : c'est dans la Tartarie méridionale, en Perse, en Egypte, en Barbarie & sur les côtes occidentales de l'Afrique, qu'elle se trouve en grand nombre.

notre brebis domeftique, à l'exception de la queue [*e*], qui eft fi fort chargée de graiffe, que fouvent elle eft large de plus d'un pied, & pèfe plus de vingt livres; au refte, cette brebis n'a rien de remarquable que fa queue qu'elle porte comme fi on lui avoit attaché un couffin fur les feffes. Dans cette race de brebis à groffe queue, il s'en trouve qui l'ont fi longue & fi pefante [*f*], qu'on leur donne une petite brouette pour la foutenir en marchant; dans le Levant, cette brebis eft couverte d'une très belle laine; dans les pays plus chauds, comme à Ma-

---

Aries laniger caudâ latiffimâ. . . . . Ovis laticauda. La brebis à large queue. Briffon, *Regn. animal.* page 75.

(*e*) *Neque his arietibus ullum ab aliis difcrimen præterquam in caudâ quam latiffimam circumferunt. . . . . Non nullis libras decem aut viginti cauda pendet cum fua fponte impinguantur; verum in Ægypto plurimi farciendis vervecibus intenti, furfure hordeoque faginant; quibus adeo craffefcit cauda ut fe ipfos dimovere non poffint; verum qui eorum curam gerunt caudam exiguis vehiculis alligantes gradum promovere faciunt; vidi hujufmodi caudam libras octuaginta ponderare.* Leon Afri-. *Defcript. Afric.* vol II, page 253.

(*f*) *Ovis Arabica altera.* Ray, *Synopf. quadrup.* page 74.

Aries laniger caudâ longiffimâ. . . . . Ovis longicauda. La brebis à longue queue. Briffon, *Regn. animal.* p. 76. *Nota.* MM. Ray & Briffon, font de cette brebis à longue queue & de la brebis à large queue deux efpèces différentes; M. Linnæus les a réunies, & ne les donne que comme des variétés dans l'efpèce commune : nous fommes en cela parfaitement de fon avis.

dagaſcar & aux Indes [g], elle eſt couverte de poil; la ſurabondance de la graiſſe, qui dans nos moutons ſe fixe ſur les reins, deſcend dans ces brebis ſous les vertèbres de la queue : les autres parties du corps en ſont moins chargées que dans nos moutons gras; c'eſt au climat, à la nourriture & aux ſoins de l'homme qu'on doit rapporter cette variété; car ces brebis à larges ou longues queues ſont domeſtiques comme les nôtres, & même elles demandent beaucoup plus de ſoins & de ménagement. La race en eſt beaucoup plus répandue que celle de nos brebis; on la trouve communément en Tartarie (*h*), en Perſe (*i*), en Sy-

(*g*) L'isle de Madagaſcar nourrit des moutons à groſſe queue, y ayant eu tel mouton dont la queue a peſé vingt livres, étant groſſie d'une graiſſe qui ne ſe fond point & très délicate à manger; ces moutons ont la laine comme le poil des chèvres. *Voyage de Flaccourt, page 3*. . . . . La viande des jeunes femelles & des châtrés eſt d'un excellent goût. *Idem, page 151.*

(*h*) Les moutons des Tartares, comme auſſi ceux de Perſe, ont une groſſe queue, qui n'eſt que graiſſe, de vingt à trente livres peſant; les oreilles pendantes comme nos barbets, & le nez camus. *Voyage d'Olearius, tome I, page 321.* — Les brebis, dans la Tartarie orientale, ont la queue du poids de dix à onze livres; cette queue n'eſt preſque qu'une ſeule pièce de graiſſe fort ragoûtante; les os n'en ſont pas plus gros que ceux de la queue de nos brebis. *Relation de la grande Tartarie, page 187.* . . . . Les brebis des provinces qu'occupent les Tartares Calmoucques, ont la queue cachée dans un couſſin de pluſieurs livres. *Ibid. p. 267.*

(*i*) La ſeule queue d'un de ces moutons de Perſe,

rie (*k*), en Égypte (*l*), en Barbarie, en Éthiopie, au Mosambique (*m*), à Madagascar (*n*), & jusqu'au cap de Bonne espérance (*o*).

On voit dans les isles de l'Archipel, &

---

pèse quelquefois dix à douze livres, & rend cinq ou six livres de graisse, & elle est de figure contraire à celle de nos moutons, étant large en bas & étroite en haut. *Voyage de Tavernier, tome II, p. 379.*

(*k*) J'ai vu en Syrie, Judée, Egypte, la queue des moutons si grosse, grande & large, qu'elle pesoit trente-trois livres & davantage, & toutefois les moutons ne sont guere plus grands que ceux de Berri, mais bien plus beaux & la laine plus belle. *Voyage de Villamont, p. 629.*

(*l*) Il y a en Ethiopie certains moutons, dont la queue pèse vingt-cinq livres & voire davantage. . . . Et certains autres dont la queue est longue d'une brasse, & tortue comme un cep de vigne, avec l'encolure pendante comme celle des taureaux. *Voyage de Drack, pag. 85.*

(*m*) *Sunt ibi oves quæ una quarta parte abundant; integram enim ovem si quadrifidè secaveris præcisè quinque partibus plenariè constabit; cauda si quidem quam habent tam lata, crassa & pinguis est ut ob molem reliquis par sit.* Hug. Lintscot. *Navig.* pars II, p. 19

(*n*) L'isle Saint-Laurent (*Madagascar*) est fort abondante en bétail. . . . . La queue des béliers & brebis est grosse & pesante à merveille; nous en primes une qui pesoit vingt-huit livres. *Voyage de Pyrard, tome I, p. 37.*

(*o*) Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable que la longueur & l'épaisseur de sa queue qui pèse communément quinze à vingt livres; cependant les moutons de Perse, qui sont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes; j'en ai moi-même vu au Cap de cette espèce, dont les queues pesoient tout au moins trente livres. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome II, p. 97.*

principalement dans l'isle de Candie, une race de brebis domestique, de laquelle Belon a donné la figure & la description sous le nom de *strepsicheros* (*p*); cette brebis est de la taille de nos brebis ordinaires, elle est, comme celle-ci, couverte de laine & elle n'en diffère que par les cornes qu'elle a droites & cannelées en spirale.

Enfin, dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique & des Indes, on trouve une race de grandes brebis à poil rude, à cornes courtes, à oreilles pendantes, avec une espèce de fanon & des pendans sous le cou. Léon l'Africain & Marmol la nomment *adimain* (*q*), & les Naturalistes la connoissent sous les noms de *bélier* du Sénégal (*r*),

---

(*p*) Il y a une maniere de mouton en Crète, qui sont en grands troupeaux aussi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les Pasteurs nomment *striphocheri*, qui sont en ce dissemblables aux nôtres, qu'ils portent les cornes toutes droites; ce mouton n'est en rien différent au commun, excepté que comme les béliers portent les cornes tortues, celui-là les porte toutes droites contre-mont, qui sont cannelées en vis. *Observation de Bélon*, *feuillet* 15, *fig. feuillet* 16.

(*q*) Adimain, *animal domesticum arietem formâ refert... Aures habet oblongas & pendulas. Libyci his animalibus pecoris vice utuntur. . . . . Ego quondam juvenili fervore ductus horum animalium dorso insidens ad quartam miliarii partem delatus fui.* Leon. Afric. *Descript. Afric.* vol. II, p. 752. — Voyez aussi *l'Afrique de Marmol, tome I p.* 59.

(*r*) Les moutons, ou pour parler plus correctement, les béliers du Sénégal, car on n'est point dans l'usage de les couper, sont aussi d'une espèce bien distinguée;

bélier de Guinée (*f*), *brebis* d'Angola, &c. Elle eft domeftique comme les autres, & fujette de même à des variétés; nous donnons ici la figure de deux de ces brebis, (*voyez planche IV, figure 2 & 3, & pl. V, figure 1re*), qui quoique différentes entr'elles par des caractères particuliers fe reffemblent à tant d'autres égards, qu'on ne peut guère douter qu'elles ne foient de la même

---

ils n'ont du bélier de France que la tête & la queue; du refte pour la grandeur & le poil, ils tiennent davantage du bouc. . . . Il femble que la laine ait été incommode au mouton dans un pays déjà trop chaud; la Nature l'a changée en un poil médiocrement long & affez rare. *Voyage au Sénégal, par M. Adanfon, pag.* 36.

(*f*) *Aries Guineenfis Angolenfis.* Marcgrav. *Hift. Braf. fig. p.* 234.

Aries pilofus, pilis brevibus veftitus, jubâ longiffimâ auriculis longis pendulis. . . . . . . Ovis Guineenfis. La brebis de Guinée. Briffon, *Regn. anim. p.* 77.

Guineenfis ovis auribus pendulis, palearibus laxis, occipite prominente. Linn. *Syft. nat.* edit. X *p.* 71.

Les moutons de Guinée font un peu différens de ceux que nous voyons en Europe; ils font pour l'ordinaire plus haut fur leurs jambes : ils n'ont point de laine, mais un poil de chien affez court, doux & fin; les béliers ont de longs crins qui pendent quelquefois jufqu'à terre, & qui leur couvrent le cou, depuis les épaules jufqu'aux oreilles : ils ont les oreilles pendantes; les cornes noueufes, affez courtes, pointues & tournées en avant; ces animaux font gras, leur chair eft bonne, & a du fumet quand ils paiffent fur des montagnes ou au bord de la mer; mais elle fent le fuif quand leurs pâturages font humides ou marécageux; les brebis font extrêmement fécondes. . . . Elles ont deux petits à chaque portée. *Voyage de Defmarchais, tome I, p.* 141.

race : c'eſt de toutes les brebis domeſtiques, celle qui paroît approcher le plus de l'état de nature ; elle eſt plus grande, plus forte, plus légère, & par conſéquent plus capable qu'aucune autre de ſubſiſter par elle-même ; mais comme on ne la trouve que dans les pays plus chauds, qu'elle ne peut ſouffrir le froid, & que dans ſon propre climat elle n'exiſte pas par elle-même, comme animal ſauvage ; qu'au contraire elle ne ſubſiſte que par le ſoin de l'homme, qu'elle n'eſt qu'animal domeſtique, on ne peut pas la regarder comme la ſouche première ou la race primitive, de laquelle toutes les autres auroient tiré leur origine.

En conſidérant donc dans l'ordre du climat, les brebis qui ſont purement domeſtiques ; nous avons, 1°. la brebis du nord à pluſieurs cornes, dont la laine eſt rude & fort groſſière ; les brebis d'Iſlande (*Voyez Planche III, figure 3 de ce volume*), de Gothlande, de Moſcovie (*t*), & de pluſieurs autres endroits du nord de l'Europe, ont toutes la laine groſſe & paroiſſent être de cette même race.

2°. Notre brebis, dont la laine eſt très

(*t*) Il arriva à Pétersbourg vingt Bergers de Siléſie, qu'on envoya enſuite à Cazan pour y tondre les brebis, & pour apprendre aux Moſcovites à préparer la laine. . . . Mais ce projet n'a pas encore réuſſi, & cela vient, dit-on, principalement de ce que la laine eſt trop groſſière, les brebis & les chèvres s'étant de tout temps mêlés, & ayant produit enſemble. *Nouveau Mémoire ſur l'état de la Moſcovie.* Paris, 1725, *tome I, pag. 290.*

belle & fort fine dans les climats doux de l'Eſpagne & de la Perſe, mais qui dans les pays très chauds ſe change en un poil aſſez rude; nous avons déjà obſervé cette conformité de l'influence des climats de l'Eſpagne & du Choraſan, province de Perſe, ſur le poil des chèvres, des chats, des lapins, & elle agit de même ſur la laine des brebis qui eſt très belle en Eſpagne, & plus belle encore dans cette partie de la Perſe (*u*).

(*u*) On faiſoit autrefois à Meſchet au pays du Choraſan (frontière de Perſe) un grand commerce de ces belles peaux d'agneaux, d'un beau gris-argenté, dont la toiſon eſt toute friſée & plus déliée que la ſoye, parce que celles que les montagnes qui ſont au ſud de cette ville fourniſſent, & celles qui viennent de la province de Kerman, ſont les plus belles de toute la Perſe. *Relation de la grande Tartarie, pag. 187.* — La plus grande partie de ces laines ſi belles & ſi fines, ſe trouve dans la province de Kerman, qui eſt l'ancienne Caramanie; la meilleure ſe prend dans les montagnes voiſines de la ville qui porte le même nom de la province; les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lorſqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle, depuis Janvier juſqu'en Mai, la toiſon entiere s'enlève comme d'elle-même & laiſſe la bête auſſi nue & avec la peau auſſi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude; de ſorte qu'on n'a pas beſoin de les tondre comme on fait en France; ayant ainſi levé la laine de leurs moutons, ils la battent, & le gros s'en allant, il ne demeure que le fin de la toiſon. . . . On ne teint point ces laines, naturellement elles ſont preſque toutes d'un brun-clair ou d'un gris-cendré, & il s'en trouve fort peu de blanches. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 130.* — Les moutons des Tartares Usbecks & de Beſchac ſont chargés d'une

3°. La brebis à grosse queue, dont la laine est aussi fort belle dans les pays tempérés, tels que la Perse, la Syrie, l'Egypte; mais qui, dans des climats plus chauds se change en poil plus ou moins rude.

4°. La brebis *strepsicheros* ou *mouton* de Crète, qui porte de la laine comme les nôtres & leur ressemble, à l'exception des cornes, qui sont droites & cannelées en vis.

5°. L'*Adimain* ou la grande *brebis* du Sénégal & des Indes, qui nulle part n'est couverte de laine, & porte au contraire un poil plus ou moins court & plus ou moins rude, suivant la chaleur du climat; toutes ces brebis ne sont que des variétés d'une seule & même espèce, & produiroient certainement toutes les unes avec les autres, puisque le bouc, dont l'espèce est bien plus éloignée, produit avec nos brebis, comme nous nous en sommes assurés par l'expérience. Mais quoique ces cinq ou six races de brebis domestiques soient toutes des va-

---

laine grisâtre & longue, frisée au bout en petites boucles blanches & serrées en forme de perles, ce qui fait un très bel effet, & c'est pourquoi l'on en estime bien plus la toison que la chair, parce que cette sorte de fourrure est la plus précieuse de toutes celles qu'on se sert en Perse, après la zibeline; on les nourrit avec grand soin, & le plus souvent à l'ombre; & quand on est obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux; ces moutons ont la queue petite comme les nôtres. *Voyage d'Oléarius, tome I, pag. 547.*

riétés de la même eſpèce, entièrement dépen antes de la différence du climat, du traitement & de la nourriture ; aucune de ces races ne paroît être la ſouche primitive & commune de toutes, aucune n'eſt aſſez forte, aſſez légère, aſſez vive pour réſiſter aux animaux carnaſſiers, pour les éviter, pour les fuir ; toutes ont egalement beſoin d'abri, de ſoin, de protection ; toutes doivent donc être regardées comme des races dégénérées, formées des mains de l'homme, & par lui propagées pour ſon utilité. En même temps qu'il aura nourri, cultivé, multiplié ces races domeſtiques, il aura négligé, chaſſé, détruit la race ſauvage, plus forte, moins traitable, & par conſéquent plus incommode & moins utile : elle ne ſe trouvera donc plus qu'en petit nombre dans quelques endroits moins habités, où elle aura pu ſe maintenir. Or, on trouve dans les montagnes de Grèce, dans les isles de Chypre, de Sardaigne, de Corſe & dans les déſerts de la Tartarie, l'animal que nous avons nommé *mouflon*, & qui nous paroît être la ſouche primitive de toutes les brebis ; il exiſte dans l'état de nature, il ſubſiſte & ſe multiplie ſans le ſecours de l'homme ; il reſſemble plus qu'aucun autre animal ſauvage à toutes les brebis domeſtiques ; il eſt plus vif, plus fort & plus léger qu'aucune d'entr'elles ; il a la tête, le front, les yeux & toute la face du bélier, il lui reſſemble auſſi par la forme des cornes & par l'habitude entière du corps ; enfin, il produit avec

la brebis domestique (*x*), ce qui seul suffiroit pour démontrer qu'il est de la même espèce & qu'il en est la souche. La seule disconvenance qu'il y ait entre le mouflon & nos brebis, c'est qu'il est couvert de poil & non de laine; mais nous avons vu que même dans les brebis domestiques, la laine n'est pas un caractère essentiel, que c'est une production du climat tempéré, puisque dans les pays chauds ces mêmes brebis n'ont point de laine & sont toutes couvertes de poil, & que dans les pays très froids leur laine est encore aussi grossière, aussi rude que le poil; dès-lors, il n'est pas étonnant que la brebis originaire, la brebis primitive & sauvage, qui a dû souffrir le froid & le chaud, vivre & se multiplier sans abri dans les bois, ne soit pas couverte d'une laine qu'elle auroit bientôt perdue dans les broussailles, d'une laine que l'exposition continuelle à l'air & l'intempérie des saisons auroient en peu de temps altérée & changée de nature; d'ailleurs, lorsqu'on fait accoupler le bouc avec la brebis domestique, le produit est une espèce de mouflon; car,

(*x*) *Est & in Hispaniâ, sed maxime Corsicâ, non maxime absimile pecori (scilicet ovili) genus musmonum, caprino villo, quàm pecoris velleri propius; quorum è genere & ovibus natos prisci umbros vocarunt.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota.* On voit par ce passage, que le mouflon a de tout temps produit avec la brebis; les Anciens appelloient *umbri*, *imbri*, *ibri*, tous les animaux métis de race bâtarde.

c'eſt un agneau couvert de poil : ce n'eſt point un mulet infécond ; c'eſt un métis qui remonte à l'eſpèce originaire, & qui paroît indiquer que nos chèvres & nos brebis domeſtiques ont quelque choſe de commun dans leur origine ; & comme nous avons reconnu par l'expérience, que le bouc produit aiſément avec la brebis, mais que le bélier ne produit point avec la chèvre ; il n'eſt pas douteux que dans ces animaux, toujours conſidérés dans leur état de dégénération & de domeſticité, la chèvre ne ſoit l'eſpèce dominante, & la brebis l'eſpèce ſubordonnée, puiſque le bouc agit avec puiſſance ſur la brebis, & que le bélier eſt impuiſſant à produire avec la chèvre : ainſi, notre brebis domeſtique eſt une eſpèce bien plus dégénérée que celle de la chèvre, & il y a tout lieu de croire que ſi l'on donnoit à la chèvre le mouflon au lieu du bélier domeſtique, elle produiroit des chevreaux qui remonteroient à l'eſpèce de la chèvre, comme les agneaux produits par le bouc & la brebis remontent à l'eſpèce du bélier.

Je ſens que les Naturaliſtes qui ont établi leurs méthodes, & j'oſe dire, fondé toutes leurs connoiſſances en hiſtoire naturelle, ſur la diſtinction de quelques caractères particuliers, pourront faire ici des objections, & je vais tâcher d'y répondre d'avance. Le premier caractère des moutons, diront-ils, eſt de porter de la laine, & le premier caractère des chèvres eſt d'être couvertes de poil ; le ſecond caractère des

béliers est d'avoir les cornes courbées en cercle & tournées en arrière, celui des boucs est de les avoir plus droites & tournées en haut; ce sont-là, diront-ils, les marques distinctives & les signes infaillibles auxquels on reconnoîtra toujours les brebis & les chèvres; car, ils ne pourront se dispenser d'avouer en même temps que tout le reste leur est commun; les unes & les autres n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure, & en ont huit à l'inférieure; les unes & les autres n'ont point de dents canines; ces deux espèces ont également le pied fourchu, elles ont des cornes simples & permanentes; toutes deux ont les mamelles dans la même région du ventre, toutes deux vivent d'herbes & ruminent; leur organisation intérieure est encore bien plus semblable, car elle paroît être absolument la même dans ces deux animaux; le même nombre & de la même forme pour les estomacs; la même disposition de viscères & d'intestins, la même substance dans la chair, la même qualité particulière dans la graisse & dans la liqueur séminale, le même temps pour la gestation, le même temps encore pour l'accroissement & pour la durée de la vie. Il ne reste donc que la laine & les cornes, par lesquelles on puisse différencier ces espèces; mais, comme nous l'avons déjà fait sentir, la laine est moins une substance de la Nature, qu'une production du climat aidé des soins de l'homme, & cela est démontré par le fait; la brebis des pays chauds, la brebis des pays froids,

la

la brebis ſauvage n'ont point de laine, mais du poil; d'autre côté, les chévres dans des climats très doux ont plutôt de la laine que du poil, car celui de la chèvre d'Angola eſt plus beau & plus fin que la laine de nos moutons; ce caractère n'eſt donc pas eſſentiel, il eſt purement accidentel & même équivoque, puiſqu'il peut également appartenir ou manquer à ces deux eſpèces ſuivant les différens climats. Celui des cornes paroît être encore moins certain, elles varient pour le nombre, pour la grandeur, pour la forme & pour la direction. Dans nos brebis domeſtiques, les béliers ont ordinairement des cornes & les brebis n'en ont point; cependant j'ai ſouvent vu dans nos troupeaux des béliers ſans cornes, & des brebis avec des cornes; j'ai non-ſeulement vu des brebis avec deux cornes, mais même avec quatre; les brebis du nord & d'Iſlande en ont quelquefois juſqu'à huit : dans les pays chauds, les béliers n'en ont que deux très courtes, & ſouvent ils en manquent, ainſi que les brebis; dans les uns, les cornes ſont liſſes & rondes; dans les autres, elles ſont canelées & aplaties; la pointe au lieu d'être tournée en arrière, eſt quelquefois tournée en dehors ou en devant, &c. Ce caractère n'eſt donc pas plus conſtant que le premier, & par conſéquent il ne ſuffit pas pour établir des eſpèces différentes (*y*); la groſſeur & la longueur de

(*y*) M. Linnæus a fait, avec raiſon, ſix variétés

la queue ne suffisent pas non plus pour constituer des espèces, puisque cette queue est, pour ainsi dire, un membre artificiel qu'on fait grossir plus ou moins par l'assiduité des soins & l'abondance de la bonne nourriture, & que d'ailleurs nous voyons dans nos brebis domestiques des races, telles que certaines brebis Angloises, qui ont la queue très longue en comparaison des brebis ordinaires. Cependant les Naturalistes modernes uniquement appuyés sur ces différences des cornes, de la laine & de la grosseur de la queue, ont établi sept ou huit espèces

---

& non pas six espèces dans la brebis domestique. 1°, *Ovis rustica cornuta.* 2°. *Anglica mutica, caudâ scrotoque ad genua pendulis.* 3°. *Hispanica cornuta, spirâ extrorsum tractâ.* 4°. *Polycerata è Gothlandiâ.* 5°. *Africana pro lanâ pilis brevibus hirta.* 6°. *Laticauda platyura Arabica.* Linn. *Syst. nat.* edit X, p. 70. Toutes ces brebis ne sont en effet que des variétés, auxquelles cet Auteur auroit dû joindre l'*adimain* ou *bélier de Guinée*, & le *strepsicheros* de Candie, dont il fait deux espèces différentes entr'elles & différentes de nos brebis ; & de même s'il eût vu le mouflon & qu'il eût été informé qu'il produit avec la brebis, ou qu'il eût seulement consulté le passage de Pline au sujet du musmon, il ne l'auroit pas mis dans le genre des chèvres, mais dans celui des brebis. M. Brisson a non-seulement placé de même le mouflon parmi les chèvres; mais il y a encore placé le strepsicheros, qu'il appelle *hircus laniger*, & de plus, il a fait quatre espèces distinctes de la brebis domestique couverte de laine, de la brebis domestique couverte de poil dans les pays chauds, de la brebis à large queue & de la brebis à longue queue ; nous réduisons, comme l'on voit, quatre espèces, selon M. Linnæus, & sept espèces suivant M. Brisson, à une seule.

différentes dans le genre des brebis; nous les avons toutes réduites à une; du genre entier nous ne faifons qu'une efpèce ; & cette réduction nous paroît fi bien fondée, que nous ne craignons pas qu'elle foit démentie par des obfervations ultérieures. Autant il nous a paru néceffaire, en compofant l'hiftoire des animaux fauvages, de les confidérer en eux-mêmes un à un & indépendamment d'aucun genre; autant croyons-nous au contraire, qu'il faut adopter, étendre les genres dans les animaux domeftiques, & cela parce que dans la Nature, il n'exifte que des individus & des fuites d'individus, c'eft-à-dire, des efpèces; que nous n'avons pas influé fur celles des animaux indépendans, & qu'au contraire nous avons altéré, modifié, changé celles des animaux domeftiques; nous avons donc fait des genres phyfiques & réels, bien différens de ces genres métaphyfiques & arbitraires, qui n'ont jamais exifté qu'en idée; ces genres phyfiques font réellement compofés de toutes les efpèces que nous avons maniées, modifiées & changées; & comme toutes ces efpèces différemment altérées par la main de l'homme, n'ont cependant qu'une origine commune & unique dans la Nature, le genre entier ne doit former qu'une efpèce. En écrivant, par exemple, l'hiftoire des tigres, nous avons admis autant d'efpèces différentes de tigres qu'il s'en trouve en effet dans toutes les parties de la Terre, parce que nous fommes très certains que l'homme n'a jamais manié, ni changé les efpèces de ces animaux intrai-

tables, qui ſubſiſtent toutes, telles que la Nature les a produites ; il en eſt de même de tous les autres animaux libres & indépendans ; mais, en faiſant l'hiſtoire des bœufs ou des moutons, nous avons réduit tous les bœufs à un ſeul bœuf, & tous les moutons à un ſeul mouton, parce qu'il eſt également certain que c'eſt l'homme & non pas la Nature qui a produit les différentes races dont nous avons fait l'énumération. Tout concourt à appuyer cette idée, qui, quoique lumineuſe par elle-même, ne ſera peut-être pas aſſez ſentie ; tous les bœufs produiſent enſemble, les expériences de M. de la Nux & les témoignages de Mrs. Mentzelius & Kalm, nous en ont aſſurés ; toutes les brebis produiſent entr'elles, avec le mouflon & même avec le bouc : mes propres expériences me l'ont appris ; tous les bœufs ne ſont donc qu'une eſpèce, & toutes les brebis n'en ſont qu'une autre, quelque étendu qu'en ſoit le genre.

Je ne me laſſerai jamais de répéter (vu l'importance de la choſe) que ce n'eſt pas par de petits caractères particuliers que l'on peut juger la Nature, & qu'on doit en différencier les eſpèces ; que les méthodes, loin d'avoir éclairci l'hiſtoire des animaux, n'ont au contraire ſervi qu'à l'obſcurcir, en multipliant les dénominations, & les eſpèces autant que les dénominations, ſans aucune néceſſité ; en faiſant des genres arbitraires que la Nature ne connoît pas ; en confondant perpétuellement les êtres réels avec

des êtres de raiſon; en ne nous donnant que de fauſſes idées de l'eſſence des eſpèces; en les mêlant ou les ſéparant ſans fondement, ſans connoiſſance, ſouvent ſans avoir obſervé ni même vu les individus; & que c'eſt par cette raiſon que nos Nomenclateurs ſe trompent à tout moment, & écrivent preſqu'autant d'erreurs que de lignes; nous en avons déjà donné un ſi grand nombre d'exemples qu'il faudroit une prévention bien aveugle pour pouvoir en douter; M. Gmelin parle très ſenſément ſur ce ſujet, & à l'occaſion même de l'animal dont il eſt queſtion (z).

(z) » Les *Argali* ou *Stepnie barani*, qui occupent, dit-il, les montagnes de la Sibérie méridionale, depuis le fleuve Irtiſch, juſqu'à Kamtſchatka, ſont des animaux extrêmement vifs, & cette vivacité ſemble les exclure de la claſſe des moutons, & les ranger plutôt dans la claſſe des cerfs; j'en joindrai ici une courte deſcription qui fera voir que ni la vivacité, ni la lenteur, ni la laine, ni le poil dont l'animal eſt couvert, ni les cornes courbes, ni les droites, ni les cornes permanentes, ni celles que l'animal jette tous les ans, ne ſont des marques ſuffiſamment caractériſtiques, par leſquelles la Nature diſtingue ſes claſſes; elle aime la variété, & je ſuis perſuadé que ſi nous ſavions bien gouverner nos ſens, ils nous conduiroient ſouvent à des marques beaucoup plus eſſentielles touchant la différence des animaux, que ne nous les apprennent communément les lumieres de notre raiſon, qui preſque toujours ne touchent ces marques diſtinctives que très ſuperficiellement. La forme extérieure de l'animal, quant à la tête, au cou, aux pattes & à la queue courte, s'accorde avec celle du cerf, à qui cet animal reſſemble auſſi, comme je l'ai déjà dit, par ſa vivacité, ſi bien

Nous sommes convaincus, comme le dit M. Gmelin, qu'on ne peut acquérir des

---

qu'on diroit volontiers qu'il est encore plus sauvage; l'animal que j'ai vu, étoit réputé d'avoir trois ans, & cependant dix hommes n'oserent l'attaquer pour le dompter : le plus gros de cette espèce approche de la taille d'un daim; celui que j'ai vu, avoit, de la terre jusqu'au haut de la tête, une aune & demie de Russie de haut; sa longueur, depuis l'endroit d'où naissent les cornes, étoit d'une aune trois quarts; les cornes naissent au-dessus & tout près des yeux, droit devant les oreilles, elles se courbent d'abord en arriere, & ensuite en avant comme un cercle; l'extrémité est tournée un peu en haut & en dehors; depuis leur naissance jusqu'à peu près de la moitié, elles sont fort ridées, plus haut elles sont plus unies, sans cependant l'être tout-à-fait; c'est vraisemblablement de cette forme des cornes que les Russes ont pris occasion de donner à cet animal le nom de *mouton sauvage*; si l'on peut s'en rapporter aux récits des habitans de ces cantons, toute sa force consiste dans ses cornes; on dit que les béliers de cette espèce se battent souvent en se poussant les uns les autres avec les cornes, & se les abattent quelquefois; ensorte qu'on trouve souvent sur la *steppe* de ces cornes, dont l'ouverture auprès de la tête est assez grande, pour que les petits renards des *steppes* se servent souvent de ces cavités pour s'y retirer. Il est aisé de calculer la force qu'il faut pour abattre une pareille corne, puisque ces cornes, tant que l'animal est vivant augmentent continuellement d'épaisseur & de longueur, & que l'endroit de leur naissance au crâne acquiert toujours une plus grande dureté; on prétend qu'une corne bien venue, en prenant la mesure selon sa courbure, a jusqu'à deux aunes de long, qu'elle pèse entre trente & quarante livres de Russie, & qu'à sa naissance elle est de l'épaisseur du poing; les cornes de celui que j'ai vu étoient d'un jaune blanchâtre, mais plus l'animal vieillit plus ses cornes tirent vers le brun & le noirâtre; il porte

connoiſſances de la Nature, qu'en faiſant un uſage réfléchi de ſes ſens, en voyant,

---

ſes oreilles extrêmement droites, elles ſont pointues & paſſablement larges; les pieds ont des ſabots fendus, & les pattes de devant ont trois quarts d'aune de haut; celles de derriere en ont davantage, quand l'animal ſe tient debout dans la plaine, ſes pattes de devant ſont toujours étendues & droites, celles de derriere ſont courbées, & cette courbure ſemble diminuer, plus les endroits par où l'animal paſſe ſont eſcarpés; le cou a quelques plis pendans; la couleur de tout le corps eſt grisâtre mêlée de brun; le long du dos il y a une raie jaunâtre ou plutôt rouſsâtre ou couleur de renard, & l'on voit cette même couleur au derriere, en dedans des pattes & au ventre, où elle eſt un peu plus pâle; cette couleur dure depuis le commencement d'Août, pendant l'automne & l'hiver, juſqu'au printemps, à l'approche duquel ces animaux muent, & deviennent par-tout plus rouſsâtres; la deuxième mue arrive vers la fin de Juillet. Telle eſt la figure des béliers. Les chèvres ou femelles ſont toujours plus petites, & quoiqu'elles ayent pareillement des cornes, ces cornes ſont très petites & minces en comparaiſon de celles que je viens de décrire, & même ne groſſiſſent guere avec l'âge: elles ſont toujours à-peu-près droites, n'ont preſque point de rides, & ont à-peu-près la forme de celles de nos boucs privés.

» Les parties intérieures, dans ces animaux, ſont conformées comme dans les autres bêtes qui ruminent; l'eſtomac eſt compoſé de quatre cavités particulieres, & la veſſie du fiel eſt très conſidérable; leur chair eſt bonne à manger & a à-peu-près le goût du chevreuil; la graiſſe ſurtout a un goût délicieux, comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus, ſur le témoignage des nations de Kamtſchatka; la nourriture de l'animal eſt de l'herbe. Ils s'accouplent en automne, & au printemps; ils font un ou deux petits.

» Par le poil, le goût de la chair, la forme & la vivacité, l'animal appartient à la claſſe des cerfs &

en obſervant, & comparant, & en ſe refuſant en même temps la liberté téméraire de faire des méthodes, des petits ſyſtèmes nouveaux, dans leſquels on claſſe des êtres que l'on n'a jamais vus, & dont on ne connoît que le nom : nom ſouvent équivoque, obſcur, mal appliqué, & dont le faux emploi confond les idées dans le vague des mots, & noie la vérité dans le courant de l'erreur. Nous ſommes auſſi très convaincus, après avoir vu des mouflons vivans, & après les avoir comparés à la deſcription ci-deſſus de M. Gmelin, que l'argali eſt le

---

des biches; les cornes permanentes qui ne tombent pas, l'excluent de cette claſſe; les cornes courbées en cercle lui donnent quelque reſſemblance avec les moutons; le défaut de laine & la vivacité l'en diſtinguent abſolument; le poil, le ſéjour ſur des rochers, les hauteurs, & les fréquens combats approchent aſſez cet animal de la claſſe des capricornes; le défaut de barbe & les cornes courbes leur refuſent cette claſſe. Ne pourroit-on pas plutôt regarder cet animal comme formant une claſſe particuliere, & le reconnoître pour le muſmon des Anciens? En effet, il reſſemble ſingulièrement à la deſcription qu'en donne Pline, & encore mieux le ſavant Geſner. « Ce paſſage eſt tiré de la verſion Ruſſe, imprimée à Pétersbourg en 1755, en deux volumes *in-4°* de la relation d'un voyage par terre à Kamtſchatka, par MM. Muller, de la Croière & Gmelin, auteur de l'ouvrage dont l'original eſt en Allemand, la traduction françoiſe m'a été communiquée par M. de l'Iſle de l'Académie des Sciences; il eſt à deſirer qu'il la donne bientôt au public; cette relation curieuſe par elle-même, eſt en même temps écrite par un homme de bon ſens & très verſé dans l'Hiſtoire naturelle.

même

même animal : nous avons dit qu'on le trouve en Europe dans des pays assez chauds, tels que la Grèce (*a*), les isles de Chypre (*b*), de Sardaigne & de Corse (*c*) ; néanmoins il se trouve aussi, & même en plus grand nombre, dans toutes les montagnes de la partie méridionale de la Sibérie, sous un climat plutôt froid que tempéré ; il pa-

---

(*a*) On ne peut pas douter que le *tragelaphus* de Bélon ne soit notre mouflon, & l'on voit par les indications de cet auteur, qu'il a vu, décrit & dessiné cet animal en Grèce, & qu'il se trouve dans les montagnes qui sont entre la Macédoine & la Servie.

(*b*) Il y a dans l'isle de Chypre des béliers appellés par les anciens Grecs *musmones*, suivant Strabon, que les Italiens nomment à présent *musione* ; ils ont au lieu de laine un poil semblable à celui des boucs, ou plutôt un cuir & un poil qui ne diffère guere de ceux des cerfs, & des cornes comme les autres moutons, si ce n'est qu'elles sont recourbées en arriere ; ils sont de la grandeur & de la grosseur d'un cerf médiocre ; ils sont vites à la course, mais ils se tiennent dans les montagnes les plus hautes & les plus raboteuses ; leur chair est bonne & savoureuse. . . . . On passe les peaux de ces animaux & on en fait des cordouans qu'on envoie en Italie, où on les nomme *cordoani* ou *corduani*. Description des isles de l'Archipel, par Dapper, p. 50.

(*c*) *His in insulis* (*Sardinia & Corsica*) *nascuntur arietes qui pro lana pilum caprinum producunt, quos musmones vocitant.* Strabo, lib. V. — *Nuper apud nos sardus quidam vir non illiteratus Sardiniam affirmavit abundare cervis, apris ac damis & insuper animali quod vulgò muflonem vocant pelle & pilis* (*pilis capræ ut ab alio quodam accepi, cætera ferè ovi simile*) *cervo simile ; cornibus arieti, non longis sed retro circà aures reflexis, magnitudine cervi mediocris, herbis tantùm vivere, in montibus asperioribus versari, cursu velocissimo, carne venationibus expetita.* Gesner *Hist. quad.* p. 823

roît même y être plus grand, plus fort & plus vigoureux. Il a donc pu peupler également le nord & le midi; & sa postérité devenue domestique, après avoir long-temps subi les maux de cet état, aura dégénéré, & pris, suivant les différens traitemens & les climats divers, des caractères relatifs, de nouvelles habitudes de corps, qui, s'étant ensuite perpétuées par les générations, ont formé notre brebis domestique & toutes les autres races de brebis dont nous avons parlé.





1 L'Axis mâle. 2 la femelle.

L'AXIS (*a*).

Voyez planche VI, fig. 1 & 2 de ce Volume.

CET animal n'étant connu que ſous les noms vagues de *Biche de Sardaigne* & de *Cerf du Gange*, nous avons cru devoir lui conſerver le nom que lui a donné Belon (*b*), & qu'il avoit emprunté de Pline ; parce

(*a*) Axis. *Obſervations de* Bélon, *feuillet 119 verſo & 120 recto.*

Biche de Sardaigne. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. Partie II, pag. 73, fig. planche XLV.*

(*b*) Auſſi y avoit mâle & femelle d'une maniere „du *cerf* ou *Daim* en la cour de ce château, que n'avons donc ſu connoître, ſinon que par ſoupçon ; nous avons imaginé que c'eſt l'*Axis*, duquel Pline a parlé dans ſon VIIIe livre, chapitre XXI, en cette maniere : *In India. . . . . . . & feram nomine Axim, hinnuli pelle, pluribus candidioribuſque maculis, ſacram Libero Patri.* Tous deux étoient ſans cornes & avoient la queue longue comme un daim, qui leur pendoit juſque ſur le pli des jarrets, qui donnoit à connoître que ce n'étoit pas un cerf ; & de fait, lorſque les vimes, les penſions être daims ; mais les ayant mieux conſidérés, & auſſi que n'ignorions pas les marques d'un daim, rejeſtons telle opinion. La femelle eſt moindre que le mâle, toute leur peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches : ayant le champ du corps de fauve couleur ſur le jaunâtre, blanche deſſous le ventre, en ce différens aux taches de la giraffe : car la giraffe a le champ blanc & les taches phénicées, ſemées par-deſ-

qu'en effet les caractères de l'Axis de Pline peuvent convenir à l'animal dont il eſt ici queſtion, & que le nom même n'a jamais été appliqué à quelqu'autre animal. Ainſi, nous ne craignons pas de faire confuſion, ni de tomber dans l'erreur, en adoptant cet ancien nom, & l'appliquant à un animal qui n'en avoit point parmi nous: car une dénomination générique, jointe à l'épithète du climat, n'eſt point un nom, mais une phraſe par laquelle on confond un animal avec ceux de ſon genre, comme celui-ci avec le cerf, quoique peut-être il en ſoit réellement diſtinct, tant par l'eſpèce que par le climat. L'axis eſt à la vérité du petit nombre des animaux ruminans qui portent un bois, comme le cerf; il a la taille & la légèreté du daim; mais ce qui le diſtingue du cerf & du daim, c'eſt qu'il a le bois d'un cerf & la forme d'un daim; que tout ſon corps eſt marqué de taches blanches, élégamment diſpoſées & ſéparées les unes des autres, & qu'enfin il habite les climats chauds (*c*); aulieu que le cerf & le daim

---

ſus aſſez larges, mais non pas rouſſes, comme en cette bête axis. Ils retintent de voix plus argentine & claire, & plus aérée que le cerf; car les avons ouï brère, par quoi ayant eu beaucoup de marques manifeſtes qu'ils n'étoient ne daims, ne cerfs, les avons voulu facilement nommer *axis*. « *Obſervations de* Bélon, *feuillets 119 & 120.*

(*c*) Cet animal étoit à la Ménagerie du Roi, ſous le nom de *Cerf du Gange*; on voit par cette dénomination, auſſi-bien que par les paſſages de Pline & de

ont ordinairement le pélage d'une couleur uniforme, & se trouvent en plus grand nombre dans les pays froids & dans les régions tempérées que dans les climats chauds.

Mrs. de l'Académie des Sciences, en donnant la figure & la description des parties intérieures de cet animal, ont dit peu de chose de sa forme extérieure (*d*), & rien

---

Bélon, qu'il habite les pays chauds. Les témoignages des Voyageurs que nous allons citer, confirment ce fait & prouvent en même temps que l'espèce commune du cerf ne s'est pas fort répandue au-delà des contrées tempérées. » Je n'ai point vu (dit le Maire) de cerf au Sénégal, ayant un bois pareil à ceux de France. *Voyage de le Maire, p. 190.* — Il y a dans la presque-isle de l'Inde en deça du Gange, des cerfs qui ont par tout le corps des petites taches blanches. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, pag. 423.* — On trouve à Bengale des cerfs qui sont martelés comme des tigres «. *Voyage de Luillier, p. 54.*

(*d*) La hauteur de chacune de ces biches étoit de deux pieds huit pouces, à prendre depuis le haut du dos jusqu'à terre; le cou étoit long d'un pied; la jambe de derriere, à prendre depuis le genou jusqu'à l'extrémité du pied, étoit de deux pieds, & jusqu'au talon d'un pied.

Leur poil étoit de quatre couleurs, savoir; fauve, blanc, noir & gris; il y en avoit de blanc sous le ventre & au dedans des cuisses & des jambes; sur le dos il étoit d'un fauve brun, sur les flancs d'un fauve-isabelle, l'un & l'autre fauve au tronc du corps étoit marqué de taches blanches de différentes figures; il y avoit le long du dos deux rangs de ces taches en ligne droite, le reste étoit semé sans ordre; le long des flancs, il y avoit de chaque côté une ligne blanche; le cou & la tête étoient gris, la queue étoit toute blanche par-dessous & noire par-dessus, le poil étant long de six pouces. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, page 73.*

du tout de ce qui a rapport à son histoire : ils l'ont seulement appellé *biche de Sardaigne*, parce que probablement il leur étoit venu sous ce nom de la ménagerie du Roi ; mais rien n'indique que cet animal soit originaire de Sardaigne : aucun Auteur n'a dit qu'il existe dans cette isle comme animal sauvage, & l'on voit aucontraire, par les passages que nous avons cités, qu'il se trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Asie. Ainsi, la dénomination de *biche de Sardaigne*, avoit été faussement appliquée ; celle de *cerf du Gange* lui conviendroit mieux, s'il étoit en effet de la même espèce que le cerf, puisque la partie de l'Inde qu'arrose le Gange paroît être son pays natal : cependant il paroît aussi qu'il se trouve en Barbarie (*e*), & il est probable que le daim moucheté du cap de Bonne-espérance (*f*) est encore le même que celui-ci.

Nous avons dit qu'aucune espèce n'est

(*e*) Les Arabes nomment aussi *Bekker-el-Wash* une espèce de daim, qui a précisément les cornes d'un cerf, mais qui n'est pas si grand ; ceux que j'ai vus avoient été pris dans les montagnes près de Sgigata, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable, la femelle n'a point de cornes, &c. *Voyage du Docteur Shaw, pag. 313.*

(*f*) On voit au cap de bonne-espérance une espèce de daims marquetés. . . . . un peu moins gros que les daims d'Europe. . . . . Leurs taches sont blanches & jaunes ; jamais ils ne vont que par troupes. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome I, page 120.*

plus voisine d'une autre, que celle du daim l'est de celle du cerf (*g*); cependant l'axis paroît encore faire une nuance intermédiaire entre les deux : il ressemble au daim par la grandeur du corps; par la longueur de la queue, par l'espèce de livrée qu'il porte toute la vie; & il n'en diffère essentiellement que par le bois, qui est sans empaumure, & qui ressemble à celui du cerf. Il se pourroit donc que l'axis ne fût qu'une variété dépendante du climat, & non pas une espèce différente de celle du daim; car quoiqu'il soit originaire des pays les plus chauds de l'Asie, il subsiste & se multiplie aisément en Europe. Il y en a des troupeaux à la Ménagerie de Versailles; ils produisent entr'eux aussi facilement que les daims; néanmoins on n'a jamais remarqué qu'ils se soient mêlés ni avec les daims, ni avec les cerfs, & c'est ce qui nous a fait présumer que ce n'étoit point une variété de l'un ou de l'autre, mais une espèce particulière & moyenne entre les deux. Cependant comme l'on n'a pas fait des expériences directes & décisives à ce sujet, & que l'on n'a pas employé les moyens nécessaires pour obliger ces animaux à se joindre, nous n'assurerons pas positivement qu'ils soient d'espèces différentes.

L'on a déjà vu, dans les articles du cerf & du daim, combien ces animaux éprou-

---

(*g*) Voyez dans le *IIe volume* de cette Histoire Naturelle, l'article du Daim.

vent de variétés, sur-tout par les couleurs du poil : l'espèce du daim & celle du cerf, sans être très nombreuses en individus, sont fort répandues ; toutes deux se trouvent dans l'un & dans l'autre continent, & toutes deux sont sujètes à un assez grand nombre de variétés, qui paroissent former des races constantes. Les cerfs blancs, dont la race est très ancienne, puisque les Grecs & les Romains en ont fait mention, les petits cerfs bruns que nous avons appellés *cerfs de Corse*, ne sont pas les seules variétés de cette espèce; il y a en Allemagne une autre race (*h*) de cerfs qui est connue dans le pays sous le nom de *Brandhirtz*, & de nos chasseurs sous celui de *cerf des Ardennes*. Ce cerf est plus grand que le cerf commun, & il diffère des autres cerfs non-seulement par le pélage, qu'il a d'une couleur plus foncée & presque noire, mais encore par un long poil qu'il porte sur les épaules & sous le cou. Cette espèce de crinière & de barbe lui donnant quelque rapport, la première avec le cheval, & la seconde avec le bouc : les Anciens ont donné à ce cerf les noms composés d'*Hippélaphe* & de *Tragélaphe* ; comme ces dénominations ont occasionné de grandes discussions critiques, que les plus savans Naturalistes ne sont pas

(*h*) *Alterum Cervi genus, ignotius, priore majus, pinguius, tum pilo densius & colore nigrius, undè Germanis à semiusti ligni colore* Brandhirtz *nominatur ; hoc in Misenæ saltibus Boëmiæ vicinis reperitur.* Fabricius *apud* Gesner. *Hist. quad. page 297.*

d'accord à cet égard, & que Gesner (*i*), Caïus & d'autres ont dit que l'hippélaphe etoit l'élan, nous coryons devoir donner ici les raisons qui nous ont fait penser différemment, & qui nous ont portés à croire que l'hippélaphe d'Aristote, est le même animal que le tragélaphe de Pline, & que ces deux noms désignent également & uniquement le cerf des Ardennes.

Aristote (*k*) donne à son hippélaphe une

(*i*) Gesner. *Hist. quad.* p. 491 & 492

(*k*) *Quin etiam Hippelaphus satis jubæ summis continet armis, qui à formâ equi & cervi, quam habet compositam, nomen accepit, quasi equicervus dici meruisset.... Tenuissimo jubæ ordine à capite ad summos armos crinescit. Proprium equicervo villus qui ejus gutturi, modo barbæ, dependet. Gerit cornua utrumque, exceptâ fæminâ.... & pedes habet bisulcos. Magnitudo equicervi non dissidet à cervo. Gignitur apud Arachotas ubi etiam boves sylvestres sunt, qui differunt ab urbanis, quantum inter sues urbanos, & sylvestres interest. Sunt colore atro, corpore robusto, rictu leviter aduncco : cornua gerunt resupinatiora. Equicervo cornua sunt* Capræ *proxima.* Aristot. *Hist. anim.* Liv. II, cap. 1. *Nota.* Théodore Gaza, dont nous citons la version latine, a fait une faute en traduisant ici Δορκὰς, *capra* au lieu de *caprea ;* il faut donc substituer au mot *capræ* celui de *capreæ*, c'est-à-dire, *le chevreuil* à la *chèvre.* *Nota.* 2e. Les bœufs sauvages dont Aristote fait ici mention me paroissent être les buffles ; la courte description qu'il en donne leur convient en entier, le climat leur convient aussi, leur ressemblance avec le bœuf, & leur couleur noire ont fait croire à ce Philosophe qu'ils ne différoient pas plus des bœufs domestiques que les sangliers différent des cochons : mais, comme nous l'avons dit, le buffle & le bœuf sont deux espèces distinctes. Si les Anciens n'ont point donné de nom particulier au buffle, c'est parce que cet animal étant étranger pour eux, ils ne le connoissoient qu'imparfaitement, & qu'ils le regardoient comme un

espèce de crinière sur le cou & sur le dessus des épaules, une espèce de barbe sous la gorge, un bois au mâle assez semblable à celui du chevreuil, point de cornes à la femelle; il dit que l'hippélaphe est de la grandeur du cerf, & naît chez les Arachotas (aux Indes), où l'on trouve aussi des bœufs sauvages, dont le corps est robuste, la peau noire, le muffle relevé, les cornes plus courbées en arrière que celles des bœufs domestiques. Il faut avouer que ces caractères de l'hippélaphe d'Aristote conviennent à-peu-près également à l'élan & au cerf des Ardennes: ils ont tous deux de longs poils sur le cou & les épaules, & d'autres longs poils sous la gorge, qui leur font une espèce de barbe au gosier, & non pas au menton. Mais l'hippélaphe n'étant que de la grandeur du cerf, diffère en cela de l'élan, qui est beaucoup plus grand; & ce qui me paroît décider la question, c'est que l'élan étant un animal des pays froids, n'a jamais existé chez les Arachotas. Ce pays des Arachotas est une des provinces qu'Alexandre parcourut dans son expédition des Indes; il est situé au-delà des monts Caucase, entre la Perse & l'Inde: ce climat chaud n'a jamais produit des élans, puisqu'ils peuvent à peine subsister dans les contrées tempérées, & qu'on ne les trouve que

---

bœuf sauvage, qui étoit de la même espèce que le bœuf domestique, & n'en différoit que par de légères variétés.

dans le nord de l'un & de l'autre continent. Les cerfs aucontraire n'affectent pas particulièrement les terres du nord ; on les trouve en grand nombre dans les climats tempérés & chauds : ainsi, nous ne pouvons pas douter que cet hippélaphe d'Aristote, qui se trouve chez les Arachotas, & dans le même pays où se touve le buffle, ne soit le cerf des Ardennes, & non pas l'élan.

Si l'on compare maintenant Pline sur le tragélaphe, avec Aristote sur l'hippélaphe, & tous deux avec la Nature, on verra que le tragélaphe est le même animal que l'hippélaphe, le même que notre cerf des Ardennes. Pline (*l*) dit que le tragélaphe est de l'espèce du cerf, & qu'il n'en diffère que par la barbe, & aussi par le poil qu'il a sur les épaules : ces caractères sont positifs & ne peuvent s'appliquer qu'au cerf des Ardennes, car Pline parle ailleurs de l'élan sous le nom d'*alcé*. Il ajoute que le tragélaphe se trouve auprès du Phase, ce qui convient encore au cerf, & non pas à l'élan. Nous croyons donc être fondés à prononcer que le tragélaphe de Pline & l'hippélaphe d'Aristote, désignent tous deux le cerf que nous appelons *cerf des Ardennes* ; & nous croyons aussi

---

(*l*) *Eadem est specie (cervi videlicet) barbâ tantum : & armorum villo distans quem* tragelaphon *vocant, non alibi quàm juxta Phasin amnem, nascens.* Plin. *Hist. nat.* Liv. VIII, cap. XXXIII.

que l'axis de Pline indique l'animal que l'on appelle vulgairement *cerf du Gange*. Quoique les noms ne faſſent rien à la Nature, c'eſt cependant rendre ſervice à ceux qui l'étudient, que de les leur interpréter.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Tapir. 2 Le Zebre.



LE TAPIR (*a*) OU L'ANTA.

Voyez planche VII, figure 1 de ce volume.

C'EST ici l'animal le plus grand de l'Amérique, de ce nouveau monde, où, comme nous l'avons dit, la Nature vivante semble

(*a*) *Tapir*, nom de cet animal dans son pays natal, au Bresil. *Tapira*, selon M. de la Condamine. *Voyage de la riviere des Amazones*, pag. 163. *Tapiier-été*, selon Marcgrave & Pison. *Eté*, est un nom adjectif, qui dans la langue Brasilienne signifie *grand*, ainsi *Tapiier-été*, veut dire *grand Tapir*. *Tapihire*, selon Thevet; *Singularités de la France Antarctique*, pag. 96. *Tapiroussou*, suivant de de Lery; *Voyage au Bresil*, pag. 151. *Oussou*, est un adjectif peut-être augmentatif comme *Été*. Cet animal qui se trouve non-seulement au Bresil, mais dans la Guiane & au Pérou, s'appelle *Maïpouri*, dans la langue Galibi sur les côtes de la Guiane; & *Vagra* au Pérou, selon M. de la Condamine. *Ibid. Maïpouri* ou *Manipouris* à Cayenne, selon Barrère; *Histoire de la France Équin.* pag. 160. *Anta*, par les Portuguais du Bresil & du Paraguai. *Ent*, selon Souchu de Rennefort, pag. 203. *Danta*, par les Espagnols & les Portuguais, selon M. de la Condamine, pag. 163, & selon Christophe d'Acuna; *Relation de la riviere des Amazones, traduite par Gomberville.* Paris, 1682, *tome II, pag.* 157; & aussi selon

s'être rapetissée, ou plutôt n'avoir pas eu le temps de parvenir à ses plus hautes dimensions; au lieu des masses colossales que produit la terre antique de l'Asie, au lieu de l'Éléphant, du Rhinocéros, de l'Hippopotame, de la Giraffe & du chameau, nous ne trouvons dans ces terres nouvelles que

---

Charlevoix, *Histoire du Paraguai*, tome I, pag. 32. *Ante*, selon Herrera; *Description des Indes occidentales.* Amsterdam, 1622, *page 25*; & selon Maffé, *Histoire des Indes, traduite par de Pure*, page 69. *Beori*, à la nouvelle Espagne; *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt*, tome II, page 636. *Dante* ou *Danta*, selon Joseph Acosta; *Histoire naturelle des Indes, &c. traduite de Robert Regnault*, page 204. *Nota.* Quelques voyageurs l'ont appellé *Mulet* ou *Mule sauvage*, *Asne vache*, *Vache sauvage.* — Les Dantes, dit Acosta, ressemblent aux petites vaches & encore mieux à des mulets, parce qu'ils n'ont point de cornes; *Histoire naturelle des Indes, page 200.* — Tapiroussou, *âne-vache du Bresil.* . . . . On peut dire que cet animal est demi-vache & demi-âne, quoiqu'il diffère entiérement de tous les deux, tant de la queue qu'il a fort courte, que des dents, lesquelles il a beaucoup plus tranchantes & plus aiguës. *Voyage de de Lery, page 151.* — Le Tapihire me semble participer autant de l'âne que de la vache. *Thevet, page 96.* — Les ants sont des bêtes quasi comme des mulets, moindres toutefois. *Herrera*, page 251.

Tapiierete *Brasiliensibus. Lusitanis*, Anta. Marcgr. *Hist. Brasil.*

Tapiierete. Pison. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 101 *fig. ibid.*

Sus aquaticus multisulcus. Tapiierete *Brasiliensibus Marcgravii an vitulus* Jonstoni. *Tapir. Maypouri.* Barrère, *Hist. nat. de la France Équin. page 160.*

Tapirus. Le *Tapir* ou *Manipouris.* Brisson, *Regn. anim.* p. 119.

des sujets modelés en petit ; des Tapirs, des Lamas, des Vigognes, des Cabiais, tous vingt fois plus petits que ceux qu'on doit leur comparer dans l'ancien continent : & non-seulement la matière est ici prodigieusement épargnée, mais les formes mêmes sont imparfaites & paroissent avoir été négligées ou manquées ; les animaux de l'Amérique méridionale, qui seuls appartiennent en propre à ce nouveau continent, sont presque tous sans défenses, sans cornes & sans queue ; leur figure est bizarre, leur corps & leurs membres mal proportionnés, mal unis ensemble ; & quelques-uns, tels que les fourmilliers, les paresseux, &c. sont d'une nature si misérable, qu'ils ont à peine les facultés de se mouvoir & de manger ; ils traînent avec douleur une vie languissante dans la solitude du désert, & ne pourroient subsister dans une terre habitée, où l'homme & les animaux puissans les auroient bientôt détruits.

Le tapir est de la grandeur d'une petite vache ou d'un zébu, mais sans cornes & sans queue ; les jambes courtes, le corps arqué, comme celui du cochon ; portant une livrée dans sa jeunesse, comme le cerf, & ensuite un pélage uniforme d'un brun-foncé ; la tête grosse & longue avec une espèce de trompe, comme le rhinocéros ; dix dents incisives & dix molaires à chaque mâchoire, caractère qui le sépare entièrement du genre des bœufs & des autres animaux ruminans, &c. Au reste, comme nous n'avons de cet animal que quelques

dépouilles, & un dessin que M. de la Condamine a eu la bonté de nous donner, nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les descriptions qu'en ont faites, d'après nature, Marcgrave (*b*) & Barrère, & présenter en

---

(*b*) Tapiierete *Brasiliensibus*, *Lusitanis* Anta. *Animal quadrupes, magnitudine juvenci semestris; figura corporis quodammodo ad porcum accedens, capite etiam tali, verùm crassiori, oblongo, superius in acumen desinente; promuscide super os prominente quam validissimo nervo contrahere & extendere potest; in promuscide autem sunt fissuræ oblongæ; inferior oris pars est brevior superiore. Maxillæ ambæ anterius fastigiatæ, & in qualibet decem dentes incisores supernè & infernè; hinc per certum spatium utraque maxilla caret dentibus, sequuntur dein molares grandes omnes in quolibet latere quinque, ita ut haberet vigenti molares & viginti incisores. Oculos habet parvos porcinos, aures obrotundas, majusculas quas versus anteriora surrigit. Crura vix longiora porcinis, & crassiuscula, in anterioribus pedibus quatuor ungulas, in posterioribus tres; media inter eas major est in omnibus pedibus, in prioribus pedibus tribus quarta parvula exterius est adjuncta: sunt autem ungulæ nigricantes, non solidæ sed cavæ, & quæ detrahi possunt. Caret caudâ & ejus loco processum habet nudum pilis, conicum, parvum more* Cutian (*Agouti*). *Mas membrum genitale longè exserere potest instar cercopitheci: incedit dorso incurvato ut* Capybara (*Cabiai*). *Cutem solidam habet instar alcis, pilos breves. Color pilorum in junioribus est umbræ lucidæ, maculis variegatus albicantibus ut capreolus; in adultis fuscus sivè nigricans sine maculis. Animal interdiu dormit in opacis silvis latitans. Noctu aut manè egreditur pabuli causâ. Optime potest natare. Vescitur gramine, arundine saccharifera, brassicâ, &c. Caro ejus comeditur, sed ingrati saporis est.* Marcgravii, *Hist. Brasil.* page 229. — *Tapir* ou *Maypouri*, animal amphibie, qui reste plus souvent dans l'eau que sur la terre, où il va de temps en temps brouter l'herbe la plus tendre; il a le poil fort court, mêlé de blanc & de noir en maniere de bandes, qui

en

même temps ce qu'en ont dit les Voyageurs & les Historiens.

Il paroît que le tapir est un animal triste & ténebreux (*c*), qui ne sort que de nuit, qui ne se plaît que dans les eaux, où il habite plus souvent que sur la terre; il vit dans les marais, & ne s'éloigne guère du bord des fleuves ou des lacs; dès qu'il est menacé, poursuivi ou blessé, il se jette à à l'eau (*d*), s'y plonge & y demeure assez

---

s'étendent en long depuis la tête jusqu'à la queue. *Il* siffle comme un *Yzard*; il semble tenir un peu du mulet & du cochon. On voit des manipouris, comme prononcent quelques-uns, dans la riviere d'Ouyapok. Cette viande est grossière & d'un goût désagréable. *Barrère, Essai sur l'histoire naturelle de la France équinox. page 160.*

(*c*) Tapiierete, *bestia iners & socors apparet, adeoque lucifuga ut in densis mediterraneis silvis interdiu dormire amet; ita ut si detur animal aliquod, quod noctu tantùm nunquàm verò de die venetur, hæc sane est Brasilensis bestia, &c. Hist. nat. Brasil. p. 101.* — L'anta broute l'herbe pendant le jour, & la nuit il mange une espèce d'argile qu'il trouve dans les marais, où il se retire au coucher du soleil. . . . . La chasse de l'anta ne se fait que la nuit, & elle est fort aisée; on va attendre ces animaux dans leurs retraites, où ils se rendent volontairement en troupes; & quand on les voit venir, on va au-devant d'eux avec des torches allumées qui les éblouissent de telle sorte, qu'ils se renversent les uns sur les autres, &c. *Histoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome I, page 33.* — Les Antes se cachent de jour dans les tanieres, & sortent seulement de nuit pour prendre leur réfection. *Déscription des Indes occidentales, par Herrera, page 251.*

(*d*) Le manipouri est une espèce de mulet sauvage; on tira sur un, mais on ne le tua pas : à moins que la balle ou la flèche ne perce les flancs de cet animal,

de temps pour faire un grand trajet avant de reparoître : ces habitudes, qu'il a communes avec l'hippopotame, ont fait croire à quelques Naturalistes qu'il étoit du même genre (*e*); mais il en diffère autant par la nature, qu'il en est éloigné par le climat; il ne faut pour en être assuré, que comparer les descriptions que nous venons de citer avec celle que nous avons donnée de l'hippopotame : quoique habitant des eaux, le tapir ne se nourrit pas de poisson, & quoiqu'il ait la gueule armée de vingt dents incisives & tranchantes (*f*), il n'est pas carnassier, il vit de plantes & de racines, & ne se sert point de ses armes contre les autres animaux; il est d'un naturel doux, timide, & fuit tout combat, tout danger : avec des jambes courtes & le corps massif, il ne laisse pas de courir assez vîte, & il nage encore mieux qu'il ne court : il marche ordinairement de compagnie & quelquefois en

---

il s'échappe presque toujours, surtout s'il peut attraper l'eau, parce qu'alors il se plonge & va sortir au bord opposé du lieu où il a reçu la blessure. *Lettres Édifiantes*, *XXIVe recueil. Lettre du P. Fauche, datée d'Ouyapok, 20e Avril 1738.*

(*e*) *Hippopotamus amphibius pedibus quadrilobis ; habitat in Nilo.......... Hippopotamus terrestris pedibus posticis trisulcis*, Tapiierete, *habitat in Brasiliâ.* Linn. *syst. nat.* edit. X, page 74.

(*f*) Quoique le tapiroussou ait les dents tranchantes & aiguës, cependant il n'a d'autre résistance que la fuite, il n'est nullement dangereux; les Sauvages le tuent à coups de flèches, ou le prennent dans des chausses-trapes. *Voyage de de Lery, p.* 152.

grande troupe; ſon cuir (*g*) eſt d'un tiſſu très ferme & ſi ſerré, que ſouvent il réſiſte à la balle; ſa chair eſt fade & groſſière (*h*), cependant les Indiens la mangent: on le trouve communément au Breſil, au Paraguai, à la Guiane, aux Amazones (*i*), & dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale, depuis l'extrémité du Chily, juſqu'à la nouvelle Eſpagne.

(*g*) Les Sauvages eſtiment merveilleuſement le tapirouſſou à cauſe de ſa peau; car quand ils l'écorchent, ils coupent en rond tout le cuir du dos, & après qu'il eſt bien ſec, ils en font des rondelles auſſi grandes que le fond d'un moyen tonneau. . . . . . Et cette peau ainſi ſéchée eſt ſi dure, que je ne crois pas qu'il y ait flèche qui puiſſe la percer. *Idem.*

(*h*) La chair du manipouri eſt groſſière & d'un goût déſagréable. *Lettres Édifiantes, XXIVe recueil, p. 347.*

(*i*) On trouve dans les environs de la riviere des Amazones, un animal appellé *Danta*, de la grandeur d'une mule, & qui lui reſſemble fort en couleur & en la forme du corps. *Relation de la riviere des Amazones, par Chriſtophe d'Acuna, tome II, p. 177.* — L'Elan, qui ſe rencontre dans quelques cantons boiſés de la Cordillère de Quito, n'eſt pas rare dans les bois de l'Amazone, ni dans ceux de la Guiane. Je donne ici le nom d'*Élan* à l'animal que les Eſpagnols & les Portuguais connoiſſent ſous le nom de *Danta. Voyage de la riviere des Amazones, par M. de la Condamine, page 163.*



LE ZÈBRE (a).

Voyez planche VII, fig. 2 de ce Volume.

LE Zèbre eſt peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait & le plus élégamment vêtu ; il a la ſigure & les grâces du Cheval, la légèreté du Cerf, & la robe rayée de rubans noirs & blancs, diſpoſés alternativement avec tant de régularité & de ſymétrie, qu'il ſemble que la Nature ait employé la règle & le compas pour la peindre : ces bandes alternatives de noir & de blanc ſont d'autant plus ſingulières qu'elles ſont étroites, parallèles & très exactement ſéparées, comme dans une étoffe rayée, que d'ailleurs elles s'étendent non-ſeulement ſur le corps, mais ſur la tête, ſur les cuiſſes & les jambes, & juſque ſur les oreilles & la queue ; en ſorte que de loin cet animal paroît comme s'il étoit environné par-tout

---

(a) Zèbre, *Zèbra*, *Zevera*, *Sebra*, nom de cet animal à Congo, & que nous lui avons conſervé. *Eſvre* à Angola, ſelon Pyrard.

Zebra. Aldrov. *de quad. ſolid.* p. 416, fig. p. 417.

Zebra. Ray, *ſyn. quad.* p. 64.

Equus auriculis brevibus erectis, juba brevi, lineis tranſverſis verſicolor. . . . . *Zebra, le zèbre* ou *l'âne rayé.* Briſſ. *Regn. anim.* pag. 101.

de bandelettes qu'on auroit pris plaiſir & employé beaucoup d'art à diſpoſer régulièrement ſur toutes les parties de ſon corps ; elles en ſuivent les contours & en marquent ſi avantageuſement la forme, qu'elles en deſſinent les muſcles en s'élargiſſant plus ou moins ſur les parties plus ou moins charnues & plus ou moins arrondies. Dans la femelle, ces bandes ſont alternativement noires & blanches ; dans le mâle, elles ſont noires & jaunes, mais toujours d'une nuance vive & brillante ſur un poil court, fin & fourni, dont le luſtre augmente encore la beauté des couleurs. Le zèbre eſt en général plus petit que le cheval & plus grand que l'âne ; & quoiqu'on l'ait ſouvent comparé à ces deux animaux, qu'on l'ait même appellé *cheval ſauvage* (*b*) & *âne rayé* (*c*), il n'eſt la copie ni de l'un ni de l'autre, & ſeroit plutôt leur modèle, ſi dans la Nature tout n'étoit pas également original & ſi chaque eſpèce n'avoit pas un droit égal à la création.

Le zèbre n'eſt donc ni un cheval ni un âne, il eſt de ſon eſpèce ; car nous n'avons pas appris qu'il ſe mêle & produiſe avec l'un ou l'autre, quoique l'on ait ſouvent eſſayé de les approcher. On a préſenté des

---

(*b*) *Equus ferus genere ſuo. Zebra.* Klein., *de quad*, pag. 5.

(*c*) *Infortunatum animal quod tam pulchris coloribus præditum*, Aſini *nomen in Europâ ferre cogatur. Vide Ludolphi commenta*, *pag.* 150. *Ibique zebræ figuram.*

ânesses en chaleur à celui qui existoit encore en 1761 à la Ménagerie de Versailles, il les a dédaignées, ou plutôt il n'en a été nullement ému, du moins le signe extérieur de l'émotion n'a point paru ; cependant, il jouoit avec elles & les montoit, mais sans érection ni hennissement, & on ne peut guère attribuer cette froideur à une autre cause qu'à la disconvenance de nature ; car ce zèbre, âgé de quatre ans, étoit à tout autre exercice fort vif & très léger.

Le zèbre n'est pas l'animal que les Anciens nous ont indiqué sous le nom d'*Onagre* : il existe dans le Levant, dans l'orient de l'Asie & dans la partie septentrionale de l'Afrique une très belle race d'ânes, qui comme celles des plus beaux chevaux, est originaire d'Arabie (*d*) ; cette race diffère de la race commune par la grandeur du corps, la légèreté des jambes & le lustre du poil ; ils sont de couleur uniforme, ordinairement d'un beau gris de souris, avec une croix noire sur le dos & sur les épau-

---

(*d*) Il y a deux sortes d'ânes en Perse, les ânes du pays qui sont lents & pesans, comme les ânes de nos pays, dont ils ne se servent qu'à porter des fardeaux, & une race d'ânes d'Arabie, qui sont de fort jolies bêtes & les premiers ânes du monde ; ils ont le poil poli, la tête haute, les pieds légers, les levant avec action en marchant : on ne s'en sert que pour monture. . . . . On les panse comme les chevaux. . . . Des espèces d'Écuyers les dressent à aller l'amble, leur allure est extrêmement douce & si prompte qu'il faut galoper pour les suivre. *Voyage de Chardin, tome II, pag. 27, — Voyage de Tavernier, tome II, p. 20.*

les : quelquefois ils ſont d'un gris plus clair avec une croix blonde (*e*). Ces ânes d'Afrique & d'Aſie (*f*), quoique plus beaux que ceux d'Europe, ſortent également des *onagres* ou *ânes ſauvages*, qu'on trouve encore en aſſez grande quantité dans la Tartarie

---

(*e*) Je vis à Baſſora un âne ſauvage, ſa forme n'étoit point différente de celle des communs & domeſtiques, mais il étoit d'une couleur plus claire, & depuis la tête juſqu'à la queue il avoit une raye de poils blonds. . . . . Et tant à la courſe que dans les autres actions, il paroiſſoit beaucoup plus diſpos que les ânes ordinaires. *Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 49.*

(*f*) Les Maures qui viennent trafiquer au Cap-verd, avoient amené leurs bagages & leurs denrées ſur des ânes; j'eus de la peine à reconnoître cet animal, tant il étoit beau & bien vêtu en comparaiſon de ceux d'Europe, qui je crois feroient de même, ſi le travail & la maniere dont on les charge ne contribuoient pas beaucoup à les défigurer : leur poil étoit d'un gris de ſouris, fort beau & bien luſtré, ſur lequel la bande noire qui s'étend le long de leur dos, & croiſe enſuite ſur leurs épaules, faiſoit un joli effet : ces ânes ſont un peu plus grands que les nôtres, mais ils ont auſſi quelque choſe dans la tête qui les diſtingue du cheval, ſurtout du cheval barbe, qui eſt comme naturel au pays, mais toujours plus haut de taille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, pag. 118.* — Il y a quantité d'ânes ſauvages dans les déſerts de Numidie & de Lybie, & aux pays circonvoiſins; ils vont ſi vîte, qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puiſſent les atteindre à la courſe : dès qu'ils voient un homme ils s'arrêtent après avoir jeté un cri & font une ruade, & lorſqu'il eſt proche ils commencent à courir. On les prend dans des pièges & par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abreuvoir. La chair en eſt fort bonne, mais il faut la laiſſer refroidir deux jours lorſ-

orientale & méridionale (*g*), la Perse, la Syrie, les isles de l'Archipel & toute la Mauritanie (*h*): les onagres ne diffèrent des ânes domestiques que par les attributs de l'indépendance & de la liberté; ils sont plus forts & plus légers, ils ont plus de courage & de vivacité; mais ils sont les mêmes pour la forme du corps: ils ont seulement le poil beaucoup plus long, & cette différence tient encore à leur état; car nos ânes auroient également le poil long, si l'on n'avoit pas soin de les tondre à l'âge de quatre ou cinq mois; les ânons ont dans les premiers temps le poil long, à-peu-près comme les jeunes ours; le cuir des ânes sauvages est aussi plus dur que celui des ânes domestiques; on assure qu'il est chargé par-tout de petits tubercules, & que c'est avec cette peau des onagres qu'on fait dans le Levant le cuir ferme & grenu, qu'on

---

qu'elle est cuite, parce qu'autrement elle pue & sent trop la venaison; nous avons vu quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 53.*

(*g*) L'animal que les Tartares Monguls appellent *Czigithai*, & que Messerschmid a designé par la phrase *mulus fæcundus Dauricus*, est le même que l'*onagre* ou *âne sauvage.*

(*h*) On trouve beaucoup d'ânes sauvages dans les isles de Peine & de Levata ou Lebinthos. . . . . . On en voit aussi dans l'isle de Cithère, appellée aujourd'hui *Cerigo. Description des isles de l'Archipel, par Dapper, pages 185 & 378.*

appelle

appelle *chagrin*, & que nous employons à différens uſages : mais ni les onagres, ni les beaux ânes d'Arabie ne peuvent être regardés comme la ſouche de l'eſpèce du zèbre, quoiqu'ils en approchent par la forme du corps & par la légèreté; jamais on n'a vu ni ſur les uns ni ſur les autres la variété régulière des couleurs du zèbre : cette belle eſpèce eſt ſingulière & unique dans ſon genre ; elle eſt auſſi d'un climat différent de celui des onagres, & ne ſe trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'Afrique, depuis l'Éthiopie juſqu'au cap de Bonne-eſpérance (*i*), &

(*i*) Il y a quantité de chevaux ſauvages au cap de Bonne-eſpérance, qui ſont les plus beaux du monde ; ils ſont rayés de raies blanches & noires (j'en ai apporté la peau d'un) ; on ne les ſauroit qu'à grande peine dompter. *Relation du Chevalier de Chaumont.* Paris, 1686, *page 12.* — L'âne ſauvage du Cap, eſt un des plus beaux animaux que j'aye jamais vu ; il a la taille d'un cheval de monture ordinaire ; ſes jambes ſont déliées & bien proportionnées, & ſon poil eſt doux & uni depuis ſa crinière juſqu'à ſa queue ; on voit au milieu du dos une raie noire, de laquelle de part & d'autre, il ſort un grand nombre d'autres raies de *diverſes couleurs*, qui forment tout autant de cercles en ſe rencontrant ſous ſon ventre. Quelques-uns de ces cercles ſont blancs, d'autres jaunes & d'autres châtains, & ces couleurs ſe perdent & ſe confondent les unes dans les autres, de maniere qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ſes oreilles ſont auſſi ornées de petites raies & des mêmes couleurs ; celles qui brillent ſur la crinière & ſur la queue ſont pour la plupart blanches, châtaines ou brunes ; il y en a moins de jaunes ; il eſt ſi vîte, qu'il n'eſt pas un cheval au monde qui puiſſe à cet

de-là jusqu'au Congo (*k*) : elle n'existe ni en Europe, ni en Asie, ni en Amérique,

---

égard lui être comparé ; aussi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un, & lorsqu'on a ce bonheur on le vend très cher. . . . . . J'ai vu fort souvent de ces animaux par grosses troupes. Le P. Tellez, Thévenot & d'autres écrivains, disent qu'ils en ont vu d'apprivoisés ; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait pu en apprivoiser au Cap. Plusieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout, ils s'y sont pris de toutes les manieres ; ils en ont éprouvé de jeunes & de vieux, leurs soins ont toujours été inutiles, &c. *Description du cap de Bonne-espérance; par Kolbe, tome III, page 25.*

(*k*) On trouve à Pamba, au royaume de Congo, un animal que ces peuples appellent *zèbre*, qui est tout semblable à un mulet, excepté qu'il engendre. Au reste la disposition de son poil est merveilleuse, car depuis l'épine du dos jusqu'au ventre, il y a des lignes de trois couleurs, savoir, blanches, noires & jaunes; le tout étant disposé avec une juste proportion, & chaque bande étant de la largeur de trois doigts. Ces animaux se multiplient à bon escient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années. Ils sont très sauvages & vîtes tout ce qui se peut, cette bête étant apprivoisée pourroit servir au lieu de cheval, &c. *Voyage de Fr. Drack.* Paris 1641 *pages 106 & 107.* — Il y a sur la route de Loanda, au royaume de Congo, un animal qui est de la taille & de la force d'un mulet, mais il a le poil varié de bandes blanches, noires & jaunes, qui embrassent le corps depuis l'épine jusque sous le ventre, ce qui est très beau à voir & semble artificiel ; on l'appelle *zebra. Relation d'un voyage de Congo, fait en 1666 & 1667, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly, Capucins.* Lyon 1680, *page 76 & suiv.* — Il y a une espèce d'animal à Congo, qu'onnomme *sebra*, qui ressemble tout-à-fait à un mulet, excepté qu'il engendre ; son poil est fort extraordinaire ; depuis l'épine du dos jusqu'au-dessous du ven-

ni même dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique ; ceux que quelques Voyageurs (*l*) diſent avoir trouvés au Breſil, y avoient été tranſportés d'Afrique ; ceux que d'autres racontent avoir vus en Perſe (*m*)

tre, il a trois raies de différentes couleurs, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande tome IV, page 320.*

(*l*) Au Breſil, lorſque j'y arrivai, je vis deux animaux fort rares ; ils étoient de la forme, hauteur & proportion d'une petite mule, & toutefois ce n'eſt pas une eſpèce de mule, parce que c'eſt un animal à part qui engendre & porte ſon ſemblable. La peau étoit admirablement belle, polie & éclatante, comme du velours, & le poil auſſi court ; & ce qui eſt plus étrange, c'eſt qu'elle eſt compoſée de petites bandes extrêmement blanches & extrêmement noires, ſi proportionnellement que juſqu'aux oreilles, bout de la queue & autres extrémités, il n'y avoit rien à dire de cette figure, ſi bien compaſſée, qu'à peine l'art des hommes en pourroit faire autant. Au demeurant, c'eſt une bête fort fiere qui ne s'apprivoiſe jamais tout-à-fait ; on les appelloit, du nom du pays d'où elles ſont, *Eſvres* ; elles naiſſent en Angola en Afrique, d'où on les avoit amenées au Breſil, pour les préſenter par après au Roi d'Eſpagne, & les ayant priſes jeunes & fort petites, on les avoit un peu apprivoiſées, & pourtant il n'y avoit qu'un homme qui les ſoignât & qui osât en approcher ; même peu auparavant que j'y arrivaſſe, une qui ſe détacha par aventure, tua un palfrenier. . . . Encore celui qui les traite m'a montré comme elles l'avoient mordu en pluſieurs endroits, quoiqu'elles ſoient attachées fort court. Certainement c'eſt la peau d'animal la plus belle qu'on ſauroit voir. *Voyage de Pyrard, tome II, page 376.*

(*m*) Les Ambaſſadeurs d'Ethiopie au Mogol devoient donner en préſent une eſpèce de petite mule, dont j'ai vu la peau qui étoit une choſe très rare ; il n'y a tigre ſi bien marqué, ni étoffe de ſoie à raies ſi bien

& en Turquie (*n*), y avoient été amenés d'Éthiopie ; & enfin ceux que nous avons vus en Europe sont presque tous venus du cap de Bonne-espérance : cette pointe de l'Afrique est leur vrai climat, leur pays natal, où ils sont en grande quantité, & où les Hollandois ont employé tous leurs soins pour les dompter & pour les rendre domestiques sans avoir jusqu'ici pleinement réussi. Celui que nous avons vu, & qui a servi de sujet pour notre description étoit très sauvage lorsqu'il arriva à la Ménagerie du Roi, & il ne s'est jamais entièrement apprivoisé ; cependant on est

---

rayée, ni avec tant de variété, d'ordre & de proportions qu'elle l'étoit. *Histoire de la Révolution du Mogol, par Fr. Bernier.* Amst. 1710, *tome I, p. 181.*

(*n*) Il arriva au Caire un Ambassadeur d'Ethiopie, qui avoit plusieurs présens pour le Grand-Seigneur, entr'autres un âne qui avoit une peau fort belle, pourvu qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrois pas répondre, ne l'ayant point examinée. Cet âne avoit la raie du dos noire, & tout le reste du corps étoit bigarré de raies blanches & raies tannées alternativement, larges chacune d'un doigt, qui lui ceignoient tout le corps ; la tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps ; les oreilles noires, jaunes & blanches ; ses jambes bigarrées de même que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour jusqu'au bas en façon de jarretiere, le tout avec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point de peau de tigre ou de léopard si belle. Il mourut à cet Ambassadeur deux ânes pareils, par les chemins, & il en portoit les peaux pour présenter au Grand-Seigneur, avec celui qui étoit vivant. *Relation d'un voyage, par Thévenot, tome I, pages 473 & 474.*

parvenu à le monter, mais il falloit des précautions : deux hommes tenoient la bride pendant qu'un troisième étoit dessus ; il avoit la bouche très dure, les oreilles si sensibles qu'il ruoit dès qu'on vouloit les toucher. Il étoit rétif comme un cheval vicieux, & têtu comme un mulet ; mais peut-être le cheval sauvage & l'onagre sont aussi peu traitables, & il y a toute apparence que si l'on accoutumoit dès le premier âge le zèbre à l'obéissance & à la domesticité, il deviendroit aussi doux que l'âne & le cheval, & pourroit les remplacer tous deux.



L'HIPPOPOTAME [a].

Voyez planche VIII, fig. 1 & 2 de ce Volume.

QUOIQUE l'Hippopotame ait été célébré de toute antiquité; que les livres saints en fassent mention, sous le nom de *Behemoth*;

(a) L'Hippopotame; en Hébreu *Behemoth*, *hoc animal esse, quod nomine* Behemoth, *in libro* Job. *describitur* à Sam. Bochart *in Hierozoico solide demonstratur*. Ray, *synops. quad.* pag. 125. Ἱπποπόταμος, en Grec; *Hippopotamus*, en Latin; *Hippopotamo*, en Italien; *Foras l'bar*, en Egypte, selon Zerenghi, ce qui signifie *Cheval de mer*.

Hippopotamus. Bélon, *de aquatilibus.* Parisiis, 1553. Le Cheval marin, *Hippopotamo*, Cheval de riviere. Bélon, de la nature des Poissons. Paris, 1555, *page 17 & suivantes.* — Hippopotame. *Observations de Bélon*, feuillet 103, *verso*.

Hippopotamo, la vera descriptione dell Hippopotamo, autore Federico Zerenghi da Narni, *medico Chirurgico in* Napoli, *per* Constantino *Vitale*, 1603, *in4°*. fig. p. 97. *Nota.* Cette description de l'hippopotame fait partie d'un abregé de Chirurgie, composé par le même Auteur, & elle ne commence qu'à la page 55, à laquelle page se trouve le titre particulier que nous venons de citer. Ce petit ouvrage sur l'hippopotame, qui est original & très bon, est en même temps si rare qu'aucun Naturaliste n'en a fait mention. La figure a été faite d'après l'hippopotame femelle.

Hippopotamus antiquorum. Fab. Columna, *aquat.* pag. 28, fig. pag. 30.



1 L'Hippopotame. 2 La femelle.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

que la figure en ſoit gravée ſur les Obéliſques d'Égypte & ſur les Médailles Romaines; il n'étoit cependant qu'imparfaitement connu des Anciens. Ariſtote ne fait (*b*), pour ainſi dire, que l'indiquer, & dans le peu qu'il en dit, il ſe trouve plus d'erreurs que de faits vrais. Pline (*c*), en copiant Ariſtote, loin de corriger ſes erreurs, ſemble les

---

Hippopotamus Profp. Alpin. *Ægypt. Hiſt. nat.* lib. IV, p. 246, tab. 23.

Hippopotamus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* p. 181 *& ſeq.*

(*b*) *Equo fluviatili, quem gignit Ægyptus, juba equi, ungula qualis bubus, roſtrum reſimum Talus etiam ineſt Biſulcorum modo; dentes exerti ſed leviter; cauda apri, vox equi, magnitudo aſini, tergoris craſſitudo tanta ut ex eo venabula faciant, interiora omnia equi & aſini ſimilia.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. VII..., *Natura etiam equi fluviatilis ita conſtat ut vivere niſi in humore non poſſit. Idem.* lib. VIII, cap. XXIV. *Nota.* L'Hippopotame n'a pas de criniere comme le cheval, il a la corne des pieds diviſée en quatre & non pas en deux; il n'a point de dents ſaillantes hors de la gueule, il a la queue très différente de celle du ſanglier, il eſt au moins ſix fois plus gros qu'un âne; il peut vivre ſur terre comme tous les autres quadrupèdes: car celui que Bélon a décrit, avoit vécu deux ou trois ans ſans entrer dans l'eau; ainſi, Ariſtote n'avoit eu que de mauvais mémoires au ſujet de cet animal.

(*c*) Pline dit de plus qu'Ariſtote, que l'hippopotame habite les eaux de la mer auſſi bien que celle des fleuves, & qu'il eſt couvert de poil comme le veau marin. *Nota.* Ce dernier fait eſt avancé ſans aucun fondement: car l'hippopotame n'a point de poil ſur la peau, & il eſt certain qu'il ne ſe trouve point en pleine mer, & que, s'il habite ſur les côtes, ce n'eſt qu'à l'embouchure des fleuves.

confirmer & en ajouter de nouvelles ; ce n'est que vers le milieu du seizième siècle que l'on a eu quelques indications précises au sujet de cet animal. Belon, étant alors à Constantinople, en vit un vivant, duquel néanmoins il n'a d'onné qu'une connoissance imparfaite : car les deux figures qu'il a jointes à sa description ne représentent pas l'hippopotame qu'il a vu, mais ne sont que des copies prises du revers de la médaille de l'Empereur Adrien, & du colosse du Nil à Rome : ainsi, l'on doit encore reculer l'époque de nos connoissances exactes sur cet animal, jusqu'en 1603, que Federico Zerenghi, Chirurgien de Narni en Italie, fit imprimer à Naples l'histoire de deux hippopotames qu'il avoit pris vivans, & tués lui-même en Égypte, dans une grande fosse qu'il avoit fait creuser aux environs du Nil, près de Damiète ; ce petit ouvrage écrit en Italien, paroît avoir été négligé des Naturalistes comtenporains, & a été depuis absolument ignoré ; cependant c'est le seul qu'on puisse regarder comme original sur ce sujet. La description que l'Auteur donne de l'hippopotame, est aussi la seule qui soit bonne, & elle nous a paru si vraie que nous croyons devoir en donner ici la traduction & l'extrait.

» Dans le dessein d'avoir un hippopotame (dit Zerenghi) j'apostai des gens sur le Nil, qui en ayant vu sortir deux du fleuve, firent une grande fosse dans l'endroit où ils avoient passé, & recouvrirent cette fosse de bois léger, de terre & d'herbes. Le soir,

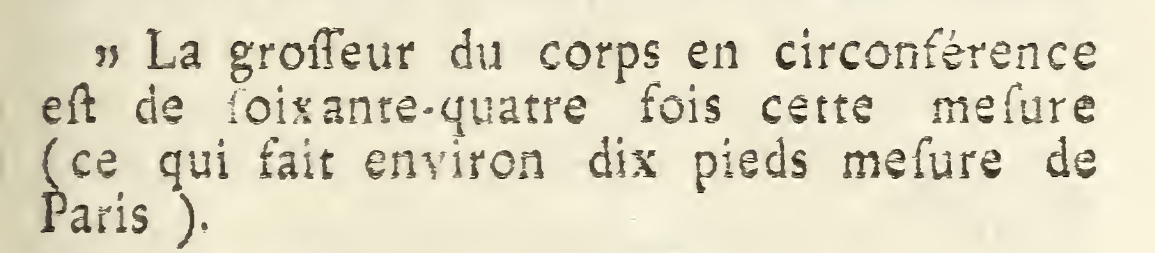
en revenant au fleuve, ces hippopotames y tombèrent tous deux : mes gens vinrent m'avertir de cette priſe, j'accourus avec mon Janiſſaire, nous tuames ces deux animaux en leur tirant à chacun dans la tête trois coups d'arquebuſe d'un calibre plus gros que les mouſquets ordinaires : ils expirérent preſque ſur le champ & firent un cri de douleur qui reſſembloit un peu plus au mugiſſement d'un buffle qu'au henniſſement d'un cheval. Cette expédition fut faite le 20 Juillet 1600; le jour ſuivant, je les fis tirer de la foſſe & écorcher avec ſoin, l'un étoit mâle & l'autre femelle, *j'en fis ſaler les peaux :* on les remplit de feuilles de cannes de ſucre pour les tranſporter au Caire, où on les ſala une ſeconde fois avec plus d'attention & de commodité; il me fallut quatre cents livres de ſel pour chaque peau. A mon retour d'Égypte, en 1601, j'apportai ces peaux à Veniſe & de là à Rome; je les fis voir à pluſieurs Médecins intelligens. Le docteur Jérôme Aquapendente & le célèbre Aldrovande, furent les ſeuls qui reconnurent l'hippopotame par ces dépouilles; & comme l'ouvrage d'Aldrovande s'imprimoit alors, il fit de mon conſentement deſſiner la figure, qu'il a donnée dans ſon livre, d'après la peau de la femelle.

» L'hippopotame a la peau très épaiſſe, très dure, & elle eſt impénétrable, à moins qu'on ne la laiſſe long-temps tremper dans l'eau; il n'a pas, comme le diſent les Anciens, la gueule d'une grandeur médiocre, elle eſt

au contraire énormément grande; il n'a pas comme ils le disent, les pieds divisès en deux ongles, mais en quatre; il n'est pas grand comme un âne, mais beaucoup plus grand que le plus grand cheval ou le plus gros buffle; il n'a pas la queue comme celle du cochon, mais plutôt comme celle de la tortue, sinon qu'elle est incomparablement plus grosse; il n'a pas le museau ou le nez relevé en haut, il l'a semblable au buffle, mais beaucoup plus grand; il n'a pas de crinière comme le cheval, mais seulement quelques poils courts & très rares; il ne hennit pas comme le cheval, mais sa voix est moyenne entre le mugissement du buffle & le hennissement du cheval; il n'a pas les dents saillantes hors de la gueule, car quand la bouche est fermée, les dents, quoiqu'extrêmement grandes, sont toutes cachées sous les lèvres...... Les habitans de cette partie de l'Égypte l'appellent *foras l bar*, ce qui signifie le *cheval de mer*...... Belon s'est beaucoup trompé dans la description de cet animal; il lui donne des dents de cheval, ce qui feroit croire qu'il ne l'auroit pas vu, comme il le dit, car les dents de l'hippopotame sont ttès grandes & très singulières...... Pour lever tous les doutes & fixer toutes les incertitudes, continue Zerenghi, je donne ici la figure de l'hippopotame femelle; toutes les proportions ont été prises exactement d'après nature, aussi-bien que les mesures du corps & des membres.

» La longueur du corps de cet hippopo-

tame, priſe depuis l'extrémité de la lèvre ſupérieure juſqu'à l'origine de la queue, eſt de ſoixante-dix fois cette meſure (ce qui fait à très peu près, onze pieds deux pouces de Paris.)



» La groſſeur du corps en circonférence eſt de ſoixante-quatre fois cette meſure (ce qui fait environ dix pieds meſure de Paris).

» La hauteur depuis la plante du pied juſqu'au ſommet du dos eſt de trente-deux fois cette meſure (ce qui fait quatre pieds cinq pouces de Paris.)

» La circonférence des jambes auprès des épaules, eſt de vingt fois cette meſure (ce qui fait deux pieds neuf pouces, meſure de Paris.

» La circonférence des jambes priſe plus bas, eſt de quatorze fois cette meſure (ce qui fait un pied neuf pouces & demi, meſure de Paris.

» La hauteur des jambes depuis la plante des pieds juſque ſous la poitrine, eſt de quatorze fois cette meſure (ce qui

fait un pied dix pouces & demi de Paris).

» La longueur des pieds depuis l'extrémité des ongles, eſt à peu près quatre fois cette meſure (ce qui fait environ quatre pouces & demi, meſure de Paris). *Nota.* J'ai pris ici la meſure moyenne entre les deux meſures que donne Zerenghi pour la longueur des pieds.

» Les ongles ſont auſſi longs que larges, & ont à peu-près deux fois cette meſure (deux pouces deux lignes.)

» Il y a un ongle pour chaque doigt, & quatre doigts pour chaque pied.

» La peau ſur le dos eſt épaiſſe d'une fois cette meſure (à-peu-près un pouce).

» La peau ſur le ventre eſt épaiſſe d'une fois cette meſure (environ ſept lignes)

» Cette peau eſt ſi dure lorſqu'elle eſt deſſéchée, qu'on ne peut la percer en entier d'un coup d'arquebuſe. Les gens du pays en font de grands boucliers, ils en coupent auſſi des laniéres, dont ils ſe ſervent comme nous nous ſervons du nerf de

bœuf. Il y a ſur la ſurface de la peau quelques poils très rares, de couleur blonde, que l'on n'apperçoit pas au premier coup-d'œil ; il y en a ſur le cou qui ſont un peu plus gros que les autres, ils ſont tous placés un à un, à plus ou moins de diſtance les uns des autres ; mais ſur les lèvres, ils forment une eſpèce de mouſtache, car il en ſort dix ou douze du même point en pluſieurs endroits ; ces poils ſont de la même couleur que les autres, ſeulement ils ſont plus durs, plus gros & un peu plus longs, quoique les plus grands ne le ſoient que d'une fois cette meſure (cinq lignes & demie).

» La longueur de la queue eſt de ſix fois cette meſure (ce qui fait onze pouces quatre lignes).

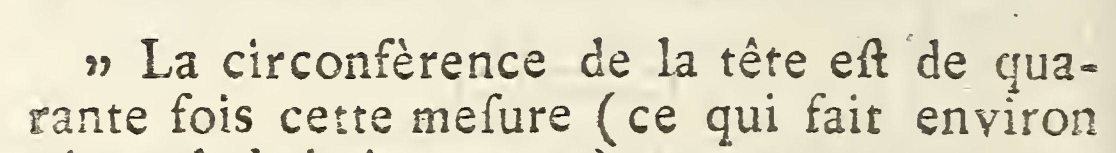
» La circonférence de la queue priſe à l'origine, eſt de ſix fois cette meſure (ce qui fait un peu plus d'un pied).

» La circonférence de la queue priſe à ſon extrémité, eſt de deux fois cette meſure (deux pouces dix lignes).

» Cette queue n'eſt pas ronde, mais depuis le milieu juſqu'au bout, elle eſt aplatie,

à-peu-près comme celle d'une anguille ; il y a ſur la peau de la queue & ſur celle des cuiſſes quelques petites écailles rondes, de couleur blanchâtre, larges comme de groſſes lentilles : on voit auſſi de ces petites écailles ſur la poitrine, ſur le cou & ſur quelques endroits de la tête.

» La tête depuis l'extrémité des lèvres juſqu'au commencement du cou, eſt longue de quatorze fois cette meſure (ce qui fait deux pieds quatre pouces).



» La circonfèrence de la tête eſt de quarante fois cette meſure (ce qui fait environ cinq pieds huit pouces).

» Les oreilles ſont longues de deux fois cette meſure (deux pouces neuf lignes).

» Les oreilles ſont larges de deux fois cette meſure (deux pouces trois lignes).

» Les oreilles ſont un peu pointues & garnies en dedans de poils épais, courts & fins, de la même couleur que les autres.

» Les yeux ont d'un angle à l'autre

deux fois cette mesure (deux pouces trois lignes).

» Les yeux ont d'une paupière à l'autre une fois cette mesure (treize lignes).

» Les narines sont longues de deux fois cette mesure (deux pouces quatre lignes).

» Les narines sont larges d'une fois cette mesure (quinze lignes).

» La gueule ouverte a de largeur dix fois cette mesure (ce qui fait un pied six pouces quatre lignes).

» Cette gueule est de forme carrée & elle est garnie de quarante-quatre dents de figures différentes (*d*)........ Toutes ces

---

(*d*) NOTA. 1°. Dans trois têtes d'hippopotame, que nous avons au Cabinet du Roi, il n'y a que trente-six dents ; comme ces têtes sont beaucoup plus petites que celle de l'hippopotame de Zerenghi, on peut présumer que dans ces jeunes hippopotames toutes les dents molaires n'étoient pas encore développées, & que les adultes en ont huit de plus. *Nota.* 2°. Nous passons ici les dimensions détaillées de toutes ces dents que Zerenghi

dents sont d'une substance si dure qu'elles font feu avec le fer : ce sont sur-tout les dents canines (*zanne*) dont l'émail a cette dureté ; la substance intérieure de toutes ces dents n'est pas si dure..... Lorsque l'hippopotame tient la bouche fermée, il ne paroît aucune dent au dehors : elles sont toutes couvertes & cachées par les lèvres, qui sont extrêmement grandes.

» A l'égard de la figure de l'animal, on pourroit dire qu'elle est moyenne entre celle du buffle & celle du cochon, parce qu'elle participe de l'une & de l'autre, à l'exception des dents incisives, qui ne ressemblent à celles d'aucun animal ; les dents molaires ressemblent un peu en gros à celles du buffle ou du cheval, quoiqu'elles soient beaucoup plus grandes. La couleur du corps est obscure & noirâtre..... On assure que l'hippopotame ne produit qu'un petit ; qu'il vit de poisson, de crocodiles, & même de cadavres & de chair ; cependant, il mange du riz, des grains, &c. quoiqu'à considérer ses dents, il paroisse que la Nature ne l'a pas fait pour paître, mais pour dévorer les autres animaux «. Zerenghi finit sa description en assurant que toutes ces mesures ont été prises sur l'hippopotame femelle,

---

donne de même par des mesures actuelles, parce que l'on trouvera les figures & les proportions des dents & des autres os de la tête de l'hippopotame dans la description & les figures qu'en donne M. Daubenton au *tome XXIV* de l'édition en trente-un volumes.

à

à laquelle le mâle reſſemble parfaitement, à l'exception qu'il eſt d'un tiers plus grand dans toutes ſes dimenſions. Il ſeroit à ſouhaiter que la figure, donnée par Zerenghi, fût auſſi bonne que ſa deſcription ; mais cet animal ne fut pas deſſiné vivant ; il dit lui-même qu'il fit écorcher ſes deux hippopotames ſur le lieu où il venoit de les prendre, qu'il ne rapporta que les peaux & que c'eſt d'après celle de la femelle qu'Aldrovande a donné ſa figure ; il paroît auſſi, que c'eſt d'après la même peau de la femelle, conſervée dans du ſel, que Fabius Columna a fait deſſiner la figure de cet animal ; mais la deſcription de Fabius Columna, quoique faite avec érudition, ne vaut pas celle de Zerenghi ; & l'on doit même lui reprocher de n'avoir cité que le nom & point du tout l'ouvrage de cet Auteur, imprimé trois ans avant le ſien, & de s'être écarté de ſa deſcription en pluſieurs points eſſentiels, ſans en donner aucune raiſon. Par exemple, Columna dit, que de ſon temps, en 1603, Federico Zerenghi a apporté d'Egypte en Italie un hippopotame entier conſervé dans du ſel, tandis que Zerenghi lui-même dit, qu'il n'en a rapporté que les peaux ; enſuite Columna donne au corps de ſon hippopotame treize pieds de longueur (*e*), quatorze

(*e*) *Hippopotami à nobis conſpecti ac dimenſi corpus à capite ad caudam pedes erat tredecim, corporis latitudo ſive diameter pedes quatuor cum dimidio, ejuſdem altitudo*

pieds de circonférence, & aux jambes trois pieds & demi de longueur; tandis que par les mesures de Zerenghi, le corps n'avoit que onze pieds deux pouces de longueur, dix pieds de circonférence, & les jambes un pied dix pouces & demi, &c. Nous ne devons donc pas tabler sur la description de Fabius Columna, mais sur celle de Zerenghi; & l'on ne peut excuser ce premier Auteur, ni supposer que sa description ait été faite sur un autre sujet; car il est évident par son propre texte, qu'il l'a faite sur le plus petit des deux hippopotames de Zerenghi, puisqu'il avoue lui-même, que quelques mois après Zerenghi fit voir un second hippopotame, beaucoup plus grand que le premier. Ce qui me fait insister sur ce point, c'est que personne n'a rendu justice à Zerenghi, qui cependant est le seul qui mérite ici des éloges; qu'au contraire tous les Naturalistes, depuis cent soixante

---

pedes tres cum dimidio, ut planum potiùs quam carinosum ventrem habeat : orbis corporis quantum longitudo erat : crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio, ambitus crurum pedes tres : pes latus pedem; ungulæ singulæ uncias tres; caput vero latum pedes duo cum dimidio, longum pedes septem cum dimidio : oris rictus pedem unum, &c. *Nota.* Il se peut que le pied dont Columna s'est servi pour mesure, fût plus court que celui de Paris : mais cela ne le justifie pas; car dans ce cas, le corps de son hippopotame ayant treize pieds de largeur, sa circonférence n'auroit dû être que de onze pieds sept ou huit pouces, & non pas de treize pieds; il en est de même des autres proportions, elles ne s'accordent pas avec celles que donne Zerenghi.

ans, ont attribué à Fabius Columna ce qu'ils auroient dû donner à Zerenghi; & qu'au lieu de rechercher l'ouvrage de celui-ci, ils se sont contentés de copier & de louer celui de Columna, quoique cet Auteur, très estimable d'ailleurs, ne soit sur cet article, ni original, ni exact, ni même sincère.

La description & les figures de l'hippopotame que Prosper Alpin a publiées plus de cent ans après, sont encore moins bonnes que celles de Columna, n'ayant été faites que d'après des peaux mal conservées; & M. de Jussieu (*f*), qui a écrit sur l'hippopotame en 1724, n'a donné la description que du squelette de la tête & des pieds.

En comparant ces descriptions, & surtout celle de Zerenghi, avec les indications que nous avons tirées des Voyageurs (*g*),

---

(*f*) Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1724, page 209.*

(*g*) Il y a dans le Nil des *hippopotames* ou *chevaux marins*, & il s'en prit un à Girge l'an 1658, qu'on amena aussitôt au Caire, où je le vis la même année au mois de février; mais il étoit mort. Cet animal étoit de couleur quasi tannée, il avoit le derriere tirant à celui du buffle, toutes ses jambes étoient plus courtes & grosses; sa grandeur étoit semblable à celle d'un chameau; son muffle à celui d'un bœuf, il avoit le corps deux fois gros comme un bœuf, la tête pareille à celle d'un cheval, mais plus grosse; les yeux petits, son encolure étoit fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouverts, les pieds très gros, assez grands & presque ronds, & avec quatre doigts à chacun, comme ceux du crocodile; petite queue comme

il paroît que l'hippopotame est un animal dont le corps est plus long & aussi gros que celui du rhinocéros ; que ses jambes sont beaucoup plus courtes (*h*), qu'il a la

---

un éléphant, & peu ou point de poil sur la peau, non plus que l'éléphant; il avoit en la mâchoire d'en bas quatre dents grosses & longues d'un demi-pied, dont deux étoient crochues & grosses comme des cornes de bœuf. Plusieurs disoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je reconnus avec quelques autres, que c'étoit un cheval marin, vu la description de ceux qui en ont écrit ; il fut amené mort au Caire par les Janissaires, qui le tuerent à coups de mousquets en terre où il étoit venu pour paître ; ils lui tirerent plusieurs coups sans le faire tomber ; car à peine la balle perçoit-elle toute la peau comme j'ai remarqué; mais ils lui en tirerent un qui lui donna dans la mâchoire, & le jeta bas. Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vu de ces animaux au Caire. *Relation d'un voyage du Levant, par M. Thévenot.* Paris 1664, *tome I, pag. 491 & 492.*

(*h*) Les pieds de l'hippopotame sont si bas & si courts qu'il ne passent point quatre doigts hors de terre. Bélon, des Poissons, *page 17.* — *Crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio.* Fabius Columna, *pag. 31.* *NOTA.* Les témoignages de Bélon & de Columna sur la longueur des jambes de l'hippopotame, diffèrent trop pour qu'on puisse adopter l'une ou l'autre de ces mesures, & l'on doit observer que l'hippopotame que Bélon a vu vivant, étoit fort jeune & fort gras, qu'il devoit par conséquent avoir le ventre gros & pendant: qu'au contraire la peau de celui qu'a décrit Columna, qui est le même que celui de Zerenghi, avoit été desséchée dans du sel; & par conséquent Columna ne pouvoit pas assurer, comme il l'a fait, que le ventre de cet animal n'étoit pas *rond*, mais *plat.* Ainsi, la mesure de Bélon est trop courte pour un hippopotame adulte, & celle de Columna est trop longue pour un hippopotame vivant; & ce que l'on doit inférer de tous deux, c'est qu'en général le ventre de cet ani-

tête moins longue & plus grosse à proportion du corps; qu'il n'a de cornes, ni sur le nez comme le rhinocéros, ni sur la tête comme les animaux ruminans; que son cri de douleur tenant autant du hennissement du cheval, que du mugissement du buffle, il se pourroit, comme le disent les Auteurs anciens & les Voyageurs modernes (*i*), que sa voix ordinaire fût semblable au hennissement du cheval, duquel néanmoins il diffère à tous autres égards; & si cela est, l'on peut présumer que ce seul rapport de la ressemblance de la voix a suffi pour lui faire donner le nom d'*hippopotame*, qui veut dire *cheval de rivière*; comme le hurlement du Lynx qui ressemble en quelque sorte à celui du loup, l'a fait appeler *loup-cervier* (*k*). Les dents incisives de l'hippopotame,

---

mal n'est guere qu'à un pied & demi de la terre; & que ses jambes n'ont pas deux pieds de longueur, comme le dit Zerenghi.

(*i*) *Vocem equinam edit illius gentis relatione.* Prosp. Alpin. *Ægypt. Hist. nat. pag. 248.* — Merolla dit, qu'il vit dans le fleuve Zaire un cheval de riviere qui hennissoit comme un cheval. *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt, tome V, pag. 95.* — cet animal n'a tiré le nom qu'on lui donne que de son hennissement. *Voyage de Schouten, Rec. des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, pag. 440.* — L'hippopotame hennit d'une maniere peu différente de celle du cheval, mais avec une si grande force qu'on l'entend distinctement d'un bon quart de lieue. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, pag. 73.*

(*k*) Voyez dans le *volume III* de cette Histoire Naturelle l'article du Lynx.

& sur-tout les deux canines dans la mâchoire inférieure sont très longues, très fortes & d'une substance si dure qu'elle fait feu contre le fer (*l*); c'est vraisemblable-

(*l*) *Tutti i denti sono di sostanza cosi dura, che percossovi sopra con un cortello, ò occiàlino, butano faville di foco in gran quantita, ma piu le zanne che gli altri; ma dentro non sono di tanto duro materia.* Zerenghi. page 72...... *Dentes habebat in inferiore maxillâ sex, quorum bini exteriores è regione longi semipedem, lati, & trigoni uncias duas cum dimidio, per ambitum semipedem, aprorum modo parum retrorsum declives, non adunci, non exerti, sed admodum conspicui aperto ore. Intermedii verò parum à gengivâ exerti trigona acie digitali longitudine, medium locum occupantes, veluti jacentes crassi, orbiculati, elephantini semipedem superant longitudine, atque aciem in extremis partibus planam parum detractam. Maxillares verò utrinque septem crassos latos breves admodum. In supernâ vero mandibulâ*, quam crocodili more mobilem habet, *qua mandit & terit, anteriores sex insunt dentes, sex imis respondentes acie contrario modo adaptata, levissima ac splendida, eboris politi modo, clausoque ore conjunguntur, optanturque imis, veluti ex illis recisi, ut planum plano insideat; verum omnium acies pyramidalis veluti oblique recisi calami modo; sed medii superiores non aciem inferiorum, at medium illorum in quo detractio conspicitur rotunditatis, petunt; ac non incidere, sed potius illis terere posse videtur. Molares totidem quot inferni, sed bini priores parvi exigui, atque rotundo ambitu, & ab aliis distant, ut medium palatum inter dentes anteriores occupare videantur; inter maxillares dentes linguæ locus semipedalis remanebat. Dentium verò color eburneus parum pallens, splendidus, diaphanus ferè in acie videbatur; durities illorum silicea vel magis cutelli quidem costa non parvâ conspicientium admiratione ignis excitabantur favillæ, parum vel nihil tot percussionibus signi remanente: quapropter verisimile foret noctis tempore dentes urendo ignem ex ore evomisse.* Fab. Columna, p. 32.

ment ce qui a donné lieu à la fable des Anciens, qui ont débité que l'hippopotame vomiſſoit le feu par la gueule : cette matière des dents canines de l'hippopotame eſt ſi blanche, ſi nette & ſi dure qu'elle eſt de beaucoup préférable à l'ivoire pour faire des dents artificielles & poſtiches (*m*). Les dents inciſives de l'hippopotame, ſur-tout celles de la machoire inférieure ſont très longues, cylindriques & cannelées; les dents canines, qui ſont auſſi très longues, ſont courbées, priſmatiques & coupantes, comme les défenſes du ſanglier. Les dents molaires ſont carrées ou barlongues, aſſez ſemblables aux dents mâchelières de l'homme, & ſi groſſes qu'une ſeule pèſe plus de trois livres; les plus grandes inciſives & canines ont juſqu'à douze (*n*) & même ſeize pou-

---

(*m*) C'eſt au cap Meſurade en Afrique, qu'on trouve les belles dents de cheval marin, les plus blanches & les plus nettes; les dentiſtes les préfèrent pour faire des dents poſtiches, parce qu'elles jauniſſent bien moins que l'ivoire, & qu'elles ſont beaucoup plus blanches & plus dures. *Voyage de Deſmarchais, tomme II*, *pag. 148.*

(*n*) *Poſt menſes aliquot alium* (*hippopotamum*) *longè majorem*, idem, *Federicus Zerenghi*, *Romæ nobis oſtendit cujus dentes aprini pedali longitudine fuerunt, proportione craſſiores, ſic & reliqua omnia majora.* NOTA. Ce paſſage qui termine la deſcription de Fabius Columna, prouve qu'elle a été faite ſur la peau du plus petit des deux hippopotames de Zerenghi; que ce plus petit hippopotame étoit la femelle, & que le plus grand que Columna n'a pas décrit étoit le mâle : ce paſſage prouve auſſi, qu'il ne faut pas compter comme l'ont fait tous

ces de longueur (*o*), & pèsent quelquefois douze (*p*) ou treize livres chacune.

Enfin, pour donner une juste idée de la grandeur de l'hippopotame, nous emploierons les mesures de Zerenghi en les augmentant d'un tiers, parce que ses mesures, comme il le dit lui-même, n'ont été prises que d'après la femelle qui étoit d'un tiers plus petite que le mâle dans toutes ses dimensions. Cet hippopotame mâle avoit par conséquent seize pieds neuf pouces de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, quinze pieds de circonférence, six pieds & demi de hauteur, environ deux pieds dix pouces de longueur de jambes, la tête longue de trois pieds & demi, & grosse de huit pieds & demi en circonférence; la gueule de deux pieds quatre pouces d'ouverture, & les grandes dents longues de plus d'un pied.

Avec d'aussi puissantes armes & une force prodigieuse de corps, l'hippopotame pour-

---

les Naturalistes modernes & nouveaux, sur les mesures de Columna. Il n'y a guere dans la description de Columna que les mesures des dents qui soient exactes, parce que ces parties ne peuvent ni se raccourcir ni s'alonger, au lieu qu'une peau desséchée dans du sel se corrompt dans toutes ses dimensions.

(*o*) Je pris garde que ces dents étoient courbes en forme d'arc, longues d'environ seize pouces, & qu'elles en avoient plus de six de circonférence à l'endroit le plus gros. *Description de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, pag. 360 & suiv.*

(*p*) Pour le cheval marin, je n'en ai point vu, mais

roit

roit se rendre redoutable à tous les animaux; mais il est naturellement doux (*q*), il est d'ailleurs si pesant & si lent à la course, qu'il ne pourroit attraper aucun des quadrupèdes; il nage plus vite qu'il ne court, il chasse le poisson & en fait sa proie (*r*). Il se plaît dans l'eau & y séjourne aussi volontiers que sur la terre; cependant il n'a pas, comme le castor ou la loutre, des membranes entre les doigts des pieds, & il paroît qu'il ne nage aisément que par la grande capacité de son ventre, qui fait que, volume pour volume, il est à-peu-près d'un

---

j'ai acheté de ces dents qui pesoient bien treize livres. *Description des animaux & des plantes, tirée de la Cosmographie de Cosmas le solitaire, page 19 de la relation de Thévenot.* Paris, 1696.

(*q*) *Qui Hippopotamum animal terribile & crudele esse putarunt, falsi mihi videntur. Vidimus enim nos adeò mansuetum hoc animal, ut homines minime reformidaret, sed benigne sequeretur. Ingenio tam miti est, ut nullo negotio cicuretur, nec unquam morsu lædere conatur.......... Hippopotamum è stabulo solutum exire permittunt, nec metuunt ne mordeat. Rector ejus, cum spectatores oblectare libet, caput aliquot brassicæ capitatæ, aut melopeponis partem, aut fascem herbarum aut panem è manu sublimè protendit feræ, quod ea conspicata tanto rictum hiatu diducit, ut leonis etiam hiantis caput facile suis faucibus caperet. Tunc rector quod manu tenebat in voraginem illam seu saccum quempiam immittit. Manducat illa & devorat.* Bellonius de Aquatilibus.

(*r*) L'hippopotame marche assez lentement sur le bord des rivieres, mais il va plus vîte dans l'eau, il y vit de petits poissons & de tout ce qu'il peut attraper. *Description de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, pag. 360.*

poids égal à l'eau; d'ailleurs, il se tient long-temps au fond de l'eau (*s*), & y marche comme en plein air; & lorsqu'il en sort pour paître, il mange des cannes de sucre, des joncs, du millet, du riz, des racines, &c. il en consomme & détruit une grande quantité, & il fait beaucoup de dommage dans les terres cultivées; mais comme il est plus timide sur terre que dans l'eau, on vient aisément à bout de l'écarter. Il a les jambes si courtes qu'il ne pourroit échapper par la fuite, s'il s'éloignoit du bord des eaux; sa ressource lorsqu'il est en danger est de se jeter à l'eau, de s'y plonger & de faire un grand trajet avant de reparoître; il fuit ordinairement lorsqu'on le chasse, mais si l'on vient à le blesser, il s'irrite, & se retournant avec fureur, se lance contre les barques, les saisit avec les dents, en enlève souvent des pièces, & quelquefois les submerge (*t*). » J'ai vu, dit un Voyageur (*u*), l'hippopotame ouvrir la gueule, planter une dent

---

(*s*) L'hippopotame descend jusqu'au fond à trois brasses d'eau; car je l'ai observé moi-même, & je l'y ai vu demeurer plus d'une demi-heure avant que de revenir au-dessus. *Idem*, *ibidem*.

(*t*) *Hippopotamus cymbis insidiatur quæ mercibus onustæ secundo Nigro feruntur, quas dorsi frequentibus gyris agitatas demergit.* Leon. Afric. *Descrip.* tom II, page. 758.

(*u*) Relation du Capitaine Covent, de Porbury près Bristol, *Voyage de Dampierre*, *tome III*, *page* 361.

ſur le bord d'un bateau & une autre au ſecond bordage depuis la quille, c'eſt-à-dire à quatre pieds de diſtance l'une de l'autre, percer la planche de part en part, faire couler ainſi le bateau à fond...... J'en ai vu un autre le long du rivage de la mer, ſur lequel les vagues pouſsèrent une chaloupe chargée de quatorze muids d'eau qui demeura ſur ſon dos à ſec ; un autre coup de mer vint qui l'en retira ſans qu'il parût du tout avoir ſenti le moindre mal..... Lorſque les Nègres vont à la pêche dans leur canots & qu'ils rencontrent un hippopotame, ils lui jettent du poiſſon, & alors il paſſe ſon chemin ſans troubler davantage leur pêche; il fait le plus de mal lorſqu'il peut s'appuyer contre terre ; mais quand il flotte ſur l'eau, il ne peut que mordre ; une fois que notre chaloupe étoit auprès du rivage, je le vis ſe mettre deſſous, la lever avec ſon dos au-deſſus de l'eau & la renverſer avec ſix hommes qui étoient dedans : mais par bonheur, il ne leur fit aucun mal.--- Nous n'oſions pas, dit un autre Voyageur (*x*), irriter les hippopotames dans l'eau, depuis une avanture qui penſa être funeſte à trois hommes; ils étoient allés avec un petit canot pout en tuer un dans une rivière où il y avoit huit ou dix pieds d'eau ; après l'avoir découvert au fond où il marchoit ſelon ſa coutume, ils le bleſ-

(*x*) Relation du Capitaine Roger. *Voyage de Dampierre, tome III, p.* 363.

sèrent avec une longue lance, ce qui le mit en une telle furie, qu'il remonta d'abord ſur l'eau, les regarda d'un air terrible, ouvrit la gueule, emporta d'un coup de dent une groſſe pièce du rebord du canot, & peu s'en fallut même qu'il ne le renversât : mais il replongea preſqu'auſſi-tôt au fond de l'eau ». Ces deux exemples ſuffiſent pour donner une idée de la force de ces animaux ; on trouvera quantité de pareils faits dans l'Hiſtoire générale des voyages, où M. l'abbé Prevôt a preſenté avec avantage & avec cette netteté de ſtyle qui lui eſt ordinaire, un précis (y) de tout ce que les Voyageurs ont rapporté de l'hippopotame.

Au reſte, cet animal n'eſt en grand nombre que dans quelques endroits, & il paroît même que l'eſpèce en eſt confinée à des climats particuliers, & qu'elle ne ſe trouve guère que dans les fleuves de l'Afrique. La plupart des Naturaliſtes ont écrit que l'hippopotame ſe trouvoit auſſi aux Indes ; mais ils n'ont pour garants de ce fait que des témoignages, qui me paroiſſent un peu équivoques ; le plus poſitif de tous, ſeroit celui d'Alexandre (z) dans ſa lettre à Ariſtote,

---

(y) Hiſtoire générale des voyages, *tome V, p. 95 & 330.*

(z) *Humanas carnes hippopotamis pergratas eſſe, ex eis collegimus, quæ in libro Ariſtotelis de mirabilibus Indiæ habentur, ubi Alexander Macedo ſcribens ad Ariſtotelem inquit. » Ducentos milites de Macedonibus, levibus armis, miſi per amnem nataturos; itaque quartam fluminis partem nataverunt, cum horrenda res viſu nobis conſpecta eſt,*

si l'on pouvoit s'assurer par cette même lettre, que les animaux dont parle Alexandre, fussent réellement des hippopotames : ce qui me donne sur cela quelques doutes, c'est qu'Aristote en décrivant l'hippopotame dans son Histoire des animaux, auroit dit qu'il se trouvoit aux Indes, aussi-bien qu'en Égypte, s'il eût pensé que ces animaux, dont lui parle Alexandre dans sa lettre, eussent été de vrais hippopotames. Onesicrite (*a*) & quelques autres Auteurs anciens, ont écrit que l'hippopotame se trouvoit sur le fleuve Indus : mais les Voyageurs modernes, du moins ceux qui méritent le plus de confiance, n'ont pas confirmé ce fait ; tous s'accordent à dire (*b*), que cet animal se trouve

---

hippopotami inter profundos aquarum ruerunt gurgites aptosque milites nobis flentibus absumpserunt. Iratus ego tunc ex eis, qui nos insidias deducebant, centum & quinquaginta mitti in flumen jussi, quos rursus hippopotami justa dignos pæna confecerunt. « Aldrov. *de quad. digit.* p. 188 & 189.

(*a*) *In India quoque reperitur hippopotamus, ut* Onesicritus *est autor, in amne Indo.* Hermolaüs *apud* Gesner *de piscibus*, p. 417.

(*b*) Cosmographie du Levant, par André Thevet, *page 139.* — *Leonis Afric. Africæ descriptio. Lugd. Bat. 1632*, tom. II, pag. 758. — L'Afrique de Marmol, *tome I*, *page 51 ; & tome II*, *page 144.* — Relation de Thévenot, *tome I*, *page 491.* — Relation de l'Ethiopie, par Poncel. Lettres édif. IVe. Recueil, *page 363.* — Description de l'Egypte, par Maillet, *tome II*, *page 126.* — Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III*, *page 30.* — Voyage de Flaccourt, *page 394.* — Histoire de l'Abissinie, par Ludolff. *pages 43 & 44.* — Voyage au Sénégal, par M. Adanson, *page 73 &c.*

dans le Nil, le Sénégal ou Niger, la Gambra, le Zaire & les autres grands fleuves, & même dans les lacs de l'Afrique (*c*), surtout dans la partie méridionale & orientale; aucun d'eux n'assure positivement qu'il se trouve en Asie : le P. Boym (*d*) est le seul qui semble l'indiquer; mais son récit me paroît suspect, & , selon moi, prouve seulement que cet animal est commun au Mosambique & dans toute cette partie orientale de l'Afrique. Aujourd'hui l'hippopotame que les Anciens appelloient le *cheval du Nil*, est si rare dans le bas Nil que les habitans de l'Égypte n'en ont aucune idée, & en ignorent le nom (*e*); il est également inconnu dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique, depuis la Méditérranée jusqu'au fleuve Bambot, qui coule au pied des montagnes de l'Atlas : le

---

(*c*) Relation de l'Ethiopie, par Ch. Jacq. Poncet; suite des Lettres édifiantes, IVe. Recueil. Paris, 1704, p. 363.

(*d*) *Flora sinensis à P. Michaële* BOYN, *soc. Jesu 1656*, page *1*. La Chine illustrée, par d'Alquié. Amst. 1670, *page 258*.

(*e*) Quant aux animaux, les peuples qui habitent maintenant l'Egypte ne connoissent pas seulement l'hippotame. *Voyage de Shaw, tome II, p. 167.* — L'hippopotame prend naissance en Ethiopie. . . . . descend par le Nil dans la haute Egypte. . . . . désole les campagnes où il se jette, mangeant les grains, & surtout les blés de Turquie. . . . . Il est très rare dans la basse Egypte. *Description de l'Egypte, sur les Mémoires de M. de Maillet, par M. l'Abbé Mascrier.* La Haye, 1740, *tome II, p. 126.*

climat que l'hippopotame habite actuellement, ne s'étend donc guère que du Sénégal à l'Éthiopie, & de-là jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Comme la plupart des Auteurs ont appellé l'hippopotame *cheval marin* ou *bœuf marin*, on l'a quelquefois confondu avec la vache marine, qui est un animal très différent de l'hippopotame, & qui n'habite que les mers du Nord; il paroît donc certain que les hippopotames que l'Auteur de la description de la Moscovie dit se trouver sur le bord de la mer près de Petzora, ne sont autre chose que des vaches marines; & l'on doit reprocher à Aldrovande (*f*) d'avoir adopté cette opinion sans examen, & d'avoir dit en conséquence que l'hippopotame se trouvoit dans les mers du nord; car non-seulement, il n'habite pas les mers du Nord,

(*f*) *Sed quod magis miradum est, in mari quoque versari scripsit* Plinius, *qui agens de animantibus aquaticis, communes amni, terræ, & mari* crocodilos *&* hippopotamos *prædicabat. Idcirco non* debemus admiratione capi, *quando legitur in descriptione* Moscoviæ, *in* Oceano adjacenti regionibus Petzoræ, equos marinos crescere. *Pariter* Odoardus-Barbosa, *Portughensis, in Cefala observavit multos equos marinos, à mari ad prata exire, denuoque ad mare reverti. Idem repetit* Edoardus-Vuot, *de hujusmodo feris in mari Indico errantibus. Propterea habetur in primo volumine navigationum, multos quandoque naucleros in terram descendere, ut hippopotamos in vicinis pratis pascentes comprehendant; sed ipsi ad mare fugientes eorum cymbas aggrediuntur, dentibus illas disrumpendo & submergendo, & tamen bestiæ lanceis ob cutis duritiem sauciari minimè poterant.* Aldrov. *de quad. digit. vivip*. pag. *181 & seq.*

mais il paroît même qu'il ne se trouve que rarement dans les mers du Midi. Les témoignages d'Odoard-Barbosa & d'Edward-Vuot, rapportés par Aldrovande, & qui semblent prouver que les hippopotames habitent les mers des Indes, me paroissent presqu'aussi équivoques que celui de l'Auteur de la description de la Moscovie; & je serois fort porté à croire avec M. Adanson (*g*), que l'hippopotame ne se trouve, au moins aujourd'hui, que dans les grands fleuves de l'Afrique. Kolbe (*h*), qui dit en avoir vu

---

(*g*) En remontant le Niger, nous arrivames dans un quartier où les *hippopotames* ou *chevaux marins* sont fort communs; cet animal, le plus grand des amphibies, ne se trouve que dans l'eau douce des rivieres d'Afrique; & une chose digne de remarque, c'est que l'on n'en a encore observé que dans cette partie du monde, à laquelle il semble particuliérement attaché. On lui donne communément la figure d'un bœuf; c'est à la vérité l'animal auquel il ressemble davantage: mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une grosseur déméſurée. Quant à la grandeur, le cheval marin peut prendre le pas après l'éléphant & le rhinocéros : ses mâchoires sont armées de quatre défenses, avec lesquelles il détache les racines des arbres qui lui servent de nourriture; il ne peut rester long-temps sous l'eau sans respirer, & c'est ce qui l'oblige de porter de temps en temps la tête au-dessus de sa surface comme fait le crocodille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson*. Paris, 1757, *p. 73*.

(*h*) *Hippopotame* ou *cheval marin* : si nous donnons à cet animal l'épithète de *marin*, ce n'est pas que ce soit une espèce de poisson, ni qu'il vive toujours *dans la mer*. Il vient chercher sa nourriture sur le sec, & s'il se retire *dans la terre* ou *dans une riviere*, ce n'est que pour se mettre en sûreté ; sa nourriture ordi-

plusieurs au cap de Bonne-espérance, assure qu'ils se plongent également dans les eaux de

---

naire est l'herbe; dès que la faim le presse, il sort de l'eau, dans laquelle il se couche toujours tout étendu: lorsqu'il lève la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtés vers les bords pour voir s'il n'y a point de danger, & il sent un homme à une distance considérable; s'il apperçoit quelque chose, il se replonge dans l'eau & y restera trois heures sans bouger. . . . . . . Cet animal pèse pour l'ordinaire deux mille cinq cents ou trois mille livres. . . . . Le cheval marin, soit pour la couleur, soit pour la taille, ressemble au rhinocéros, seulement il a les jambes un peu plus courtes; sa tête, comme le dit Tellez (*lib. I, cap. VIII*), ressemble plus à celle du cheval ordinaire qu'à celle de tout autre animal, & c'est de-là qu'il a pris son nom; il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard, il approche plus du bœuf; ses narines sont fort grosses, elles se remplissent d'eau qu'il fait jaillir lorsqu'il se lève du fond de la mer ou de la riviere qui lui a servi de lit; il a les oreilles & les yeux fort petits; ses jambes sont courtes, épaisses & de même grosseur depuis le haut jusqu'au bas; il n'a pas la corne du pied fendu comme le bœuf, mais elle est partagée en quatre parties; à l'extrémité & sur chacune de ses parties, on voit des manieres de petites cannelures, qui vont en forme de vis; sa queue est courte comme celle de l'éléphant, & on y voit tant soit peu de poil, & même fort court: c'est tout ce que le cheval marin en a.

Les mamelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derriere, comme on le voit dans les vaches: mais elles sont fort petites à proportion de la grosseur de leur corps, aussi-bien que les mamelons. J'ai souvent vu des femelles donner à téter à leurs petits, qui étoient déjà de la taille d'une brebis..... La peau du cheval marin a plus d'un pouce d'épaisseur, & outre cela elle est si dure qu'il est très difficile de le tuer, même d'un coup de balle. Les Européens du Cap visent toujours à la tête: comme la peau y est

la mer & dans celles des fleuves ; quelques autres Auteurs rapportent la même chose : quoique Kolbe me paroisse plus exact qu'il ne l'est ordinairement, dans la description qu'il donne de cet animal, l'on peut douter qu'il l'ait vu aussi souvent qu'il le dit, puisque la figure qu'il a jointe à sa description est plus mauvaise que celles de Columna, d'Aldrovande & de Prosper Alpin, qui, cependant n'ont été faites que sur des peaux bourrées. Il est aisé de reconnoître, qu'en général les descriptions & les figures de l'ouvrage de Kolbe, n'ont été faites ni sur le lieu ni d'après nature ; les descriptions

---

tendre & qu'elle y touche l'os, on peut aisément la percer ; rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

Il n'y a rien dans le cheval marin, qui soit plus remarquable que ses dents de la mâchoire d'en bas, il y en a quatre grosses, deux de chaque côté, dont l'une est crochue & l'autre droite : elles sont épaisses comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, & pèsent une douzaine de livres chacune ; leur blancheur qui est très éclatante, a ceci de particulier qu'elle se conserve sans qu'il y arrive jamais d'altération ; qualité que n'a pas l'ivoire, qui jaunit en vieillissant : aussi sont-elles plus estimées que les dents d'éléphant.

La chair de cet animal est un manger très délicieux, soit rôtie, soit bouillie, & elle est si estimée au Cap, qu'elle s'y vend douze & quinze sols la livre ; c'est le présent le plus agréable que l'on puisse faire : la graisse se vend autant que la viande, elle est fort douce & très saine, on s'en sert au lieu de beurre, &c. *Description du cap de Bonne-espérance ; par Kolbe, tom. III, chap. III.*

ſont écrites de mémoire, & les figures ont pour la plupart été copiées ou priſes d'après celles des autres Naturaliſtes ; & en particulier la figure qu'il donne de l'hippopotame reſſemble beaucoup au cheropotame de Proſper Alpin (*i*).

Kolbe, en aſſurant donc que l'hippopotame ſéjourne dans les eaux de la mer, pourroit bien ne l'avoir dit que d'après Pline, & non pas d'après ſes propres obſervations; la plupart des autres Auteurs rapportent que cet animal ſe trouve ſeulement dans les lacs d'eau douce & d ns les fleuves, quelquefois à leur embouchure, & plus ſouvent à de très grandes diſtances de la mer ; il y a même des Voyageurs qui s'étonnent, comme Merolla (*k*), qu'on ait appellé l'hippopotame *cheval marin*, parce que, dit-il, cet animal ne peut ſouffrir l'eau ſalée. Il ſe tient ordinairement dans l'eau pendant le jour & en ſort la nuit pour paître ; le mâle & la femelle ſe quittent rarement. Zerenghi prit le mâle & la femelle le même jour, & dans la même foſſe. Les Voyageurs Hollandois diſent qu'elle porte trois ou quatre petits, mais ce fait me paroît très ſuſpect & démenti par les témoignages que cite

(*i*) *Nota.* Les figures de ces cheropotames de Proſper Alpin, *lib. IV*, *cap. XII*, *tab. 22*, paroiſſent avoir été faites d'après des peaux bourrées d'hippopotames, auxquels peut-être on avoit arraché les dents.

(*k*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome V*, *p. 95*, *Note a.*

Zerenghi; d'ailleurs, comme l'hippopotame eſt d'une groſſeur énorme, il eſt dans le cas de l'éléphant, du rhinocéros, de la baleine & de tous les autres grands animaux, qui ne produiſent qu'un petit; & cette analogie me paroît plus ſûre que tous les témoignages.





1 L'Elan. 2 Le Renne.

L' É L A N [*a*] *E T* L E R E N N E (*b*).

Voyez planche IX, fig. 1 & 2 de ce volume.

QUOIQUE l'Élan & le Renne ſoient deux animaux d'eſpèces différentes, nous avons cru devoir les réunir, parce qu'il n'eſt guère

(*a*) L'Elan ; en langue Celtique, *Elch* ; en Latin & en Grec moderne *Alce*, Α'λκὴ ; en Allemand, *Helend* ou *Elend* ; en Pologne, *Loſſ* ; en Suède, *Œlg* ; en Anglois, *Elk* ; en Moſcovie, *Lozzi* ; en Norwège, *Ælg* ; à la Chine, *Han-ta-han* ; en Canada, *Orignal.*

Alce. Geſner, *hiſt. quad.* page 1 fig. pag. 3.

Elan. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux*, *Partie Ire, page 179, fig. pl. XXV.*

Cervus palmatus. Alce vera & legitima. Magnum animal vulgò. Klein, *de quad. pag. 24.*

Cervus cornibus ab imo ad ſummum palmatis. . . . . . Alces, l'Elan. Briſſon. *regn anim. pag. 93.*

Alces Cervus cornibus acaulibus, palmatis ; caruncula gutturali. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 66.

(*b*) Le Renne n'étoit pas connu des Grecs ; il avoit en vieux françois le nom de *Rangier* ou *Ranglier*, *Tarandus*, en Latin ; en Norwège, *Rehen* ; en Lapponie, *Boetſoi*, ſelon Frédéric Hoffberg. *Collection de différens morceaux*, &c. *par M. de Keralio.* Paris, 1763, *tome Ier p. 240* ; en Allemand, *Rennthier* ; en Suède, *Rhen* ; en Anglois, *Raindeer* ; en Canada, *Caribou* ; en

poſſible de faire l'hiſtoire de l'un, ſans emprunter beaucoup de celle de l'autre; la plupart des anciens Auteurs, & même des Modernes, les ayant confondus, ou déſignés par des dénominations équivoques qu'on pourroit appliquer à tous deux. Les Grecs ne connoiſſoient ni l'élan, ni le renne; Ariſtote (*c*) n'en fait aucune mention :

Latin moderne, *Rangifer.* — *In partibus magnæ Lapponiæ beſtia eſt de genere cervorum. . . . . Rangifer duplici ratione dicta; una quod in capite ferat alta cornua velut quos quercinarum arborum ramos : alia quod inſtrumenta cornibus pectorique, quibus Hiemalia plauſtra trahit impoſita* Rancha *&* Locha, *patrio ſermone vocantur.* Olai magni *hiſt. de gent. ſept. Antuerpiæ, 1558, p. 135.*

Rangier ou *Ranglier.* Gaſton Phæbus. *Venerie de Dufouilloux, feuillet 97.*

Tarandus. Geſner. *Icon. quadrup.* page 57. fig. page 58.

Tarandus. Aldrov. *de quad. Biſul.* page 859, fig. p. 861.

Cervus palmatus. Aldrovand. *de quadrup. Biſul.* fig. page 857.

Cervus mirabilis. Jonſton. *de quad.* fig. tab. 36.

Cervus Rangifer. Ray, *ſyn. quad.* page 88.

Renne. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer, fig. p.* 302.

Daim de Groenland. Edwards. *Hiſt. des oiſeaux, partie I, fig. p. 51.*

Cervus Rangifer. Klein, *de quadrup.* page 23. fig. tab. 1.

Cervus cornuum ſummitatibus omnibus palmatis. . . . Rangifer. Le renne. Briſſon. *regn. animal.* pag. 92.

Tarandus. Cervus cornibus ramoſis teretibus. . . . ſummitatibus palmatis. Linn. *Syſt. nat.* edit X, p. 67.

Rheno. Linn. *Amœnit. Academ. pag. 4.*

(*c*) *Nota.* L'Hippelaphe d'Ariſtote n'eſt pas l'élan, comme l'ont cru nos plus ſavans Naturaliſtes; nous

& chez les Latins, Jules César, eſt le premier qui ait employé le nom *Alce*; Pauſanias (*d*), qui a écrit environ cent ans après Jules Céſar, eſt auſſi le premier auteur Grec, dans lequel on trouve ce même nom Ἄλκη; & Pline (*e*), qui étoit à-peu-près

---

avons diſcuté dans l'article de l'*axis*, ce que c'eſt que l'Hippelaphe & le Tragelaphe.

(*d*) *Argumento ſunt Æthiopici tauri & alces feræ Celticæ, ex quibus mares cornua in ſuperciliis habent, fœmina caret.* Pauſan. *in Eliacis.* — Alce *nominata fera ſpecie inter cervum & camelum eſt; naſcitur apud Celtas; explorari inveſtigarique ab hominibus animalium ſola non poteſt, ſed obiter aliquando dum alias venantur feras, hæc etiam incidit. Sagaciſſimam eſſe aiunt & hominis odore per longinquum intervallum percepto, in foveas & profundiſſimos ſpecus ſeſe abdere. Venatores montem vel campum ad mille ſtadia circundant, & contracto ſubinde ambitu, niſi intra illum fera deliteſcat, non alia ratione eam capere poſſunt,* Idem. *In Beoticis.*

(*e*) *Septentrio fert & equorum greges ferorum, ſicut aſinorum Aſia & Africa : præterea alcem, ni proceritas aurium & cervicis diſtinguat, jumento ſimilem : Item notam in Scandinaviâ inſulâ nec unquam viſam in hoc orbe, multis tamen narratam,* Machlin, *haud diſſimilem illi ſed nullo ſuffraginum flexu; ideoque non cubantem, ſed acclivem arbori in ſomno, eâque inciſâ ad inſidias, capi, velocitatis memoratæ. Labrum ei ſuperius prægrande : ob id retrograditur in paſcendo, ne in priora tendens, involvatur.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV. — *Mutat colores & Schytarum tarandus. . . . . Tarando magnitudo quæ bovi, caput majus cervino, nec abſimile; cornua ramoſa; ungulæ bifidæ : villus magnitudine urſorum ſed cum libuit ſui coloris eſſe aſini ſimilis eſt : tergoris tanta duritia ut thoraces ex eo faciant. . . . . Metuens latet, ideoque raro capitur.* Plin. *hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XXXIV. —*Nota.* J'ai cru devoir citer enſemble ces deux paſſages de Pline, dans leſquels ſous les noms d'*alce*, de *machlis*

contemporain de Pausanias, a indiqué assez obscurément l'élan & le renne sous les noms *alce*, *machlis* & *tarandus*. On ne peut donc pas dire que le nom *alce* soit proprement grec ou latin; & il paroît avoir été tiré de la langue Celtique, dans laquelle l'élan se nommoit *elch* ou *elk*. Le nom latin du renne est encore plus incertain que celui de l'élan; plusieurs Naturalistes ont pensé que c'étoit le *machlis* de Pline parce que cet auteur en parlant des animaux du Nord, cite en même temps *l'alce* & le *machlis*, & qu'il dit de ce dernier, qu'il est particulier à la Scandinavie, & qu'on ne l'a jamais vu à Rome, ni même dans toute l'étendue de l'Empire romain; cependant on trouve en-

---

& de *tarandus*, il paroît indiquer trois animaux différens; mais l'on verra par les raisons que je vais en donner, que les noms *machlis* & *alce*, doivent tous deux s'appliquer au même animal, c'est-à-dire à l'élan, & que quoique la plupart des Naturalistes, ayent cru que le *tarandus* de Pline étoit l'élan, il est beaucoup plus vraisemblable que c'est le renne qu'il a voulu désigner par ce nom; j'avoue cependant que ces indications de Pline, sont si peu précises, & même si fausses à de certains égards, qu'il est assez difficile de se déterminer & de prononcer nettement sur cette question. Les commentateurs de Pline, quoique très savans & très érudits, étoient très peu versés dans l'histoire naturelle, & c'est par cette raison qu'on trouve dans cet Auteur tant de passages obscurs & mal interprétés. Il en est de même des traducteurs & des commentateurs d'Aristote; nous tâcherons à mesure que l'occasion s'en présentera de rétablir le vrai sens de plusieurs mots altérés & de passages corrompus dans ces deux Auteurs.

core

core dans les commentaires de César (*f*) un

(*f*) *Est bos in Herciniâ silvâ cervi figurâ cujus à mediâ fronte inter aures unum cornu existit excelsius, magisque directum his quœ nobis nota sunt cornibus : ab ejus summo sicut palmæ ramique late diffunduntur. Eadem est fœminæ marisque natura ; eadem forma, magnitudoque cornuum.* Jul. Cæsar. *de bello Gallico*, lib. VI. *Nota.* Ce passage est assez précis ; le renne a en effet des andouillers en avant, & qui paroissent former un bois intermédiaire : son bois est divisé en plusieurs branches, terminées par de larges empaumures, & la femelle porte un bois comme le mâle : au lieu que les femelles de l'élan, du cerf, du daim & du chevreuil, ne portent point de bois ; ainsi, l'on ne peut guère douter, que l'animal qu'indique ici César, ne soit le renne & non pas l'élan, d'autant plus que dans un autre endroit de ses commentaires, il indique l'élan par le nom d'*alce*, & en parle en ces termes : *sunt item in Herciniâ silvâ, quœ appellantur* Alces : *harum est consimilis capris* (capreis) *figura & varietas pellium : sed magnitudine paulo antecedunt mutilæque sunt cornibus, & crura sine nodis articulisque habent, neque quietis causâ procumbunt...... his sunt arbores pro cubilibus ; ad eas se applicant : atque ita paulum modo reclinatœ quietem capiunt : quarum ex vestigiis cum est animadversum à venatoribus qua se recipere consueverint omnes eo loco aut à radicibus subruunt aut abscindunt arbores tantum ut summa species earum stantium relinquatur huc cum se consuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affligunt atque una ipsæ concidunt.* De bello Gallico, *lib. VI.* J'avoue que ce second passage n'a rien de précis que le nom *alce*, & que pour l'appliquer à l'élan, il faut substituer le mot *capreis* à celui de *capris*, & supposer en même temps que César n'avoit vu que des élans femelles, lesquelles en effet n'ont point de cornes ; le reste peut s'entendre ; car l'élan a les jambes fort roides, c'est-à-dire les articulations très fermes : & comme les Anciens étoient persuadés qu'il y avoit des animaux, tels que l'éléphant, qui ne pouvoient ni plier les jambes, ni se coucher ;

paſſage qu'on ne peut guère appliquer à un autre animal qu'au renne, & qui ſemble prouver qu'il exiſtoit alors dans les forêts de la Germanie; & quinze ſiècles après Jules César, Gaſton Phæbus ſemble parler du renne ſous le nom de *rangier*, comme d'un animal qui auroit exiſté de ſon temps dans nos forêts de France; il en fait même une aſſez bonne deſcription (*g*), & il donne la manière de

---

il n'eſt pas étonnant qu'ils ayent attribué à l'élan cette partie de la fable de l'éléphant.

(*g*) Du *rangier* ou *ranglier*, & de ſa nature. Le rangier eſt une bête ſemblable au cerf, & a ſa tête diverſe plus grande & chevillée; il porte bien quatre-vingt cors, & aucune fois moins, ſelon ce qu'il eſt vieil; il a grande paumure deſſus, comme le cerf, fors les andoillers de devant, eſquels ſont paumes auſſi. Quand on le chaſſe il fuit à raiſon de la grande charge qu'il a en tête; mais après qu'il a couru une longue eſpace de temps en faiſant ſes tours & frayant, il ſe met & accule contre un arbre, afin que rien ne lui puiſſe venir que devant, & met ſa tête contre terre; & quand il eſt en tel état, nul n'oſeroit en approcher pour le prendre à cauſe de la tête qui lui couvre le corps. Si on lui va par-derriere, au lieu que les cerfs frappent des andoillers deſſous, il frappe des ergots deſſus, mais non ſi grands coups que fait le cerf. Telles bêtes font grand peur aux allans & lévriers quand ils voient ſa diverſe tête. Le rangier n'eſt pas plus haut qu'un daim, mais il eſt plus épais & plus gros. Quand il lève ſa tête en arriere, elle eſt plus grande que ſon corps, d'entre ſa tête. Il viande comme un cerf ou un daim, & jette ſa fumée en troches ou en plateaux: il vit bien longuement; on le prend aux arcs, aux rereaux, aux lacs, aux foſſes & aux engins. Il a plus grande venaiſon que n'a un cerf en ſa ſaiſon; il va en rut après les cerfs, comme font les

le prendre & de le chasser : comme sa description ne peut pas s'appliquer à l'élan, & qu'il donne en même temps la manière de chasser le cerf, le daim, le chevreuil, le bouquetin, le chamois, &c. on ne peut pas dire que, dans l'article du rangier, il ait voulu parler d'aucun de ces animaux, ni qu'il se soit trompé dans l'application du nom. Il sembleroit donc par ces témoignages positifs, qu'il existoit jadis en France des rennes, du moins dans les hautes montagnes, telles que les Pyrénées, dont Gaston Phæbus étoit voisin, comme Seigneur & habitant du comté de Foix ; & que, depuis ce temps, ils ont été détruits comme les cerfs, qui autrefois étoient communs dans cette contrée, & qui cependant n'existent plus aujourd'hui dans le Bigore, le Couserans, ni dans les provinces adjacentes. Il est certain que le renne ne se trouve actuellement que dans les pays les plus septentrionaux; mais l'on sait aussi que le climat

---

daims, & porte comme une biche, pour ce on le chasse.

La maniere de prendre le *rangier* ou *ranglier*. Quand un veneur voudra chasser le rangier, il le doit quérir en taillant de ses chiens, & non pas le quester & laisser courir par son limier par les forts bois où il lui semblera que les bêtes rousses font leur demeure : & là doit tendre des rets & hayes, selon les attours de la forest, & doit mener ses limiers par les bois. Pour ce que le rangier est pesante beste pour la tête grande & haute qu'il porte, peu de maîtres & de veneurs le chassent à force, ne à chiens de chasse. *La Vénerie de Jacques Dufouilloux*, Paris, 1614, *fueillet* 97.

de la France étoit autrefois beaucoup plus humide & plus froid, par la quantité des bois & des marais, qu'il ne l'est aujourd'hui. On voit par la lettre de l'Empereur Julien, quelle étoit de son temps la rigueur du froid à Paris; la description des glaces de la Seine, ressemble parfaitement à celle que nos Canadiens font de celles du fleuve de Quebec; les Gaules, sous la même latitude que le Canada, étoient, il y a deux mille ans, ce que le Canada est de nos jours, c'est-à-dire, un climat assez froid pour nourrir les animaux qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les provinces du Nord.

En comparant les témoignages & combinant les indications que je viens de citer, il me paroît donc qu'il existoit autrefois dans les forêts des Gaules & de la Germanie des élans & des rennes, & que les passages de César ne peuveut s'appliquer qu'à ces deux animaux; à mesure que l'on a défriché les terres & desséché les eaux, la température du climat sera devenue plus douce, & ces mêmes animaux qui n'aiment que le froid auront d'abord abandonné le plat pays, & se seront retirés dans la région des neiges sur les hautes montagnes, où ils subsistoient encore du temps de Gaston de Foix; & s'il ne s'y en trouve plus aujourd'hui, c'est que cette même température a toujours été en augmentant de chaleur par la destruction presqu'entière des forêts, par l'abaissement successif des montagnes, par la diminution des eaux, par la multiplication des hommes & par la succession

de leurs travaux & de l'augmentation de leur consommation en tout genre. Il me paroît de même que Pline a emprunté de Jules César, presque tout ce qu'il a écrit de ces deux animaux, & qu'il est le premier auteur de la confusion des noms; il cite en même temps *l'alce* & *le machlis*, & naturellement on devroit en conclure que ces deux noms désignent deux animaux différens (*h*); cependant, si l'on remarque, 1°. Qu'il nomme simplement l'alce, sans autre indication ni description, qu'il ne le nomme qu'une fois, & que nulle part il n'en dit un mot de plus. 2°. Que lui seul a écrit le nom *machlis*, & qu'aucun autre auteur Latin ou Grec n'a employé ce mot, qui même paroît factice (*i*), & qui, selon les com-

(*h*) *Nota.* Plusieurs Naturalistes & même quelques-uns des plus savans, tel que M. Ray, ont en effet pensé que le *machlis* de Pline, se trouvant dans cet Auteur à côté de l'*alce*, ne pouvoit être autre que le renne. *Cervus rangifer*, the *raindeer* Plinio, *machlis.* Ray. *synops. quad. p. 88.* C'est parce que je ne suis pas de ce sentiment, que j'ai cru devoir donner ici le détail de mes raisons.

(*i*) *Nota.* On lit à la marge de ce passage de Pline, *achlin* au lieu de *machelin. Fortassis achlin quod non cubet*, disent les commentateurs; ainsi, ce nom paroît être factice & ajusté à la supposition que cet animal ne peut se coucher; d'autre côté en transposant *l* dans *alcé*, on fait *aclé*, qui ne diffère pas beaucoup d'*achlis*; ainsi, l'on peut penser encore que ce mot a été corrompu par les copistes, d'autant plus que l'on trouve *alcem* au lieu de *machlin* dans quelques anciens manuscrits.

mentateurs de Pline, eſt remplacé par celui d'*alce* dans pluſieurs anciens manuſcrits; 3°. Qu'il attribue au *machlis* tout ce que Jules Céſar dit de l'*alce*, on ne pourra douter que le paſſage de Pline ne ſoit corrompu, & que ces deux noms ne déſignent le même animal, c'eſt-à-dire, l'*élan*. Cette queſtion une fois décidée, en décideroit une autre; le *machlis* étant *l'élan*, le *tarandus* ſera le *renne*: ce nom *tarandus* eſt encore un mot qui ne ſe trouve dans aucun auteur avant Pline, & ſur l'interprétation duquel les Naturaliſtes ont beaucoup varié; cependant Agricola & Éliot n'ont pas héſité de l'appliquer au renne, & par les raiſons que nous venons de déduire, nous ſouſcrivons à leur avis. Au reſte, on ne doit pas être ſurpris du ſilence des Grecs au ſujet de ces deux animaux, ni de l'incertitude avec laquelle les Latins en ont parlé, puiſque les climats ſeptentrionaux étoient abſolument inconnus aux premiers, & n'étoient connus des ſeconds que par relation.

Or, l'élan & le renne ne ſe trouvent tous deux que dans les pays du Nord, l'élan en deçà & le renne au-delà du Cercle polaire en Europe & en Aſie : on les retrouve en Amérique à de moindres latitudes, parce que le froid y eſt plus grand qu'en Europe; le renne n'en craint pas la rigueur, même la plus exceſſive : on en voit à Spitzberg (*k*) : il eſt commun en

(*k*) On trouve des rennes par-tout aux environs

Groenland (*l*), & dans la Lapponie la plus

---

de Spitzbergen, mais ſurtout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainſi nommé pour le grand nombre de rennes qui s'y trouvent; on en voit auſſi quantité au Foreland tout près du Havre des Moules. . . . . Nous ne fumes pas plutôt arrivés dans ce pays-là au printemps, que nous tuames quelques-uns de ces rennes, qui étoient fort maigres, d'où on peut conjecturer que quelqu'infertile que ſoit le pays de Spitzbergen, & quelque froid qu'il y faſſe, ces animaux ne laiſſent pas d'y paſſer l'hiver, & de ſe contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. *Recueil des voyages du Nord, tome II, pag. 113.*

(*l*) *Nota.* Le Capitaine Craycott, amena de Groenland, en 1738, un mâle & une femelle à Londres. *Voyez l'hiſtoire des Oiſeaux* d'Edwards, *page 51*, où l'on trouve la deſcripton & la figure de cet animal ſous le nom de *daim de Groenland.* Ce daim de Groenland de M. Edwards, auſſi-bien que le *chevreuil de Groenland* ou *caprea Groenlendica*, dont parle M. Grew, dans la deſcription du Cabinet de la Société royale, ne ſont autre choſe que le renne. Ces Auteurs en décrivant les cornes ou plutôt le bois de ces animaux, ſemblent tous deux donner comme un caractere particulier le duvet, dont le bois étoit recouvert dans l'un & l'autre de ces animaux : cela cependant eſt commun au renne, au cerf, au daim & à tous les animaux qui portent du bois; pendant tout le temps que ce bois croît, il eſt couvert de poil; & comme l'été eſt la ſaiſon de cet accroiſſement, & que c'eſt auſſi le ſeul temps de l'année où l'on puiſſe voyager en Groenland, il n'eſt pas étonnant que les bois de ces animaux pris dans cette ſaiſon ſoient couverts de duvet : ainſi ce caractere eſt nul dans la deſcription de ces Auteurs.

On trouve ſur les côtes, au détroit de Frobisher, des cerfs à-peu-près de la couleur de nos ânes, & dont le bois eſt beaucoup plus large & plus élevé qu'aux nôtres; leur pied a ſept ou huit pouces de tour, & reſſemble à celui de nos bœufs. *Voyage de Lade, tome*

boreale (*m*), ainsi que dans les parties les plus septentrionales de l'Asie (*n*); l'élan ne s'approche pas si près du pôle, il habite en Norvège (*o*), en Suède (*p*), en Pologne (*q*),

II, *p.* 297; *Nota.* Ceci paroît avoir été copié par Robert Lade, d'une ancienne relation, qui a pour titre, *la Navigation du Capitaine Martin, Anglois, ès régions d'West & de Nordwest.* Paris, 1578, où il est dit, *p.* 17; » Bien qu'il y ait des cerfs dans les terres à la race de Warvich en grande quantité, la peau desquels ressemble à celle de nos ânes, leurs tête & cornes surpassent, tant en grandeur qu'en largeur, celle des nôtres de par-deçà; leurs pieds sont aussi gros que ceux de nos bœufs, & ont de largeur, comme je vous puis assurer pour les avoir mesurés, huit pouces «.

(*m*) On trouve des rennes en quantité dans le pays des Samoïedes & par tout le septentrion. *Voyage d'Oléarius, tome I, p.* 126. — *Voyez aussi l'Histoire de la Lapponie, par Scheffer.* Paris, 1678, *p.* 209.

(*n*) Les Ostiaques en Sibérie se servent, ainsi que les Samoïedes, de rennes & de chiens pour tirer leurs traîneaux. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie, tom. II, p.* 181. — On voit en grande quantité chez les Tunguses des rennes, des élans, des ours, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, p.* 206. — *Traduction communiquée par M. de l'Isle.*

(*o*) Voyez la chasse d'un élan, faite en Norvège par le sieur de la Martiniere, dans son voyage des pays septentrionaux. *Paris, 1671, p. 10 & suiv.*

(*p*) *Alces habitat in silvis Sueciæ, rariùs obvius hodiè, quàm olim.* Linn. *Fauna Suecica, p.* 13.

(*q*) *Tenent alces præ grandes albæ Russiæ silvæ, fovent Palatinatus varii, Novogrodensis, Brestianensis, Kioniensis, Volhinensis circa* Stepan, *Sandomiriensis circa* Nisko, *Livoniensis in Capitaneatibus quatuor ad Poloniæ regnum pertinentibus, Varmia iis non destituitur.* Rzaczyns. *auctuarium, p.* 305.

en

en Lithuanie (*r*), en Ruſſie (*ſ*), & dans les provinces de la Sibérie & de la Tartarie (*t*), juſqu'au nord de la Chine ; on le retrouve ſous le nom d'*orignal*, & le renne ſous celui de *caribou*, en Canada & dans toute la partie ſeptentrionale de l'Amérique. Les Naturaliſtes qui ont douté

(*r*) Le *Loff* des Lithuaniens, le *Lozzi* des Moſcovites, l'*Œlg* des Norvégiens, l'*Elend* des Allemands & l'*Alce* des Latins, n'indiquent que la même bête, bien différente du *Reken* des Norvégiens, qui eſt le *Rhenne*... La Lapponie nourrit fort peu d'élans, & elle les prend le plus ſouvent d'ailleurs, particuliérement de la Lithuanie. . . . . Il s'en trouve dans la Finlande méridionale, en Carélie, en Ruſſie. *Hiſtoire de la Lapponie par Scheffer, p. 310.*

(*ſ*) Dans les environs de la ville d'Irkutzk, on trouve des élans, des cerfs, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, p. 165. . . . . Traduction communiquée par M. de l'Iſle.* — Les élans ſont fort communs dans le pays des Tartares Manheous & dans celui des Solons. *Idem, Ibid.*

(*t*) L'animal de Tartarie que les Chinois appellent *Han-ta-han*, nous paroît être le même que l'élan. » Le han-ta-han (diſent les Miſſionnaires) eſt un animal qui reſſemble à l'élan ; la chaſſe en eſt commune dans le pays des Solons, & l'Empereur Kam-hi prenoit quelquefois plaiſir à cet amuſement ; il y a des han-ta-hans de la groſſeur de nos plus grands bœufs : il ne s'en trouve que dans certains cantons, ſurtout vers les montagnes de Sevelki, dans les terreins marécageux qu'ils aiment beaucoup, où la chaſſe en eſt aiſée, parce que leur peſanteur retarde leur fuite. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVI, p. 602* «.

que l'orignal (*u*) fût l'élan, & le *caribou*

(*u*) Les *élans* ou *orignals* sont fréquens en la province de Canada, & fort rares aux pays des Hurons, d'autant que ces animaux se tiennent & se retirent ordinairement dans les pays les plus froids. . . . . Les Hurons appellent ces élans *sondareinta*, & les Caribous *ausquoi*, desquels les sauvages nous donnerent un pied, qui est creux & si léger de la corne, & fait de telle façon, qu'on peut aisément croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer; l'élan est plus haut que le cheval. . . . Il a le poil ordinairement grison & quelquefois fauve, long quasi comme le doigt de la main; sa tête est fort longue, & porte son bois double comme le cerf, mais large & fait comme celui d'un daim, & long de trois pieds; le pied en est fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux; la chair en est courte & fort délicate; il paît aux prairies & vit aussi des tendres pointes des arbres : c'est la plus abondante manne des Canadiens après le poisson. *Voyage de Sagard Théodat, p. 308.* — Il y a des élans dans la Virginie, *Histoire de la Virginie*. Orléans, 1707, *p. 213.* — On trouve dans la nouvelle Angleterre grand nombre d'*orignaux* ou d'*élans*. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tom. Ier p. 27.* — L'isle du cap Breton a été estimée pour la chasse de l'orignal; il s'y en trouvoit autrefois grand nombre, mais à présent il n'y en a plus, les Sauvages ont tout détruit. *Idem, tom. Ier, p. 163.* — L'orignal de la nouvelle France est aussi puissant qu'un mulet, la tête à-peu-près de même, le cou plus long, le tout plus décharné, les jambes longues, fort sèches, le pied fourchu & un petit bout de queue : les uns ont le poil gris-blanc, les autres roux & noir, & quand ils vieillissent, le poil est creux, long comme le doigt, & bon à faire des matelats & garnir des selles de cheval, il ne se foule pas & revient en le battant. L'élan porte un grand bois sur sa tête, plat & fourchu en forme de main; il s'en voit

(*x*) le renne, n'avoient pas assez comparé la

---

qui ont environ une brasse de longueur, & qui pèsent jusqu'à cent & cent cinquante livres; il leur tombe comme aux cerfs. *Idem, tome II, p. 321.* — L'orignal est une espèce d'élan, qui diffère un peu de ceux qu'on voit en Moscovie; il est grand comme un mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la réserve du mufle, de la queue & d'un grand bois plat, qui pèse jusqu'à trois cents livres & même jusqu'à quatre cents, s'il en faut croire quelques Sauvages, qui assurent en avoir vu de ce poids là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches; le poil de l'orignal est long & brun, sa peau est forte & dure, quoique peu épaisse; la viande en est bonne, mais la femelle a la chair plus délicate. *Voyage de la Hontan, tome Ier, page 86.*

(*x*) Le Caribou est une figure d'animal à gros mufle & à longues oreilles. . . . Comme il a le pied large, il échappe aisément sur la neige durcie, en quoi il diffère de l'orignal, qui est presqu'aussi-tôt enfoncé, que levé. *Voyage de la Hontan, tome Ier, p. 90.* — L'isle Saint-Jean est située dans la grande baie de Saint-Laurent; il n'y a point d'orignaux dans cette isle, il y a des caribous qui est une autre espèce d'orignaux, ils n'ont pas les bois si puissans, le poil en est plus fourni & plus long, & presque tout blanc; ils sont excellens à manger; la chair en est plus blanche que celle de l'orignal. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome Ier, p. 202.* — Le caribou est une maniere de cerf, qui pour la course, a beaucoup d'haleine & de disposition. *Voyage de Dierville, p. 125.* — Le caribou est un animal un peu moins haut que l'orignal, qui tient plus de l'âne que du mulet pour la figure, & qui égale pour le moins le cerf en agilité; il y a quelques années qu'il en parut un sur le cap aux Diamans, au-dessus de Quebec . . . . On estime fort la langue de cet animal, dont le vrai pays paroît être aux environs de la baie de Hudson. *Hist. de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, p. 129.* — La meilleure chasse de l'Amérique septen-

Nature avec les témoignages des Voyageurs : ce sont certainement les mêmes animaux, qui comme tous les autres, dans ce nouveau monde, sont seulement plus petits que dans l'ancien continent.

On peut prendre des idées assez justes de la forme de l'élan & de celle du renne, en les comparant tous deux avec le cerf; l'élan est plus grand, plus gros, plus élevé sur ses jambes, il a le cou plus court, le poil plus long, le bois beaucoup plus large & plus massif que le cerf; le renne est plus bas, plus trapu (*y*), il a les jambes plus courtes, plus grosses & les pieds bien plus larges, le poil très fourni, le bois beaucoup plus long & divisé en un grand nombre de rameaux (*z*), terminés par des empaumures :

---

trionale est celle du caribou, elle dure toute l'année, & surtout au printemps & en automne on en voit des troupes de trois & quatre cents à la fois & davantage. . . . . Les caribous ressemblent assez aux daims, a leurs cornes près; les matelots, la premiere fois qu'ils en virent, en eurent peur & s'enfuirent. *Lettres Édifiantes, Xe Recueil, p. 322.*

(*y*) Les cerfs sont plus haut montés sur leurs jambes, mais leur corps est plus petit que celui du renne. *Histoire de la Lapponie, par J. Scheffer. Paris, 1678, pag. 205.*

(*z*) Il y a beaucoup de rennes qui ont deux cornes qui vont en arriere, comme les ont ordinairement les cerfs; il sort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite, mais partagée aussi-bien que le bois d'un cerf en plusieurs endouillers, qui est tournée sur le devant & qui, à cause de cette situation & de cette figure, peut passer pour une troisième corne, quoiqu'il

au lieu que celui de l'élan n'eſt, pour ainſi dire, que découpé & chevillé ſur la tranche; tous deux ont de longs poils ſous le cou, & tous deux ont la queue courte & les oreilles beaucoup plus longues que le cerf: ils ne vont pas par bonds & par ſauts, comme le chevreuil ou le cerf; leur marche eſt une eſpèce de trot, mais ſi prompt & ſi aiſé qu'ils font dans le même temps preſqu'autant de chemin qu'eux, ſans ſe fatiguer autant; car ils peuvent trotter ainſi, ſans s'arrêter, pendant un jour ou deux (*a*).

---

arrive encore plus fréquemment que chacune des grandes cornes pouſſe de ſoi une telle branche, qu'ainſi elle a une autre petite corne avancée vers le front, & que de cette maniere il paroît non plus trois cornes, mais quatre, deux en arriere comme au cerf, & deux en devant, ce qui eſt particulier au renne.... On a auſſi quelquefois trouvé que les cornes des rennes étoient ainſi diſpoſées, deux courbes en arriere, deux plus petites montantes en haut, & deux encore moindres tournées en devant, ayant toutes leurs andouillers, le tout n'ayant cependant qu'une ſeule racine, celles qui avancent ſur le front, auſſi-bien que celles qui s'élèvent en haut, n'étant à proprement parler que les rejetons des grandes cornes que le renne porte courbées en arriere comme les cerfs. Au reſte, cela n'eſt pas fort ordinaire, on voit plus fréquemment des rennes qui ont trois cornes, & le nombre de ceux qui en ont quatre, comme nous l'avons expliqué, eſt encore plus grand; tout ceci doit s'entendre des mâles qui les ont grandes, larges & avec beaucoup de branches: car les femelles les ont plus petites, & elles n'y ont pas tant de rameaux. *Idem Scheffer, p. 306.*

(*a*) L'orignal ne court ni ne bondit, mais ſon trot égale preſque la courſe du cerf. Les Sauvages aſſurent

Le renne se tient sur les montagnes (*b*); l'élan n'habite que les terres basses & les forêts humides : tous deux se mettent en troupes comme le cerf & vont de compagnie : tous deux peuvent s'apprivoiser, mais le renne beaucoup plus que l'élan; celui-ci, comme le cerf, n'a nulle part perdu sa liberté, au lieu que le renne est devenu domestique chez le dernier des peuples; les Lappons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat glacé, qui ne reçoit du soleil que des rayons obliques, où la nuit a sa saison comme le jour, où la neige couvre la terre dès le commencement de l'automne jusqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre & la mousse sont seuls la verdure de l'été; l'homme pouvoit-il espérer de nourrir des troupeaux! Le cheval, le bœuf, la brebis tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur subsistance, ni résister à la rigueur du froid, il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts, l'espèce la moins sauvage & la plus profitable; les Lappons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes, si nous venions à perdre notre bétail : il faudroit bien alors, pour y suppléer, apprivoiser les cerfs, les chevreuils de nos bois, & les rendre animaux domestiques; & je suis

---

qu'il peut en été trotter trois jours & trois nuits sans se reposer. *Voyage de la Hontan, tome Ier, p. 87.*

(*b*) *Rangifer habitat in alpibus Europæ & Asiæ maxime septentrionalibus, victitat Lichene Rangiferino. . . . . Alces habitat in borealibus Europæ Asiæque populetis.* Linn. *syst. nat.* edit. X, p. 67.

perſuadé qu'on en viendroit à bout, & qu'on ſauroit bientôt en tirer autant d'utilité que les Lappons en tirent de leurs rennes. Nous devons ſentir par cet exemple, juſqu'où s'étend pour nous la libéralité de la Nature; nous n'uſons pas à beaucoup près de toutes les richeſſes qu'elle nous offre, le fonds en eſt bien plus immenſe que nous ne l'imaginons : elle nous a donné le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux domeſtiques pour nous ſervir, nous nourrir, nous vêtir; & elle a encore des eſpèces de réſerve, qui pourroient ſuppléer à leur défaut, & qu'il ne tiendroit qu'à nous d'aſſujettir & de faire ſervir à nos beſoins. L'homme ne ſait pas aſſez ce que peut la Nature, ni ce qu'il peut ſur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connoît pas, il aime mieux en abuſer dans tout ce qu'il en connoît.

En comparant les avantages que les Lappons tirent du renne apprivoiſé, avec ceux que nous retirons de nos animaux domeſtiques, on verra que cet animal en vaut ſeul deux ou trois; on s'en ſert comme du cheval, pour tirer des traîneaux, des voitures; il marche avec bien plus de diligence & de légèreté, fait aiſément trente lieues par jour, & court avec autant d'aſſurance ſur la neige gelée que ſur une pelouſe. La femelle donne du lait plus ſubſtantiel & plus nourriſſant que celui de la vache; la chair de cet animal eſt très bonne à manger; ſon poil fait une excellente fourrure, & la peau paſſée devient un cuir très ſouple & très

durable : ainsi, le renne donne seul tout ce que nous tirons du cheval, du bœuf & de la brebis.

La manière dont les Lappons élèvent & conduisent ces animaux, mérite une attention particulière. Olaüs (*c*), Scheffer (*d*), Regnard (*e*), nous ont donné sur cela des détails intéressans, que nous croyons devoir présenter ici par extrait, en réformant ou supprimant les faits sur lesquels ils se sont trompés. Le bois du renne, beaucoup plus grand, plus étendu & divisé en un bien plus grand nombre de rameaux que celui du cerf, disent ces Auteurs, est une espcèe de singularité admirable & monstrueuse : la nourriture de cet animal pendant l'hiver, est une mousse blanche qu'il sait trouver sous les neiges épaisses en les fouillant avec son bois, & les détournant avec ses pieds ; en été, il vit de boutons & de feuilles d'arbre, plutôt que d'herbes, que les rameaux de son bois avancés en avant ne lui permettent pas de brouter aisément ; il court sur la neige & enfonce peu à cause de la largeur de ses pieds. . . . . Ces animaux sont doux, on en fait des troupeaux, qui rapportent beaucoup de profit à leur maître ; le lait, la peau,

---

(*c*) *Hist. de Gentibus septent. autore* Olao magno. Antuerpiæ, 1558, p. 205 *& seq.*

(*d*) Histoire de la Lapponie, traduite du latin, de Jean Scheffer. *Paris, 1678, p. 205 & suiv.*

(*e*) Œuvres de Regnard. *Paris, 1747, tome Ier, p. 172 & suiv.*

les nerfs, les os, les cornes des pieds, les bois, le poil, la chair, tout en est bon & utile; les plus riches Lappons ont des troupeaux de quatre ou cinq cents rennes, les pauvres en ont dix ou douze; on les mène au pâturage, on les ramène à l'étable, ou bien on les enferme dans des parcs pendant la nuit pour les mettre à l'abri de l'insulte des loups; lorsqu'on leur fait changer de climat, ils meurent en peu de temps; autrefois Stenon, prince de Suède, en envoya six à Frédéric, Duc de Holstein; & moins anciennement, en 1533, Gustave, Roi de Suède, en fit passer dix en Prusse, mâles & femelles qu'on lâcha dans les bois: tous périrent sans avoir produit, ni dans l'état de domesticité, ni dans celui de liberté. » J'aurois bien voulu, dit M. Regnard, mener en France quelques rennes en vie; plusieurs gens l'ont tenté inutilement, & l'on en conduisit l'année passée trois ou quatre à Dantzick, où ils moururent, ne pouvant s'accommoder à ce climat, qui est trop chaud pour eux «.

Il y a en Lapponie des rennes sauvages & des rennes domestiques. Dans le temps de la chaleur, on lâche les femelles dans les bois, on les laisse rechercher les mâles sauvages; & comme ces rennes sauvages sont plus robustes & plus forts que les domestiques, on préfère ceux qui sont issus de ce mélange pour les atteler au traîneau: ces rennes sont moins doux que les autres; car non-seulement ils refusent quelquefois d'obéir à celui qui les guide, mais ils se retour-

nent brusquement contre lui, l'attaquent à coups de pieds, en sorte qu'il n'a d'autre ressource que de se couvrir de son traineau, jusqu'à ce que la colère de sa bête soit appaisée ; au reste cette voiture est si légère, qu'on la manie & la retourne aisément sur soi, elle est garnie par-dessous de peaux de jeunes rennes, le poil tourné contre la neige & couché en arrière, pour que le traîneau glisse plus facilement en avant & recule moins aisément dans la montagne ; le renne attelé n'a pour collier qu'un morceau de peau, où le poil est resté, d'où descend vers le poitrail un trait qui lui passe sous le ventre, entre les jambes, & va s'attacher à un trou qui est sur le devant du traîneau ; le Lappon n'a pour guides qu'une seule corde, attachée à la racine du bois de l'animal, qu'il jette diversement sur le dos de la bête, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, selon qu'il veut la diriger à droite ou à gauche ; elle peut faire quatre ou cinq lieues par heure ; mais plus cette manière de voyager est prompte, plus elle est incommode ; il faut y être habitué & travailler continuellement pour maintenir son traîneau & l'empêcher de verser.

Les rennes ont à l'extérieur beaucoup de choses communes avec les cerfs, & la conformation des parties intérieures est pour ainsi dire la même (*f*) ; de cette confor-

(*f*) *Vide Rangifer. Anatom. Barth. Act.* 1671, *n°.* CXXV.

mité de nature, résultent des habitudes analogues & des effets semblables. Le renne jette son bois tous les ans, comme le cerf, & se charge comme lui de venaison; il est en rut dans la même saison, c'est-à-dire, vers la fin de septembre; les femelles dans l'une & dans l'autre espèce portent huit mois, & ne produisent qu'un petit; les mâles ont de même une très mauvaise odeur dans ce temps de chaleur; & parmi les femelles, comme parmi les biches, il s'en trouve quelques-unes qui ne produisent pas (*g*); les jeunes rennes ont aussi, comme les faons, dans le premier âge, le poil d'une couleur variée; il est d'abord d'un roux mêlé de jaune, & devient avec l'âge, d'un brun presque noir (*h*); chaque petit suit sa mere pendant deux ou trois ans, & ce n'est qu'à l'âge de quatre ans révolus que ces animaux ont acquis leur plein accroissement: c'est aussi à cet âge qu'on commence à les dresser & les exercer au travail; pour les rendre plus souples, on leur fait subir d'avance la castration, & ce'st avec les dents que les Lappons font cette opération. Les rennes

---

(*g*) Sur cent femelles, il ne s'en trouve pas dix qui ne portent, & qui à cause de leur stérilité sont appellées *Raones;* celles-ci ont la chair fort succulente vers l'automne, comme si elles avoient été engraissées exprès. *Scheffer, p. 204.*

(*h*) La couleur de leur poil est plus noire que celle du cerf. . . . . Les rennes sauvages sont toujours plus fortes, plus grandes & plus noires que les domestiques. *Regnard, tome Ier, p. 108.*

entiers ſont fiers & trop difficiles à manier : on ne ſe ſert donc que des hongres, parmi leſquels on choiſit les plus vifs & les plus légers pour courir au traîneau, & les plus peſans pour voiturer à pas plus lents les proviſions & les bagages. On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou ſix femelles, & c'eſt à l'âge d'un an que ſe fait la caſtration ; ils ſont encore, comme les cerfs, ſujets aux vers dans la mauvaiſe ſaiſon, il s'en engendre ſur la fin de l'hiver une ſi grande quantité ſous leur peau, qu'elle en eſt alors toute criblée ; ces trous de vers ſe referment en été, & auſſi ce n'eſt qu'en automne que l'on tue les rennes pour en avoir la fourrure ou le cuir.

Les troupeaux de cette eſpèce demandent beaucoup de ſoin : les rennes ſont ſujets à s'écarter, & reprendre volontiers leur liberté naturelle, il faut les ſuivre & les veiller de près ; on ne peut les mener paître que dans des lieux découverts ; & pour peu que le troupeau ſoit nombreux, on a beſoin de pluſieurs perſonnes pour les garder, pour les contenir, pour les rappeller, pour courir après ceux qui s'éloignent ; ils ſont tous marqués, afin qu'on puiſſe les reconnoître : car il arrive ſouvent, ou qu'ils s'égarent dans les bois, ou qu'ils paſſent à un autre troupeau : enfin les Lappons ſont continuellement occupés à ces ſoins ; les rennes font toutes leurs richeſſes, & ils ſavent en tirer toutes les commodités, ou, pour mieux dire, les néceſſités de la vie ; ils ſe couvrent depuis les

pieds jusqu'à la tête de ces fourrures, qui sont impénétrables au froid & à l'eau : c'est leur habit d'hiver ; l'été ils se servent des peaux dont le poil est tombé ; ils savent aussi filer ce poil ; ils en recouvrent les nerfs qu'ils tirent du corps de l'animal, & qui leur servent de cordes & de fil ; ils en mangent la chair, en boivent le lait, & en font des fromages très gras : ce lait épuré & battu donne, au lieu de beurre, une espèce de suif : cette particularité, aussi-bien que la grande étendue du bois dans cet animal, & l'abondante venaison dont il est chargé dans le temps du rut, sont autant d'indices de la surabondance de nourriture ; & ce qui prouve encore que cette surabondance est excessive ou du moins plus grande que dans aucune espèce, c'est que le renne est le seul dont la femelle ait un bois comme le mâle, & le seul encore dont le bois tombe & se renouvelle malgré la castration (*i*) ; car dans les cerfs, les

(*i*) *Uterque sexus cornutus est. . . . Castratus quotannis cornua deponit.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 67. *Nota.* C'est sur cette seule autorité de M. Linnæus que nous avançons ce fait, duquel nous ne voulons pas douter, parce qu'ayant voyagé dans le Nord & demeurant en Suède, il a été à portée d'être bien informé de tout ce qui concerne le renne ; j'avoue cependant que cette exception doit paroître singuliere, attendu que dans tous les autres animaux de ce genre, l'effet de la castration empêche la chûte ou le renouvellement du bois, & que d'ailleurs on peut opposer à M. Linnæus un témoignage contraire & positif. *Castratis rangiferis*

daims & les chevreuils qui ont subit cette opération, la tête de l'animal reste pour toujours dans le même état où elle étoit au moment de la castration; ainsi, le renne est de tous les animaux celui où le superflu de la matière nutritive est le plus apparent, & cela tient peut-être moins à la nature de l'animal qu'à la qualité de la nourriture (*k*); car cette mousse blanche, qui fait, sur-tout pendant l'hiver, son unique aliment, est un *lichen* dont la substance semblable à celle de la morille ou de la barbe de chèvre, est très nourrissante & beaucoup plus chargée de molécules organiques que les herbes, les feuilles ou les boutons des arbres (*l*); & c'est par cette raison

---

Lappones utuntur. Cornua castratorum non decidunt, & cum hirsuta sunt semper pilis luxuriant. Hulden, *Rangifer, Jenæ, 1697.* Mais M. Hulden n'avoit peut-être d'autre raison que l'analogie pour avancer ce fait; & l'autorité d'un habile Naturaliste, tel que M. Linnæus, vaut seule plus que le témoignage de plusieurs gens moins instruits. Le fait très certain, que la femelle porte un bois comme le mâle, est une autre exception qui appuye la premiere; l'usage où sont les Lappons de ne pas amputer les testicules au renne, mais seulement de les bistourner, en comprimant avec les dents les vaisseaux qui y aboutissent, la favorise encore; car l'action des testicules qui paroît nécessaire à la production du bois, n'est pas ici totalement détruite, elle n'est qu'affoiblie & peut bien s'exercer dans le mâle bistourné, puisqu'elle a son effet, même dans les femelles.

(*k*) Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le IIe volume de cette Histoire naturelle, *article du cerf.*

(*l*) Ceci est singuliérement remarquable, que quoi-

que le renne a plus de bois & plus de venaiſon que le cerf, & que les femelles & les hongres n'en ſont pas dépourvus : c'eſt encore de-là que vient la grande variété qui ſe trouve dans la grandeur, dans la figure & dans le nombre des andouillers & des rameaux du bois des rennes; les mâles qui n'ont été ni chaſſés ni contraints, & qui ſe nourriſſent largement & à ſouhait de cet aliment ſubſtantiel, ont un bois prodigieux, il s'étend en arrière preſque ſur leur croupe, & en avant au-delà du muſeau; celui des hongres eſt moindre, quoique ſouvent il ſoit encore plus grand que le bois de nos cerfs; enfin celui que portent les femelles eſt encore plus petit; ainſi ces bois varient, non-ſeulement comme les autres par l'âge, mais encore par le ſexe & par la mutilation des mâles: ces bois ſont donc ſi différens les uns des autres, qu'il n'eſt pas ſurprenant que les Auteurs qui ont voulu les décrire, ſoient ſi peu d'accord entr'eux.

Une autre ſigularité que nous ne devons pas omettre, & qui eſt commune au renne

---

que le renne ne mange en hiver que cette mouſſe & en très grande quantité, il s'en en graiſſe toutefois mieux, & il eſt plus net & couvert d'un plus beau poil que quand il mange en été les meilleures herbes, auquel temps il fait horreur à voir. La raiſon pourquoi ces animaux ſe portent mieux & ſont plus gras en automne & en hiver, c'eſt qu'ils ne peuvent nullement ſouffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs, la peau & les os en été. *Scheffer, Hiſtoire de la Laponie, p. 206.*

& à l'élan, c'eſt que quand ces animaux courent ou ſeulement précipitent leurs pas, les cornes de leurs pieds (*m*), font à chaque mouvement un bruit de craquement ſi fort, qu'il ſemble que toutes les jointures des jambes ſe deboîtent; les loups avertis par ce bruit ou par l'odeur de la bête courent au devant, la ſaiſiſſent & en viennent à bout, s'ils ſont en nombre; car le renne ſe défend d'un loup ſeul : ce n'eſt point avec ſon bois, lequel en tout lui nuit plus qu'il ne lui ſert, c'eſt avec les pieds de devant qu'il a très forts, il en frappe le loup avec aſſez de violence pour l'étourdir

(*m*) *Rangiferum pulices, Oeſtra, tabani ad alpes cogunt, crepitantibus ungulis.* Linn. *ſyſt. nat. edit. X, p. 67.* — Le renne eſt encore différent du cerf, en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros, & ſemblables aux pieds des buffles; c'eſt pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fendue en deux, & preſque ronde comme celle des vaches ou des taureaux. De quelque maniere qu'il marche, ſoit qu'il aille lentement ou qu'il coure, les jointures de ſes jambes font un aſſez grand bruit, tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un ſur l'autre, ou des noix que l'on caſſeroit, & ce bruit s'entend auſſitôt qu'on peut appercevoir la bête. *Scheffer*, pag. 202. — *Fragor ac ſtrepitus pedum, ungularumque tantus eſt in celeri progreſſu, ac ſi ſilices vel nuces collidantur; qualem ſtrepitum articulorum etiam in alce obſervavi.* Hulden. *Rangifer. Jenæ, 1697.* — Ce qui eſt de remarquable dans le renne, c'eſt que tous ſes os, & particuliérement les articles des pieds craquent comme ſi on remuoit des noix, & font un cliquetis ſi fort, qu'on entend cet animal preſque d'auſſi loin qu'on le voit. *Regnard, tome Ier, p. 108.*

ou l'écarter, & fuit ensuite avec assez de vîtesse pour n'être plus atteint. Un ennemi plus dangereux pour lui, quoique moins fréquent & moins nombreux, c'est le *rosomak* ou *glouton* : cet animal encore plus vorace, mais plus lourd que le loup, ne poursuit pas le renne, il grimpe & se cache sur un arbre pour l'attendre au passage : dès qu'il le voit à portée, il se lance dessus, s'attache sur son dos en y enfonçant les ongles (*n*), & lui entamant la tête ou le cou avec les dents, ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait égorgé ; il fait la même guerre & emploie les mêmes ruses contre

(*n*) Il y a encore un animal gris-brun de la hauteur d'un chien, que les *Suédois* appellent *Jært* & les Latins *Gulo*, qui fait aussi une guerre sanglante aux rennes. Cette bête monte sur les arbres les plus hauts pour voir & n'être point vue, & pour surprendre son ennemi ; lorsqu'il découvre un renne, soit sauvage, soit domestique, passant sous l'arbre sur lequel il est, il se jette sur son dos & mettant ses pattes de devant sur le cou, & celles de derriere sur la queue, il s'étend & se roidit d'une telle violence, qu'il fend le renne sur le dos, & enfonce son museau qui est extrêmement pointu, dans la bête, dont il boit tout le sang. La peau du jært est très belle & très fine, & on la compare même aux zibelines. *Œuvres de Regnard, tom. Ier, p. 154.* — Le caribou court sur la neige presqu'aussi vîte que sur la terre, parce que ses ongles (pieds) qui sont fort larges l'empêchent d'enfoncer ; lorsqu'il habite le fort des bois, il s'y fait des routes en hiver comme l'orignal, & y est attaqué de même par le carcajou. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1713, p. 14. Nota.* Le carcajou est le même animal que le *jært* ou *glouton*.

l'élan qui est encore plus puissant & plus fort que le renne ; ce *rosmack* ou *glouton* du nord est le même animal que le *carcajou* ou *quinquajou* de l'Amérique septentrionale ; ses combats avec l'orignal sont fameux, & comme nous l'avons dit, l'orignal du Canada est le même que l'élan d'Europe ; il est singulier que cet animal, qui n'est guère plus gros qu'un blaireau, vienne à bout d'un élan, dont la taille excède celle d'un grand cheval, & dont la force est telle que d'un seul coup de pied (*o*) il peut tuer un loup ; mais le fait est attesté par tant de témoins (*p*) que l'on ne peut en douter.

(*o*) *Lupi & ungulis & cornibus vel interimuntur vel effugantur ab alce, tanta enim vis est in ictu ungulæ ut illico tractum lupum interimat aut fodiat quod sæpius in canibus robustissimis venatores experiuntur.* Olai magni, hist. de gent. septen. p. 135.

(*p*) *Quiescentes humi & erecti stantes onagri maximi à minimâ quandoque mustelâ guttur insiliente mordentur, ut sanguine decurrente illico deficiant morituri. Adeo insatiabilis est hæc bestiola in cruore sugendo ut vix similem suæ quantitatis habeat in omnibus creaturis.* Olai magni, hist. de gent. sept. page 134. — *Nota.* 1°. qu'Olaüs a souvent designé l'élan par le mot *Onager*. 2°. Qu'il indique mal le glouton en le comparant à une petite belette ; car cet animal est plus gros qu'un blaireau. — Le quincajou monte dans les arbres, se couche tout de son long sur une branche, attend-là quelqu'orignal ; s'il en passe, il se jette dessus son dos, il l'accole de ses griffes, l'entoure de sa queue, puis lui ronge le cou un peu au-dessous des oreilles, tant qu'il le fasse tomber bas ; il a beau courir & se frotter contre les arbres, il ne quitte jamais sa prise. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, p. 329* — Le carcajou attaque & met à mort l'orignal & le caribou ;

L'élan & le renne ſont tous deux du nombre des animaux ruminans ; leur manière de ſe nourrir l'indique, & l'inſpection des parties intérieures le démontre (*q*) ; cependant Tornæus, Scheffer [*r*], Regnard [*ſ*], Hulden [*t*], & pluſieurs autres, ont écrit que le renne ne ruminoit pas ; Ray [*u*] a eu raiſon de dire que cela lui pa-

l'orignal choiſit en hiver un canton où croît abondamment l'*anagyris fœtida* ou *bois puant*, parce qu'il s'en nourrit ; & quand la terre eſt couverte de cinq ou ſix pieds de neige, il ſe fait dans ces cantons des chemins qu'il n'abandonne point qu'il ne ſoit pourſuivi par les chaſſeurs ; le carcajou ayant obſervé la route de l'orignal, grimpe ſur un arbre auprès duquel il doit paſſer, & de-là s'élance ſur lui & lui coupe la gorge en un moment : en vain l'orignal ſe couche par terre, ou ſe frotte contre les arbres, rien ne fait lâcher priſe au carcajou, & des chaſſeurs ont trouvé quelquefois des morceaux de ſa peau, larges comme la main, qui étoient demeurés à l'arbre contre lequel l'orignal s'étoit frotté. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1707, pag. 13.*

(*q*) Dans l'élan, les parties du devant avoient quelque choſe d'approchant de celui du bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les inteſtins. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie I, pag. 184.*

(*r*) Ceci eſt encore à remarquer dans le renne, qu'il ne rumine point, quoiqu'il ait la corne du pied fendue. *Scheffer, p. 200.*

(*ſ*) On remarque auſſi dans les rennes, que quoiqu'ils ayent le pied fendu, ils ne ruminent point. *Regnard, tome I, p. 109.*

(*t*) *Sunt biſulci & cornigeri, attamen non ruminant Rangiferi.* Hulden, *Rangiferi* &c.

(*u*) *Profecto (inquit Peyerus) mirum videtur animal illud inſigniter cornutum ac prœterea biſulcum, cerviſque ſpecie ſimil-*

roiſſoit incroyable, & en effet le renne [*x*] rumine comme le cerf & comme tous les autres animaux qui ont pluſieurs eſtomacs. La durée de la vie dans le renne domeſtique, n'eſt que de quinze ou ſeize ans [*y*]; mais il eſt à préſumer que dans le renne ſauvage elle eſt plus longue, cet animal étant quatre ans à croître, doit vivre vingt-huit ou trente ans, lorſqu'il eſt dans ſon état de nature. Les Lappons chaſſent les rennes ſauvages de différentes façons, ſuivant les différentes ſaiſons; ils ſe ſervent des femelles domeſtiques pour attirer les mâles ſauvages dans le temps du rut [*z*]; ils les tuent à coups de mouſ-

---

limum ruminatione deſtitui, ut dignum cenſeam argumentum altiore indagine curioſorum, quibus Renones fors ſubminiſtrat, aut principum favor, Hactenus Peyerus; *mihi certè non mirum tantum videtur ſed planè incredibile.* Ray *Syn. quad.* p. 89.

(*x*) *Rangifer ruminat æque ac aliæ ſpecies ſui generis.* Linn. *Faun. Suecica*, p. 14

(*y*) *Ætas ad tredecim vel ultra quindecim annos non excedit in domeſticis.* Huld. — *Ætas ſexdecim annorum.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, *page 67.* — Les rennes qui évitent tous les maux, & qui ſurmontent toutes les maladies & les incommodités, vivent rarement plus de treize ans. *Scheffer*, *p. 209.*

(*z*) Les Lappons chaſſent les rennes avec des filets, des hallebardes, des flêches & des mouſquets; cela ſe fait en automne ou au printemps : en automne environ la Saint-Mathieu, lorſque les rennes ſont en rut; les Lappons ſe tranſportent aux endroits des forêts où ils ſavent qu'il y a des rennes femelles domeſtiques, & ils les attachent à des arbres : cette femelle appelle le mâle, & lorſqu'il eſt ſur le point de la couvrir, le

quet, ou les tirent avec l'arc & décochent leurs flèches avec tant de roideur, que malgré la prodigieuſe épaiſſeur du poil & la fermeté du cuir, il n'en faut ſouvent qu'une pour tuer la bête.

Nous avons recueilli les faits de l'hiſtoire du renne avec d'autant plus de ſoin, & nous les avons préſentés avec d'autant plus de circonſpection, que nous ne pouvions pas par nous-mêmes nous aſſurer de tous, & qu'il n'eſt pas poſſible d'avoir ici cet animal vivant : ayant témoigné mes regrets à cet égard à quelques-uns de mes amis, M. Collinſon, Membre de la Société Royale de Londres, homme auſſi recommandable par ſes vertus que par ſon mérite littéraire, & avec lequel je ſuis lié d'amitié depuis plus de vingt ans, a eu la bonté de m'envoyer un deſſin du ſquelette du rennne, & j'ai reçu de Canada un fœtus de caribou ; au moyen de ces deux pièces & de pluſieurs

---

chaſſeur le tue d'un coup de mouſquet ou de flèche. . . Au printemps lorſque les neiges commencent à ſe ramollir, & que ces animaux s'y enfoncent & s'y embarraſſent, les Lappons chauſſés de leurs raquettes les pourſuivent & les atteignent. . . . . On les pouſſe en d'autres rencontres avec des chiens qui les font donner dans les filets; on ſe ſert enfin d'une ſorte de rets, qui ſont des perches entrelacées les unes dans les autres en forme de deux grandes haies champêtres, qui font une allée fort longue & par fois de deux lieues, afin que les rennes étant une fois pouſſées & engagées dedans ſoient enfin contraintes, en fuyant, de tomber dans une grande foſſe faite exprès au bout de l'ouvrage. *Scheffer, p. 209.*

bois de rennes, qui nous ſont venus de différens endroits, nous avons été en état de vérifier les reſſemblances générales & les différences principales du renne avec le cerf, comme on le verra dans la deſcription des fœtus, du ſquelette & des bois de cet animal *.

A l'égard de l'èlan, j'en ai vu un vivant, il y a environ quinze ans, que je voulus faire deſſiner; mais comme il reſta peu de jours à Paris, on n'eut pas le temps d'achever le deſſin, & je n'eus moi-même que celui de vérifier la deſcription que Mrs. de l'Académie des Sciences ont autrefois donnée de ce même animal, & de m'aſſurer qu'elle eſt exacte & très conforme à la Nature.

» L'élan, dit le rédacteur de ces Mémoires de l'Académie (*a*), eſt remarquable par la longueur du poil, la grandeur des oreilles, la petiteſſe de la queue & la forme de l'œil, dont le grand angle eſt beaucoup fendu, de même que la gueule, qui l'eſt bien plus qu'aux bœufs, qu'aux cerfs & qu'aux autres animaux qui ont le pied fourché.... L'élan que nous avons diſſéqué étoit à-peu-près de la grandeur d'un cerf; la longueur de ſon corps étoit de cinq pieds & demi, depuis le bout du muſeau juſqu'au commencement de la

* Voyez le *tome XXIV* de cette Hiſtoire naturelle de *l'édition en trente-un volumes.*

(*a*) Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *Partie Ire, p. 178 & ſuiv.*

queue, qui n'étoit longue que de deux pouces; sa tête n'avoit point de bois, parce que c'étoit une femelle, & le cou étoit court n'ayant que neuf pouces de long & autant de large; les oreilles avoient neuf pouces de long sur quatre de large........ La couleur du poil n'étoit pas fort éloignée de celle du poil de l'âne, dont le gris approche quelquefois de celui du chameau.... Mais ce poil étoit d'ailleurs fort différent de celui de l'âne, qui est beaucoup plus court, & de celui du chameau qui l'a beaucoup plus délié; la longueur de ce poil étoit de trois pouces, & sa grosseur égaloit celle du plus gros crin de cheval: cette grosseur alloit toujours en diminuant vers l'extrémité qui étoit fort pointue, & vers la racine elle diminuoit aussi, mais tout-à-coup, faisant comme la poignée d'une lance: cette poignée étoit d'une autre couleur que le reste du poil, étant blanche & diaphane comme de la soie de pourceau....... Ce poil étoit long comme à l'ours, mais plus droit, plus gros & plus couché, & tout d'une même espèce; la lèvre supérieure étoit grande & détachée des gencives, mais non pas si grande que Solin l'a décrit, & que Pline l'a fait à l'animal qu'il appelle *machlis.* Ces Auteurs disent que cette bête est contrainte de paître à reculons, afin d'empêcher que sa lèvre ne s'engage entre ses dents: nous avons observé dans la dissection, que la Nature a autrement pourvu à cet inconvénient par la grandeur & la force des muscles, qui sont particulièrement

destinés à élever cette lèvre supérieure; nous avons aussi trouvé les articulations de la jambe fort serrées par des ligamens, dont la dureté & l'épaisseur peut avoir donné lieu à l'opinion qu'on a eue que l'*alce* ne peut se relever quand il est une fois tombé...... Ses pieds étoient semblables à ceux du cerf, mais beaucoup plus gros, & n'avoient d'ailleurs rien d'extraordinaire........ Nous avons observé que le grand coin de l'œil étoit fendu en embas, beaucoup plus qu'il ne l'est aux cerfs, aux daims & aux chevreuils, mais d'une façon particulière, qui est que cette fente n'étoit pas selon la direction de l'ouverture de l'œil, mais faisoit un angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à l'autre; la glande lacrymale inférieure avoit un pouce & demi de long, sur sept lignes de large..... Nous avons trouvé dans le cerveau une partie dont la grandeur avoit aussi rapport avec l'odorat, qui est plus exquis dans l'élan que dans aucun autre animal, suivant le témoignage de Pausanias; car les nerfs olfactifs, appelés communément les *apophyses mamillaires*, étoient sans comparaison plus grands qu'en aucun autre animal que nous avons disséqué, ayant plus de quatre lignes de diamètre..... Pour ce qui est du morceau de chair que quelques Auteurs lui mettent sur le dos, & les autres sous le menton, on peut dire que, s'ils ne se sont point trompés, ou n'ont point été trop crédules, ces choses étoient particulières aux élans dont ils parlent «. Nous pouvons, à

cet égard, ajouter notre propre témoignage à celui de Mrs. de l'Académie, dans l'élan que nous avons vu vivant, & qui étoit femelle; nous n'avons pas remarqué qu'il y eût une loupe sous le menton, ni sur la gorge; cependant M. Linnæus, qui doit connoître les élans mieux que nous, puisqu'il habite leur pays, fait mention de cette loupe sur la gorge, & la donne même comme un caractère essentiel à l'élan: *Alces cervus cornibus à caulibus palmatis carunculæ gutturali.* Syst. nat. edi. X, pag. 66. Il n'y a d'autre moyen de concilier cette assertion de M. Linnæus avec notre négation, qu'en supposant cette loupe ou *caroncule gutturale* à l'élan mâle que nous n'avons pas vu; & si cela est, cet Auteur n'auroit pas dû en faire un caractère essentiel à l'espèce, puisque la femelle ne l'a pas: peut-être aussi cette caroncule est-elle une maladie commune parmi les élans, une espèce de goître: car dans les deux figures que Gesner [*b*] donne de cet animal, la première qui n'a point de bois, porte une grosse caroncule sous le cou; & à la seconde, qui représente un élan mâle avec son bois, il n'y a point de caroncule.

En général, l'élan est un animal beaucoup plus grand & bien plus fort que le cerf & le renne [*c*]; il a le poil si rude

(*b*) Gesner, *Histoire quad. p.* 1 & 3.

(*c*) L'élan surpasse le renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grands chevaux; l'élan, ou

& le cuir si dur que la balle du mousquet peut à peine y pénétrer [*d*]; il a les jambes très fermes avec tant de mouvement & de force, sur-tout dans les pieds de devant, que d'un seul coup il peut tuer un homme, un loup &, même casser un arbre. Cependant on le chasse à-peu-près comme nous chassons le cerf, c'est-à-dire, à force d'hommes & de chiens; on assure que lorsqu'il est lancé ou poursuivi, il lui arrive souvent de tomber tout-à-coup [*e*], sans avoir été

---

tre cela, a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paulmes de main, lesquelles ont aux côtés & pardevant des andouillers en assez petit nombre; il n'a pas les pieds ronds, & surtout ceux de devant, mais longs, dont il se bat rudement; il en perce les hommes & les chiens. Il ne ressemble pas mieux au renne par la tête qu'il a plus longue avec de grandes & grosses lèvres qui lui pendent. Sa couleur n'est pas si blanche que celle du renne, mais elle tire également par-tout son corps sur un jaune très obscur, mêlé avec un gris-cendré, & puis quand il marche on n'entend pas le bruit des jointures de ses jambes, comme il arrive à tous les rennes; enfin quiconque a bien considéré l'un & l'autre animal (ce qui m'est plusieurs fois arrivé) y a remarqué tant de différences, qu'il y a sujet de s'étonner de ce qu'il se trouve des personnes qui les prennent pour le même. *Scheffer, p. 310.*

(*d*) *Alces ungula ferit, quinquaginta milliaria de die percurrit, corium globum plumbeum fere eludit.* Linn. *Syst. nat.* édit. X, pag. 67.

(*e*) La chasse ayant été préparée le jour de devant, nous ne fumes pas à plus d'une portée de pistolet dans le bois, que nous avisames un élan, qui, courant devant nous, tomba tout d'un coup sans avoir été tiré, ni avoir entendu tirer : ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprête d'où venoit que cet ani-

ni tiré ni blessé; de-là on a présumé qu'il étoit sujet à l'épilepsie, & de cette présomption [qui n'est pas bien fondée, puisque la peur seule pourroit produire le même effet] on a tiré cette conséquence absurde, que la corne de ses pieds devoit guérir de l'épilepsie, & même en préserver; & ce préjugé grossier a été si généralement répandu, qu'on voit encore aujourd'hui quantité de gens du peuple porter des bagues, dont le

---

mal étoit tombé de la sorte; à quoi il me répondit que c'étoit du mal caduc, duquel tous ces animaux sont affligés, qui est la cause pour laquelle on les nomme *ellends*, qui veut dire *misérable*. . . . . . & n'étoit ce mal qui les fait tomber, on auroit de la peine à les attraper, ce que je vis peu après que le gentilhomme Norvégien eut tué cet élan dans son mal, en poursuivant ensuite un autre pendant plus de deux heures sans pouvoir l'attraper, & que nous n'aurions jamais pris sans qu'il tombât comme le premier, du même mal caduc, après avoir tué trois des plus forts chiens de ce gentilhomme avec les pieds de devant, ce qui le fâcha fort & ne voulut pas chasser davantage. . . . Il me donna pour témoignage d'amitié les pieds gauches de derriere des élans qu'il avoit tués, me faisant entendre que c'étoit un remède souverain pour ceux qui tombent du haut mal; à quoi je répondis en riant, que je m'étonnois que ce pied ayant tant de vertu, l'animal qui le portoit ne s'en guérissoit pas, l'ayant toujours avec lui: ce gentilhomme se prit à rire aussi, & dit que j'avois raison, en ayant donné à plusieurs personnes affligées de pareil mal, qui n'avoient pas été guéries, & qu'il connoissoit aussi-bien que moi, que cette prétendue vertu du pied d'élan étoit une erreur populaire. *Voyage de la Martiniere. Paris, 1671, p. 10 & suiv.*

chaton renferme un petit morceau de corne d'élan.

Comme il y a très peu d'hommes dans les parties septentrionales de l'Amérique, tous les animaux, & en particulier les élans, y sont en plus grand nombre que dans le nord de l'Europe. Les sauvages n'ignorent pas l'art de les chasser & de les prendre [*f*], ils les suivent à la piste, quelquefois pendant plusieurs jours de suite, & à force de constance & d'adresse, ils en viennent à bout; la chasse en hiver est sur-tout singulière. » On se sert, dit Denys, de raquettes par le moyen desquelles on marche sur la neige sans enfoncer. .... L'orignal ne fait pas grand chemin, parce qu'il enfonce dans la neige, ce qui le fatigue beaucoup à cheminer; il ne mange que le jet du bois de l'année: là où les Sauvages trouvoient le bois mangé, ils rencontroient bientôt les bêtes qui n'en étoient pas loin, & les approchoient facilement, ne pouvant aller vîte; ils leur lançoient un dard, qui est un grand bâton, au bout duquel est emmanché un grand os poitu qui perce comme une épée; s'il y avoit plusieurs orignaux d'une bande, ils les fesoient fuir : alors les orignaux se mettoient tous queue à queue, faisant un grand cercle d'une lieue & demie ou deux lieues, & quelquefois plus, & battoient si bien la neige à force de tourner

(*f*) Description de l'Amérique, par Denys, *tome II, p. 425 & suiv.*

qu'ils n'enfonçoient plus; celui de devant étant las se met derrière; les Sauvages en embuscade les attendoient passer, & là les dardoient; il y en avoit un qui les poursuivoit toujours, à chaque tour il en demeuroit un, mais à la fin ils s'écartoient dans le bois «. En comparant cette relation avec celles que nous avons déjà citées, on voit que l'homme sauvage & l'orignal de l'Amérique copient le Lappon & l'Élan d'Europe aussi exactement l'un que l'autre.



LE BOUQUETIN (a),

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

LE CHAMOIS (b).

Voyez planche XI, figure 1 de ce volume.

ET

LES AUTRES CHÈVRES.

QUOIQU'IL y ait apparence que les Grecs connoissoient le Bouquetin & le Chamois, ils ne les ont pas désignés par des dénomi-

---

(a) Bouquetin, autrefois Bouc estain, Boucstein, c'est-à-dire, Bouc de rocher. *Stein* signifie *Pierre* dans la langue Teutonique; en latin, *Ibex*; en Allemand & en Suisse, *Steinbock*.

Bouc Estain. Observ. de Bélon, feuillet 14 *recto*, fig. feuillet 14 *verso*. *Ibex.* Gesner, *hist. quad. p.* 303.

Hircus cornibus supra nodosis, infra rotundatis, in dorsum reclinatis.... Ibex. Le Bouc estain. Brisson, *Regn. anim. p.* 64.

Ibex. Capra cornibus nodosis in dorsum reclinatis.... Cornibus vastis reclinatis, corpore fulvo, arunco nigro. Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 68.

(b) Chamois, en Latin *Rupicapra*; en Italien *Camuza*; en Allemand *Gemss*; en vieux françois *Ysard*, *Ysarus Sarris.*

Chamois; Cenas, Ysard, Rupicapra. Observat. de



1 Le Bouc de Juda. 2 La chèvre de Juda.
3 La Chèvre naine.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

nations particulières, ni même par des caractères assez précis, pour qu'on puisse les reconnoître; ils ne les ont indiqués que sous le nom générique de *Chèvres sauvages* [*c*]: vraisemblablement, ils présumoient que ces animaux étoient de la même espèce que les chèvres domestiques [*d*], puisqu'ils ne leur ont point appliqué de noms propres, comme ils l'ont fait à tous les animaux d'espèces différentes : au contraire, nos Naturalistes modernes ont tous regardé le bouquetin & le chamois, comme deux espèces

---

Bélon, feuillet 53 *verso*, & 54 *recto*, fig. fueillet 53 *verso*. *NOTA*. Bélon prétend que le nom françois *Chamois* vient du Grec *Cemas*; mais il n'est pas sûr que le *Cemas* ou plutôt le *Kemas* d'Ælien, indique en effet le Chamois. *Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie Ire, pag. 205.*

Rupicapra. Gesner, *hist. quad.* pag. 290.

Chamois. *Mémoire pour servir à l'Histoire des Animaux, partie Ire. page 203, fig. pl. XXIX, page 201.*

Hircus cornibus teretibus, erectis rugosis, ad apicem levibus & uncinatis... Rupicapra. Le *Chamois* ou *l'Ysard*. Brisson, *Regn. anim.* p. 66.

Rupicapra. Capra cornibus erectis uncinatis. . . . . Ruffo fusca, sed albâ fronte, vertice, gulâ, auribus intus Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 68.

(*c*(*Rupicepras inter capras silvestres adnumerare libet quonian hoc nomen apud solum Plinium legimus, & apud Græcos simpliciter feræ capræ dicuntur ut conjicio: nam & magnitudine & figurâ tum cornuum tum figurâ corporis ad villaticas proxime accedunt.* Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 292

(*d*) *Capræ quas alimus, à capris feris sunt ortæ à queis propter Italiam, Capraria insula est nominata.* Varro.

réellement distinctes, & toutes deux différentes de celle de nos chèvres. Il y a des faits & des raisons pour & contre ces deux opinions, & nous allons les exposer en attendant que l'expérience nous apprenne si ces animaux peuvent se mêler & produire ensemble des individus féconds, & qui remontent à l'espèce originaire, ce qui seul peut décider la question.

Le bouquetin mâle diffère du chamois par la longueur, la grosseur & la forme des cornes; il est aussi beaucoup plus grand de corps, & il est plus vigoureux & plus fort : cependant le bouquetin femelle a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites & assez ressemblantes à celles du chamois (*e*); d'ailleurs ces animaux ont tous deux les mêmes habitudes, les mêmes mœurs & la même patrie; seulement le bouquetin, comme plus agile & plus fort, s'élève jusqu'au sommet des plus hautes montagnes; au lieu que le chamois n'en habite que le second étage (*f*); mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans les plaines : tous deux se frayent des chemins dans les neiges, tous

(*e*) *Fæmina in hoc genere mare suo minor est minusque fusca, major Caprâ villaticâ, Rupicapræ non adeo dissimilis : cornua ei parva & ea quoque Rupicapræ aut vulgaris capræ cornibus ferè similia.* Stumpsius, apud Gesner, p. 305.

(*f*) *Rupes montium colunt Rupicapræ, non summas tamen ut Ibex, neque tam altè & longè saliunt; descendunt aliquando ad inferiora Alpium juga.* Gesner, *Hist. quad.* p. 292.

deux franchissent les précipices en bondissant de rochers en rochers, tous deux sont couverts d'une peau ferme & solide, & vêtus en hiver d'une double fourrure, d'un poil extérieur assez rude & d'un poil intérieur plus fin & plus fourni (*g*), tous deux ont une raie noire sur le dos, ils ont aussi la queue à-peu-près de la même grandeur; le nombre des ressemblances extérieures est si grand en comparaison des différences, & la conformité des parties intérieures est si complète, qu'en raisonnant en conséquence de tous ces rapports de similitude, on seroit porté à conclure que ces deux animaux ne sont pas d'une espèce réellement différente, mais que ce sont simplement des variétés constantes d'une seule & même espèce; d'ailleurs les bouquetins [*h*], aussi bien que les cha-

---

(*g*) Le chamois a les jambes plus longues que la chèvre domestique, mais le poil plus court; celui qui garnissoit le ventre & les cuisses, qui étoit le plus long, n'avoit que quatre pouces & demi; au dos & aux flancs le poil étoit de deux espèces; car outre le grand poil qui paroissoit, il y en avoit un petit, fort court & très fin, caché dessous autour des racines du grand, comme au Castor; la tête, le ventre & les jambes n'avoient que le gros poil. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie Ire, p. 203.*

(*h*) Si les habitans de l'isle de Crète peuvent prendre les faons des bouc estains (dont il y a grande quantité) errans par les montagnes, ils les nourrissent avec les chèvres privées & les rendent apprivoisées. Mais les sauvages dont il y a grande quantité, sont à ceux qui les peuvent prendre ou tuer. . . . . Ils sont couverts d'un poil fauve. . . . Ils deviennent gris en vieillissant, & portent une ligne noire dessus l'échine. Nous en avons

mois, lorſqu'on les prend jeunes & qu'on les élève avec les chèvres domeſtiques, s'apprivoiſent aiſément, s'accoutument à la domeſticité, prennent les mêmes mœurs, vont comme elles en troupeaux, reviennent de même à l'étable, & vraiſemblablement s'accouplent & produiſent enſemble. J'avoue cependant que ce fait, le plus important de tous & qui ſeul décideroit la queſtion, ne nous eſt pas connu; nous n'avons pu ſavoir [*i*], ni par nous ni par les autres,

---

auſſi en nos montagnes (de France), & principalement ès lieux précipiteux & de difficile accès. . . . Le bouc eſtain ſaute d'un rocher ſur l'autre de plus de ſix pas d'intervalle, choſe quaſi incroyable à qui ne l'auroit pas vu. *Obſervations de Bélon*, feuillet 14 *recto* & *verſo* — *Audio Rupicapras aliquando cicurari.* Geſner *de quad.* pag. 262. — *Vaſleſii ibidem in prima ætate captam omnino cicurari & cum villaticis capris ad paſcua ire & redire aiunt, progreſſu tamen ætatis ferum ingenium non prorſus exuere.* Stumpfius apud Geſner. *Hiſt. quadrud.* pag. 305.

(*i*) *Nota.* Dans la compilation que Mrs. Arnaud de Nobleville & Salerne ont fait ſur l'hiſtoire des Animaux, il eſt dit (*tome IV, p.* 264), que les chamois ſont en rut preſque tout le mois de Septembre, que les femelles portent neuf mois, & qu'elles mettent bas pour l'ordinaire en Juin; ſi ces faits étoient vrais, ils indiqueroient très clairement que le chamois n'eſt pas de la même eſpèce que la chèvre, qui ne porte qu'environ cinq mois; mais je les crois ſuſpects, pour ne pas dire faux; les chaſſeurs, comme on le peut voir par les paſſages que je citerai, aſſurent au contraire que le chamois & le bouquetin ne ſont en rut que dans les mois de Novembre, & que les femelles mettent bas au mois de Mai : ainſi le temps de la geſtation au lieu de s'étendre à neuf mois, doit ſe ré-

si les bouquetins & les chamois produisent avec nos chèvres : seulement nous le soupçonnons ; nous sommes à cet égard de l'avis des Anciens, & de plus notre présomption nous paroît fondée sur des analogies que l'expérience a rarement démenties.

Cependant, & voici les raisons contre, l'espèce du bouquetin & celle du chamois sont toutes deux subsistantes dans l'état de nature, & toutes deux constamment distinctes ; le chamois vient quelquefois de lui-même se mêler au troupeau des chèvres domestiques (*k*), le bouquetin ne s'y mêle jamais, à moins qu'on ne l'ait apprivoisé ; le bouquetin & le bouc ont une très longue barbe, & le chamois n'en a point ; les cornes du chamois mâle & femelle sont très petites ; celles du bouquetin mâle sont si grosses & si longues (*l*), qu'on n'imagi-

---

duire à-peu-près à cinq comme dans les chèvres domestiques. Au reste, nous en appellons à l'expérience, & nous ne croyons pas qu'elle nous démente.

(*k*) *Rupicapræ aliquando accedunt usque ad greges caprarum circurum quos non refugiunt, quod non faciunt ibices.* Gesner. *Hist. quad.* p. 292.

(*l*) *Ibex egregium ut & corpulentum animal, specie fere cervinâ, minus tamen ; cruribus quidem gracilibus & capite parvo cervum exprimit. Pulchros & splendidos oculos habet. Color pellis fuscus est. Ungulæ bisulcæ & acutæ ut in rupicapris, cornua magni ponderis ei reclinantur ad dorsum aspera & nodosa, eoque magis quo grandior ætas processerit; augentur enim quotannis donec jam vetulis tandem nodi circiter viginti increverint. Bina cornua ultimi incrementi ad pondus sedecim aut octodecim librarum accedunt...*

neroit pas qu'elles puissent appartenir à un animal de cette taille ; & le chamois paroît différer du bouquetin & du bouc par la direction de ses cornes, qui sont un peu inclinées en avant dans leur partie inférieure & courbées en arrière à la pointe en forme d'hameçon ; mais, comme nous l'avons déjà dit, en parlant des bœufs & des brebis, les cornes varient prodigieusement dans les animaux domestiques, elles varient beaucoup aussi dans les animaux sauvages suivant les différens climats ; la femelle dans nos chèvres n'a pas les cornes absolument semblables à celles de son mâle ; les cornes du bouquetin mâle ne sont pas fort différentes de celles du bouc ; & comme la femelle du bouquetin se rapproche de nos chèvres, & même du chamois, par la taille & par la petitesse des cornes, ne pourroit-on pas en conclure que ces trois animaux, le bouquetin, le chamois & le bouc domestique, ne sont en effet qu'une seule & même espèce, mais dans laquelle les femelles sont d'une nature constante, & semblables entre elles, au lieu que les mâles subissent des variétés qui les rendent différens les uns des autres ? Dans ce point de vue, qui n'est peut-être pas aussi éloigné de la Nature que l'on pourroit l'imaginer, le bouquetin seroit le mâle dans la race originaire des

---

Ibex saliendo rupicapram longè superat ; hoc tantùm valet ut nisi qui viderit vix credat. Stumpfius apud Gesner, p. 305

chèvres, & le chamois en ſeroit la femelle [*m*] ; je dis que ce point de vue n'eſt pas imaginaire, puiſque l'on peut prouver par l'expérience qu'il y a des eſpèces dans la Nature où la femelle peut également ſervir à des mâles d'eſpèces différentes & produire de tous deux; la brebis produit avec le bouc auſſi-bien qu'avec le bélier, & produit toujours des agneaux, des individus de ſon eſpèce; le bélier au contraire ne produit point avec la chèvre; on peut donc regarder la brebis comme une femelle commune à deux mâles différens, & par conſéquent elle conſtitue l'eſpèce indépendamment du mâle. Il en ſera de même dans celle du bouquetin: la femelle ſeule y repréſente l'eſpèce primitive, parce qu'elle eſt d'une nature conſtante; les mâles au contraire ont varié, & il y a grande apparence que la chèvre domeſtique qui ne fait, pour ainſi dire, qu'une ſeule & même femelle avec celle du chamois & du bouquetin, produiroit également avec ces trois différens mâles, leſquels ſeuls font variété dans l'eſpèce, & qui par conſéquent n'en altèrent pas l'identité, quoiqu'ils paroiſſent en changer l'unité.

(*m*) *Nota.* Le défaut de barbe dans le chamois, eſt un caractère féminin, qu'il faut réunir avec les autres; le chamois mâle paroît, ainſi que ſa femelle, participer aux qualités féminines de la chèvre; ainſi, on peut préſumer que le bouc domeſtique engendreroit avec la femelle du chamois, & qu'au contraire le chamois mâle ne pourroit engendrer avec la chèvre domeſtique. Le temps confirmera ou détruira cette conjecture.

Ces rapports, comme tous les autres rapports possibles, doivent se trouver dans la nature des choses ; il paroît même qu'en général les femelles contribuent plus que les mâles au maintien des espèces ; car quoique tous deux concourent à la première formation de l'animal, la femelle qui seule fournit ensuite tout ce qui est nécessaire à son développement & à sa nutrition, le modifie & l'assimile plus à sa nature ; ce qui ne peut manquer d'effacer en beaucoup de parties les empreintes de la nature du mâle ; ainsi, lorsqu'on veut juger sainement une espèce, ce sont les femelles qu'il faut examiner. Le mâle donne la moitié de la substance vivante, la femelle en donne autant, & fournit de plus toute la matière nécessaire pour le développement de la forme : une belle femme a presque toujours de beaux enfans ; un bel homme avec une femme laide ne produit ordinairement que des enfans encore plus laids.

Ainsi, dans la même espèce, il peut y avoir quelquefois deux races, l'une masculine & l'autre féminine, qui toutes deux subsistant & se perpétuant avec leurs caractères distinctifs, paroissent constituer deux espèces différentes ; & c'est-là le cas où il est, pour ainsi dire, impossible de fixer le terme entre ce que les Naturalistes appellent *espèce* & *variété*. Supposons, par exemple, qu'on ne donnât constamment que des boucs à des brebis, & des béliers à d'autres ; il est certain qu'après un certain nombre de générations, il s'établiroit dans l'espèce de la

brebis, une race qui tiendroit beaucoup du bouc, & pourroit ensuite se maintenir par elle-même; car, quoique le premier produit du bouc avec la brebis remonte presqu'entièrement à l'espèce de la mere, & que ce soit un agneau & non pas un chevreau, cependant cet agneau a déjà le poil & quelques autres caractères de son père. Que l'on donne ensuite le même mâle, c'est-à-dire, le bouc à ces femelles bâtardes, leur produit dans cette seconde génération approchera davantage de l'espèce du pere, & encore plus dans la troisième, &c. Bien-tôt les caractères étrangers l'emporteront sur les caractères naturels & cette race factice pourra se soutenir par elle-même & former dans l'espèce une variété dont l'origine sera très difficile à reconnoître : or, ce qui se peut d'une espèce à une autre, se peut encore mieux dans la même espèce, si des femelles très vigoureuses n'ont constamment que des mâles foibles, il s'établira avec le temps une race feminine; & si en même temps des mâles très forts n'ont que des femelles trop inférieures en force & en vigueur, il en résultera une race masculine, qui paroîtra si différente de la première, qu'on ne voudra pas leur accorder une origine commune, & qu'on viendra par conséquent à les regarder comme des espèces réellement distinctes & séparées.

Nous pouvons ajouter à ces réflexions générales quelques observations particulières.

M. Linnæus [*n*], assure avoir vu en Hollande deux animaux du genre des chèvres, dont le premier avoit les cornes très courtes, très rabatues, presqu'appliquées sur le crâne, & le poil long; le second avoit les cornes droites, recourbées en arrière au sommet, & le poil court; ces animaux qui paroissoient être d'espèce plus éloignée que le chamois & la chèvre commune, ont néan-

(*n*) *Capra cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus. Magnitudo hædi hirci : pili longi, penduli; cornua, crassa, vix digitum longa adpressa ut ferè cutem perforent; habitat in America.* NOTA. Je doute que M. Linnæus ait été bien informé au sujet du pays natal de cet animal, & je le crois originaire d'Afrique; les raisons sur lesquelles je fonde ce doute & cette présomption, sont : 1°. Qu'aucun Auteur n'a dit que cette espèce de chèvre, non plus que la chèvre commune, se soient trouvées en Amérique. 2°. Que tous les voyageurs s'accordent au contraire à assurer qu'il se trouve en Afrique des chèvres grandes, moyennes & petites, toutes différentes les unes des autres. 3°. Parce que nous avons vu un animal qui nous est parvenu sous le nom de *Bouc d'Afrique*, lequel ressemble si fort à la description du *capra cornibus depressis, &c.* de M. Linnæus, que nous le regardons comme le même animal; ainsi, nous nous croyons fondés à assurer que cette petite espèce de chèvre est originaire d'Afrique & non pas d'Amérique.

Capra cornibus erectis, apice recurvis. Magnitudo hædi hirci unius anni. Pili breves, cervini, cornua vix digitum longa antrorsum recurvatâ apice : hæc cum precedenti coibat & pullum non diu superstitem in vivario Cliffortiano producebat. Facies utriusque adeo aliena, ut vix speciem eamdem at diversissimam argueret. Linn. *Syst. nat.* edit. X. pag. 69.

moins

moins produit enſemble, ce qui démontre que ces différences de la forme des cornes & de la longueur du poil ne ſont pas des caractères ſpécifiques & eſſentiels, puiſque ces animaux n'ont pas laiſſé de produire enſemble, & que par conſéquent ils doivent être regardés comme étant de la même eſpèce; l'on peut donc tirer de cet exemple l'induction très vraiſemblable, que le chamois & notre chèvre, dont les principales différences conſiſtent de même dans la forme des cornes & la longueur du poil, ne laiſſent pas d'être de la même eſpèce.

Nous avons au Cabinet du Roi le ſquelette d'un animal qui fut donné à la ménagerie, ſous le nom de *capricorne*; il reſſemble parfaitement au bouc domeſtique par la charpente du corps & la proportion des os, & particulièrement au bouquetin par la forme de la mâchoire inférieure; mais il diffère de l'un & de l'autre par les cornes; celles du bouquetin ont des tubercules proéminens & deux arêtes longitudinales, entre leſquelles eſt une face antérieure bien marquée; celles du bouc n'ont qu'une arête & point de tubercules; les cornes du capricorne n'ont qu'une arête, point de face antérieure, & ont en même temps des rugoſités ſans tubercules, mais plus fortes que celles du bouc; elles indiquent donc une race intermédiaire entre le bouquetin & le bouc domeſtique; de plus les cornes du capricorne ſont courtes & recourbées à la pointe comme celles du chamois, & en même temps elles ſont comprimées & an-

nelées : ainsi, elles tiennent à la fois du bouc, du bouquetin & du chamois.

M. Browne [o], dans son Histoire de la Jamaïque, rapporte qu'on trouve actuellement dans cette isle, 1°. la chèvre commune domestique en Europe; 2°. le chamois; 3°. le bouquetin : il assure que ces

---

(a) *Capra I. cornibus carinatis arcuatis* Linn. *Syst. nat. The Nanny-goat.*

Capra II. cornibus erectis uncinatis, pedibus longioribus.

Capra cornibus erectis uncinatis. Linn. *Syst nat.... The Rupi-goat.*

These are not, either of them, natives of Jamaïca ; but the latter is often imported thither from the main and Rube island ; and the other from many parts of Europe. The milk of these animals is very pleasant in all those warm countries, for it loses tha rancid taste wich it naturally has in Europe. A Kid is generally thought as good, if not better, than a lamb, and frequently served up at the tables of every rank of people.

Capra III. cornibus nodosis in dorsum reclinatis. Linn. *Syst. nat... The bastard Ibex.*

This species seems to be a bastard sort of the Ibex-goat, it is the most common Kind in Jamaïca, and esteem'd the best by most people. It was first introduced there by the paniards, and seems now naturalized in these parts.

Ovis I. cornibus compressis lunatis. Linn. *Syst. nat. The Shep. These animals have been doubtlesse bred in Jamaïca ever since the time of the Spaniards : and thrive very well in every quatre of the Island, but they are generally very small. A sheep carried from a cold climate tho any of those sultry regions, soon altres its appearance for in an year or two, instead of wod it puts out a coat of hair like a goat. The civil and natural history of Jamaïca*, by Tatrick. Browne, M. D. *London*, 1756, *chapitre V section IV.*

trois animaux ne ſont point originaires d'Amérique, qu'ils y ont été tranſportés d'Europe; qu'ils ont, ainſi que la brebis, dégénéré dans cette terre nouvelle, qu'ils y ſont devenus plus petits; que la laine des brebis s'eſt changée en poil rude comme celui de la chèvre; que le bouquetin paroît être d'une race bâtarde, &c. Nous croyons donc que la petite chèvre à cornes droites & recourbées au ſommet, que M. Linnæus a vue en Hollande, & qu'il dit être venue d'Amérique, eſt le chamois de la Jamaïque, c'eſt-à-dire, le chamois d'Europe, dégéneré & devenu plus petit en Amérique; & que le bouquetin de la Jamaïque que M. Browne appelle *bouquetin bâtard*, eſt notre capricorne, qui ne paroît être en effet qu'un bouquetin dégénéré devenu plus petit, & dont les cornes auront varié ſous le climat d'Amérique.

M. Daubenton (*p*), après avoir examiné ſcrupuleuſement les rapports du chamois au bouc & au bélier, dit qu'en général il reſſemble plus au bouc qu'au bélier; les principales diſconvenances ſont, après les cornes, la forme & la grandeur du front, qui eſt moins élevé & plus court dans le chamois que dans le bouc, & la poſition du nez qui eſt moins reculé que celui du bouc; en ſorte que par ces deux rapports le chamois reſſemble plus au bélier qu'au

(*p*) Voyez dans le *tome XXIV de l'édition en trente-un volumes*, la deſcription du chamois.

bouc; mais en supposant, comme il y a tout lieu de le présumer, que le chamois est une variété constante de l'espèce du bouc comme le dogue ou le lévrier sont des variétés constantes dans l'espèce du chien, on verra que ces différences dans la grandeur du front & dans la position du nez, ne sont pas à beaucoup près si grandes dans le chamois relativement au bouc, que dans le dogue relativement au lévrier, lesquels cependant produisent ensemble & sont certainement de la même espèce; d'ailleurs, comme le chamois ressemble au bouc par un grand nombre, & au bélier par un moindre nombre de caractères, si l'on veut en faire une espèce particulière, cette espèce sera nécessairement intermédiaire entre le bouc & le bélier : or, nous avons vu que le bouc & la brebis produisent ensemble; donc le chamois qui est intermédiaire entre les deux, & qui en même temps est beaucoup plus près du bouc que du bélier par le nombre des ressemblances, doit produire avec la chèvre, & ne doit par conséquent être considéré que comme une variété constante dans cette espèce.

Il est donc presque prouvé que le chamois produiroit avec nos chèvres, puisque ce même chamois transporté & devenu plus petit en Amérique, produit avec la petite chèvre d'Afrique ; le chamois n'est donc qu'une variété constante dans l'espèce de la chèvre, comme le dogue dans celle du chien ; & d'autre côté nous ne pouvons guère douter que le bouquetin ne soit la

vraie chèvre, la chèvre primitive dans son état sauvage, & qu'il ne soit à l'égard des chèvres domestiques ce que le mouflon est à l'égard des brebis. Le *bouquetin* ou *bouc sauvage* ressemble entièrement & exactement au bouc domestique par la conformation, l'organisation, le naturel & les habitudes physiques : il n'en diffère que par deux légères différences, l'une à l'extérieur & l'autre à l'intérieur ; les cornes du bouquetin sont plus grandes que celles du bouc, elles ont deux arêtes longitudinales, celles du bouc n'en ont qu'une ; elles ont aussi de gros nœuds ou tubercules transversaux, qui marquent les années de l'accroissement, au lieu que celles des boucs ne sont, pour ainsi dire, marquées que par des stries transversales ; la forme du corps est pour tout le reste absolument semblable dans le bouquetin & le bouc ; à l'intérieur tout est aussi exactement pareil, à l'exception de la rate, dont la forme est ovale dans le bouquetin & approche plus de celle de la rate du chevreuil ou du cerf que de celle du bouc ou du bélier : cette dernière différence peut provenir du grand mouvement & du violent exercice de l'animal ; le bouquetin court aussi vîte que le cerf, & saute plus légèrement que le chevreuil ; il doit donc avoir la rate faite comme celle des meilleurs coureurs : cette différence vient donc moins de la Nature que de l'habitude, & il est à présumer que si nos boucs domestiques devenoient sauvages, & qu'ils fussent forcés à courir & à sauter comme les bouquetins, la rate

reprendroit bientôt la forme la plus convenable à cet exercice; & à l'égard de ses cornes, les différences quoique très apparentes n'empêchent pas qu'elles ne ressemblent plus à celles du bouc qu'à celles d'aucun autre animal : ainsi, le bouquetin & le bouc étant plus voisins l'un de l'autre que d'aucun autre animal par cette partie même, qui est la plus différente de toutes, l'on doit en conclure, tout le reste étant le même, que malgré cette légère & unique disconvenance, ils sont tous deux d'une seule & même espèce.

Je considère donc le bouquetin, le chamois & la chévre domestique, comme une même espèce, dans laquelle les mâles ont subi de plus grandes variétés que les femelles; & je trouve en même temps dans les chévres domestiques des variétés secondaires, qui sont moins équivoques & qu'il est plus aisé de reconnoître pour telles, parce qu'elles appartiennent également aux mâles & aux femelles : on a vu que la chèvre d'Angora (*q*), quoique très différente de la nôtre par le poil & par les cornes, est néanmoins de la même espèce; on peut assurer la même chose du bouc de Juda, duquel M. Linnæus (*r*), a eu raison de ne faire qu'une variété de l'espèce domestique; cette chèvre qui est commune en Guinée

(*q*) Voyez le *Ier volume* de cette Histoire.

(*r*) Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 68.

(*f*), à Angole & ſur les autres côtes d'Afrique, ne diffère, pour ainſi dire, de la nôtre, qu'en ce qu'elle eſt plus petite, plus trapue, plus graſſe ; ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger, on la préfère dans ſon pays au mouton, comme nous préferons ici le mouton à la chèvre ; il en eſt encore de même de la chèvre Mambrine (*t*), ou chèvre du Levant, à longues oreilles pendantes : ce n'eſt qu'une variété de la chèvre d'Angora, qui a auſſi les oreilles pendantes, mais moins longues que la chèvre Mambrine ; les Anciens connoiſſoient ces deux chévres (*u*), & ils n'en ſéparoient pas les eſpèces de l'eſpèce commune : cette variété de la chèvre Mambrine, s'eſt plus étendue que celle de la chèvre d'Angora :

(*f*) On trouve dans le pays de Guinée une grande quantité de chèvres ſemblables à celles d'Europe, ſinon qu'elles y ſont comme toutes les autres bêtes, extraordinairement petites : mais elles ſont beaucoup plus graſſes & plus charnues que les moutons ; c'eſt pourquoi il y a des perſonnes qui les eſtiment incomparablement plus, ſurtout les petits boucs que l'on châtre. *Voyage de Boſman, p. 238.*

(*t*) *Chèvre Mambrine*, ainſi appellée parce qu'on la trouve en Syrie ſur le mont Mambre. — *Capra Indica.* Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 267. — *Hircus cornibus minimis, erectis parumper retrorſum incurvis, auriculis longiſſimis pendulis. . . . Capra Syriaca...* La chèvre de Syrie. Briſſon. *Regn. anim. p. 72.*

(*u*) *In Syriâ oves ſunt caudâ latâ ad cubiti menſuram : Capræ auriculis menſurâ palmari & dodantrali, ac nonnullæ demiſſis, ita ut ſpectent ad terram. . . . . In Cilicia capræ tondentur ut alibi oves.* Ariſt. *hiſt. anim.* lib. VIII, cap. XXVIII.

car on trouve ces chèvres à très longues oreilles en Égypte (*x*) & aux Indes orientales (*y*), aussi-bien qu'en Syrie; elles donnent beaucoup de lait (*z*), qui est d'assez bon goût, & que les Orientaux préfèrent à celui de la vache & du buffle.

A l'égard de la petite chèvre que M. Linnæus a vu vivante, & qui a produit avec le petit chamois d'Amérique, l'on doit penser, comme nous l'avons dit, qu'originairement elle a été transportée d'Afrique: car elle ressemble si fort à notre bouc d'Afrique, qu'on ne peut guère douter qu'elle ne soit de cette espèce, ou qu'elle n'en ait au moins tiré sa premiere origine; cette même chèvre déjà petite en Afrique sera devenue encore plus petite en Amérique, & l'on sait par le témoignage des Voyageurs qu'on a souvent & depuis long-temps transporté

(*x*) *Ex capris complures sunt (in Ægypto) quæ ita aures oblongas habent, ut extremitate terram usque contingat.* Prosp. Alpin, *hist. Ægypt.* lib. IV, p. 229.

(*y*) Il y a à Pondichery des cabris, qui sont tous différens des nôtres, ils ont de grandes oreilles abattues, une mine extrêmement basse & niaise, la chair en est mauvaise; j'en ai goûté, & faute d'autre chose on en mange quelquefois à Pondichery. *Nouveau voyage, par le Sr. Luillien.* Roterdam, 1726, p. 30.

(*z*) *Goats are remarkable for the length of its ears... The size of the animal is Somewhat larger tan ours, but their ears are often a foot long and broad in proportion; they are cheifly Kept for their Milk of which they yield no inconsiderable quantety; and it is Sweet and well tasted.* Nat. hist. of Alepo, by Alex. Russel. M. D. *London, 1756.*

porté d'Afrique comme d'Europe en Amérique, des brebis, des cochons & des chèvres, dont les races se sont maintenues dans ce noûveau monde & y subsistent encore aujourd'hui sans autre altération que celle de la taille.

En reprenant donc la liste des chèvres, & après les avoir considérées une à une & relativement entr'elles, il me paroît que de neuf ou dix espèces dont parlent les Nomenclateurs, l'on doit n'en faire qu'une; d'abord, 1°. le bouquetin est la tige & la souche principale de l'espèce. 2°. Le capricorne n'est qu'un bouquetin bâtard ou plutôt dégénéré par l'influence du climat. 3°. Le bouc domestique tire son origine du bouquetin, qui n'est lui-même que le bouc sauvage. 4°. Le chamois n'est qu'une variété dans l'espèce de la chèvre, avec laquelle il doit, comme le bouquetin, se mêler & produire, 5°. La petite chèvre à cornes droites & recourbées à la pointe, dont parle M. Linnæus, n'est que le chamois d'Europe devenu plus petit en Amérique. 6°. L'autre petite chèvre à cornes rabattues, & qui a produit avec ce petit chamois d'Amérique, est le même que le bouc d'Afrique, (*voyez planche V, figure 2 de ce volume*); & la production de ces deux animaux, prouve que notre chamois & notre chèvre domestique doivent de même produire ensemble, & sont par conséquent de la même espèce. 7°. La chèvre naine, (*voyez planche X, figure 3 de ce volume*) qui probablement est la femelle du bouc d'Afrique, n'est aussi-

bien que son mâle, qu'une variété de l'espèce commune. 8°. Il en est de même du bouc & de la chèvre de Juda, (*voyez pl. X, figure 2 & 3 de ce volume*) & ce ne sont aussi que des variétés de notre chèvre domestique. 9°. La chèvre d'Angora est encore de la même espèce, puisqu'elle produit avec nos chèvres (*a*). 10°. La chèvre Mambrine à très grandes oreilles pendantes, est une variété dans la race des chèvres d'Angora ; ainsi ces dix animaux n'en font qu'un pour l'espèce ; ce sont seulement dix races différentes produites par l'influence du climat. *Capræ in multas similitudines transfigurantur*, dit Pline (*b*) ; & en effet, nous voyons par cette énumération, que les chèvres, quoique dans le fond semblables entre elles, varient beaucoup pour la forme extérieure ; & si nous comprenions, comme Pline, sous le nom *générique de chèvres*, non seulement celles dont nous venons de faire mention, mais encore le chevreuil, les gazelles, l'antilope &c. cette espèce seroit la plus étendue de la Nature, & contiendroit plus de races & de variétés que celle du chien; mais Pline n'étoit pas assez bien informé de la différence réelle des espèces, lorsqu'il a joint celles

---

(*a*) Voyez dans le *Ier volume* de cette Histoire naturelle, l'article de *la chèvre*.

(*b*). *Capræ tamen in plurimas similitudines transfigurantur, sunt capreæ, sunt rupicapræ, sunt ibices. . . sunt & origes. . . . sunt & Damæ & Pigargi & Strepsicerotes, multaque alia haud dissimilia.* Lib. VIII, cap. LIII.

du chevreuil, des gazelles, de l'antilope, &c. à l'eſpèce de la chèvre : ces animaux, quoique reſſemblans à beaucoup d'égards à la chèvre, ſont cependant tous d'eſpèces différentes ; & l'on verra dans les articles ſuivans, combien les gazelles varient, ſoit pour l'eſpèce, ſoit pour les races, & combien après l'énumération de toutes les chèvres & de toutes les gazelles, il reſte encore d'autres animaux qui participent des unes & des autres. Dans l'hiſtoire entiere des quadrupèdes, je n'ai rien trouvé de plus difficile pour l'expoſition, de plus confus pour la connoiſſance, & de plus incertain pour la tradition que cette hiſtoire des chévres, des gazelles & des autres eſpèces qui y ont rapport ; j'ai fait mes efforts & employé toute mon attention pour y porter quelque lumière, & je n'aurai pas regret à mon temps ſi ce que j'en écris aujourd'hui peut ſervir dans la ſuite à prévenir les erreurs, fixer les idées, & aller au-devant de la vérité, en étendant les vues de ceux qui veulent étudier la Nature ; mais revenons à notre ſujet.

Toutes les chèvres ſont ſujettes à des vertiges, & cela leur eſt commun avec le bouquetin & le chamois (*c*), auſſi-bien

(*c*) On trouve beaucop de chamois ou de chèvres ſauvages dans les montagnes de Suiſſe. . . . On nous apprend ici qu'ils ſont ſujets aux vertiges, & que quelquefois lorſqu'ils ſont attaqués de ce mal, ils ſe viennent mêler dans les prairies avec les chevaux &

que le penchant qu'elles ont à grimper ſur les rochers; & encore une autre habitude naturelle, qui eſt de lécher continuellement les pierres (*d*), ſur-tout celles qui ſont empreintes de ſalpêtre ou de ſel: on voit dans les Alpes des rochers creuſés par la langue des chamois, ce ſont ordinairement des pierres aſſez tendres & calcinables, dans leſquelles, comme l'on ſait, il y a toujours une certaine quantité de nitre. Ces convenances de naturel, ces habitudes conformes me paroiſſent encore être des indices aſſez ſûrs de l'identité d'eſpèce dans ces animaux; les Grecs, comme nous l'avons dit, ne les ont pas ſéparés en trois eſpèces différentes; nos chaſſeurs, qui vraiſemblablement n'avoient pas conſulté les Grecs, les ont auſſi regardés comme étant de même

---

vaches, & ſe laiſſent prendre facilement. *Extrait du voyage de Jean-Jacques Schenchzer.* Londres, 1708. *Nouvelles de la République des Lettres.* Amſterdam, Janvier 1703, pag. 182.

(*d*) *Conveniunt ſæpe circa petras quaſdam arenoſas, & arenam inde lingunt. . . . Qui Alpes incolunt Helvetii hos locos ſua lingua* Fultzen *tanquam ſalarios appellant.* Geſner, *hiſt. quad. p. 292.* — Ce qui paroît ſingulier au chamois, c'eſt qu'on trouve dans les Alpes divers rochers que ces bêtes ont creuſés à force de les lécher; ce n'eſt pas, à ce que l'on croit, qu'il y ait du ſel dans ces pierres, car il s'y en trouve très rarement; mais ce ſont des pierres poreuſes compoſées de grains de ſable qui s'en peuvent facilement détacher, & que les bêtes avalent comme quelque choſe de bien friand. *Extrait de Scheuchzer.* Ibid. *p. 185.*

eſpèce; Gaſton Phæbus (*e*), en parlant du bouquetin, ne l'indique que ſous le nom du *bouc ſauvage;* & le chamois qu'il appelle *yſarus* & *ſarris*, n'eſt auſſi ſelon lui qu'un autre bouc ſauvage; j'avoue que toutes ces autorités ne font pas preuve complète, mais en les réuniſſant avec les raiſons & les faits que nous venons d'expoſer, ils forment au moins de ſi fortes préſomptions ſur l'unité d'eſpèce de ces trois animaux, qu'on ne peut guère en douter.

Le bouquetin & le chamois, que je regarde, l'un comme la tige mâle, & l'autre comme la tige femelle de l'eſpèce des chèvres, ne ſe trouvent, ainſi que le mouflon, qui eſt la ſouche des brebis, que dans les déſerts & ſur-tout dans les lieux eſcarpés des plus hautes montagnes; les Alpes, les Pyrénées, les montagnes de la Grece & celles des iſles de l'Archipel, ſont preſque les ſeuls endroits où l'on trouve le bouquetin & le chamois : quoique tous deux craignent la chaleur & n'habitent que la région des neiges & des glaces, ils craignent auſſi la rigueur du froid exceſſif; l'été ils demeurent au nord de leurs montagnes, l'hiver ils cherchent la face du midi, & deſcendent des ſommets juſque dans les vallons : ni l'un ni l'autre ne peuvent ſe ſoutenir ſur les glaces unies, mais pour peu que la neige

(*e*) Voyez la Vénerie de Gaſton Phæbus, imprimée à la ſuite de celle du Dufouilloux. *Paris, 1614, feuillets 68 & 69.*

y forme des aspérités ils y marchent d'un pas ferme, & traversent en bondissant toutes les inégalités de l'espace. La chasse de ces animaux (*f*), sur-tout celle du bouquetin

---

(*f*) Chasse du bouc sauvage; il y a deux sortes de boucs, les uns s'appellent *boucs sauvages*, & les autres *ysarus*, autrement dit *sarris*; les boucs sauvages sont aussi grands qu'un cerf: mais ne sont si longs, ne si enjambés par haut, ores qu'ils ayent autant de chair; ils ont autant d'ans que de grosses raies qu'ils ont au travers de leurs cornes. . . . . Ils ne portent que leurs perches, lesquelles sont grosses comme la jambe d'un homme, selon qu'ils sont vieils. Ils ne jettent point ni ne muent leurs têtes: & tant plus ils ont de raies en leurs cors, & plus leurs cors sont longs & plus gros, tant plus vieils sont les boucs. Ils ont une grande barbe & sont bruns, de poil de loup & bien velus, & ont une raie noire sur l'eschine & tout au long des fesses. & ont le ventre fauve, les jambes noires & derriere fauve; leurs pieds sont comme des autres boucs privés ou chèvres; leurs traces sont grosses & grandes, & rondes plus que d'un cerf, leurs os sont à l'advenant d'un bouc privé & d'une chèvre, fors qu'ils sont plus gros: ils naissent en Mai; la biche sauvage faonne ainsi qu'une biche chièvre ou daine, mais elle n'a qu'un bouc à la fois, & l'allaite ainsi que fait une chièvre privée.

Les boucs vivent d'herbes, de foings, comme les autres bêtes doucés. . . . . Leurs fumées retirent (quand elles sont formées) sur la forme des fumées d'un bouc ou d'une chièvre privée: les boucs vont au rut environ la Toussaints, & demeurent un mois en leurs chaleurs: & puis que leur rut est passé, ils se mettent en ardre, & par ensemble descendent les hautes montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'été, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouvent de quoi viander là sûs, non pas en un pays plain, mais vont vers les pieds des montaignes querir leur vie: & ainsi demeurent jusques vers Pasques, & lors ils re-

est très pénible, les chiens y sont presque inutiles; elle est aussi quelquefois dange-

---

montent ès plus hautes montaignes qu'ils trouvent, & chacun prend son buisson, ainsi que font les cerfs. Les chièvres alors se départent des boucs, & vont demeurer près des ruisseaux pour faonner & y demeurer tout l'été, lorsque les boucs sont hors d'avec les chièvres, attendant que le temps de leur rut soit venu, ils courent sûs aux gens & aux bestes, & se combattent entr'eux, ainsi que les cerfs, mais non de telle maniere : car ils chantent plus laidement. Le bouc blesse d'un coup qu'il donne, non pas du bout de la tête, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & les cuisses de ceux qu'il atteint; & encores qu'il ne fasse point de plaie, si est-ce que s'il acule un homme contre un arbre ou contre terre, il le tuera. Le bouc est de telle nature, que si un homme, quelque puissant & fort qu'il soit, le frappe d'une barre de fer sur l'eschine, pour cela il ne baissera ne ployera l'eschine. Quand il est en rut, il a le col gros à merveilles, voire est de telle nature, que encores qu'il tombât de dix toises de haut, il ne se feroit aucun mal. . . . .

Du bouc dit Ysarus ou Saris; le bouc dit Ysarus, est de pareille forme que le précédent, & n'est guere plus grand qu'un bouc privé, il est de pareille nature que le bouc sauvage. . . . Les deux sortes de boucs ont leur gresle & saison, & leur rut comme le cerf, & ce environ la Toussaints, & lors on les doit chasser jusqu'à leur rut; & pour ce qu'ils ne trouvent rien en hiver, ils mangent des pins & des sapins ès bois, qui sont toujours verds, ce qui leur est refreschement. Leur peau est chaude quand elle est corroyée en bonne saison : car le froid ni la pluie ne la peuvent percer, si le poil est dehors; leur chair n'est pas trop saine : car elle engendre fièvres. . . . La chasse du bouc n'est de grande maîtrise parce qu'on ne peut accompagner les chiens, ne aller avec eux à pied ne à cheval. *Gaston Phœbus, Vénerie du Dufouilloux, feuillet 68 & 69.*

reuſe, car lorſque l'animal ſe trouve preſſé, il frappe le chaſſeur d'un violent coup de tête, & le renverſe ſouvent dans le précipice voiſin (*g*). Les chamois ſont auſſi vifs (*h*), mais moins forts que les bouquetins,

---

(*g*) *Ibex venatorem expectat, & ſollicitè obſervat an inter ipſum & rupem minimum interſit ſpatium; nam ſi viſu dumtaxat intertueri, (ut ita loquar) poſſit impetu acto ſe transfert & venatorem impulſum precipitat.* Stumpfius apud Geſner, p. 305.

(*h*) M. Perroud, Entrepreneur des mines de cryſtal dans les Alpes, ayant amené un chamois vivant à Verſailles, nous a donné de bonnes informations ſur les habitudes naturelles de cet animal, & nous les publions ici avec plaiſir & reconnoiſſance. » Le chamois eſt un animal ſauvage & néanmoins fort docile, il n'habite que les montagnes & les rochers; il eſt de la grandeur d'une chèvre domeſtique, il lui reſſemble en beaucoup de choſes, il eſt d'une vivacité charmante & d'une agilité admirable. Le poil du chamois eſt court comme celui d'une biche, au printemps eſt d'un gris-cendré, en été d'un fauve-de-biche, en automne couleur de fauve-brun mêlé de noir, & en hiver d'un brun noirâtre. On trouve des chamois en quantité dans les montagnes du haut Dauphiné, du Piémont, de la Savoye, de la Suiſſe & de l'Allemagne; les chamois ſont ſociables entr'eux; on les trouve deux, trois, quatre, cinq, ſix enſemble, & très ſouvent par troupeaux de huit à dix, quinze ou vingt & plus; on en voit juſqu'à ſoixante & quatre-vingt enſemble, & quelquefois juſqu'à cent qui ſont diſperſés par divers petits troupeaux ſur le penchant d'une même montagne; les gros chamois mâles ſe tiennent ſeuls & éloignés des autres, excepté dans le temps du rut qu'ils s'approchent des femelles & en écartent les jeunes. Ils ont alors une odeur très forte, comme les boucs & même encore plus forte; ils bêlent ſouvent & courent d'une montagne à l'autre; le temps de leur accouplement eſt en Octobre & Novembre, ils

ils sont en plus grand nombre, ils vont ordinairement en troupeaux, cependant il y

---

font leurs petits en Mars & Avril; une jeune femelle prend le mâle à un an & demi; ils font un petit par portée & quelquefois deux, mais assez rarement; le petit suit sa mere jusqu'au mois d'Octobre, quelquefois plus long-temps, si les chasseurs ou les loups ne les dispersent pas: on assure qu'ils vivent entre vingt & trente ans; la viande du chamois est bonne à manger, un chamois bien gras aura jusqu'à dix & douze livres de suif, qui surpasse en dureté & bonté celui de la chèvre; le sang du chamois est extrêmement chaud, on prétend qu'il approche beaucoup du sang du bouquetin, pour les qualités & les vertus; ce sang peut servir aux mêmes usages que celui du bouquetin, les effets en sont les mêmes en en prenant une double dose; il est très bon contre les pleurésies, il a la propriété de décailler le sang & d'ouvrir la transpiration; les chasseurs mêlangent quelquefois le sang du bouquetin & du chamois, d'autres fois ils vendent celui du chamois pour du sang de bouquetin; il est très difficile d'en faire la différence ou la séparation, cela paroît annoncer que le sang du chamois diffère très peu de celui du bouquetin. On ne connoît point de cri au chamois, s'il a de la voix c'est très peu de chose; car on ne lui connoît qu'un bêlement fort bas, peu sensible, ressemblant un peu à la voix d'une chèvre enrouée; c'est par ce bêlement qu'ils s'appellent entr'eux, surtout les meres & les petits: mais quand ils ont peur ou qu'ils apperçoivent leur ennemi ou quelque chose qu'ils ne peuvent pas distinguer, ils s'avertissent par un sifflement dont je vais parler tout-à-l'heure. La vue du chamois est des plus pénétrantes; il n'y a rien de si fin que son odorat: quand il voit un homme distinctement, il le fixe pour un instant, & s'il en est près il s'enfuit; il a l'ouïe aussi fine que l'odorat, car il entend le moindre bruit; quand le vent souffle un peu, & que ce vent vient du côté d'un homme à lui, il le sentira de plus d'une demi-lieue;

en a beaucoup moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit autrefois, du moins dans nos Al-

---

quand donc il sent ou qu'il entend quelque chose, & qu'il ne peut pas en faire la découverte par les yeux, il se met à siffler avec tant de force que les rochers ou les forêts en retentissent; s'ils sont plusieurs ils s'en épouvantent tous : ce sifflement est aussi long que l'haleine peut tenir sans reprendre, il est d'abord fort aigu & baisse sur la fin; le chamois se repose un instant, regarde de tous côtés & recommence à siffler, il continue d'intervalle en intervalle, il est dans une agitation extrême, il frappe la terre du pied de devant & quelquefois des deux, il se jette sur des pierres grandes & hautes, il regarde, il court sur des éminences, & quand il a découvert quelque chose il s'enfuit; le sifflement du mâle est plus aigu que celui de la femelle; ce sifflement se fait par les narines & n'est proprement qu'un souffle aigu très fort, semblable au son que pourroit rendre un homme en tenant la langue au palais, ayant les dents à-peu-près fermées, les lèvres ouvertes & un peu alongées, & qui souffleroit vivement & long-temps. Le chamois se nourrit des meilleures herbes, il choisit les parties les plus délicates des plantes, comme la fleur & les bourgeons tendres; il est très friand de quelques herbes aromatiques, particuliérement de la carline & du génipy, qui sont les plantes qu'on croit les plus chaudes des Alpes; il boit très peu quand il mange de l'herbe verte; il aime beaucoup les feuillages & les petits bouts tendres des arbrisseaux; il rumine comme la chèvre après avoir mangé, la nourriture dont il fait usage paroît annoncer la grande chaleur de son tempérament. On admire en cet animal, deux beaux grands yeux ronds qui ont du feu, représentant la vivacité de son naturel; la tête est couronnée de deux petites cornes de la longueur de demi-pied jusqu'à neuf pouces, d'un beau noir, posées dans le front presque entre les yeux; au contraire de celles des autres animaux qui se jettent en arrière, celles ci sortent en avant sur les yeux

pes & dans nos Pyrénées; le nom de *chamoiseurs* que l'on a donné à tous les passeurs

---

& se recourbent à leurs extrémités très rondement & finissent en pointe fort aiguë ; il ajuste fort joliment ses oreilles à la pointe de ses cornes ; il y a deux lames de poil noir à côté de la face en descendant des cornes ; le reste de la tête est d'un fauve-blanc qui ne change jamais de couleur ; on fait usage des cornes de chamois pour les porter sur des cannes ; les cornes des femelles sont plus petites & moins courbes, les Maréchaux s'en servent pour tirer du sang aux chevaux. Les peaux de chamois que l'on fait passer à l'apprêt de la chamoiserie sont très fortes, nerveuses & bien souples : on en fait de très bonnes culottes en jaune ou en noir pour monter à cheval, on en fait de très bons gans & quelquefois des vestes pour la fatigue ; ces sortes d'habillemens sont d'une longue durée & d'un très grand usage pour les artisans. Les chamois n'habitent que les pays froids, on les trouve plus volontiers dans les rochers escarpés & sourcilleux que partout ailleurs ; ils fréquentent les bois, mais ce ne sont que les forêts hautes & de la derniere region ; ces forêts sont plantées de sapins, de mélèses & de hêtres ; ces animaux craignent si fort la chaleur, que pendant l'été on ne les trouve jamais que dans les antres des rochers à l'ombre, souvent parmi des tas de neige congelés ou des glaces, ou dans ces forêts hautes & bien couvertes, toujours du côté du penchant des montagnes ou rochers scabreux, qui sont face au nord, & qui sont à l'abri des rayons du soleil ; ils vont à la pâture le matin & le soir, & rarement pendant la journée ; ils parcourent les rochers avec beaucoup d'aisance, les chiens ne peuvent pas les suivre dans tous les précipices ; il n'y a rien de si admirable que de les voir monter & descendre des rochers inaccessibles : ils ne montent ni ne descendent pas perpendiculairement, mais en décrivant une ligne oblique en se jetant en travers, surtout en descendant, ils se jettent du haut en bas au travers d'un rocher qui est

de peau semble indiquer que dans ce temps les peaux de chamois étoient la matière la

---

à-peu-près perpendiculaire, de la hauteur de plus de vingt & trente pieds, sans qu'il y ait la moindre place pour poser ou retenir leurs pieds; ils frappent le rocher trois à quatre fois des pieds en se précipitant, & vont s'arrêter à quelque petite place au-dessous, qui est propre à les retenir; il paroît à les voir dans les précipices, qu'ils ayent plutôt des ailes que des jambes, si grande est la force de leurs nerfs; on a prétendu que le chamois s'accroche par les cornes pour monter & descendre les rochers, je n'ai jamais vu qu'il se serve de ses cornes pour cet usage, j'en ai vu beaucoup & j'en ai tué plusieurs, je n'ai pu vérifier ce fait, je n'ai trouvé aucun chasseur qui m'ait assuré l'avoir vu, ils ne m'en ont jamais dit autre chose que ce que je viens de dire. Si le chamois monte & descend aisément les rochers, c'est par son agilité & la force de ses jambes, il les a fort hautes, & bien dégagées, celles de derriere paroissent un peu plus longues & toujours recourbées, cela les favorise pour s'élancer de loin; & quand ils se jettent de bien haut, ces jambes un peu repliées reçoivent le choc qu'ils font en se précipitant, elles font l'effet de deux ressorts & rompent la force du coup. On prétend que quand il y a plusieurs chamois ensemble, il y en a un qui fait sentinelle, & qu'il est député pour veiller à la sûreté des autres; j'en ai vu plusieurs troupeaux, mais je n'ai pas pu faire cette distinction; il est vrai que quand il y en a plusieurs, il y en a toujours qui regardent pendant que les autres mangent, je n'ai rien distingué en cela de plus particulier que dans un troupeau de moutons : car le premier qui apperçoit quelque chose qui lui est étranger avertit les autres, & dans un instant leur imprime à tous la même crainte dont lui-même a été frappé. Pendant la rigueur de l'hiver & dans les grandes neiges, les chamois habitent les forêts les plus hautes & vivent de feuillages de sapin, de bourgeons d'arbres, d'arbrisseaux & de quelque

plus commune de leur métier, aulieu qu'aujourd'hui ce ſont les peaux de chèvres, de moutons, de cerf, de chevreuil & de daim, qui font plus que celles du chamois l'objet du travail & du commerce des chamoiſeurs.

Et à l'égard de la propriété ſpécifique que l'on attribue au ſang du bouquetin pour de certaines maladies, & ſur-tout pour la pleuréſie, propriété qu'on croyoit particulière à cet animal, & qui par conſéquent

---

peu d'herbes sèches ou vertes, s'ils en trouvent, qu'ils découvrent avec le pied; les forêts où ils ſe plaiſent ſont celles qui ſont remplies de précipices & de rochers. La chaſſe du chamois eſt très pénible & extrêmement difficile: celle qui eſt la plus en uſage eſt de les tuer en les ſurprenant à la faveur de quelques éminences, de quelques rochers ou groſſes pierres en ſe gliſſant adroitement de loin, derriere & ſans bruit, en examinant encore ſi le vent n'y ſera pas contraire; quand on arrive à portée, on s'ajuſte derriere ces éminences ou groſſes pierres en ſe couchant quelquefois, ôtant ſon chapeau, ne ſortant que la tête & les bras pour faire adroitement un coup de fuſil; les armes dont on ſe ſert ſont des carabines rayées, bien ajuſtées pour tirer de loin avec une ſeule balle, qui eſt forcée dans le canon; on a autant de ſoin pour tenir ces armes nettes, comme on en a pour tirer au prix de l'arquebuſe: on fait auſſi cette chaſſe comme on feroit celle du cerf ou autres animaux, en poſtant quelques chaſſeurs dans les paſſages, tandis que les autres vont faire la battue & forcer le gibier; il eſt plus à propos de faire ces battues par des hommes qu'avec des chiens, les chiens diſperſent trop vîte les chamois & les éloignent tout de ſuite à quatre ou cinq lieues. « — *Voyez auſſi à ce ſujet la troiſième deſcription du voyage des Alpes de Scheuchzer*, Londres, 1708, *pag. 11 & ſuiv.*

auroit indiqué qu'il étoit lui-même d'une nature particulière ; on a reconnu que le sang du chamois (*i*), & même celui du bouc domestique (*k*), avoit les mêmes vertus lorsqu'on le nourrissoit avec les herbes aromatiques que le bouquetin & le chamois ont coutume de paître ; en sorte que par cette même propriété ces trois animaux paroissent encore se réunir à une seule & même espèce.

(*i*) Voyez la note précédente, communiquée par M. Perroud.

(*k*) Voyez l'Histoire des Animaux, par MM. Arnault de Nobleville & Salerne, *tome IV, pages 243 & 244.*



LE SAIGA.

On trouve en Hongrie, en Pologne, en Tartarie & dans la Sibérie méridionale, une eſpèce de Chèvre ſauvage, que les Ruſſes ont appelée *Seigak* ou *Saiga*, laquelle par la figure du corps & par le poil reſſemble à la chèvre domeſtique; mais par la forme des cornes & le défaut de barbe, ſe rapproche beaucoup des Gazelles, & paroît faire la nuance entre ces deux genres d'animaux : car les cornes du Saiga ſont tout-à-fait ſemblables à celles de la gazelle, elles ont la même forme, les anneaux tranſverſaux, les ſtries longitudinales, &c. & n'en diffèrent que par la couleur; les cornes de toutes les gazelles ſont noires & opaques, celles du ſaiga ſont au contraire blanchâtres & tranſparentes. Cet animal a été indiqué par Geſner, ſous le nom de *Colus* (*a*); &

(*a*) *Apud Scytas & Sarmatas quadrupes fera eſt quam* Colon (Κόλοσ) *appellant, magnitudine inter Cervum & Arietem, albicante corpore; eximiæ ſupra hos levitatis ad curſum* Strabo; lib. VII. . . . . *Sulac* (*à quo litteris tranſpoſitis nomen* Colus *factum videtur*) *apud Moſchobios vulgò nominatur animal ſimile ovi ſylveſtri candidæ, ſine lanâ; capitur ad pulſum tympanorum dum ſaltando delaſſatur. . . . Apud Tartaros* (*inquit Matthias à Michow*) *reperitur* Snak *animal, magnitudine ovis, duabus parvis cornibus præditum, curſu velociſſimo, carnes ejus ſuaviſſimæ... In deſertis campis circa* Boryſthenem (*inquit Sigiſmundus, Liber*

par M. Gmelin, sous celui de *Saiga* (*b*); les cornes que nous avons au Cabinet du

---

naro in Herbestain in commentariis rerum Moscovitarum) *Tanaim & Rha est ovis sylvestris quam Poloni* Solhac, *Mosci* Seigak *appellant, magnitudine capreoli, brevioribus tamen pedibus; cornibus in altum porrectis, quibusdam circulis notatis, ex quibus Mosci manubria cultellorum transparentia faciunt, velocissimi cursus & altissimorum saltuum.* Gesner, *hist. quad. page.* 361 & 362, *ubi vide figuras.*

(*b*) On trouve aux environs de Sempalat, quantité de *Saigi* ou de *Saiga*, c'est un animal qui ressemble beaucoup au chevreuil, sinon que ses cornes au lieu d'être crochues sont droites; on ne connoît cet animal dans toute la Sibérie que dans ces environs, car celui qu'on appelle *saiga* dans la province d'Irkutzk est le *musc*. Cette espèce de chèvre se mange beaucoup dans ces environs. . . . On nous dit que le goût de la chair étoit semblable à celui du cerf. *Voyage de Gmelin à Kamtschatka, tome I, p.* 179. Traduction sur la version Russe, communiquée par M. de l'Isle. *Nota.* M. Gmelin a donné depuis, une description plus étendue du Saiga dans le Ve volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de St. Pétersbourg, sous le nom de *Ibex imberbis*, mais il n'en donne pas la figure; cependant nous croyons devoir présenter ici par extrait la traduction de cette description, pour ne rien omettre de ce que l'on sait au sujet de cet animal. Il a la tête du bélier, avec le nez plus élevé & plus proéminent, le corps du cerf, mais beaucoup plus petit, car il n'atteint jamais la grandeur du chevreuil; les oreilles droites, assez larges & terminées en pointe; les cornes jaunâtres & transparentes, longues d'un pied, annelées à la base & situées au-dessus des yeux; quatre dents incisives, quatre canines & cinq molaires dont chacune a deux racines dans la mâchoire inférieure, autant de dents incisives & canines, avec quatre molaires seulement dont chacune a trois racines dans la mâchoire supérieure; le cou un peu long;

Roi,

Roi, y ont été envoyées sous la dénomination de *cornes de Bouc de Hongrie*; elles sont d'une matière si transparente & si nette qu'on s'en sert comme de l'écaille & aux mêmes usages. Par les habitudes naturelles, le saiga ressemble plus aux gazelles qu'au bouquetin & au chamois, car il n'affecte pas les pays de montagnes, il vit comme les gazelles sur les collines & dans les plaines; il est comme elles très bondissant, très léger à la course, & sa chair est aussi bien meilleure à manger que celle du bouquetin ou des autres chèvres sauvages & domestiques.

---

les jambes de derriere plus longues que celles de devant; le pied fourchu; quatre papilles aux mamelles, deux de chaque côté; la queue menue, longue de trois pouces; le poil comme celui du cerf, d'un brun-jaunâtre aux parties du dehors du cors, & blanc sous le ventre & aux parties du dedans. La femelle est plus petite que le mâle & ne porte point de cornes. . . Il s'engendre des vers sous leur peau. . . . . Ces animaux se joignent en automne & produisent au printemps un ou deux petits; ils ne vivent que d'herbes & sont très gras dans le temps de leurs amours; l'été ils habitent dans les plaines le long des bords de l'Irtisch; l'hiver ils gagnent les pays plus élevés; on en trouve non-seulement vers l'Irtisch, mais dans la plupart des terres qu'arrosent le Boristhène, le Don & le Volha. *Vide novi Commentarii Academiæ Petropolitanæ*, tome V, *Petropoli*, 1760, page 345 & 346. *Nota.* 2°. Le Secrétaire de l'Académie de Pétersbourg, ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que le saiga ne paît qu'en rétrogradant. . . . Que les Chinois en achettent les cornes pour faire des lanternes. . . . . Qu'on ne le trouve que jusqu'au cinquante-quatrième degré de latitude, & que vers l'Orient il n'y en a guere au-delà du fleuve Oby. *Vide ibid.* pages 35 & 36.

LES GAZELLES [*a*].

Voyez planche XI, XII & XIII de ce Vol.

NOUS avons reconnu treize eſpéces, ou dumoins treize variétés bien diſtinctes dans les animaux qu'on appelle *Gazelles* : & dans l'incertitude où nous ſommes, ſi ce ne ſont que des variétés, ou ſi ce ſeroient en effet des eſpéces réellement différentes, nous avons cru devoir les préſenter enſemble, en leur aſſignant néanmoins à chacun un nom particulier, qui, dans le premier cas, ne ſera qu'une dénomination précaire, & pourra dans le ſecond, devenir le nom ſpécifique & propre à l'eſpèce. Le premier de ces animaux, & le ſeul auquel nous conſerverons le nom générique de *Gazelle*, eſt la Gazelle commune (*b*), (*voyez Planche XI, figure 2 de ce vol.*), qui ſe trouve

(*a*) Gazelle; en Arabe *Gazal*, nom générique que l'on a donné à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes.

(*b*) Dorcas, *Dorcades Libycæ ventre ſunt albo, qui color eis ad laparas uſque adſcendit, ad ventrem verò utrinque latera nigris vittis diſtinguuntur ; reliqui corporis color rufus aut flavus eſt, & pedes quidem eis longi ſunt; oculi nigri, cornibus caput ornatur & longiſſimas aures habent.* Ælian, *de nat. anim.* lib. XIV, cap. XIV.

Algazel *ex Africa* Hernand. *hiſt. Mexic.* p. 893.



1 Le Chamois. 2 Gazelle commune.



1 Le Kevel. 2 La Corine.





1 Le Nanguer. 2 Le Giub.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

en Syrie, en Mésopotamie & dans les autres provinces du Levant, aussi-bien qu'en Barbarie & dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique ; les cornes de cette gazelle ont environ un pied de longueur, elles portent des anneaux entiers à leur base, & ensuite des demi-anneaux jusqu'à une petite distance de leur extrémité, qui est lisse & pointue ; elles sont non-seulement environnées d'anneaux, mais sillonnées longitudinalement par de petites stries ; les anneaux marquent les années de l'accroissement, ils sont ordinairement au nombre de douze ou treize. Les gazelles en général, & celle-ci en particulier, ressemblent beaucoup au chevreuil, par la forme du corps, par les fonctions naturelles, par la légèreté des mouvemens, la grandeur & la vivacité des yeux, &c. Et comme le chevreuil ne se trouve point dans le pays qu'habite la gazelle, on seroit d'abord tenté de croire qu'elle n'est qu'un chevreuil dégénéré, ou que celui-ci n'est qu'une gazelle dénaturée par l'influence du climat & par l'effet de la différente nourriture ; mais les gazelles diffèrent du chevreuil par la nature des cornes ; celles du chevreuil sont une espèce de bois solide, qui tombe & se re-

Hircus *cornibus teretibus, arcuatis, ab imo ad summum ferè annulatis, apice tantummodo levi. . . . . . . Gazella Africana.* La Gazelle d'Afrique. Briss. *regn. anim.* pag. *69.*

nouvelle tous les ans, comme celui du cerf; les cornes des gazelles, au contraire, ſont creuſes & permanentes, comme celles de la chèvre; d'ailleurs le chevreuil n'a point de véſicule du fiel, au lieu que les gazelles ont cette véſicule comme les chèvres; les gazelles ont, comme le chevreuil, des larmiers ou enfoncemens au-devant de chaque œil; elles lui reſſemblent encore par la qualité du poil, par la blancheur des feſſes & par les broſſes qu'elles ont ſur les jambes; mais ces broſſes dans le chevreuil ſont ſur les jambes de derriere, au lieu que dans les gazelles elles ſont ſur les jambes de devant: les gazelles paroiſſent donc être des animaux mi-partis, intermédiaires entre le chevreuil & la chèvre: mais lorſque l'on conſidère que le chevreuil eſt un animal qui ſe trouve également dans les deux continens; que les chèvres au contraire, ainſi que les gazelles, n'exiſtoient pas dans le nouveau monde, on ſe perſuade aiſément que ces deux eſpèces, les chèvres & les gazelles, ſont plus voiſines l'une de l'autre qu'elles ne le ſont de l'eſpèce du chevreuil: au reſte, les ſeuls caractères qui appartiennent en propre aux gazelles, ſont les anneaux tranſverſaux avec les ſtries longitudinales ſur les cornes; les broſſes de poils aux jambes de devant, une bande épaiſſe & bien marquée de poils noirs, bruns ou roux au bas des flancs, & enfin trois raies de poils blanchâtres qui s'étendent longitudinalement ſur la face interne de l'oreille. (*Voyez dans*

la note ci-dessous (c), la description de cette espèce de gazelle par Fabius Columna*).*

La seconde gazelle est un animal qui se trouve au Sénégal, où M. Adanson nous a dit qu'on l'appeloit *Kevel* (*voyez planche XII, figure 1 de ce volume*) : il est un peu plus petit que la gazelle commune, & à-peu-près de la grandeur de nos petits chevreuils ; il diffère aussi de la gazelle, en ce

---

(c) Algazel *ex Africa, animal exoticum. . . . . . ex Africâ Neapolim missum ; magnitudine Capræ,* Capreoli *dicti, cui toto habitu primâ simile, nisi quod cornibus nulli magis quam hirco similioribus sit præditum.... Pilo est brevi, levi, flavicante, at in ventre & lateribus candicante sicut in internis femorum & brachiorum, illoque capreolo molliori. Altitudo illius in posterioribus, quæ sublimiora sunt anterioribus tibiis, tres spithamas æquat. Corpus obesius, & collum crassius habet ; cruribus & tibiis admodum gracile : ungulis bisulcis admodum dissectis, illisque tenuibus, & hircinis oblongioribus & acutioribus similitudine alces, & nigricantibus. Caudam habet dodrantem ferè pilosam, hircinam à medio usque ad extremum nigrescentem....... Hilaris aspectu facies ; oculi magni, nigri, lucidi, læti ; aures longæ, magnæ, patulæ, in prospectu elatæ, illæque intus canaliculatæ quinquefido strigium ordine, nigricante, extumentibus circà illas striis pilosis candicantibus ; lineâ tenui circumductâ. , ... Cornua pedem romanum longa, retrorsum inclinata, hircina, ex nigro castaneo colore cochleatim striata & interno situ ad invicem sinuata, & post dilatationem reflexa, atque deinde in extremo parum acie resupinata. . . . . Nasus colore magis ruso, sicuti ex oculis parallelo ordine linea nigricans dependet ad os usque, reliquis candicantibus. Nares & labia, os & lingua nigrescunt, quod satis dum ruminabat observavimus ; dentibus, ovium modo, exiguis & vix conspicuis, vocem edit non absimilem suillæ.* Fab. Columnæ. *Annot. & Addit. in rerum. Med. nov. Hisp* Nardi. Ant. Recchi. . . . . *Hernand, hist. Mex,* pag. 893 & 894

que ses yeux sont beaucoup plus grands, & que ses cornes au lieu d'être rondes sont aplaties sur les côtés : cet aplatissement des cornes n'est pas une différence qui provienne de celle du sexe ; les gazelles mâles & femelles les ont rondes; les kevels mâles & femelles les ont plates, ou, pour mieux dire, comprimées ; au reste, le kevel ressemble en entier à la gazelle, & a comme elle le poil court & fauve, les fesses & le ventre blanc, la queue noire, la bande brune au-dessous des flancs, les trois raies blanches dans les oreilles, les cornes noires & environnées d'anneaux, les stries longitudinales entre les anneaux, &c; mais il est vrai que le nombre de ces anneaux est plus grand dans le kevel que dans la gazelle : celle-ci n'en a ordinairement que douze ou treize, le kevel en a au moins quatorze, & souvent jusqu'à dix-huit & vingt.

Le troisième animal est celui que nous appelons *Corine* (*voyez plancke XII, figure 2 de ce volume*) du nom *Korin*, qu'il porte au Sénégal; il ressemble beaucoup à la gazelle & au kevel, mais il est encore plus petit que le kevel, & ces cornes sont de beaucoup plus menues, plus courtes & plus lisses que celles de la gazelle & du kevel, les anneaux qui environnent les cornes de la corine étant très peu proéminens & à peine sensibles. M. Adanson, qui a bien voulu me communiquer la description qu'il a faite de cet animal, dit qu'il paroît tenir un peu du chamois, mais qu'il est beaucoup plus

petit, n'ayant que deux pieds & demi de longueur & moins de deux pieds de hauteur; qu'il a les oreilles longues de quatre pouces & demi, la queue de trois pouces, les cornes de six pouces de longueur & de six lignes seulement d'épaisseur; qu'elles sont distantes l'une de l'autre de deux pouces à leur naissance, & de cinq à six pouces à leur extrémité; qu'elles portent au lieu d'anneaux des rides transversales, annulaires, fort serrées les unes contre les autres dans la partie inférieure, & beaucoup plus distantes dans la partie supérieure de la corne; que ces rides qui tiennent lieu d'anneaux sont au nombre de près de soixante; qu'au reste la corine a le poil court, luisant & fourni, fauve sur le dos & les flancs, blanc sous le ventre & sous les cuisses, avec la queue noire, & qu'il y a dans cette même espèce de la corine des individus dont le corps est tigré de taches blanchâtres semées sans ordre.

Ces différences que nous venons d'indiquer entre la gazelle, le kevel, & la corine, quoique fort apparentes, sur-tout pour la corine, ne nous semblent pas essentielles, ni suffisantes pour faire de ces animaux des espèces réellement différentes : ils ressemblent si fort à tous autres égards, qu'ils nous paroissent au contraire être tous trois de la même espèce, laquelle seulement a subi par l'influence du climat & de la nourriture plus ou moins de variétés : car le kevel & la gazelle diffèrent beaucoup moins entr'eux que la corine, dont les cornes sur-

tout ne sont pas semblables à celles des deux autres ; mais tous trois ont les mêmes habitudes naturelles, se rassemblent en troupes, vivent en société & se nourrissent de la même manière ; tous trois sont d'un naturel doux & s'accoutument aisément à la domesticité, tous trois ont aussi la chair très bonne à manger. Nous nous croyons donc fondés à conclure que la gazelle & le kevel sont certainement de la même espèce, & qu'il est incertain si la corine n'est qu'une variété de cette même espèce, ou si c'est une espèce différente.

Nous avons au Cabinet du Roi les dépouilles en tout ou en partie de ces trois différentes gazelles, & nous avons de plus une corne qui a beaucoup de ressemblance avec celle de la gazelle & du kevel, mais qui est beaucoup plus grosse. Cette corne est aussi gravée dans Aldrovande, *lib. I, de Bisulcis, c. XXI.* Sa grosseur & sa longueur semblent indiquer un animal plus grand que la gazelle commune, & elle nous paroît appartenir à une gazelle que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Persans *Ahu.* Cet animal, selon Oléarius (*d*), ressemble en

(*d*) Nous avions vu tout le jour, en très grand nombre, une espèce de cerfs que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Perses *Ahu*, qui ressemblent en quelque façon à nos daims, sinon qu'ils sont plutôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouillers, mais il est uni & couché sur le dos, ils sont fort vîtes, & l'on n'en voit, à ce que l'on nous a dit, qu'en la province de Mokau & auprès de Scamachie, de Karrabach & de Merragé. *Relation d'Oléarius, tome I, pag. 413.*

quelque

quelque ſorte à notre daim, ſinon qu'il eſt plutôt roux que fauve, & que les cornes ſont ſans andouillers, couchées ſur le dos &c. & ſelon M. Gmelin (*e*), qui le dé-

(*e*) On m'apporta une eſpèce de chevreuil appellé *dsheren* dans la langue du pays: il reſſemble au chevreuil commun, excepté qu'il a les cornes du bouquetin & qu'elles ne tombent jamais; cet animal a cela de particulier, qu'à meſure que ſes cornes prennent de l'accroiſſement, le larynx (le mot *Allemand*, traduit littéralement, veut dire *la pomme d'Adam*) augmente de volume; de ſorte que l'on voit dans un vieux animal une enflure conſidérable ſous le cou. Le Dr. Meſſerſchmid, prétend que ce chevreuil a une averſion abſolue pour l'eau, mais je n'en ai pu rien ſavoir, & les habitans de Tongus m'ont dit au contraire, que quand cet animal étoit chaſſé il ſe jettoit ſouvent dans l'eau pour ſe ſauver; & le Brigadier Bucholz, à Selenginſck, m'a raconté qu'il en avoit élevé & apprivoiſé tellement un, qu'il ſuivoit à la nage ſon domeſtique, qui alloit ſouvent dans une iſle ſur le Selinga, ce qu'il n'auroit ſûrement pas fait, s'il avoit eu cette averſion naturelle; au reſte ces chevreuils ſont auſſi légers à la courſe que les ſaigas des bords de l'Irtiſch. *Voyage de M. Gmelin, en Sibérie, tome II, pag. 103 & ſuivantes.* Traduction de l'Allemand, communiquée par M. le Marquis de Montmirail. *Nota.* 1°. M. Gmelin a donné depuis dans les nouveaux Mémoires de Pétersbourg une deſcription plus étendue de cet animal, ſous la dénomination de *Caprea Campeſtris gutturoſa*, de laquelle nous croyons devoir donner ici la traduction par extrait. Cet animal reſſemble au chevreuil, par la forme du corps, la grandeur, la couleur & la démarche. . . . . Il manque de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure; le mâle diffère de la femelle, en ce qu'il a des cornes & une protubérance au goſier; ſes cornes ſont un peu comprimées à la baſe, annelées dans une grande partie de leur longueur, & liſſes à la pointe; leur couleur eſt noirâtre & tout-à-fait

ſigne ſous le nom de *dsheren*, il reſſemble au chevreuil, à l'exception des cornes qui, comme celles du bouquetin, ſont creuſes & ne tombent jamais; cet Auteur ajoute qu'à meſure que les cornes prennent de l'accroiſſement, le cartilage du larynx groſſit au point de former ſous la gorge une proéminence conſidérable lorſque l'animal eſt âgé. Selon Kœmpfer (*f*), l'*ahu* ne diffère en

---

noire à l'extrémité : elles ſont permanentes & ne tombent pas comme celles du chevreuil. . . . . On voit une groſſe protubérance de cinq pouces de longueur & de trois pouces de largeur ſous le goſier du mâle; elle eſt moindre dans les jeunes animaux, & n'eſt pas ſenſible dans ceux qui n'ont pas encore un an; elle croît à meſure que les cornes croiſſent. . . . . Cette protubérance dépend de la conformation du larynx & de l'orifice de la trachée artère, qui dans cet animal ſont extrêmement grands. . . . La femelle eſt entiérement ſemblable à la femelle du chevreuil. . . . . Cet animal diffère de l'*Ibex imberbis* ou *Saiga* en ce que le *Saiga* a le nez fendu & aſſez large comme le bélier, au lieu que celui-ci a le nez uni & pointu comme le chevreuil. . . . . . Les Monguls & même les Ruſſes connoiſſent cet animal ſous le nom de *Dſeren*, ils appellent la femelle *Ona*, &c. *Vide nov. Commentar. Acad. Petropolitanæ*, tome V, page 347. *Nota.* 2°. Le Secrétaire de l'Académie de Pétersbourg ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que dans les manuſcrits de Meſſerſchmid, cet animal eſt indiqué ſous les noms *Ohna*, *Dſeren & Scharchoeſchi*, chez les Monguls. *Vide Idem*, page 36 & 37.

(*f*) *Ipſum animal* (Ahu) *à Cervis nihil habet diſſimile præter barbam & cornua non ramoſa quibus ſe caprino generi adſociat; cornua ſunt ſimplicia, atra, rotundis annulis ultra mediam uſque longitudinem diſtincta, levia & quaſi ad modulum tornata; in mari quidem ſurrecta, pedalis longitudinis, in medio levi arcu disjuncta, faſti-*

rien du cerf par la figure, mais il se rapproche des chèvres par les cornes qui sont simples, noires, annelées jusqu'au-delà du milieu de leur longueur, &c. Quelques autres Voyageurs (*g*) ont aussi fait mention de cette espèce de gazelle sous les noms corrompus de *geiran* & de *jairain*, qu'il est aisé de rapporter aussi-bien que celui de *dsheren*, au nom primitif *tzeiran*; cette gazelle est commune dans la Tartarie méridionale, en Perse, en Turquie, & paroît aussi se trouver aux Indes orientales (*h*).

Nous devons ajouter à ces quatre premières espèces ou races de gazelles, deux autres animaux qui leur ressemblent en beaucoup de choses; le premier s'appelle *Koba* au Sénégal, où les François l'ont nommé

---

giis rectis mutuo utcunque imminentibus; in feminâ vero perparva vel nulla. Kœmpfer' *amœnitates*, pag. 404. *Nota.* Les descriptions que donne ici Kæmpfer, de l'animal *Ahu* & de l'animal *Pasen*, ne s'accordent point avec les figures, & il ne seroit pas impossible que son pasen (*fig. 1*) ne fût en effet l'ahu (*fig. 2*); il n'y a rien ici de précis que les noms.

(*g*) Sur la route de Tauris à Kom, nous vîmes une espèce d'animaux sauvages fort bons à manger, que les Persans appellent *Geirans* ou *Gazelles.* . . . . *Voyage de Gemelli Careri, tome II, pag. 63.* — Il y a une infinité de gazelles dans les déserts de la Mésopotamie, les Turcs les appellent *Jairain. Voyage de la Boullaye le Gouz, pag. 247.*

(*h*) Il n'y a point de gibier ou de venaison qu'on ne trouve dans les forêts de Guzuratte, particuliérement des daims, des chevreuils, des *ahus* & des ânes sauvages. *Voyage de Mandeslo, tome II, p. 195.*

grande vache brune; le second que nous appellons *Kob*, est aussi un animal du Sénégal que les François y ont appellé *petite vache brune*; les cornes du Kob ont beaucoup de ressemblance & de rapport à celles de la gazelle & du kevel; mais la forme de la tête est différente, le museau est plus long, & il n'y a point d'enfoncemens ou de larmiers sous les yeux; le koba est beaucoup plus grand que le kob, celui-ci est comme un daim, & celui-là comme un cerf. Par les notices que nous a données M. Adanson, & que nous publions avec bien de la reconnoissance, il paroît que le *koba* ou *grande vache brune*, a cinq pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'ori ine de la queue, qu'il a la tête longue de quinze pouces, les oreilles de neuf, & les cornes de dix-neuf à vingt pouces; que ces cornes sont applaties par les côtés & environnées de onze ou douze anneaux, au lieu que celles du *kob* ou *petite vache brune*, n'ont que huit ou neuf anneaux, & ne sont longues que d'environ un pied.

Le septième animal de cette espèce ou de ce genre, est une gazelle qui se trouve dans le Levant, & plus communément encore en Égypte (*i*) & en Arabie. Nous l'appelle-

(*i*) *Gazella Indica cornibus rectis longissimis, nigris, propè caput tantùm annulatis; cornua tres propè modum pedes longa, recta, propè imum seu basin tantùm circulis seu annulis eminentibus cincta, reliquâ parte tota glabra & nigricantia. Animal ipsum ad cervi platycerotis* Damæ

rons de ſon nom Arabe, *Algazel*; cet animal eſt de la forme des autres gazelles, & à-peu-près de la groſſeur d'un daim; mais ſes cornes ſont très longues, aſſez menues, peu courbées juſqu'à leur extrémité où elles ſe courbent davantage; elles ſont noires & preſque liſſes, les anneaux étant très légers, excepté vers la baſe où ils ſont un peu mieux marqués : elles ont près de trois pieds de longueur, tandis que celles de la gazelle n'ont communément qu'un pied, celles du kevel quatorze ou quinze pouces, & celles de la corine (leſquelles néanmoins reſſemblent le plus à celle-ci) ſix ou ſept pouces ſeulement.

Le huitième animal eſt celui qu'on appelle vulgairement la *gazelle* du *Bézoard*, que les Orientaux appellent *Paſan*, & à laquelle nous conſerverons ce nom : une corne de cette gazelle eſt très bien repréſentée dans les Éphémérides d'Allemagne (*k*), & la fi-

---

vulgo dicti magnitudinem accedit, pilo cinereo, caudâ pedem circiter longâ, pilis longis innaſcentibus hirta. Hæc D. Tancred Robinſon, *è pelle animalis ſuffultâ in regiæ ſocietatis muſeo ſuſpenſa. Cæterum hujus animalis cornua pluries vidimus in muſeis curioſorum.* Ray, *ſyn. quad.* page 9. *Nota.* Les Naturaliſtes nous paroiſſent avoir donné mal-à-propos le nom de *Gazelle d'Inde* à cette eſpèce; on verra par les témoignages des Voyageurs qu'elle ne ſe trouve qu'en Egypte, en Arabie & dans le Levant.

Gazellæ quibus Ægyptus abundat. Proſper Alpin. *Hiſt. Ægypt.* p. 232, tab. XIV, fig. 1.

(*k*) *Miſſum mihi Hamburgo his diebus fuit ab amico. . . . Schellamero. . . . Cornu. . . Capri Bezoar.*

gure de l'animal même a été donnée par Kœmpfer (*l*); mais cette figure de Kœmpfer pèche en ce que les cornes ne sont pas assez longues ni assez droites, & d'ailleurs sa description ne nous paroît pas exacte; car il dit que cet animal du bézoard porte une barbe comme le bouc, & néanmoins la figure qu'il en donne est sans barbe, ce qui nous paroît plus conforme à la vérité; car en général les gazelles n'ont point de barbe, c'est même le principal caractère qui les distingue des chèvres; cette gazelle est de la grandeur de notre bouc domestique, & elle a le poil, la figure & l'agilité du cerf; nous avons vu de cet animal un crâne surmonté de ses cornes, & deux autres cornes séparées. Les cornes qui sont gravées dans Aldrovande, *de quad. Bisulcis*, pag. 765, cap.

---

dici. . . . . Longitudine & facie quâ hic depingitur, durum ac rigidum, fibris rectis per longitudinem cornu excurrentibus tanquam callis (nescio an ætatis indicibus) ad medium circiter ubi sensim elanguescunt quasi, aut planiores redduntur, exasperatum; intus cavum, pendens uncias octo cum duobus drachmis. . . . . Jacobus Bontius (lib. *I*, *de Med. Indorum*, *notis ad* cap. XLV). *Videtur figuræ bezoardici cornu mihi propius accedere dum ita scribit : » Capræ istæ non absimiles valde sunt capris Europæis, nisi quod habeant erecta ac longiora cornua*, &c. » *De cornu Capri bezoardici. Obs. Jo. Dan. Majoris. Ephemer.* ann. VIII. (1677).

(*l*) Kœmpfer, *amœnitates*, page 398. — Cette sorte d'animal où l'on trouve le bézoard, se nomme *Bazan*, & la pierre *Bazar* chez les Perses où il y en a beaucoup. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tom. II, pag. 121.*

XXIV, *de Orige*, ressemblent beaucoup à celles-ci. Au reste, ces deux espèces, *l'algazel* & le *Pasan*, nous paroissent très voisines l'une de l'autre ; elles sont aussi du même climat, & se trouvent dans le Levant, en Egypte, en Perse, en Arabie, &c. ; mais l'algazel n'habite guère que dans les plaines, & le pasan dans les montagnes ; leur chair est aussi très bonne à manger.

La neuvième gazelle (*voyez planche XIII, figure 1 de ce volume*), est un animal qui, selon M. Adanson, s'appelle *Nangueur* ou *Nanguer* au Sénégal : il a trois pieds & demi de longueur, deux pieds & demi de hauteur ; il est de la forme & de la couleur du chevreuil, fauve sur les parties supérieures du corps, blanc sous le ventre & sur les fesses, avec une tache de cette même couleur sous le cou ; ses cornes sont permanentes comme celles des autres gazelles, & n'ont qu'environ six ou sept pouces de longueur, elles sont noires & rondes ; mais ce qu'elles ont de très particulier, c'est qu'elles sont fort courbées à la pointe en avant, à-peu-près comme celles du chamois le sont en arrière ; ces nanguers sont de très jolis animaux & fort faciles à apprivoiser : tous ces caractères, & principalement celui des petites cornes recourbées en avant, m'ont fait penser que le nanguer pourroit bien être le *dama* ou *daim* des Anciens. *Cornua rupicapris in dorsum adunca, damis in adversum*, dit Pline (*m*) : or, les seuls animaux

(*m*) *Hist. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

qui ayent les cornes ainsi courbées, sont les nanguers, dont nous venons de parler; on doit donc présumer que le nanguer des Africains est le dama des Anciens, d'autant qu'on voit par un autre passage de Pline (*n*), que le dama ne se trouvoit qu'en Afrique, & qu'enfin par les témoignages de plusieurs autres Auteurs anciens (*o*), on voit aussi que c'étoit un animal timide, doux & qui n'avoit de ressources que dans la légèreté de sa course. L'animal dont Caïus a donné la description & la figure, sous le nom de *dama Plinii* se trouvant, selon le témoignage même de cet Auteur, dans le nord de la grande Bretagne & en Espagne, ne peut pas être le daim de Pline, puisque celui-ci dit qu'il ne se trouve qu'en Afrique (*p*): d'ailleurs cet animal, désigné par Caïus porte une barbe de chêvre, & aucun des Anciens n'a dit que le dama eût une barbe; je crois donc que ce prétendu dama, décrit

---

(*n*) *Sunt & Damæ & Pygargi & Strepsicerotes. . . . Hæc transmarini situs mittunt. Hist. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

(*o*) Horace, Virgile, Martial, &c.

(*p*) *Hæc icon Damæ est quam & caprarum genere indicat pilus, aruncus, figura corporis atque cornua, nisi quod his in adversum adunca, cum cæteris in aversum acta sint. Capræ magnitudine est dama & colore Dorcadis. . . . Est amicus quidam meus Anglus, qui mihi certâ fide retulit in partibus Britanniæ septentrionalibus eam reperiri sed adventitiam. Vidit is apud nobilem quemdam cui dono dabatur; accepi à quibusdam eam in Hispaniâ nasci.* Caïus & Gesner, *hist. quadrup.* p. 306.

par Caïus, n'eſt qu'une chèvre, dont les cornes s'étant trouvées un peu courbées en avant à leur extrémité, comme celles de la gazelle commune, lui ont fait penſer que ce pouvoit être le dama des Anciens : & d'ailleurs ce caractère des cornes recourbées en avant, qui eſt en effet l'indice le plus ſûr du dama des Anciens, n'eſt bien marqué que dans le nanguer d'Afrique. Au reſte, il paroît par les notices de M. Adanſon, qu'il y a trois eſpèces ou variétés de ces nanguers qui ne diffèrent entr'eux que par les couleurs du poil, mais qui tous ont les cornes plus ou moins courbées en avant.

La dixième gazelle eſt un animal très commun en Barbarie & en Mauritanie, que les Anglois ont appellé *Antilope* (q), & auquel nous conſerverons ce nom; il eſt de la taille de nos plus grands chevreuils, il reſſemble beaucoup à la gazelle & au kevel, & néanmoins il en diffère par un aſſez grand nombre de caractères pour qu'on doive le regarder comme un animal d'une autre eſpèce; l'antilope a les larmiers plus

---

(q) *Antilope*, nom que les Anglois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Strepſiceros. Plinii, *hiſt. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

Gazelle. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux.* *Partie Ire*, p. 95, *fig. pl.* XI.

Gazella Africana, the Antilope. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 79.

Hircus cornibus teretibus, dimidiato annulatis bis arcuatis. . . . . Gazella. La gazelle. Briſſon, *regn. anim.* page 68.

grands que la gazelle, ses cornes ont environ quatorze pouces de longueur, elles se touchent, pour ainsi dire, à la base, & sont distantes à la pointe de quinze ou seize pouces, elles sont environnées d'anneaux & de demi-anneaux moins relevés que ceux de la gazelle & du kevel; & ce qui caractérise plus particulièrement l'antilope, c'est que les cornes ont une double flexion symétrique & très remarquable; en sorte que les deux cornes prises ensemble représentent assez bien la forme d'une lyre antique; l'antilope a, comme les autres gazelles, le poil fauve sur le dos & blanc sous le ventre; mais ces deux couleurs ne sont pas séparées au bas des flancs par une bande brune ou noire, comme dans la gazelle, le kevel, la corine, &c; nous n'avons au Cabinet du Roi que le squelette de cet animal. *On peut voir la figure de l'animal même dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie II, page 24, pl. XXXIX.*

Il nous paroît qu'il y a dans les antilopes comme dans les autres gazelles, des races ou des espèces différentes entr'elles. 1°. Nous avons au Cabinet du Roi une corne qu'on ne peut attribuer qu'à une antilope beaucoup plus grande que celle dont nous venons de parler; nous l'appellerons *Lidmée*, du nom que, selon le Dr. Shaw (*r*), les

---

(*r*) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, outre la gazelle ordinaire qui est très commune, il y en a encore une autre espèce qui a la même couleur & la

Africains donnent aux antilopes. 2°. Nous avons vu au Cabinet de M. le Marquis de Marigny (*f*), dont le goût s'étend également aux objets des beaux Arts & à ceux de la belle Nature, une espèce d'arme offensive, composée de deux cornes pointues & longues d'environ un pied & demi, qui, par leur double flexion, nous paroissent appartenir à une antilope plus petite que les autres; elle doit être très commune dans les grandes Indes, car les Prêtres Gentils (*t*) portent cette espèce d'arme comme

---

même figure, avec cette différence pourtant qu'elle est de la taille de notre chevreuil, & que ses cornes ont quelquefois deux pieds de long, les Africains l'appellent *Lidmée*, & je crois que c'est le *Strepsiceros* ou l'*Addace* des Anciens. *Voyage du Docteur Shaw, page 314.*

(*f*) M. le Marquis de Marigny, commandeur des ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur général des bâtimens de Sa Majesté.

(*t*) Les gazelles aux Indes ne sont pas tout-à-fait comme celles des autres pays, elles ont même beaucoup plus de cœur, & à l'extérieur on les distingue par les cornes; les gazelles ordinaires les ont grises & moins longues de la moitié que celles des Indes qui les ont noirâtres & longues d'un grand pied & demi; ces cornes vont en serpentant jusqu'à la pointe comme une vis, & les Faquirs & Santons en portent ordinairement deux qui sont jointes. . . . , & ils s'en servent comme d'un petit bâton à deux bouts. *Relation du voyage de Thévenot, tome III, pages 111 & 112.* — *Nota.* Celles du Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ne portent point d'anneaux ou de vis, elles paroissent avoir été usées & polies d'un bout à l'autre.

une marque de dignité; nous appellerons cet animal *antilope des Indes*, dans l'idée où nous sommes que ce n'est qu'une simple variété de l'antilope d'Afrique.

En reprenant tous les animaux que nous venons d'exposer, nous avons donc déjà douze espèces ou variétés distinctes dans les gazelles, savoir : 1°. la gazelle commune : 2°. le kevel : 3°. la corine : 4°. le tzeiran : 5°. le koba ou grande vache brune : 6°. le kob ou petite vache brune : 7°. l'algazel ou gazelle d'Égypte : 8°. le pasan ou la prétendue gazelle du bézoard : 9°. le nanguer ou dama des Anciens : 10°. l'antilope : 11°. le lidmée, & enfin l'antilope des Indes. Après les avoir soigneusement comparées entr'elles nous croyons : 1°. que la gazelle commune, le kevel & la corine ne sont que trois variétés de la même espèce; 2°. que le tzeiran, le koba & le kob sont tous trois des variétés d'une autre espèce : 3°. nous présumons que l'algazel & le pasan ne sont aussi que deux variétés de la même espèce, & nous pensons que le nom de *gazelle du bézoard* qu'on a donné au pasan, n'est point un caractère distinctif, car nous croyons être en état de prouver que le bézoard oriental ne vient pas seulement du pasan, mais de toutes les gazelles & chèvres qui habitent les montagnes de l'Asie ; 4°. il nous paroît que les nanguers, dont les cornes sont courbées en avant, & qui font ensemble deux ou trois variétés particulières, ont été indiqués par les Anciens, sous le nom de *dama*; 5°. que les antilopes qui sont au nombre de

trois ou quatre, & qui diffèrent de toutes les autres par la double flexion de leurs cornes, ont auſſi été connues des Anciens & déſignées par les noms de *ſtrepſiceros* (*u*) & *d'addax*. Tous ces animaux ſe trouvent en Aſie & en Afrique, c'eſt-à-dire, dans l'ancien continent, & nous n'ajouterons pas à ces cinq eſpèces principales qui contiennent douze variétés très diſtinctes, deux ou trois autres eſpèces du nouveau monde, auxquelles on a auſſi donné le nom vague de *gazelle* quoiqu'elles ſoient différentes de toutes celles que nous venons d'indiquer; ce ſeroit augmenter la confuſion, qui n'eſt déjà que trop grande ici. Nous donnerons dans l'article ſuivant l'hiſtoire de ces animaux d'Amérique, ſous leurs vrais noms *Mezame*, *Temaçame*, &c. & nous nous contenterons de parler actuellement des animaux de ce genre qui ſe trouvent en Afrique & en Aſie; nous renvoyons même à l'article ſuivant, pour plus grande clarté, & pour ſimplifier les objets, pluſieurs autres animaux de ce même climat d'Afrique & d'Aſie, qu'on a encore regardés comme des gazelles ou comme des chèvres, & qui cependant ne ſont ni gazelles ni chèvres, mais paroiſſent être intermédaires entre les deux; ces animaux, ſont le Bubale ou vache de Barbarie; le Condoma,

---

(*u*) *Erecta autem cornua, rugarumque ambitu contorta, & in leve faſtigium exacuta (ut Lyras diceres) Strepſiceroti quem Addacem Africa appellat.* Plin. *hiſt. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

le Guib, la chèvre de Grimme, &c. sans compter les Chevrotains, qui ressemblent beaucoup aux plus petites chèvres où gazelles, & dont nous ferons aussi un article particulier.

Il est maintenant aisé de voir combien il étoit difficile d'arranger toutes ces bêtes, qui sont au nombre de plus de trente: dix chèvres, douze ou treize gazelles, trois ou quatre bubales, autant de chevrotains & de mazames, tous différens entr'eux, plusieurs absolument inconnus, les autres présentés pêle-mêle par les Naturalistes, & tous pris les uns pour les autres par les Voyageurs: aussi c'est pour la troisième fois que j'écris aujourd'hui leur histoire, & j'avoue que le travail est ici bien plus grand que le produit; mais au moins j'aurai fait ce qu'il étoit possible de faire avec les matériaux donnés & les connoissances acquises, que j'ai encore eu plus de peine à rassembler qu'à employer.

En comparant les indications que nous ont laissées les Anciens, & les notices que l'on trouve dans les Auteurs modernes, avec les connoissances que nous avons acquises, nous reconnoîtrons au sujet des gazelles, 1°. Que le Δορκὰς d'Aristote n'est point la gazelle, mais le chevreuil, & que cependant ce même mot Δορκὰς a été employé par Ælien, non-seulement pour désigner les chèvres sauvages en général, mais particulièrement la gazelle de Libye ou gazelle commune: 2°. Que le *strepsiceros* de Pline ou l'*addax* des Africains est *l'antilope*: 3°. Que le

dama de Pline eſt le *nanguer* de l'Afrique, & non pas notre daim, ni aucun autre animal d'Europe : 4°. Que le Πρὸξ d'Ariſtote eſt le même que le Ζόρκες d'Ælien, & encore le même que le Πλατύκερος des Grecs plus récens ; & que les Latins ont adopté ce mot *platyceros* pour déſigner le daim ; *animalium quorumdam cornua in palmas finxit natura ; digitoſque emiſit ex iis, unde platycerotas vocant*, dit Pline : 5° Que le Πύγαργος des Grecs eſt probablement la *gazelle d'Égypte* ou celle de Perſe, c'eſt-à-dire, *l'algazel* ou le *paſan* ; le mot *pygargus* n'eſt employé par Ariſtote, que pour déſigner un oiſeau, & cet oiſeau eſt *l'aigle à queue blanche* ; mais Ælien & Pline ſe ſont ſervis du même mot pour déſigner un quadrupède : or l'étymologie de *pygargus* indique 1°. un animal à feſſes blanches, tels que les chevreuils ou les gazelles 2°. un animal timide, les Anciens s'imaginant que les feſſes blanches étoient un indice de timidité & attribuant l'intrépidité d'Hercule à ce qu'il avoit les feſſes noires : mais comme preſque tous les Auteurs qui parlent du *pygargus* quadrupède, font auſſi mention du chevreuil, il eſt clair que ce nom *pigargus*, ne peut s'appliquer qu'à quelque eſpèce de gazelle différente du *dorcas Libyca* ou *gazelle commune*, & du *ſtrepſiceros* ou *antilope*, deſquelles les mêmes Auteurs font auſſi mention ; nous croyons donc que le *pygargus* déſigne *l'algazel* ou *gazelle d'Égypte*, qui devoit être connue des Grecs, comme elle l'étoit des Hébreux ; car l'on trouve ce nom pygargus dans la verſion des Septante (*Deute-*

ronome, cap. XIV), & l'on voit que l'animal qu'il désigne est mis au nombre des animaux dont la chair étoit pure ; les Juifs mangeoient donc souvent du *pygargus*, c'est-à-dire, de cette espèce de gazelle, qui est la plus commune en Égypte & dans les pays adjacens.

M. Russell (*x*) dans son histoire naturelle du pays d'Alep, dit qu'il y a auprès de cette ville deux sortes de gazelles, l'une qu'on appelle *gazelle de montagne*, qui est la plus belle, dont le poil sur le cou & le dos est d'un brun-foncé ; l'autre qu'on appelle *gazelle de plaine*, qui n'est ni aussi légère ni aussi bien-faite que la première, & dont la couleur du poil est plus pâle ; il ajoute que ces animaux courent si vîte & si long-temps, que les meilleurs chiens courans peuvent rarement les forcer sans le secours d'un faucon........ Qu'en hiver, les gazelles sont maigres, & que néanmoins leur chair est de bon goût ; qu'en été elle est chargée d'une graisse semblable à la venaison du daim ; que les gazelles qu'on nourrit à la maison, ne sont pas aussi excellentes à manger que les gazelles sauvages, &c. Par ce témoignage de M. Russell, & par celui de M. Hasselquits (*y*), on voit que ces ga-

---

(*x*) *The nat. hist. of Alep. By* Alexand. Russel, *M. D. London.* 1756.

(*y*) *Capra (Gazella Africana).*
Cornua erecta, longiuscula nigricantia.
Magnitudo Gazellâ communi major ; velocior & magis

zelle

zelles d'Alep ne sont pas les gazelles communes, mais les gazelles d'Égypte, dont les

---

fera est communi, ut vix nisi à falcone venatico capi queat.

Locus circa Aleppum.

An speciei; in oriente communis varietas, vel distincta species, quod cornua suadere videntur?

Capra, Gazella Africana. Linn. *Syst. nat. Tabaci fumum amat hoc animal, adeo ut vivum captum venatoris fumantis fistulæ absque metu approximaverit, timidum aliàs præ multis animal, unicum forsan, præter hominem, quod odore herbæ venenatæ & fœtentis delectatur.*

Venationem Gazellæ Africanæ omnium velocissimæ instituunt Arabes cum falcone gentili; vidi egregium hoc spectaculum propè Nazareth in Galilæa. Arabs conscendens equum velocitate insigni falconem supra manum, ut venatorum est, tenebat, gazellam supra monticulum animadvertens, avem relaxabat qui lineâ rectâ, sagittæ instar advolavit & animal adgrediebatur, ea ratione ut ungues unius pedis in genam, alterius verò in gulam intruderet; oblique supra dorsum animalis alas extendens quarum una versus auriculam alteram directa erat, altera verò versus ischium oppositum. Infestatum animal saltum edidit humanâ longitudine duplo altiorem & illum faciendo ab ave relinquebatur, sed sauciatum animal vigore & velocitate privatum, ab hoste interim infestatur; qui hoc adgressu gulæ omnes infigebat ungues & firmiter animal tenebat, quod supra equum insequens venator vivum capiebat, mox vero cultro gulam præscidit, cui falconem apponebat, qui sanguinem ibi coagulatum mercedis instar devoravit, juvenem itidem falconem adhuc tironem gulæ applicabat. Hac nempè ratione instruitur & gulam animalis currentis apprehendere assuescit, quod omnino necessarium, si enim in coxam vel alium sese conjiciat locum, non prædâ solum sed & prædatore privatur venator; animal enim expergefactum, sed non mortali sauciatum vulnere, citato gradu montium cacumina & loca deserta petit, quo abreptus adgressor semper prædæ affixus sequi, & à patrono alienatus tandem perire cogitur. Voyage de Frédéric

cornes font droites, longues & noires, & dont la chair eſt en effet excellente à manger; l'on voit auſſi par ces témoignages, que les gazelles font des animaux à demi-domeſtiques, que les hommes ont ſouvent & anciennement aprivoiſés, & dans leſquels par conſéquent il s'eſt formé pluſieurs variétés ou races différentes, comme dans les autres animaux domeſtiques; ces gazelles d'Alep ſont donc les mêmes que celles que nous avons appellées *Algazels*: elles ſont encore plus communes dans la Thébaïde & dans toute la haute Égypte, qu'aux environs d'Alep; elles ſe nourriſſent d'herbes aromatiques & de boutons d'arbriſſeaux, ſur-tout de ceux de l'arbre de ſial, d'ambroiſie, d'oſeille ſauvage (z), &c. elles vont ordinairement par troupes ou plutôt par familles, c'eſt-à-dire, cinq ou ſix enſemble (a); leur cri eſt ſemblable à celui des chèvres. On les chaſſe non-

---

Haſſelquits en Paleſtine, depuis l'année 1749 juſqu'en 1752, publié par Charles de l'Iſſe, & par l'ordre de Sa Majeſté la Reine de Suède; traduit du Suédois en Allemand; imprimé à Roſtock, en 1762.

(z) Relation du Voyage fait en Égypte, par le ſieur Granger. *Paris*, 1745, *pages* 99 & 100.

(a) On trouve en Egypte beaucoup de gazelles.... Elles courent ordinairement par troupes à travers les montagnes; ces animaux ont le poil & la queue comme les biches, les pieds de devant qui ſont fort courts, reſſemblent à ceux des daims, leur cou qui eſt ſans barbe, eſt long & noir, leurs cornes ſont droites juſqu'à l'extrémité où elles ſont un peu recourbées, leur cri reſſemble à celui des autres chèvres. *Voyages de Paul Lucas*. Rouen, 1719, *tome III*, *p.* 199.

ſeulement avec les chiens courans, aidés du faucon, mais auſſi avec la petite panthère (*b*), que nous avons appellée *Once.*

(*b*) *Venantur non minus & gazellas quibus Ægyptus abundat, quarum carnes bonitate & guſtu, capreolorum carnibus ſimiles exiſtunt. Biſulcum animal eſt, ſilveſtre, ſed quod facile manſueſit, capræ ſimile, colore igneo ad pallidum inclinante, duplici cornu longo introverſo lunæ modo, & nigro; auribus arrectis, ut in cervis, oculis magnis, oblongis, nigris, pulcherrimis. Unde in adagio apud Ægyptios dicitur de pulchris oculis* ain el Gazel, *id eſt, oculus Gazellæ; collo longo & gracili, cruribus gracilibus atque pedibus biſulcis conſtat. Pantheræ in deſertis locis Gazellas venantur, quibus aliquandiu cornibus duriſſimis, acutiſque reſiſtunt, ſed victæ eorum præda fiunt. Pili quibus conteguntur, videntur ſane ſimiles iis qui in Moſchiferis animalibus ſpectantur: pulcherrimum eſt animal quod facile hominibus redditur cicur manſuetumque.* Proſperi Alpini, *hiſtoriæ Ægypti naturalis,* Pars I *Lugduni-Batavorum*, 1735, page 232 & 233, *fig.* tab. XIV. *Nota.* La figure de Proſper Alpin ne laiſſe aucun doute que ce ne ſoit l'*algazel* ou *gazelle d'Égypte*, dont il ait entendu parler, & ſa deſcription nous indique que l'algazel eſt ſouvent, ainſi que la gazelle commune & le kevel, marqué de taches blanches comme la civette. — Je crois vous avoir dit ailleurs que dans les Indes il y a quantité de gazelles, qui ſont à-peu-près faites comme nos faons; que ces gazelles vont ordinairement par troupes ſéparées les unes des autres, & que chaque troupe qui n'eſt jamais plus de cinq ou ſix, eſt ſuivie d'un mâle ſeul, qui ſe connoît par la couleur: quand on a découvert une troupe de ces gazelles, on tâche de les faire appercevoir au léopard, qu'on tient enchaîné ſur une petite charrette; cet animal ruſé ne ſe met pas incontinent à courir après, comme on pourroit croire, mais il s'en va tournant, ſe cachant & ſe courbant pour les approcher de près & les ſurprendre, & comme il eſt capable de faire cinq ou ſix ſauts ou bonds d'une vîteſſe preſque incroyable, quand il ſe

Dans quelques endroits on prend les gazelles sauvages avec des gazelles apprivoisées, aux cornes desquelles on attache un piège de cordes (*c*).

---

sent à portée, il s'élance dessus, les étrangle, & se soule de leur sang, du cœur & de leur foie; & s'il manque son coup, ce qui arrive assez souvent, il en demeure là; aussi seroit-ce envain qu'il prétendroit de les prendre à la course, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui : le Maître ou Gouverneur vient ensuite bien doucement autour de lui le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amusant ainsi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet sur la charrette. Un de ces léopards nous donna un jour dans la marche, ce divertissement, qui effraya bien du monde; une troupe de gazelles s'éleva au milieu de l'armée, comme il arrive tous les jours, par fortune elles passerent tout proche de ces deux léopards qu'on menoit à l'ordinaire sur leur petite charrette; un d'eux qui n'avoit point de lunettes fit un si grand effort, qu'il rompit sa chaîne & s'élança après sans rien attraper, néanmoins comme les gazelles ne savoient où fuir étant courues, criées & chassées de tous côtés, il y en eut une qui fut obligée de repasser encore près du léopard, qui, nonobstant les chameaux & les chevaux qui embarrassoient tout le chemin, & contre tout ce qu'on dit ordinairement, que cet animal ne retourne jamais sur sa proie quand une fois il l'a manquée, s'élança dessus & l'attrapa. *Relation de Thévenot, tom. III, page 212.*

(*c*) Quand on ne veut point se servir d'un léopard apprivoisé pour prendre les gazelles, on mène un mâle de gazelle privée, auquel on met aux cornes une corde qui a divers tours & replis, & dont on attache les deux bouts sous le ventre; lorsqu'on a trouvé une compagnie de gazelles on laisse aller ce mâle, il va pour les joindre, le mâle de la troupe s'avance pour l'en empêcher, & comme l'opposition qu'il lui fait

Les antilopes, ſur-tout les grandes, ſont beaucoup plus communes en Afrique qu'aux Indes; elles ſont plus fortes & plus farouches que les autres gazelles, deſquelles il eſt aiſé de les diſtinguer par la double flexion de leurs cornes, & parce qu'elles n'ont point de bande noire ou brune au bas des flancs; les antilopes moyennes ſont de la grandeur & de la couleur du daim, elles ont les cornes fort noires (*d*), le ventre très blanc, les jambes de devant plus courtes que celles de derrière: on les trouve en grand nombre dans les contrées du Tremecen, du Duguela, du Tell & du Zaara; elles ſont propres & ne ſe couchent que dans des endroits ſecs & nets, elles ſont auſſi très légères à la courſe, très attentives au danger, très vigilantes, en ſorte que dans les

---

n'eſt qu'en jouant avec ſes cornes, il ne manque pas de les empêtrer & de s'embarraſſer avec ſon rival, en ſorte que le chaſſeur s'en ſaiſit adroitement & l'emmène, mais il eſt plus aiſé de prendre les femelles, *Idem*, *Ibid.* — On ſe ſert de la gazelle privée pour prendre les ſauvages, de cette maniere; on lui attache des lacs aux deux cornes, puis on la mène aux champs, aux endroits où il y en a de ſauvages, & on la laiſſe jouer & ſauter avec les autres, leſquelles venant à s'entrelacer leurs cornes les unes dans les autres, elles s'attachent enſemble par les lacs & petites cordes qu'on a liées aux cornes de la domeſtique, & la ſauvage ſe ſentant priſe s'efforce de ſe délier & tombe à terre avec la privée, & eſt priſe par les Indiens de cette façon. *Voyage de la Boullaye-le-Gouz*, *p. 247.*

(*d*) Voyez l'Afrique de Marmol, *tome Ier*, *p. 53*; & le voyage de Schaw, *tome Ier*, *p. 315 & 316*.

lieux découverts elles regardent long-temps de tous côtés, & dès qu'elles apperçoivent un homme, un chien ou quelqu'autre ennemi, elles fuient de toutes leurs forces; cependant elles ont, avec cette timidité naturelle, une espèce de courage, car, lorsqu'elles sont surprises, elles s'arrêtent tout court & font face à ceux qui les attaquent.

En général, les gazelles ont les yeux noirs, grands, très vifs & en même temps si tendres que les Orientaux en ont fait un proverbe (*e*), en comparant les beaux yeux d'une femme à ceux de la gazelle; elles ont pour la plupart les jambes plus fines & plus déliées que le chevreuil; le poil aussi court plus doux & plus lustré; leurs jambes de devant sont moins longues que celles de derrière, ce qui leur donne, comme au lièvre, plus de facilité pour courir en montant qu'en descendant; leur légèreté est au moins égale à celle du chevreuil, mais celui-ci bondit & saute plutôt qu'il ne court, au lieu que les gazelles (*f*) courent uniformément

---

(*e*) On trouve vers Alexandrie des gazelles en assez grand nombre: c'est une espèce de chevreuil, dont l'œil grand, vif & perçant, a passé en proverbe pour louer les yeux des Dames. *Description de l'Egypte, par Maillet.* La Haye, 1740, *tome II*, *p.* 125.

(*f*) Les *Geirans* ou *Gazelles* ont le poil comme les daims, & ils courent de même que les chiens sans sauter; la nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine, le matin ils retournent sur les montagnes. *Voyage de Gemelli Careri*, *tome II*, *p.* 64. NOTA. Le geiran est notre tzeiran ou grosse gazelle.

plutôt qu'elles ne bondiſſent; la plupart ſont fauves ſur le dos, blanches ſous le ventre, avec une bande brune, qui ſépare ces deux couleurs au bas des flancs; leur queue eſt plus ou moins grande, mais toujours garnie de poils aſſez longs & noirâtres; leurs oreilles ſont droites, longues, aſſez ouvertes dans leur milieu, & ſe terminent en pointe : toutes ont le pied fourchu & conformé à-peu-près comme celui des moutons: toutes ont, mâles & femelles, des cornes permanentes, comme les chèvres; les cornes des femelles ſont ſeulement plus minces & plus courtes que celles des mâles.

Voilà toutes les connoiſſances que nous avons pu acquérir au ſujet des différentes eſpèces de gazelles, & à-peu-près auſſi tous les faits qui ont rapport à leur naturel & à leurs habitudes; voyons maintenant ſi les Naturaliſtes ont été fondés à n'attribuer qu'à un ſeul de ces animaux, la production de la pierre fameuſe qu'on appelle le *bézoard oriental*, & ſi cet animal eſt en effet le *paſen* ou *pazan* qu'ils ont deſigné ſpécifiquement par le nom de *gazelle du bézoard*. En examinant la deſcription & les figures de Kœmpfer (g), qui a beaucoup écrit ſur

(g) *Repertus in novenni hirco lapillus voti me fecit quodammodo compotem; dico quodammodo, nam in beſtiâ quam comes meus findebat, inteſtina à me ipſo diligentiſſimè perquiſita nullum lapidem continebant. Pronior alteri apparebat fortuna qui à nobis longius remotus feram à ſe transfoſſam dum me non expectato diſſecaret la-*

cette matière, on doutera, si c'est la gazelle commune ou le pazan, ou l'algazel qu'il a voulu

---

pillum reperit elegantissimum tametsi molis perexiguæ. . . Adeptus lapidem, antequam adessem. . . . Kœmpfer *amænit.* page 392. — *Bezoard orientalis legitimus. Lapis bezoard orientalis verus & pretiosus Persicè Pasahr, ex quo nobis vox bezoard enata est. . . . Patria ejus precipua est Persidis provincia Laar. . . . Ferax præterea Chorasmia esse dicitur. . . . Genitrix, est fera quædam montana caprini generis quam incolæ* Pasen, *nostrates capricervam nominant . . . Animal pilis brevibus ex cinereo rufis vestitur, magnitudine capræ domesticæ, ejusdemque* barbatum *caput obtinens. Cornua fæminæ* nulla *sunt vel exigua ; hircus longiora & liberalius extensa gerit, annulisque distincta insignioribus quorum numeri annos ætatis referunt : annum undecimum vel duodecimum raro exibere dicuntur adeoque illum ætatis annum haud excedere. Reliquum corpus à cervinâ forma colore & agilitate nil differt. Timidissimum & maxime fugitivum est, inhospita asperrimorum montium tesqua incolens & ex solitudine montanâ in campos rarissimè descendens, & quamvis plures regni regiones inhabitet lapides tamen bezoardicos non gignit.* Casbini (*emporium est regionis* Irak) *pro coquinâ nobis capricervam, vel ut rectius dicam Hircocervum prægrandem vendebat venator qui à me quæsitus, non audivisse se respondebat bestiam illic lapidem unquam fovisse, quod & civium quotquot percunctatus sum, testimonia confirmabant. . . . Quæ vero partes tametsi capricervas alant promiscuè non omnes tamen herbas ferunt ex quibus depastis lapides generari, atque ii quidem æque nobiles possint, sed solus ex earum numero est mons Baarsi. . . . Nulla ibi ex prædictis bestiis datur ætate provecta quæ lapidem non contineat; cum in cæteris hujus jugi partibus (ductorum verba refero) ex denis in montium distantioribus, ex quinquagenis in cæteris extra Larensem provinciam ex centenis vix una sit quæ lapide dotetur, eoque ut plurimum exigui valoris. In hircis lapides majores & frequentius inveniuntur quam in fæminis. Lapidem ferre judicantur annosi, valde macilenti, colla*

voulu désigner comme donnant exclusivement le vrai *bézoard oriental*. Si l'on consulte

---

habentes longiora, qui gregem præire gestiunt. . . . Bestiæ ut primum perfossæ linguam inspiciunt, quæ si solito deprehendatur asperior de præsente lapide nihil amplius dubitant. Locus natalis est pylorus sive productior quarti quem vocant ventriculi fundus, cujus ad latus plica quædam sive scrobiculus mucosa humore oblitus lapillum suggerit : in aliâ ventriculi classe (prout ruminantibus distinguntur) quam ultimâ hâc inveniri negabant. . . Credunt quos plicarum alveoli non satis amplectuntur elabi pyloro posse & cum excrementis excerni : quin formatos interdum dissolvi rursus, præsertim longiori animalis inediâ. Clat, Jagerus *mihi testatus est se dum in regno Golkonda degeret, gazellas vivas recenter captas manu suâ perquisivisse & contracto abdomine lapillos palpasse, in una geminos, il altera quinos vel senos. Has ille bestias pro contemplatione suâ alere decreverat, camerâ hospicii sui inclusas; verum quod omni pabulo abstinerent, quasi perire quam saginari captivæ malent, mactari eas jussit inediâ aliquot dierum macentes. Tum vero lapillos ubi exempturus erat eorum ne vestigium amplius invenit ex quo illos à jejuno viscere vel alio quocunque modo dissolutos credebat. . . . Dissolutionem nullo posse negotio fieri persuadeor si quidem certum est lapides in loco natali viventis bruti dum latent nondum gaudere petrosâ quam nobis exhibent duritie sed molliores esse & quodammodo friabiles instar ferè vitelli ovi fervente aquâ ad duritiem longius excocti. Hoc propter recenter exsectus ne improvide frangatur, vel attractus nitorem perdat, ab inventoribus consuevit ore recipi & in eo foveri aliquandiu dum induruerit, mox gossypio involvi & asservari. Asservatio in primis diebus cautè fiat periculum est ne adhuc cum infirmior, importunâ contrectatione rumpatur aut labem recivia. Generationem fieri conjiciunt cùm resinosa quædam ex herbis depastis concoctisque substantia ventriculorum latera occupat, quæ, egestis cibis jejunoque viscere in pylorum confluens, circa arreptum calculum, lanam, paleamve consistat & coaguletur; ex primo circa*

les autres Naturalistes & les voyageurs, on seroit tenté de croire que ce sont indistinctement les gazelles, les chèvres sauvages, les chèvres domestiques, & même les moutons, qui portent cette pierre (*h*), dont

---

materiam contentam stamine efformandi lapidis figura pendet, &c. Idem, page 391 *& seq.*

(*h*) A Golconde, le Roi a grande provision d'excellens bézoards; les montagnes où paissent les chèvres qui les portent sont à sept ou huit journées de Bagnagnur; ils se vendent ordinairement quarante écus la livre, les longs sont les meilleurs; on en trouve dans quelques vaches qui sont beaucoup plus gros que ceux des chèvres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui sont les plus estimés de tous se tirent d'une espèce de singes qui sont un peu plus rares, & ces bézoards sont petits & longs. *Voyage de Thévenot, tom. III, p. 293.* — Il se voit en Perse de plus belles & de plus exquises pierres de bézoard, qu'en pas une autre contrée de la terre : on les tire du côté de certains boucs sauvages, au foie desquels elles sont attachées. *Voyage de Feynes, p. 44 & 45.* — Je devrois mettre au rang des drogues médicinales le bézoard, qui est cette pierre si fameuse dans la médecine; c'est une pierre tendre qui se forme par pellicules, comme croissent les oignons; on la trouve dans le corps des boucs & des chèvres sauvages & domestiques le long du golfe Persique, dans la province du Corasson, qui est l'ancienne Margiane, incomparablement meilleure que celle qu'on a aux Indes dans le Royaume de Golconde : mais parce que les chèvres avoient été amenées de trois journées de pays, il ne se trouva de bézoard que dans quelques-unes, & encore n'étoit-ce que de petits morceaux; nous gardames de ces chèvres quinze jours en vie; elles étoient nourries d'herbe verte commune; on n'y trouva rien en les ouvrant, je les gardai ce temps-là pour vérifier ce qui se dit, que c'est une herbe particuliere, qui échauffant ces animaux, produit cette pierre dans leur corps. Les

probablement la formation dépend plus de la température du climat, & de la qualité

Naturalistes Persans disent que plus cet animal paît en des pays arides, & mange d'herbes sêches & chaudes, plus le bézoard est salutaire ; le Corasson & le bord du golfe Persique sont de ces pays secs & arides naturellement, s'il y en a au monde : on trouve toujours au cœur de ces pierres quelques morceaux de ronce ou d'autre bois autour duquel se coagule l'humeur qui compose cette pierre ; il faut observer qu'aux Indes ce sont les chèvres qui portent le bézoard, & qu'en Perse ce sont les moutons & les boucs, ce qui fait qu'on estime plus en Perse le bézoard du pays, comme plus chaud & plus digéré, & que même on ne fait pas cas de l'autre qu'on donne à quatre fois meilleur marché ; le bézoard de Perse se vend cinquante-quatre livres le kourag, qui est un poids de trois gros. *Voyage de Chardin, tome II, p. 16.* — Le bézoard oriental vient d'une province du royaume de Golconde en tirant au Nord, & il se trouve dans la panse des chèvres. . . . . Les paysans en tâtant le ventre de la chèvre connoissent combien elle a de bézoards & la vendent à proportion de la quantité qu'elle en a : pour le savoir, ils coulent les deux mains sous le ventre de la chèvre & battent la panse en long des deux côtés, de sorte que tout se rend dans le milieu de la panse & qu'ils comptent juste en les tâtant, combien il y a de bézoards. . . . . Plus le bézoard est gros & plus il est cher, haussant à proportion comme le diamant ; car, si cinq ou six bézoards pèsent une once, l'once vaudra depuis quinze jusqu'à dix-huit francs, mais si c'est un bézoard d'une once, l'once vaudra bien cent francs ; j'en ai vendu un de quatre onces & demi, deux mille livres. . . . . Des Marchands à qui j'avois fait vendre pour soixante mille roupies de bézoards, m'amènerent six chèvres qui le portent, & que je considérai avec loisir. Il faut avouer que ce sont de belles bêtes, fort hautes & qui ont un poil fin comme de la soie. . . . Ils me dirent que l'une de ces chèvres n'avoit qu'un bézoard dans le ventre,

des herbes que de la nature & de l'espèce de l'animal ; si l'on vouloit en croire Rumphius, Seba & quelques autres Auteurs, le le vrai bézoard oriental, celui qui a le plus d'excellence & de vertu, proviendroit des singes, & non pas des gazelles, des chèvres ou des moutons (*i*) ; mais cette opinion de

---

& que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure même en leur battant le ventre, de la maniere dont je l'ai dit plus haut ; ces six chèvres avoient dix-sept bézoards, & une moitié comme une moitié de noisette ; le dedans étoit comme d'une crotte de chèvre molle, ces bézords croissant parmi la siente qui est dans le ventre de la Chèvre ; quelques-uns me disoient que ces bézoards se prenoient contre le foie, d'autres soutenoient que c'étoit contre le cœur, & je ne pus jamais me bien éclaircir de la vérité. . . . . Pour le bézoard qui vient du singe, il est si fort que deux grains font autant que six de celui des chèvres, mais il est fort rare, & se trouve particuliérement dans l'isle de Macassar ; cette sorte de bézoard est rond, au lieu que l'autre est de diverses figures ; comme ces pierres que l'on croit venir des singes sont beaucoup plus rares que les autres, elles sont aussi beaucoup plus cheres & plus recherchées, & quand on en trouve une de la grosseur d'une noix, elle vaudra quelquefois plus de cent écus. *Voyage de Tavernier, tome IV, p. 78 & suiv.*

(*i*) De lapidibus bezoard orientalis. *Nondum certò innotuit, quibusnam in animalibus hi calculi reperiantur ; sunt qui statuant, eos in ventriculo certæ caprarum speciei generali (Raïus scilicet, Gesnerus, Tavernier, &c.)... Rumphius in* Museo Amboin. *refert Indos in risum effundi audientes, quod Europei sibi imaginentur, lapides bezoardicos in ventriculis caprarum sylvestrium generari ; at contrà ipsos affirmare, quod in* Simiis *crescant. nescios interim quânam in specie simiarum, an in Bavianis dictis, an verò in Cercopithecis. Attamen id certum esse,*

Rumphius & de Seba n'est pas fondée ; nous avons vu plusieurs de ces concrétions aux-

---

quod ex Succadana & Tambas, *sitis in insulâ* Borneo, *adferantur, ibique à monticolis conquisiti vendantur iis qui littus accolunt ; hos verò posteriores asserere, quod in certa* Simiarum *vel* Cercopithecorum *specie hi lapides nascantur ; addere interim Indos, quod vel ipsi illi monticolæ originem & loca natalia horumce lapidum nondum propè explorata habeant. Siscitatus sum sæpissimè ab illis qui lapides istos ex Indiis orientalibus huc transferunt, quonam de animali, & quibus è locis hi proveniant ; sed nihil inde certi potui expiscari, neque iis ipsis constabat quidpiam, nisi quod saltem ab aliis acceperant..... Novi esse, qui longiusculos inter & sphæricos seu oblongorotundos, atque renifornes, dari quid discriminis statuunt. At imaginarium hoc est. Neque enim ullâ ratione intrinsecus differunt, quando confringuntur aut in pulverem teruntur ; modo fuerint gemini, nec adulterati, sivè demum ex simiis aut capris sylvestribus, aliisve proveniant animalibus. . . . Gaudent hi lapides nominibus, pro varietate linguarum, variis, Lusitanis*, Pedra *seu* Caliga de Buzio ; *Sinensibus*, Gautsjo ; *Maleitis*, Culiga-Kaka ; *Persis*, Pazar, Pazan *seu* Belsahar ; *Arabibus*, Albazar & Berzuaharth ; *Lusitanis Indiæ incolis*, Pedra-Bugia *seu* Lapides-Simiarum, *juxta Kæmpferi testimonium vocantur. . . . . Credibile est nasci eosdem in stomacho, quùm plerumque in centro staminum lignorumve particulæ, nuclei, aut lapilli & alia similia, inveniantur tanquam prima rudimenta circum quæ acris, viscosa materies sese lamellatum applicat, & deinceps crustæ instar, magis magisque aucta in lapidem durescit. Pro varietate victus, quo utuntur animalia, ipsæ quoque lamellæ variant. successivè sibi mutuo adpositæ, sensimque grandescentes. Fractu hæ facile separantur & per integrum sæpe statum ita à se mutuò succedunt, ut decorticatum relinquant lapidem, lævi iterum & quasi expolita superficie conspicuum. Lapides bezoard, illis è locis Indiæ orientalis venientes quibus cum Britannis commercium intercedit, pro parte minuti sunt, & rotundi, silicumque quandam speciem in centro gerunt,*

quelles on donne le nom de *bézoard des singes*, & ces concrétions sont toutes différentes du bézoard oriental qui vient certainement d'un animal ruminant, & qu'on peut aisément distinguer, par sa forme & par sa substance, de tous les autres bézoards; sa couleur est ordinairement d'un vert d'olive, brun en dehors & en dedans; & celle du bézoard qu'on appelle occidental, est d'un petit jaune plus ou moins terne; la substance du premier est plus moëlleuse & plus tendre, celle du dernier est plus dure, plus sèche, & pour ainsi dire, plus pétrée; d'ailleurs, comme le bézoard oriental a eu une vogue prodigieuse, & qu'on en a fait grande consommation dans les derniers siècles, puisqu'on s'en servoit en Europe & en Asie dans tous les cas où nos Médecins emploient aujourd'hui les cordiaux & les contre-poisons; ne doit-on pas présumer par cette grande quantité qu'on en a consommée, & que l'on consomme encore, que cette pierre vient d'un animal très commun, ou plutôt qu'elle ne vient pas d'une seule espèce d'animal, mais de plusieurs animaux, & qu'elle se tire également des gazelles,

---

Alii verò tenuiores, & oblongi, intus continent straminula, nucleos dactylorum, semina peponum, & ejusmodi quibus simplex saltem, aut geminum veri lapidis stratum, satis tenue, circumpositum est. Unde in his ultra dimidiam partem rejiculi datur: & nobis quidem hi videntur veri esse simiarum lapides, utpote maturiùs ab hisce animantibus per anum excreti, quam ut majorem in molem potuerint excrescere. Séba, vol. II, page 139.

des chèvres & des moutons ; mais que ces animaux ne peuvent la produire que dans de certains climats du Levant & des Indes ?

Dans tout ce que l'on a écrit ſur ce ſujet, nous n'avons pas trouvé une obſervation bien faite ni une ſeule raiſon déciſive ; il paroît ſeulement par ce qu'ont dit Monard, Garcias, Cluſius, Aldrovande, Hernandès, &c. que le prétendu animal du bézoard oriental n'eſt pas la chèvre commune & domeſtique, mais une eſpèce de chèvre ſauvage qu'ils n'ont point caractériſée ; de même tout ce que l'on peut conclure de ce qu'a écrit Kœmpfer, c'eſt que l'animal du bézoard eſt une eſpèce de chèvre ſauvage, ou plutôt une eſpèce de gazelle, auſſi très mal décrite ; mais par les témoignages de Thévenot, Chardin & Tavernier, il paroît que cette pierre ſe tire moins des gazelles que des moutons & des chèvres ſauvages ou domeſtiques ; & ce qui paroît donner plus de poids à ce que ces Voyageurs en diſent, c'eſt qu'ils parlent comme témoins oculaires, & que quoiqu'ils ne citent pas les gazelles au ſujet du bézoard, il n'y a guère d'apparence qu'ils ſe ſoient trompés, & qu'ils les ayent priſes pour des chèvres, parce qu'il les connoiſſoient bien, & qu'ils en font mention dans d'autres endroits de leurs relations (*k*). L'on ne doit donc pas aſſurer, comme l'ont fait nos Naturaliſtes modernes, que le bézoard

---

(*k*) Voyage de Tavernier, *tome II, page 26.*

oriental vient paticulièrement & exclusivement d'une certaine espèce de gazelle; & j'avoue qu'après avoir examiné, non-seulement les témoignages des Auteurs, mais les faits mêmes qui pouvoient décider la question, je suis très porté à croire que cette pierre vient également de la plupart des animaux ruminans, mais plus communément des chèvres & des gazelles : elle est, comme l'on sait, formée par couches concentriques, & contient souvent au centre quelque matière étrangère. Nous avons recherché de quelle nature étoient ces matières, qui servent au bézoard oriental de noyaux, pour tâcher de juger en conséquence de l'espèce de l'animal qui les avoit avalées : on trouve au centre de ces pierres des petits cailloux, des noyaux de prunes, de mirabolans, de tamarin, des graines de cassie, & sur-tout des brins de paille & des boutons d'arbres; ainsi, l'on ne peut guère attribuer cette production qu'aux animaux qui broutent les herbes & les feuilles.

Nous croyons donc que le bézoard oriental ne vient pas d'un animal particulier, mais de plusieurs animaux différens, & il n'est pas difficile de concilier avec cette opinion les témoignages de la plupart des Voyageurs; car, en disant chacun des choses contraires, ils n'auront pas laissé de dire tous à-peu-près la vérité. Les anciens, Grecs & Latins, n'ont pas connu le bézoard; Galien est le premier qui fasse mention de ses vertus contre le venin; les Arabes ont beaucoup parlé de ces mêmes vertus du bézoard, mais ni

les Grecs, ni les Latins, ni les Arabes n'ont indiqué précisément les animaux qui le produisent. Rabi Moses, Égyptien, dit seulement, que quelques-uns prétendent que cette pierre se forme dans l'angle des yeux, & d'autres dans la vésicule du fiel des moutons en Orient : or, il y a des bézoards ou concrétions qui se font en effet dans les angles des yeux & dans les larmiers des cerfs & de quelques autres animaux ; mais ces concrétions sont très différentes du bézoard oriental, & les concrétions de la vésicule du fiel sont toutes d'une matière légère, huileuse & inflammable, qui ne ressemble point à la substance du bézoard. André Lacuna, Médecin Espagnol, dans ses commentaires sur *Dioscorides*, dit que le bézoard oriental se tire d'une certaine espèce de chèvre sauvage dans les montagnes de Perse. Amatus Lusitanus répète ce que dit Lacuna, & ajoute que cette chèvre montagnarde est ressemblante au cerf. Monard, qui les cite tous trois, assure encore plus positivement que cette pierre se tire des parties intérieures d'une chèvre de montagne aux Indes, à laquelle, dit-il, j'ai cru devoir donner le nom de *Cervi-capra*, parce qu'elle tient du cerf & de la chèvre, qu'elle est à-peu-près de la grandeur & de la forme du cerf, mais qu'elle a, comme les chèvres, des cornes simples & fort recourbées sur le dos (*l*). Garcias ab Horto (Dujardin) dit

---

(*l*) *Lapis* Bezaar *varias habet appellationes ; nam Arabibus* Hager *dicitur, Persis* Bezaar, *Indis* Bezaar....

que dans le Corasson & en Perse, il y a

Iste lapis in internis partibus cujusdam animalis Capra montana *appellati generatur. . . . . In Indiæ suprà Gangem certis montibus Sinarum regioni vicinis, animalia cervis valdè similia reperiuntur, tum magnitudine, tum agilitate & aliis notis, exceptis quibusdam partibus quibus cum capris magis conveniunt ut cornibus quæ veluti capræ in dorsum reflexa habent & corporis formâ, unde nomen illis inditum cervi-capræ; propter partes quas cum capris & cervis similes obtinent...... Est autem animal (ex eorum relatu qui ex illa regione redeuntes animal conspexerunt) in quo reperiuntur isti lapides cervi magnitudine & ejus quasi formæ binis dumtaxat cornibus præditum, latis & extremo mucronatis atque in dorsum valdè recurvis, breves pilos habens cineracei coloris ceu admixta rufedo : in iisdem montibus aliorum etiam colorum reperiuntur. Indi vel laqueis vel decipulis illa venantur & mactant. Adeò autem ferocia sunt ut interdum Indos etiam occidant, agilia præterea & ad saltum prona in antris vivunt gregatimque eunt; utriusque sexus mares scilicet & fæminæ inveniuntur, vocemque gemebundam edunt. Lapides autem ex interioribus intestinis aliisque cavis corporis partibus educuntur. . . . . Dum hæc scriberem quoddam animal conspectu ivi huic (ni fallor) simile quia omnes notas mihi habere videbatur quibus modo descripta prædita sunt; est autem ex longinquis regionibus per Africam Generoso archidiacono Nebiensi delatum : magnitudine cervi, capite & ore cervino, agile instar cervi, pili & color cervo similes; corporis formâ capram refert, nam magno hirco simile est, hircinos pedes habens & bina cornua in dorsum inflexa extrema parte contorta ut hircina videantur, reliquis autem partibus cervum æmulatur. Illud autem valdè admirandum quod ex turre se præcipitans in cornua cadat sine ullâ noxâ : vescitur herbis, pane, leguminibus omnibusque cibis quœ illi prœbentur : robustum est & ferreâ catenâ vinctum, quia omnes funes quibus ligabatur robebat & rumpebat,* Nic. Monardi de Lapide Bezoard. Lib. interprete Carolo Clusio *Rhaphelengiæ, 1605.*

une espèce de boucs (*m*), appellée Pasan (*n*), & que c'est dans l'estomac de ces boucs que s'engendre le bézoard oriental; que cette pierre se trouve, non-seulement en Perse, mais aussi à Malacca & dans l'isle des Vaches, près le cap Comorin : que dans la grande quantité de boucs que l'on tuoit pour la subsistance des Troupes, on cherchoit ces pierres dans l'estomac de ces animaux, & qu'on y en trouvoit assez communément. Christophe Acosta (*o*), répète à ce sujet ce que

---

(*m*) *Est in Corrasone & Persiâ Hirci quoddam genus, quod* Pazan *linguâ Persicâ vocant, rufi aut alterius coloris (ego rufum & prægrandem Goæ vidi) mediocri altitudine, in cujus ventriculo sit hic lapis bezar. . . . Ceterum non solum generatur hic lapis in Persiâ, sed etiam nonnullis Malacæ locis, & in insulâ quæ à Vaccis nomen sumpsit, haud procul à promontorio Comorim. Nam cum in* exercitus annonam mactarentur istic multi prægrandes hirci, in eorum ventriculis magna ex parte hi lapides reperti sunt. *Hinc factum est, ut quotquot ab eo tempore in hanc insulam appellant, hircos obtruncent, lapidesque ex iis tollant. Verum nulli Persicis bonitate comparari possunt. Dextri autem adeò sunt Mauritani, ut facile quâ in regione nati sint singuli lapides, discernere & dijudicare possint. . . . Vocatur autem hic lapis* Pasar *à* Pazan, *id est, hircorum Arabibus, tum Persis & Corasone incolis : nos corrupto nomine* Bezar, *atque Indi magis corrupti* Bazar *appellant, quasi dicas lapidem forensam : nam* Bazar *eorum linguâ forum est* Garcias ab Horto, Aromat. Hist. interprete Carolo Clusion. *Rhaphelengii, 1605*, pag. 216.

(*n*) *Nota.* Il nous paroît que Kœmpfer a emprunté de Monard & de Garcias les noms de *Cervi-capra* ou *Capri-cerva*, & de *Pasan* qu'il donne à l'animal du bézoard oriental.

(*o*) *Generatur iste lapis in ventriculis animalium hirco*

disent Garcias & Monard, sans y rien ajouter de nouveau; enfin, pour ne rien omettre de tout ce qui a rapport au détail historique de cette pierre, nous observerons que Kœmpfer, homme plus savant qu'observateur exact, s'étant trouvé dans la province de Laar en Perse, assure être allé avec des naturels du pays à la chasse du bouc Pasan, qui produit le bézoard, qu'il dit en avoir, pour ainsi dire, vu tirer cette pierre, & il assure encore que le vrai bézoard oriental vient de cet animal; qu'à la vérité, le bouc ahu, dont il donne aussi la figure, produit dans ce même pays des bézoards, comme le bouc pasan, mais qu'ils sont fort inférieurs en qualité: par les figures qu'il donne de ces deux animaux, le pasan & l'ahu, on seroit induit à croire que la première figure représente la gazelle commune plutôt que le vrai pasan; &, par sa description, on seroit porté à imaginer que son pasan est en effet un bouc & non pas une gazelle, parce qu'il lui donne une barbe semblable à celle des chèvres; & enfin par le nom ahu qu'il donne à son autre bouc, aussi-bien que par la seconde figure, on seroit fondé à recon-

---

ferè similium, arietis prægrandis magnitudine, colore rufo, uti cervi propè modum, agili, & acutissimi auditûs, à Persis Pazan *appellato, quod variis Indiæ provinciis, uti in promontorio Comorim, & nonnullis Malacæ locis, tum etiam in Persiâ & Corasone, insulisque quæ à Vaccâ cognomen adeptæ sunt, invenitur.* Christophori Acosta, Aromat. liber, cap. XXXVI, interprete Carolo Clusio, pag. 279.

noître le bouquetin plutôt que le véritable ahu, qui eſt notre tzeiran ou groſſe gazelle; ce qu'il y a de plus ſingulier encore, c'eſt que Kœmpfer, qui ſemble vouloir décider l'eſpèce de cet animal du bèzoard oriental, & qui aſſure que c'eſt le bouc ſauvage appellé paſan, cite en même temps un homme, qu'il dit très digne de foi, lequel cependant aſſure avoir palpé les pierres de ce même bézoard dans le ventre des gazelles à Golconde; ainſi, tout ce qu'on peut tirer de poſitif de ce qu'a écrit Kœmpfer à ce ſujet, ſe réduit à ce que ce ſont deux eſpèces de chévres ſauvages & montagnardes, le paſan & l'ahu, qui portent le bézoard en Perſe, & qu'aux Indes cette pierre ſe trouve auſſi dans les gazelles. Chardin dit poſitivement, que le bézoard oriental ſe trouve dans les boucs & chèvres ſauvages & domeſtiques, le long du golfe Perſique & dans pluſieurs provinces de l'Inde; mais qu'en Perſe on le trouve auſſi dans les moutons : les Voyageurs Hollandois (*p*), diſent de même qu'il ſe produit

---

(*p*) On trouve dans l'iſle de Boſner la fameuſe pierre de bézoard qui eſt fort précieuſe & recherché à cauſe de ſa vertu contre le poiſon; elle ſe produit dans le ventricule des brebis ou des chèvres, autour d'un bouton ou puſtule mince qui eſt au milieu du ventricule, & qui ſe trouve dans la pierre même. . . . . On conjecture que le bézoard qui vient du ventricule des brebis, & la pierre du fiel des pourceaux, ſe forment par la vertu de quelques herbes particulieres que ces animaux mangent, vu que l'on n'en trouve pas également dans tous les pays des Indes orientales, quoi-

dans l'estomac des brebis ou des chèvres : Tavernier témoigne encore plus positivement que ce sont des chèvres domestiques ; il dit qu'elles ont du poil fin comme de la soie, & qu'ayant acheté six de ces chèvres vivantes il en avoit tiré dix-sept bézoards entiers & une portion grosse comme une moitié de noisette ; & ensuite il dit qu'il y a d'autres bézoards, que l'on croit venir des singes, dont les vertus sont encore plus grandes que celles du bézoard des chèvres ; qu'on en tire aussi des vaches, mais dont les vertus sont inférieures, &c. Que doit-on inférer de cette variété d'opinions & de témoignages, qu'en peut-on conclure ? sinon que le bézoard oriental ne vient pas d'une seule espèce d'animal, mais qu'on le trouve au contraire dans plusieurs animaux d'espèces différentes, & sur-tout dans les gazelles & dans les chèvres.

A l'égard des bèzoards occidentaux, nous pouvons assurer qu'ils ne viennent ni des chèvres, ni des gazelles ; car nous ferons voir dans les articles suivans, qu'il n'y a ni chèvres ni gazelles, ni même aucun animal qui approche de ce genre dans toute l'étendue du nouveau monde ; au lieu de gazelles, l'on n'a trouvé que des chevreuils dans les bois de l'Amérique : au lieu de chè-

qu'il y ait par-tout des herbages que les bêtes mangent. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121 ; voyez aussi le voyage de Mandeslo, suite de la relation d'Oléarius, tome II, p. 364.*

vres & de moutons ſauvages, on a trouvé ſur les montagnes du Pérou & du Chili des animaux tout différens, les Lamas & les Pacos, dont nous avons déjà parlé (*q*) : les anciens Péruviens n'avoient pas d'autre bétail, & en même temps que ces deux eſpèces étoient en partie réduites à l'état de domeſticité, elles ſubſiſtoient en beaucoup plus grand nombre dans leur état de nature & de liberté ſur les montagnes ; les lamas ſauvages ſe nommoient *huanacus*, & les pacos *vicunnas* d'où l'on a dérivé le nom de *vigogne*, qui déſigne en effet le même animal que le pacos : tous deux, c'eſt-à-dire, le lamas & le pacos produiſent des bézoards, mais les domeſtiques plus rarement que les ſauvages.

M. Daubenton (*r*) qui a examiné de plus près que perſonne la nature des bézoards, penſe qu'ils ſont compoſés d'une matière de même nature que celle qui s'attache en forme de tartre brillant & coloré ſur les dents des animaux ruminans ; on verra dans la deſcription qu'il a faite des bézoards, dont nous avons une collection très nombreuſe au Cabinet du Roi, quelles ſont les différences eſſentielles entre les bézoards orientaux & les bézoards occidentaux. Ainſi, les chèvres des

---

(*q*) Voyez au *volume III* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article des Animaux du nouveau continent.

(*r*) Voyez dans le *volume XXV de l'édition en trente-un volumes* la deſcription des différens bézoards qui ſont au Cabinet du Roi.

Indes orientales ou les gazelles de Perse ne sont pas les seuls animaux qui produisent des concrétions auxquelles on a donné le nom de bézoards; le chamois (*s*), & peut-être le bouquetin des Alpes; les boucs de Guinée (*t*), & plusieurs animaux d'Amérique (*u*), donnent aussi des bézoards; & si nous

(*s*) Nous nous informames au pays des Grisons de deux choses dont nous avions eu déjà quelque instruction à Poschiaro, l'une est de ces balles qu'on trouve dans l'estomac des chamois, elles sont de la grosseur d'une balle de tripot, & même quelquefois un peu plus grosses; les Allemands les appellent *Kemskougnel*, & prétendent s'en servir utilement comme du bézoard, qui vient de la même maniere dans l'estomac de certaines chèvres des Indes. *Voyage d'Italie*, &c. *par Jacob Spon & George Wheler*. Lion, 1678, *tome II*, *p.* 377. — Près de Munich, dans un village nommé *Lagrem*, qui est au pied des Monts, notre Hôte nous fit voir de certaines boulettes, ou masses brunes de la grosseur d'un œuf de poule ou peu moins, qui sont une espèce de bézoard tendre & imparfait, & qui se trouvent communément en ce pays-là dans l'estomac des *chevreuils*; il nous assura que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux étrangers, il les estimoit dix écus la pièce. *Voyages des Missionnaires*, *tome I*, *page* 129.

(*t*) A Congo & à Angola, lorsque les boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent au bézoard; celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures, & sont vantées par les Nègres comme un spécifique, éprouvé dans plusieurs maladies, surtout contre le poison. *Histoire générale des Voyages*, *par l'Abbé Prevost*, *tome V*, *pag.* 83.

(*u*) *Accepimus à peritis venatoribus reperiri lapides bezoard in ovibus illis Peruinis cornuum expertibus quas* Bicuinas *vocant*; (*sunt enim alia cornuta* Tarucæ *vo-*

comprenons

comprenons sous ce nom toutes les concrétions de cette nature que l'on trouve dans les animaux, nous pouvons assurer que la plupart des quadrupèdes, à l'exception des carnassiers, produisent des bézoards, & que même il s'en trouve dans les crocodiles & dans les grandes couleuvres (*x*).

---

catæ & aliæ quas dicunt Guanacas) *præterea in* Teuhtlamaçame *quæ caprarum mediocrium paulove majori constant magnitudine. . . . Deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant. . . . Necnon in ibicibus quorum hic redundat copia; ut Hispanos & apud hanc regionem frequentes cervos taceam in quibus quoque est lapidem, de quo præsens est institutus sermo reperire: Capreas etiam cornuum expertes quas audio passim reperiri apud Peruinos, & ut summatim dicam, vix est cervorum caprearumque genus ullum, in cujus ventriculo aliâve internâ parte, suâ sponte, ex ipsis alimoniæ excrementis, lapis hic qui etiam in tauris vaccisque solet offendi, non paulatim concrescat & generetur, multis sensim additis & cohærescentibus membranulis quales sunt cæparum. Ideo non nisi vetustissimis & senio pene confectis lapides hi reperiuntur; neque ubique sed certis statisque locis .... Variis hos lapides reperies formis & coloribus; alios nempe candescentes, fuscos alios, alios luteos, quosdam cinereos nigrosque & vitri aut obsidiani lapidis modo micantes. Hos ovi illos rotunda figura & alios triangula, &c.* Nard. Ant. Recchi. Apud. Hernand. *page 325 & 326.* — Waffer trouva dans l'estomac d'une chèvre sauvage que les Espagnols ont nommée *Cornera de terra*, treize pierres de bézoard de différentes figures, dont quelques-unes ressembloient au corail; quoiqu'elles fussent entiérement vertes lorsqu'il les découvrit, elles devinrent ensuite de couleur cendrée. *Histoire générale des Voyages, par M. l'Abé Prevost, tome XII, page 638. Nota.* Ce *Cornera de terra* n'est point une chèvre ou une gazelle, c'est le *Lama* du Pèrou.

(*x*) Il y a encore une autre pierre qu'on appelle

Il faut donc, pour avoir une idée nette de ces concrétions, en faire plusieurs classes, il faut les rapporter aux animaux qui les produisent, & en même-temps reconnoître les climats & les alimens qui favorisent le plus cette espèce de production.

1°. Les pierres qui se forment dans la vessie, dans les reins de l'homme & des autres animaux, doivent être séparées de la classe des bézoards, & désignées par le nom de *calculs*, leur substance étant toute différente de celle des bézoards ; on les reconnoît aisément à leur pesanteur, à leur odeur urineuse, & à leur composition, qui n'est pas régulière, ni par couches minces & concentriques, comme celle des bézoards.

2°. Les concrétions que l'on trouve quelquefois dans la vésicule du fiel & dans le foie de l'homme & des animaux ne doivent pas être regardées comme des bézoards : on les distingue facilement à leur légèreté, leur couleur & leur inflammabilité ; & d'ailleurs elles ne sont pas formées par couches au-

---

pierre du Serpent au chaperon, c'est une espèce de serpent, qui a en effet, comme un chaperon qui lui pend derriere la tête.... & c'est derriere ce chaperon que se trouve la pierre, la moindre étant de la grosseur d'un œuf de poule ..... Il n'y a de ces serpens qu'aux côtes de Mélinde, & on peut avoir de ces pierres par le moyen des Matelots & des Soldats Portugais qui reviennent de Mozambique. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 80.*

tour d'un noyau, comme le sont les bézoards.

3°. Les pelottes que l'on trouve assez souvent dans l'estomac des animaux, & surtout des ruminans, ne sont pas de vrais bézoards; ces pelottes que l'on appelle *égagropiles*, sont composées à l'intérieur des poils que l'animal a avalés en se léchant, ou des racines dures qu'il a broutées, & qu'il n'a pu digérer, & à l'extérieur elles sont pour la plupart enduites d'une substance visqueuse assez semblable à celle des bézoards; ainsi, les égagropiles n'ont rien des bézoards que cette couche extérieur, & la seule inspection suffit pour distinguer les uns des autres.

4°. On trouve souvent de égagropiles dans les animaux des climats tempérés & jamais des bézoards; nos bœufs & vaches, les chamois des Alpes (*y*), les porcs-épis d'Italie (*z*) ne produisent que des égagropiles; les animaux des pays les plus chauds ne donnent au contraire que des bézoards; l'éléphant (*a*), le rhinocéros, les boucs, les gazelles de l'Asie & de l'Afrique, le lama du Pérou, &c. produisent tous, au lieu d'égagropiles, des bézoards solides, dont la grosseur & la substance varient relativement

(*y*) voyez la note de la *page* 304 de ce Volume.

(*z*) nous avons trouvé une égragopile dans un porc-épi, qui nous a été envoyé de Rome en 1763.

(*a*) Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant & au rhinocéros, *tome XXIII de cette Histoire naturelle de l'édition en trente-un volumes.*

à la différence des animaux & des climats.

5°. Les bézoards auxquels on a trouvé ou supposé le plus de vertus & de propriétés, sont les bézoards orientaux, lesquels, comme nous l'avons dit, proviennent des chèvres, des gazelles & des moutons qui habitent sur les hautes montagnes de l'Asie; les bézoards d'une qualité inférieure, & qu'on appelle occidentaux, viennent des lamas & des pacos qui ne se trouvent que dans les montagnes de l'Amérique méridionale; enfin, les chèvres & les gazelles de l'Afrique donnent aussi des bézoards, mais qui ne sont pas si bons que ceux de l'Asie.

De tous ces faits, on peut conclure qu'en général les bézoards ne sont qu'un résidu de nourriture végétale, qui ne se trouve pas dans les animaux carnassiers, & qui ne se produit que dans ceux qui se nourrissent de plantes; que, dans les montagnes de l'Asie méridionale, les herbes étant plus fortes & plus exaltées qu'en aucun autre endroit du monde, les bézoards qui en sont les résidus, ont aussi plus de qualité que tous les autres; qu'en Amérique où la chaleur est moindre, les herbes des montagnes ayant aussi moins de force, les bézoards qui en proviennent sont inférieurs aux premiers; & qu'enfin en Europe où les herbes sont foibles, & dans toutes les plaines des deux continens où elles sont grossières, il ne se produit point de bézoards, mais seulement des égagropiles qui ne contiennent que des poils ou des racines, & des filamens trop durs que l'animal n'a pu digérer.

LE BUBALE

ET LES AUTRES ANIMAUX

QUI ONT RAPPORT

AUX GAZELLES ET AUX CHÈVRES.

LE BUBALE (*a*).

Nous avons dit à l'article du buffle, que les Latins modernes lui avoient appliqué mal-à-propos le nom de *Bubalus* : ce nom appartenoit anciennement à l'animal dont il est

(*a*) Bubale, Βούβαλος, en Grec ; *Bubalus*, en Latin, Βούβαλος, Aristotelis. *Genus id fibrarum. . . . Cervi, damæ,* Bubali *& aliorum quorumdam sanguini deest, quocirca eorum sanguis non similiter atque cœterorum concrescit. . . .* Bubali *sanguis aliquantulo spissatur, quippe qui proximè ovillo aut paulo minùs consistat.* Arist. *Hist. animal* lib. III, cap. VI. . . . *Bubalis etiam, capreisque interdum cornua inutilia sunt, nam etsi contra nonnulla resistunt & cornibus sese defendunt, tamen feroces pugnacesque belluas fugiunt.* Idem, *de partibus animal.* lib. III, cap. II.

Bubalus. Plinii *Bubalum gignit Africa, vituli cervive quadam similitudide, Hist. nat.* lib. VIII, cap XV.

ici queſtion, & cet animal eſt d'une nature très éloignée de celle du buffle ; il reſſemble au cerf, aux gazelles & au bœuf par quelques rapports aſſez ſenſibles : au cerf par la grandeur & la figure du corps (*b*), & ſur-tout par la forme des jambes ; mais il a des cornes permanentes & faites à-peu-près comme celles des plus groſſes gazelles deſquelles il approche par ce caractère & par les habitudes naturelles ; cependant il a la tête beaucoup plus longue que les gazelles & même que le cerf ; enfin, il reſſemble au bœuf par la longueur du muſeau & par la diſpoſition des os de la tête, dans laquelle, comme dans le bœuf, le crâne ne déborde pas en arrière au-delà de l'os frontal ; ce ſont ces différens rapports de confor-

---

Βȣϐάλιδες. *Ælian* lib. III, cap. I, lib. V, cap. XLVII, lib. VII, cap. XIVII, & lib. VIII, cap. IV.

Βȣ́ϐαλος. Oppiani. *Dorcade platycerote corpore inferior, cornua non ramoſa ſicut Cervis & capreis ſed rupicaprarum cornibus ſimilia, tum ſitu, tum in averſam partem retortis mucronibus, ad pugnam ferè inutilia.* De Venatione, lib. II.

Buſelaphus Caii, *apud* Geſnerum. *Hiſt. quadrup.* page 121.

Bubalus Capreolus Africanus. Horatius Fontana, *apud* Aldrovandum, *de quad.* Biſul. page 364 & 365. *Ubi vide figuram.*

Vache de Barbarie. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie II, page 24, fig. pl. XXXIX.*

Elan. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

(*b*) Voyez la figure & la deſcription de la Vache de Barbarie, dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. *Partie II, page 24 & ſuiv.*

mation, joints à l'oubli de son ancien nom, qui ont fait donner au bubale, dans ces derniers temps, les dénominations composées de *buselaphus*, taureau-cerf, *bucula-cervina*, vache-biche, vache de Barbarie, &c ; le nom même de *bubalus* vient de *bubulus*, & par conséquent a été tiré des rapports de similitude de cet animal au bœuf.

Le bubale a la tête étroite & très alongée, les yeux placés très haut, le front court & étroit, les cornes permanentes, noires, grosses, chargées d'anneaux très gros aussi ; elles prennent naissance fort près l'une de l'autre, & s'éloignent beaucoup à leur extrémité ; elles sont recourbées en arrière, & torses comme une vis dont les pas seroient usés en devant & en dessous (*c*) ; il a les épaules élevées de manière qu'elles forment une espèce de bosse sur le garrot, la queue est à-peu-près longue d'un pied & garnie d'un bouquet de crins à son extrémité ; les oreilles sont semblables à celles de l'antilope. Kolbe (*d*) a donné à cet animal le nom d'é-

(*c*) Voyez la figure de l'animal entier dans les Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *Partie II, page 24, pl. XXXIX.*

(*d*) L'Elan d'Afrique...... Sa tête qui est fort belle, ressemble à celle du cerf, mais elle est plus petite à proportion du corps ; il a les cornes d'environ un pied de longueur : près de la tête elles sont raboteuses, mais aux extrémités elles sont droites, unies & pointues ; son cou est dégagé & beau ; la machoire supérieure est tant soit peu plus grande que l'inférieure ; ses jambes sont déliées, minces & longues, & sa queue

lan, quoiqu'il ne lui reſſemble que par un caractère très ſuperficiel : le poil du bubale eſt comme celui de l'élan, plus menu vers ſa racine que dans ſon milieu & qu'à l'extrémité ; cela eſt particulier à ces deux animaux, car, dans preſque tous les quadrupèdes, le poil eſt toujours plus gros à la racine qu'au milieu & à la pointe ; ce poil du bubale eſt à-peu-près de la même couleur que celui de l'élan, quoique beaucoup plus court, moins fourni & plus doux ; ce-ſont-là les ſeules reſſemblances du bubale à l'élan : pour tout le reſte, ces deux animaux ſont abſolument différens l'un de l'autre ; l'élan porte un bois plus large & plus peſant que celui du cerf, & qui de même ſe renouvelle tous les ans ; le bubale, au contraire, a des cornes qui ne tombent point, qui croiſſent pendant toute la vie, & qui, pour la forme & la texture, ſont ſemblables à celles des gazelles : il leur reſſemble encore par la figure du corps, la légèreté de la tête, l'alongement du cou, la poſition des yeux, des oreilles & des cornes, la forme & la longueur de la queue. Mrs. de l'Académie des Sciences, auxquels cet animal fut préſenté ſous le nom de *vache de Barbarie*, & qui ont adopté cette dénomination

---

a environ un pied de long : le poil dont ſon corps eſt couvert, eſt doux, poli & de couleur cendrée..... Un élan d'Afrique pèſe environ quatre cents livres. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

n'ont

n'ont pas laiſſé que de le reconnoître pour le *bubalus* des Anciens : nous avons cru devoir rejeter la dénomination de *vache de Barbarie*, comme équivoque & composée ; mais nous ne pouvons mieux faire, au reſte, que de citer ici la deſcription exacte (*e*) qu'ils

---

(*e*) L'habitude du corps, les jambes & l'encolure de cet animal le faiſoient mieux reſſembler à un cerf qu'à une vache, dont il n'avoit que les cornes, leſquelles étoient encore différentes de celles des vaches en beaucoup de choſes ; elles prenoient leur naiſſance fort proche l'une de l'autre, parce que la tête étoit extraordinairement étroite en cet endroit-là, tout au contraire des vaches, qui ont le front fort large, ſuivant la remarque d'Homère ; elles étoient longues d'un pied, fort groſſes, recourbées en arrière, noires, torſes comme une vis, & uſées en devant & en deſſus, en ſorte que les côtés élevés qui formoient la vis étoient là entiérement effacés ; la queue n'étoit longue que de treize pouces, en comprenant un bouquet de crins longs de trois pouces qu'elle avoit à ſon extrémité ; les oreilles étoient ſemblables à celles de la gazelle, étant garnies en dedans d'un poil blanc en quelques endroits, le reſte étant pelé, & découvrant un cuir parfaitement noir & liſſé ; les yeux étoient ſi hauts & ſi proche des cornes, que la tête paroiſſoit n'avoir preſque point de front ; les mamelons du pis étoient très menus, très courts & ſeulement au nombre de deux, ce qui les rendoit fort différens de ceux de nos vaches ; les épaules étoient fort élevées, faiſant entre l'extrémité du cou & le commencement du dos une boſſe. . . . . Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubale des Anciens, que le petit bœuf d'Afrique que Bélon décrit : car Solin compare le bubale au cerf ; Oppien lui attribue des cornes recourbées en arrière, & Pline dit qu'il tient du veau & du cerf. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie II, pages 25 & 26.*

ont donnée de cet animal, & par laquelle on voit qu'il n'est ni gazelle, ni chèvre, ni vache, ni élan, ni cerf (*f*), mais qu'il est d'une espèce particulière & différente de toutes les autres ; au reste, cet animal est le même que Caïus (*g*) a décrit sous le nom

(*f*) *Nota.* Deux caractères essentiels séparent le bubale du genre des cerfs ; le premier, sont les cornes qui ne tombent pas ; le second, c'est la vésicule du fiel qui se trouve dans le bubale, & qui, comme on sait, manque dans les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. » La vesicule du fiel (disent Mrs. de l'Académie) étoit à la partie cave au côté droit, elle étoit attachée par toute sa moitié interne au foie ; & la membrane qui faisoit la moitié de dehors étoit mince, délicate & toute plissée, étant entiérement vide de fiel. « *Description anatomique de la vache de Barbarie ; Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, p. 29.*

(*g*) *Ex Mauritaniæ desertis locis* (*inquit* Joh. Caïus Anglus), *ad nos adventum est animal bisulco vestigio, magnitudine cervæ, formâ & aspectu inter cervam & juvencam ; undè ex argumento voco* Buselaphum *seu* Bovicervum, Moschelaphum *seu* Buculam-cervinam : *capite & aure longâ atque tenui, tibiâ & ungulâ gracili ut cervæ, ita ut ad celeritatem videatur factum animal. Cauda pedali longitudine & paulo amplius, formâ caudæ vaccinæ quam simillima, sed brevitate accedens propius ad cervinam, naturâ quasi ambigente cervæne esset an vaccæ, per superiora rufa & lenis, per ima nigra & hirta. Colore corporis fulvo seu rufo undique pilo sessile cuteque æquato, in fronte stellatim posito an sub cornibus per ambitum erecto : cornibus nigris, in summum levibus, cætera rugosis, rugis ex adversâ parte sibi vicinioribus, ex adversâ ad duplam aut triplam latitudinem à se diductis. Ea cornua primo suo ortu digitali tantum latitudine distantia paulatim se dilatant ad mediam usquè sui longitudinem & paulo ultra, quâ parte distant palmos tres cum semisse, tum se reducunt leviter & recedunt rursum in aversum, ita ut extrema cornua non distent nisi palmorum duorum digitum*

de *buſelaphus*, & je ſuis étonné que Mrs. de l'Académie n'ayent pas fait cette remarque avant nous, puiſque tous les caractères que Caïus donne à ſon *buſelaphus*, conviennent à leur vache de Barbarie.

Nous avons au Cabinet du Roi ; 1°. un ſquelette de bubale qui provient de l'animal que Mrs. de l'Académie des Sciences ont décrit & diſſéqué ſous le nom de vache *de Barbarie* ; 2°. une tête beaucoup plus groſſe que celle de ce ſquelette, & dont les cornes ſont auſſi beaucoup plus groſſes & plus longues ; 3°. une autre portion de tête, avec les cornes qui ſont tout auſſi groſſes que les précèdentes, mais dont la forme & la direction ſont différentes : il y a donc dans les bubales, comme dans les gazelles, dans les antilopes, &c. des variétés pour la grandeur du corps & pour la figure des cornes ; mais ces différences ne nous paroiſſent pas aſſez conſidérables pour en faire des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Le bubale eſt aſſez commun en Barbarie & dans toutes les parties ſeptentrionales de

---

trium & ſemiſſis intervallo : longa quidem ſunt pedem unum & palmum unum craſſa vero in ambitu ad radices palmos tres. Caput à vertice quâ parte linea nigra inter cornua dividitur, ad extremas nares, longum eſt pedem unum & palmos duos & digitum unum ; latum qua eſt latiſſimum, in fronte videlicet paulo ſupra oculorum regiônem, digitos ſeptem : craſſum in ambitu quâ maximum eſt pedem unum & palmos tres. Dentes habet octonos, ordine caret ſuperiori & ruminat ; ubera ſunt duo, corpori æquata, qua conſtat juvencam eſſe necdum fœtam. Caïus de Buſelapho. Geſn. *Hiſt. quadrup.* page 121.

l'Afrique ; il est à-peu-près du même naturel que les antilopes, il a comme elles le poil court, le cuir noir & la chair bonne à manger. On peut voir la description des parties intérieures de cet animal dans les mémoires pour servir à l'histoire des animaux où Mrs. de l'Académie des Sciences en ont fait l'exposition anatomique, avec leur exactitude ordinaire.



LE CONDOMA.

Voyez le Tome IX, planche 5.

M. le marquis de Marigny, qui ne perd pas la plus petite occaſion de favoriſer les Sciences & les Arts, m'a fait voir dans ſon Cabinet la tête d'un animal, que je pris au premier coup-d'œil pour celle d'un grand Bubale : elle eſt ſemblable à celles de nos plus grands Cerfs ; mais aulieu de porter un bois ſolide & plein comme celui des cerfs, elle eſt ſurmontée de deux grandes cornes creuſes, portant arête comme celles des Boucs, & doublement fléchie comme celles des Antilopes. En cherchant au Cabinet du Roi les morceaux qui pouvoient être relatifs à cet animal, nous avons trouvé deux cornes qui lui appartiennent ; la première ſans aucun indice ni étiquette venoit du Gardemeuble de Sa Majeſté ; la ſeconde m'a été donnée, en 1760, par M. Baurhis, Commis de la Marine, ſous le nom de *Condoma* du cap de Bonne-eſpérance ; nous avons cru devoir adopter ce nom, l'animal qu'il déſigne n'ayant jamais été dénommé ni décrit.

Par la longueur, la groſſeur & ſur-tout par la double flexion des cornes, le condoma nous paroît approcher beaucoup de l'animal que Caïus a donné ſous le nom de *Strepſiceros*

(*a*) : non-ſeulement la figure & les contours des cornes ſont abſolument les mêmes, mais toutes les dimenſions ſe rapportent preſqu'exactement ; & en comparant la deſcription que M. Daubenton (*b*) a faite de la tête du condoma avec celle du *ſtrepſiceros* de Caïus, il m'a paru qu'on pouvoit préſumer que c'étoit le même animal, ſur-tout en faiſant précéder notre jugement des réflexions ſuivantes : 1°. Caïus s'eſt trompé en donnant cet animal pour le *ſtrepſiceros* des Anciens, cela me paroît évident, car le *ſtrepſiceros* des Anciens eſt certainement l'*antilope*, dont la tête eſt très différente de celle du cerf : or Caïus convient, & même aſſure que ſon ſtrepſice-

(*a*) *Strepſicerotis cornua tam graphicè deſcripſit Plinius, atque lyris tam oppoſite comparavit, ut longiore verborum ambitu opus non ſit. Ergo hoc tantum addam : ea eſſe intus cava, ſed longa pedes Romanos duos palmos tres, ſi recto ductu metiaris, ſi flexo pro naturâ cornuum, pedes tres integros. Craſſa ſunt ubi capiti committuntur, digitos romanos tres cum ſemiſſe. Deſcribuntur in ambitu palmis romanis duobus & dimidio, eo ipſo in loco. In ſummo, levore quodam nigreſcunt, cum in imo fuſca magis & rugoſa ſint. Jam inde à primo ortu ſenſim gracileſcunt, & tandem in acutum exeunt. Pendent unà cum facie ſiccâ per longitudinem dimidiatâ, libras ſeptem uncias tres & ſemiſſem ; facies, quæ adhuc ſuper eſt juncta cornibus, & frontis cervicisque pilus. Loquuntur Strepſicerotem animal eſſe magnitudine ferè cervinâ, & pilo rufo ad inſtar cervini. Sed an nare & figura corporis cervina ſit, ex facie nihil habeo certi dicere, cum nares diuturni temporis uſu detritæ ſint & facies eâdem de causâ hinc inde glabra ſit, conjiceres tamen ex eo quod ſupereſt cum propius accedere ad cervum aut platycerotem.* Caïus, *apud* Geſnerum, *de quad.* page 295.

(*b*) Voyez le *tome XXV* de l'édition en trente-un volumes.

ros a la tête semblable à celle du cerf, donc ce strepsiceros n'est pas celui des Anciens : 2°. l'animal de Caïus a, comme le condoma, les cornes grosses & longues de plus de trois pieds, & couvertes de rugosités & non pas d'anneaux ou de tubercules, au lieu que le strepsiceros des Anciens, ou l'antilope, a les cornes non-seulement beaumoins grosses & plus courtes, mais aussi chargées d'anneaux & de tubercules très apparens : 3°. quoique les cornes de la tête du condoma qui est au Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ayent été usées & polies, & que la corne qui vient du Gardemeuble du Roi, ait même été travaillée à la surface, on voit cependant qu'elles n'étoient point chargées d'anneaux, & cela nous a été démontré par celle que nous a donnée M. Baurhis, qui n'a point été touchée, & qui ne porte en effet que des rugosités comme les cornes de bouc, & non pas des anneaux comme celles de l'antilope : or Caïus dit lui-même, que les cornes de son strepsiceros ne portent que des rugosités ; donc ce strepsiceros n'est pas celui des Anciens, mais l'animal dont il est ici question qui porte en effet tous les caractères que Caïus donne au sien.

En recherchant, dans les Voyageurs, les notices qui pouvoient avoir rapport à cet animal remarquable par sa taille, & sur-tout par la grandeur de ses cornes, nous n'avons rien trouvé qui en approche de plus près que l'animal indiqué par Kolbe sous le nom de *Chèvre sauvage* du cap de Bonne-espé-

rance. » Cette chèvre, dit-il, qui chez les Hottentots, n'a point reçu de nom, & que j'appelle chèvre ſauvage, eſt fort remarquable à pluſieurs égards; elle eſt de la taille d'un grand cerf; ſa tête eſt fort belle & ornée de deux cornes unies, recourbées & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités ſont diſtantes de deux pieds « : ces caractères nous paroiſſent convenir parfaitement à l'animal dont il eſt ici queſtion; mais il eſt vrai que n'en ayant vu que la tête, nous ne pouvons pas aſſurer que le reſte de la deſcription de Kolbe (*c*) lui convienne également; nous le préſumons ſeulement comme une choſe vraiſemblable qui demande à être vérifiée par des obſervations ultérieures.

(*c*) Depuis ſon front, tout le long du dos, on voit une raie blanche qui finit au-deſſus de ſa queue; une autre raie de même couleur coupe cette premiere au bas du cou, dont elle fait tout le tour; il y en a deux autres de même nature, l'une derriere les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derriere, elles font toutes deux le tour du corps; le poil dont le reſte de ſon corps eſt couvert tire ſur le gris avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a ſous le ventre, qui eſt blanc; ſa barbe eſt griſe & fort longue; ſes jambes, quoique longues, ſont bien proportionnées. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, p. 42.*

LE GUIB.

Voyez planche XIII, fig. 2 de ce Volume.

LE Guib eſt un animal qui n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, ni même par aucun Voyageur ; cependant il eſt aſſez commun au Sénégal, d'où M. Adanſon en a rapporté les dépouilles, & a bien voulu nous les donner pour le Cabinet du Roi ; il reſſemble aux gazelles, ſur-tout au Nanguer, par la grandeur & la figure du corps, par la légèreté des jambes, par la forme de la tête & du muſeau, par les yeux, par les oreilles & par la longueur de la queue & le défaut de barbe ; mais toutes les gazelles, & ſur-tout les Nanguers, ont le ventre d'un beau blanc, aulieu que le guib a la poitrine & le ventre d'un brun-marron aſſez foncé ; il diffère encore des gazelles par ſes cornes qui ſont liſſes, ſans anneaux tranſverſaux, & qui portent deux arêtes longitudinales, l'une en deſſus & l'autre en deſſous, leſquelles forment un tour de ſpirale depuis la baſe juſqu'à la pointe ; elles ſont auſſi un peu comprimées, & par ces parties le guib approche plus de la chèvre que de la gazelle ; néanmoins il n'eſt ni l'une ni l'autre, il eſt d'une eſpèce particulière qui nous paroît intermédiaire entre les deux ; cet animal eſt remarquable par des bandes blanches

ſur un fond de poil brun-marron, ces bandes ſont diſpoſées ſur le corps en long & en travers comme ſi c'étoit un harnois. Il vit en ſociété & ſe trouve par grandes troupes dans les plaines & les bois du pays de Podor; comme M. Adanſon eſt le premier qui ait obſervé le guib, nous publions ici bien volontiers la deſcription qu'il en a faite, & qu'il nous a communiquée *.

---

* *Guib* chez les Nègres Oualofes ou Jalofes. *Gazella cornibus rectis ſpiralibus; caput, roſtrum, naſus, oculi uti* Nanguer. *Cornua recta ſpiralia, ſpirâ primâ nigra, nitida, ſubcompreſſa, angulis duobus lateralibus, anticè convexa, ponè plana, apice conico teretia. . . . Aures uti* Nanguer *intus ſubnudæ quinque pollices longæ. . . . Cauda decem pollices longa, pilis longis hirta. Dentes duo & triginta. Pedes uti* Nanguer. *Corpus totum ferè fulvum. Albæ faſciæ ſex utrinque in dorſo tranſverſæ, & faſciæ albæ duæ longitudinales ventri laterales. Maculæ albæ utrinque octo ad decem ſupra femora, orbiculatæ. Collum ſubtùs album & genæ albæ; latera pedum interiora alba, macula alba paulò infra oculos. Frons media nigra, linea ſupra dorſum longitudinalis nigra, venter ſubtùs niger, pars antica pedum anteriorum, ungulæ & cornua nigra; longitudo ab apice roſtri ad anum quatuor pedes cum dimidio; altitudo à pedibus poſticis ad dorſum duos pedes octo pollices; pili omnes breviſſimi, lucidi, vix unum pollicem longi corpori adpreſſi. Pulchrum animal à D. Andriot miſſum.* Notice manuſcrite, communiquée par M. Adanſon, de l'Académie royale des Sciences.

LA GRIMME.

Voyez Tome VIII, planche V, figure 5.

CET animal n'est connu des Naturalistes que sous le nom de *Chèvre de Grimm* (*a*), & comme nous ignorons celui qu'il porte dans son pays natal, nous ne pouvons mieux faire que d'adopter cette dénomination précaire. On trouve une figure de cet animal dans les Éphémérides d'Allemagne (*b*), qui a été copiée dans la collection Académique (*c*); le Docteur Hermann Grimm, est le seul avant nous qui en ait parlé, & ce qu'il en dit a été copié par Ray, & ensuite par tous ceux qui ont écrit sur la Nomenclature des animaux: quoique sa description soit incomplette (*d*), elle désigne deux caractères si marqués,

(*a*) *Capra sylvestris Africana Grimii.* Ray, *syn. anim.* pag 80.

Tragulus in medio capite fasciculum pilosum erectum gerens. . . . . Tragulus Africanus. Le Chevrotain d'Afrique. Brisson, *Regn. anim.* pag. 97.

Grimia capra capite fasciculo tophoso, cavitate infra oculos. Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 70.

(*b*) Ephem. *Nat. Cur.* an. 14, obs. 57.

(*c*) Collect. Academ. *tome III, pl. XXVI.*

(*d*) Sur une espèce de Chèvre sauvage d'Afrique, par le Dr. Herman-Nicolas Grimm. J'ai vu en Afrique dans un château près du cap de Bonne-espérance, une

que nous ne croyons pas nous méprendre en préſentant ici pour la chèvre de Grimme la tête d'un animal du Sénégal, qui nous a été donnée par M. Adanſon; le premier de ces caractères, eſt une énorme cavité au-deſſous de chaque œil, laquelle forme de chaque côté du nez un enfoncement ſi grand dans la mâchoire ſupérieure, qu'il ne laiſſe qu'une lame d'os très mince contre la cloiſon du nez; le ſecond caractère, eſt un bouquet de poil bien fourni & dirigé en haut ſur le ſommet de la tête : ils ſuffiſent pour diſtinguer la grimme de toutes les autres chèvres ou gazelles; elle reſſemble cependant aux unes & aux autres, non-ſeule-

---

eſpèce de Chèvre ſauvage fort ſinguliere; ſa couleur eſt cendrée, un peu obſcure; elle a ſur le ſommet de la tête une touffe de poils droits & élevés, & entre chaque narine & l'œil une cavité dans laquelle il ſe fait un amas d'une humeur jaunâtre, graſſe & viſqueuſe, qui ſe durcit & devient noire avec le temps, & dont l'odeur participe de celle du *Caſtoreum* & du *Muſc*; lorſqu'on a enlevé cette matiere, il s'en reproduit de nouvelle qui ſe durcit de même à l'air; & je me ſuis bien aſſuré que ces cavités n'avoient aucune communication avec les yeux, & que l'humeur épaiſſie qu'elles contenoient étoit différente de celle qui s'amaſſe dans le grand angle de l'œil des cerfs & de quelques autres animaux : cette matiere a ſans doute ſes vertus & ſes propriétés qui doivent être fort différentes des larmes du cerf. *Ephémérides des Curieux de la Nature, decad. II, ann. 4, 1686, Obſerv. 57; Collection Académique,* Dijon, 1755, *tome III, pag. 696*, fig. pl. XXVI. *Nota.* Le toupet élevé ou plutôt la longue gerbe de poil que l'on voit dans cette figure au-deſſus de la tête de cet animal paroît exagérée par le Deſſinateur.

ment par la forme du corps, mais même par les cornes, qui ſont annelées vers la baſe & ſtriées longitudinalement comme celles des autres gazelles, & en même temps dirigées horizontalement en arrière, & très courtes comme celles de la petite chèvre d'Afrique dont nous avons parlé. Au reſte, cet animal étant plus petit que les chèvres, les gazelles, &c. & ne portant que des cornes très courtes, nous paroît faire la nuance entre les chèvres & les chevrotains.

Il y a apparence que dans l'eſpèce de la grimme le mâle ſeul porte des cornes : car l'individu dont le Dr. Grimm a donné la deſcription & la figure, n'avoit point de cornes; & la tête que nous a donnée M. Adanſon, porte au contraire deux cornes, à la vérité très courtes & cachées dans le poil, mais cependant aſſez apparentes pour ne pouvoir échapper au deſſinateur, & encore moins à l'obſervateur; d'ailleurs on verra dans l'hiſtoire des chevrotains, que dans celui de Guinée le mâle ſeul a des cornes, & c'eſt ce qui nous fait préſumer qu'il en eſt de même dans l'eſpèce de la grimme, qui à tous égards approche plus du chevrotain que d'aucun autre animal.



LES CHEVROTAINS [a].

Voyez planche XIV, fig. 1 de ce Volume.

L'ON a donné en dernier lieu le nom de *Chevrotain* (*Tragulus*) à de petits animaux des pays les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, que les Voyageurs ont presque tous indiqués par la dénomination de *petit cerf* ou *petite biche*; en effet, les Chevrotains ressemblent en petit au Cerf, par la figure du museau, par la légèreté du corps, la courte queue & la forme des jambes; mais ils en diffèrent prodigieusement par la taille, les plus grands chevrotains n'étant tout au plus que de la grandeur du lièvre; d'ailleurs ils n'ont point de bois sur la tête : les uns sont absolument sans cornes, & ceux qui en portent les ont creuses, annelées & assez semblables à celles des gazelles : leur petit pied fourchu ressemble aussi beaucoup plus à celui de la gazelle qu'à celui du

(*a*) Le chevrotain. *Tragulus*, en Latin moderne; *Guevei*, au Sénégal; selon les notices manuscrites qui nous ont été communiquées par M. Adanson, le plus petit Chevrotain s'appelle *Guevei-kaior*, parce qu'il vient de la province de *Kaior*, dans l'étendue de laquelle se trouve le Cap-verd & les terres adjacentes à ce Cap.

cerf ; & ils s'éloignent également des cerfs & des gazelles, en ce qu'ils n'ont point de larmiers ou d'enfoncement audessous des yeux ; par-là ils se rapprochent des chèvres : mais dans le réel ils ne sont ni cerfs, ni gazelles, ni chèvres, & font une ou plusieurs espèces à part : Seba (*b*) donne la description

---

(*b*) *Tabula quadragesima & tertia.* Num. 1. *Cerva parvula, Africana, ex Guineâ, rubida, sine cornibus. Licet admodum pusilla hæc sit, tamen suâ in specie maxima est ; quum congeneres ejus plerumque aliquantùm minores deprehendantur. Caput, magni cervi æmulum, cornibus tamen caret. Cursu saltuque velocissimæ sunt, longis gracilibusque pedibus, in binas ungulas, uti in magnis cervis, concinnè fissis, innixæ : neque vero calcaneum in parvam ungulam elongatur, uti in proceris, sed talus crassus & rotundus est. Pilus dorsi ex fusco rubet ; ad ventrem & sub collo albicat. Cauda minus longa, & longis dispersisque pilis vestita ex fusco, rubro, & albo variegatis. Suffraginis postica facies in hâc dilutissimè spadicea est. Fœmellam hic repræsentamus. Pabulum horuṁce animalculorum cymæ sunt graminum, aliorumque herbarum. Altissimos autem montes conscendunt, difficillimè, nec nisi ope tendicularum, captandæ. Summas inter delicias ciborum, & pro ferinâ optimâ habentur ; quo etiam nomine dignissimorum munerum administratoribus, illis in locis dono dantur.*

Num. 2. *Hinnulus, seu Cervus juvencus, pergracilis, Africanus. Salientis hic in gestu constitutus, tenui gracilique est corpore, atque articulis, instar canis venatici, priori congener, & concolor. Auriculæ mediocriter prolixæ sunt Cauda, sursum recurvata, quasi crispata est. Maxilla inferior insignes dentes à primo ortu gerit. Pedes, tanquam res pretiosa, aurum circumclusi, loco pistillorum, ad Nicotianam in fistulas adigendam, usurpantur. Sub* lit. A. *ejusmodi repræsentatur.*

Num. 3. *Cervus juvencus, perpusillus, Guineensis, minima hæc species est inter omnes, quas hactenus hisce*

& les figures de cinq chevrotains ; le premier sous la dénomination de *petite Biche Africaine de Guinée, rougeâtre, sans cornes* ; le second sous celle de *Fan* ou *jeune Cerf* d'*Afrique très délié* ; le troisième sous le nom de *jeune Cerf très*

---

in oris videre licuit : quanquam in nostro musæo pedes minoris adhuc asservemus, prout lit. B. *demonstrat. Dantur & aliæ species, quæ bina, nigricantia & acuminata cornicula gerunt ; cujusmodi, sub* lit. C. *exibuimus. Quotannis novo annulo notantur cornicula, quorum è numero ætas animalculi supputatur : id, quod in bobus quoque obtinere, notissimum est. Summus Russorum Imperator, quando musæi mei perlustrandi gratiâ ad me invisere dignabatur, centum mihi aureos offerebat, si tam pusillum ipsi cervum procurare possem : sed votis excidi, quidquid impenderim operæ.*

Tabula quadragesima & quarta. Num. 2. Cervula *Surinamensis, subrubra albis maculis notata. Caput, pectus, abdomen, & pedes exceperis, quæ unicoloria sunt ; reliquum, ex rufo luteum, maculis albis undique tygridis in modum, variegatur ; auriculæ grandes, longæ ; cauda brevis, obtusa. Cursûs rapiditate incredibili vel magnum cervum superat. Memorabile est, cervos Americanos adeo pusillos esse : quum dentur, leporem qui magnitudine haud excedunt ; & omnium maxima species altero tanto circiter major sit, quàm quæ hâc tabulâ repræsentatur. Cornua vero numquam gerunt, & pro sapidissimâ ferinâ habentur.*

Tabula quadragesima & quinta. Num. 1. *Cervus Africanus, pilo rubro. Parvus quidem est, at istâ tamen in specie cervorum maximus, quem hìc representamus, ex oris Guineæ oriundus. Egimus de his animalculis jam prægressis in tabellis. Interim ut, quamtum licet, specierum exhiberetur varietas, hunc quoque æri curavimus incidi : siquidem & specie & pilo discrepet ab aliis. Pilus ei longior est, coloris ex fusco longe obscurioris, quam in præcedentibus. Pedes etiam & crura ejus longiora sunt, & concinnè admodum subrefacta. Cæterum cum prioribus convenit.* Seba, vol. Ier page 70 & 73.

petit



1 Le Chévrotin. 2 Le Cariacou. 3 Le Memina.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

petit de Guinée; le quatrième, sous la dénomination de *petite Biche de Surinam, rougeâtre & marquetée de taches blanches*; & le cinquième sous celle de *Cerf d'Afrique à poil rouge.* De ces cinq chevrotains donnés par Seba, le premier, le second & troisième sont évidemment le même animal; le cinquième qui est plus grand que les trois premiers, & qui a le poil beaucoup plus long & d'un fauve plus foncé, ne nous paroît être qu'une variété de cette première espèce; le quatrième, que l'Auteur indique comme un animal de Surinam, n'est encore, à notre avis, qu'une seconde variété de cette espèce, qui ne se trouve qu'en Afrique & dans les parties méridionales de l'Asie; & nous sommes très portés à croire que Seba a été mal informé lorsqu'il a dit que cet animal venoit de Surinam : tous les Voyageurs font mention de ces petits cerf ou chevrotains au Sénégal, en Guinée & aux grandes Indes; aucun ne dit les avoir vus en Amérique, & si le chevrotain à peau tachée dont parle Seba venoit en effet de Surinam, on doit présumer qu'il y avoit été transporté de Guinée ou de quelqu'autre province méridionale de l'ancien continent : mais il paroît qu'il y a une seconde espèce de chevrotain réellement différente de tous ceux que nous venons d'indiquer, qui ne nous semblent être que de simples variétés de la première : ce second chevrotain porte de petites cornes qui n'ont qu'un pouce de longueur & autant de circonférence; ces petites cornes sont creuses, noirâtres, un peu courbées,

fort pointues, & environnées à la base de trois ou quatre anneaux transversaux; nous avons au Cabinet du Roi les pieds de cet animal (c), avec une de ses cornes, & ces parties suffisent pour démontrer que c'est ou un chevrotain ou une gazelle, beaucoup plus petite que les autres gazelles; Kolbe (d), en faisant mention de cette espèce de chevrotain, a dit au hasard, que ses cornes étoient semblables à celles du cerf; & qu'elles ont des branches à proportion de leur âge; c'est une erreur évidente, & que la seule inspection de ces cornes suffit pour démontrer.

Ces animaux sont d'une figure élégante, & très bien proportionnés dans leur petite taille; ils font des sauts & des bonds prodigieux, mais apparemment ils ne peuvent courir longtemps, car les Indiens les prennent à la course (e); les Nègres les chassent de même

(c) Voyez dans la note précédente le n°. 3.

(d) A Congo, à Viga, en Guinée, & dans d'autres endroits près du cap de Bonne-espérance, on trouve une espèce de chèvre à laquelle je donne le nom de *chèvre de Congo*; jamais elles ne sont plus grandes qu'un lièvre, mais elles sont d'une beauté & d'une symétrie admirable; leurs cornes sont semblables à celles du cerf, & ont aussi des branches à proportion de leur âge, elles ont les jambes fort jolies & si petites qu'on se sert souvent de la partie inférieure pour presser le tabac dans la pipe, dont la division est fort serrée. On les monte en or ou en argent. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tom. III, page 39.*

(e) Les habitans d'une petite isle près Java, apporterent des biches qui sont de la grosseur d'un liè-

& les tuent à coup de baton ou de petites zagaies ; on les cherche beaucoup parce que la chair en est excellente à manger.

En comparant les témoignages des Voyageurs ; il paroît 1°. que le chevrotain duquel nous donnons la figure, & qui n'a point de cornes, est le chevrotain des Indes orientales ; 2°. que celui qui a des cornes est le chevrotain du Sénégal, appellé *Guevei* par les naturels du pays ; 3°. qu'il n'y a que le mâle du Guevei qui porte des cornes (*f*), & que

---

vre, & que ces Indiens attrappent à la course. *Voyage de le Gentil.* Paris, 1725, *tome III, pag.* 73. . . . *idem*, *page* 93. — En voici encore une sorte ; ce sont de petits animaux parfaitement jolis, avec de fort petites cornes noires & des pattes fort menues qui, à proportion de leur corps, sont passablement longues, mais si menues qu'il y en a qui ne passent point l'épaisseur du bout d'une pipe, je vous en envoie une garnie d'or, &c. . . . Ces petits animaux sont extrêmement légers à la course & font des sauts surprenans, du moins pour de si petites bêtes : j'en ai vu, de ceux que nous avons pris, qui sautoient par-dessus une muraille de dix à douze pieds de haut. Les Nègres les nomment *les rois des cerfs. Voyage de Guinée, par Bosman*, *page* 252.

(*f*) Au royaume d'Acara, sur la côte d'or en Guinée, on trouve des biches si petites qu'elles n'excèdent pas huit à neuf pouces de hauteur ; leurs jambes ne sont pas plus grandes & plus grosses qu'un cure-dent de plume. Les mâles ont deux cornes renversées sur le cou, de deux ou trois pouces de longueur ; elles sont sans branches ou andouillers, contournées, noires & luisantes comme du jayet. Rien n'est plus mignon, plus privé & plus caressant que ces petits animaux ; mais ils sont d'une si grande délicatesse qu'ils ne peuvent souffrir la mer, & quelque soin que les Européens

la femelle, comme celle de la grimme, n'en porte point; 4°. que le chevrotain à peau marquetée de taches blanches, & que Seba dit se trouver à Surinam, se trouve au contraire aux grandes Indes, & notamment à Ceylan (*g*) où il s'appelle (*Voyez pl. 14, fig. 3 de ce vol.*) *Memina* : donc l'on doit conclure qu'il n'y a (du moins jusqu'à ce jour) que deux espèces de chevrotains, le memina ou chevrotain des Indes, sans cornes, & le guevei ou chevrotain de Guinée à cornes; que les cinq chevrotains de Seba ne sont que des variétés du memina, & que le plus petit chevrotain qu'on appelle au Sénégal *guevei-kaior*, n'est qu'une variété du guevei. Au reste, tous ces petits animaux ne peuvent vivre que dans les climats excessivement chauds; ils sont d'une si grande délicatesse qu'on a beaucoup de peine à les transporter vivans en Europe, où ils ne peuvent subsister & périssent en peu de temps; ils sont doux, familiers & de la plus jolie figure; ce sont les plus petits, sans aucune com-

---

ayent pris pour en apporter en Europe, il leur a été impossible d'y réussir. *Voyage de Desmarchais, tome I, pag. 31.* — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome IV, p. 75.*

(*g*) Il y a dans l'isle de Ceylan un animal qui n'est pas plus gros qu'un lièvre & qu'on appelle *Memina*, mais qui ressemble parfaitement à un daim : il est gris tacheté de blanc, & la chair en est excellente à manger. *Relation de Ceylan, par Robert Knox. Lyon, 1693, tome Ier, page 90.* — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome VIII, page 545.*

paraifon, des animaux à pied fourchu : à ce titre de pied fourchu, ils ne doivent produire qu'en petit nombre, & à caufe de leur petiteffe ils doivent au contraire produire en grand nombre à chaque portée. Nous demandons à ceux qui font à portée de les obferver de vouloir bien nous inftruire fur ce fait; nous croyons qu'ils ne font qu'un ou deux petits à la fois, comme les gazelles, les chevreuils, &c; mais peut-être produifent-ils plus fouvent, car ils font en très grand nombre aux Indes, à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo & dans tous les autres pays exceffivement chauds, & il ne s'en trouve point en Amérique ni en aucune des contrées tempérées de l'ancien continent.



LES MAZAMES.

MAZAME, dans la langue Mexicaine, étoit le nom du *Cerf*, ou plutôt le nom du genre entier des *Cerfs*, des *Daims* & des *Chevreuils*. Hernandès, Recchi & Fernandès, qui nous ont transmis ce nom, distinguoient deux espèces de Mazames, tous deux communs au Mexique & dans la nouvelle Espagne; le premier & le plus grand auquel ils donnent le nom simple de Mazame (*a*), porte un bois semblable à celui du chevreuil d'Europe, c'est-à-dire, un bois de six à sept pouces de longueur, dont l'extrémité est divisée en deux pointes, & qui n'a qu'un seul andouiller à la partie moyenne du merrain;

(*a*) *De Mazame seu Cervis*, cap. XIV. . . . . *Hos* (Telethtlalmacame *scilicet* & Temamaçame) *ego potiùs computaverim inter* Capreos (*quam inter Cervos*). . . . *Mazames caprarum mediocrium, paulòve majori constant magnitudine; pilo teguntur cano & qui facilè avellatur, fulvoque; sed lateribus & ventre candentibus.* . . . . . . *Cornua gestant juxta exortum lata, ac in paucos parvosque teretes ac præacutos ramos divisa & sub eis oculos quarum imaginem exhibemus* (fig. pag. 324) *deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant, brevissimis cornibus acutissimisque, coloris fulvi, fusci & infernè albi quarum quoque præstita est imago* (fig. pag. 325). *Nard. Ant Recchus apud Hernandesium*, lib. IX, cap. XIV, p. 324 & 325.

le second qu'ils appellent *Temamaçame* est plus petit que le mazame & ne porte qu'un bois simple & sans andouillers, comme celui d'un daguet : il nous paroît que ces deux animaux sont vraiment des chevreuils, dont le premier est absolument de la même espèce que le chevreuil d'Europe, le second n'en est qu'une variété ; il nous paroît aussi que ces chevreuils ou mazames & temamaçames du Mexique, sont les mêmes que le *Cuguacu-apara* (*b*) & le *Cuguacu-été du Bresil*, & qu'à Cayenne le premier se nomme *Cariacou* ou *biche des bois*, & le second *petit Cariacou* ou *Biche des paletuviers* (*c*) : quoique personne

(*b*) *Nota*. La figure que l'on trouve dans Pison, *page 98*, sous le nom de *Cuguacu-été* ressemble parfaitement à notre chevreuil, & il ne faut que la comparer avec celle du mazame de Recchi, pour reconnoître que c'est le même animal. Ce cuguacu-été de Pison a un bois ; cependant Marcgrave, qui ne donne pas la figure, dit qu'il n'a point de bois, & que c'est le *Cuguacu-apara* qui a un bois à trois andouillers. Il est vraisemblable que comme dans l'espèce du chevreuil la femelle n'a point de bois, l'un de ces animaux désignés par Marcgrave étoit la femelle de l'autre ; la description que ces Auteurs donnent de ces animaux ne permet pas de douter que ce ne soient des chevreuils absolument semblables aux chevreuils de l'Europe.

(*c*) *Cervus major corniculis brevissimis*, Biche des bois. *Cervus minor palustris corniculis brevissimis*, Biche des paletuviers, surnommée ainsi, parce qu'elle habite ordinairement dans les marécages parmi la vase & les mangles, autrement *paletuviers*. On appelle indifférement dans ce pays (de Cayenne) *Biche*, & la femelle du cerf & le cerf même, quoiqu'il ait un bois sur la

avant nous n'ait rapproché ces rapports nous ne présumons pas qu'il y eût eu sur cela ni difficultés, ni doutes; si Seba (*d*) ne s'étoit

---

tête. *Barrère, Essai d'histoire naturelle de la France équinoxiale.* Paris, 1741, *pages 171 & 172.*

(*d*) *Tabula quadragesima secunda.* Num. 3. *Mazame seu Cervus cornutus, ex nova Hispania. Hæc species omninò differt ab illâ quam Guinea profert. Capite & collo crassis curtisque est, & bina gerit tornata quasi cornicula, in acutum recurvumque apicem convergentia, retrorsum reclinata. Auriculæ grandes, flaccidæ; at oculi venusti. Cauda crassa, obtusa. Pilus totius corporis subrufus est, paulo tamen dilutior qui caput & ventrem tegit. Femora cum pedibus admodum habilia.*

Num. 4. *Cervus* Macatlchichiltic *sive* Temamaçame *dictus. Horum ingens numerus per alta montium & rupium novæ Hispaniæ divagatur, qui gramine, foliis herbisque victitantes, cursu saltuque velocissimi sunt. Europæos cervos habitu referunt, sed instar hinnulorum, valde parvi. Cornua tornata, recurvatum in acumen convergunt, quæ singulis annis novâ spirâ aucta, ætatem animalis produnt. Cornuum color coracinus. Oculi auresque magni & agiles. Dentes prægrandes & lati. Cauda pilis longis obsita; brevioribus & dilutè spadiceis universum corpus vestitur.* Fr. Hernandesius, *aliam prorsùs horum ideam exhibet, putans veram hanc esse speciem capri cervarum, è quibus lap. bezoar acquiritur: quâ tamen de re diversa penitùs percepimus. Notissimum est lapidem bezoar fortuitâ quâdam concretione, in ventriculo animalium nasci, haud secus ac in renibus & vesicâ hominum calculi generantur. Neque una duntaxat animantium species lapides hosce profert; sed variæ cervorum, caprarum, hædulorum & aliorum, quorum in ventriculo plerumque isti concrescunt, nucleum seu basin, dante frustulo quodam ligni straminis culmo aut lapillo; quæ, si, non comminuta nec commansa deglutiuntur, in ventriculum delata, dissolvi nequeunt: his tunc ibi detentis circum accrescit calcaria quædam crusta, sensim aucta; donec à tunicà ventriculi secedens lapis, ita conflatus, cum excrementis per alvum exoneretur.* Séba.

avisé

avisé de donner sous les noms de *mazame* & de *temamaçame* deux animaux tout différens : ce ne sont plus des chevreuils à bois solide & branchu, ce sont des gazelles à cornes creuses & torses : ce ne sont pas des animaux de la nouvelle Espagne, quoique l'Auteur les donne pous tels ; ce sont au contraire des animaux d'Afrique : ces erreurs de Seba ont été adoptées par la plupart des Auteurs qui ont écrit depuis ; ils n'ont pas douté que ces animaux, indiqués par Seba, sous les noms de *mazame* & de *temamaçame*, ne fussent des animaux d'Amérique, & les mêmes que ceux dont Hernandès, Recchi & Fernandès avoient fait mention ; la confusion du nom a été suivie de la méprise sur la chose, & en conséquence les uns ont indiqué ces animaux sous le nom de *chevrotains* (*e*), & les autres sous celui de gazelles (*f*) ou de chèvres. Cependant, il paroît que M. Linnæus s'est douté de l'erreur, car il ne l'a point adoptée : il a mis le mazame dans la liste des cerfs, & a pensé comme nous, que ce ma-

(*e*) *Tragulus*, Temamaçame. . . . . . . *Tragulus*, Mazame. Klein, *de quad.* page 21.

(*f*) *Hircus cornibus teretibus, erectis, ab imo ad summum spiraliter intortis.* . . . . *Capra novæ Hispaniæ.* La chèvre de la nouvelle-Espagne. Brisson, *Regn. anim.* page 72. (Le Mazame de Séba). . . . *Hircus cornibus teretibus circa medium inflexis; ab origine ad flexuram spiraliter canaliculatis, à flexurâ ad apicem lævibus*. . . *Gazella novæ Hispaniæ.* La gazelle de la nouvelle-Espagne. Brisson, *Regn. anim.* page 70. (Le Temamaçame de Séba).

zame du Mexique (*g*) est le même animal que le cuguacu du Bresil.

Pour démontrer ce que nous venons d'avancer, nous poserons en fait, qu'il n'y a ni gazelles ni chevrotains dans la nouvelle Espagne, non plus que dans aucune autre partie de l'Amérique ; qu'avant la découverte de ce nouveau monde, il n'y avoit pas plus de chèvres que de gazelles & que toutes celles qui y sont à présent y ont été apportées de l'ancien continent; que le vrai mazame du Mexique est le même animal que le cuguacuapara du Bresil; que le nom *cuguacu* se prononce *couguacou* & que par corruption cet animal s'appelle à Cayenne *cariacou*, d'où il nous a été envoyé vivant sous ce même nom *cariacou* (*Voyez pl. 14 fig. 2 de ce vol.*), & nous en donnerons ici la description ; ensuite, nous rechercherons quelles peuvent être les espèces des deux animaux donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame* ; car pour détruire une erreur, il ne suffit pas de ne la pas adopter, il faut encore en constater la cause & en démontrer les effets.

Les gazelles & les chevrotains sont des animaux qui n'habitent que les pays les plus chauds de l'ancien continent ; ils ne peuvent vivre dans les contrées tempérées, & encore

---

(*g*) *Bezoarticus. Cervus cornibus ramosis teretibus erectis ; ramis tribus. Mazama.* Hernand. *Mex.* p. 324. *Cuguacu, &c.* Marcgrav. *Bras.* page 235. Pis. *Bras.* page 98 Ray. *quad.* page 90. *Habitat in America austra.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 67.

moins dans les pays froids ; ils n'ont donc pu, ni fréquenter les terres du Nord, ni passer d'un continent à l'autre par ces mêmes terres : aussi aucun Voyageur, aucun Historien du nouveau monde, n'a dit qu'il s'y trouvât nulle part des gazelles ou des chevrotains ; les cerfs & les chevreuils sont au contraire des animaux des climats froids & tempérés : ils ont donc pu passer par les terres du Nord, & on les trouve en effet dans les deux continens. L'on a vu dans notre Histoire du Cerf (*h*), que le cerf du Canada est le même que celui d'Europe, qu'il est seulement plus petit, & qu'il n'y a que quelques légères varietés dans la forme du bois & la couleur du poil ; nous pouvons même ajouter à ce que nous avons dit, qu'il y a en Amérique autant de variétés qu'en Europe parmi les cerfs, & que néanmoins ils sont tous de la même espèce : l'une de ces variétés dont nous avons donné la figure (*i*), est le cerf de Corse plus petit & plus brun que le cerf commun : nous avons aussi parlé des cerfs & des biches blanches, & nous avons dit que cette couleur provenoit de leur état de domesticité ; on les trouve en Amérique (*k*), aussi-bien que nos cerfs com-

(*h*) Voyez au *volume II* de cette Histoire Naturelle ; l'article du Daim.

(*i*) Voyez le *volume XI* de cette Histoire naturelle, *page 189*, *pl. XI* de l'édition en trente - un volumes.

(*k*) *Inter cervorum genera quæ apud novam hanc Hispaniam adhuc mihi videre licuit* (*præter* candidos *totos*,

muns & nos petits cerfs bruns; les Mexicains, qui élevoient ces cerfs blancs dans leurs parcs, les appelloient les *Rois des cerfs :* mais une troisième variété dont nous n'avons pas fait mention, c'est celle du cerf d'Allemagne, communément appellé *Cerf des Ardennes*, *Brandhirts* par les Allemands; il est tout au moins aussi grand que nos plus grands cerfs de France, & il en diffère par des caractères assez marqués; il est d'un pelage plus foncé & moins noirâtre sur le ventre, & il a sur le cou & la gorge de longs poils comme le bouc, ce qui lui a fait donner par les Anciens (*l*) & les modernes (*m*)

---

quos reges cervorum *esse Indi sibi persuasere, nuncupantque à colore* Yztac mazame, *& vocatos* Tlamacaz quemacatl) *primi sunt quos vocant Aculliame, Hispanicis omninò similes formâ, magnitudine ac reliquâ naturâ; minores his apparent* Quautht maçame, *sed usque adeò à cæterorum timiditate alieni, ut vulnerati homines ipsos adoriantur ac sæpe numero interimant : hos sequuntur magnitudine.* Tlalhuicamaçame, *qui formâ & moribus essent eis omninò similes, ni timidiores viderentur; Minimi omnium* Temamaçame *sunt. Nard. Ant. Recchus apud Hernand.* p. 324 & 325.

(*l*) *Eâdem est specie* (Cervi scilicet) *barbâ tantùm & armorum villo distans quem* Tragelaphon *voçant; non alibi quam juxta Phasin amnem nascens.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XXXIII. *Nota.* Cette race de cerfs se trouve aujourd'hui dans les forêts d'Allemagne & de Bohême, comme elle se trouvoit du temps de Pline dans les terres qu'arrose le Phase.

(*m*) Agricola, *tragelaphum interpretatur, germanicè dictam feram* ein Brandhirsch. *Tragelaphus, inquit, & cervus in sylvis cubant. . . . Tragelaphus ex hirco & cervo nomen invenit, nam hirci quidem instar videtur esse barbatus, quòd ei villi nigri sunt in gutture & in armis lon-*

le nom de *Tregelaphe* ou *Bouc-cerf.* Les chevreuils se sont aussi trouvés en Amérique, & même en très grand nombre; nous n'en connoissons en Europe que deux variétés, les roux & les bruns (*n*) : ceux-ci sont plus petits que les premiers, mais ils se ressemblent à tous autres égards, & ils ont tous deux le bois branchu. Le mazame du Mexique, le cuguacu-apara du Bresil & le cariacou ou biche des bois de Cayenne ressemblent en entier à nos chevreuils roux : il suffit d'en comparer les descriptions pour être convaincu que tous ces noms ne désignent que le même animal; mais le temamaçame que nous croyons être le cuguacu-été du Bresil, le petit cariacou ou biche des paletuviers de Cayenne, pourroit être une variété différente de celles de l'Europe; le temamaçame est

---

gi; cervi verò gerit speciem; eo tamen multo est crassior & robustior. Cervinus etiam ipsi color insidet, sed nonnihil nigrescens, unde nomen Germanicum traxit. Verumtamen suprema dorsi pars cinerea est, ventris subnigra, non ut cervis candida, atque illius villi circa genitalia nigerrimi sunt. Cæteris non differunt uterque in nostris sylvis, quamquam plures tragelaphi in his quæ finitimæ sunt Boemicis quam in aliis reperiuntur. Agricola *apud* Gesnerum, *Hist. quad.* page 296 & 297. — *Alterum cervi genus ignotius quod Græco nomine* Tragelaphus *dicitur. Priore (Cervi scilicet vulgaris) majus, pinguius, tum pilo densius & colore nigrius; unde Germanis à semiusti ligni colore,* Brandhirtz *nominatur; hoc in Misenæ saltibus Boëmiæ vicinis capitur.* Frabicius *apud* Gesnerum, page 297, *cum Icone*, page 296.

(*n*) Voyez dans le *volume II* de cette Histoire Naturelle, l'article du chevreuil.

plus petit, & a aussi le ventre plus blanc que le mazame, comme notre chevreuil brun a le ventre plus blanc & la taille plus petite que notre chevreuil roux : néanmoins il paroît en différer par le bois qui est simple & sans andouillers dans la figure qu'en a donnée Recchi; mais si l'on fait attention que dans nos chevreuils & nos cerfs, le bois est sans andouillers dans la première & quelquefois même dans la seconde année de leur âge, on sera porté à croire que le témamaçame de Recchi étoit de cet âge, & que c'est par cette raison qu'il n'avoit qu'un bois simple & sans andouillers. Ces deux animaux ne nous paroissent donc être que de simples variétés dans l'espèce du chevreuil; on pourra s'en convaincre aisément en comparant les figures & les passages des Auteurs que nous venons de citer, avec la figure que nous donnons ici du cariacou qui nous est venu de Cayenne, & que nous avons nourri en Bourgogne pendant quelques années; l'on verra, en insistant même sur les différences, qu'elles ne sont pas assez grandes pour séparer le cariacou de l'espèce du chevreuil.

Il nous reste maintenant à rechercher ce que sont réellement les deux animaux, donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame* : la seule inspection des figures indépendamment même de sa description, que nous avons citée dans les notes ci-dessus, démontre que ce sont des animaux du genre des chèvres ou des gazelles, & non pas de celui des cerfs ni des chevreuils; le défaut

de barbe & la figure des cornes prouvent que ce ne sont pas des chèvres, mais des gazelles; & en comparant ces figures de Seba avec les gazelles que nous avons décrites, j'ai reconnu que son prétendu temamaçame *de la nouvelle Espagne* est le *Kob* ou *petite vache brune du Sénégal*: la forme, la couleur & la grandeur des cornes est la même; la couleur du poil est aussi la même & diffère de celle des autres gazelles, en ce qu'elle n'est pas blanche, mais fauve sous le ventre comme sur les flancs; & à l'égard du prétendu mazame, quoiqu'il ressemble en général aux gazelles il diffère cependant en particulier de toutes celles dont nous avons ci-devant fait l'énumération; mais nous avons trouvé dans le Cabinet de M. Adanson, où il a rassemblé les productions les plus rares du Sénégal, un animal empaillé que nous avons appellé (*voyez pl. 15 fig. 1 de ce vol.*) *Nagor*, à cause de la ressemblance de ses cornes avec celles du nanguer (*o*): cet animal se trouve dans

---

(*o*) *Capra à D. Andriot missa. Differt à nanguer. Longitudo ab apice rostri ad anum quatuor ferè pedum; ab ano ad pectus duo pedes cum dimidio. Altitudo à pedibus anticis ad dorsum duo pedes & tres pollices; à pedibus posticis duo pedes cum dimidio. Ventris longitudo inter pedes, pedem unum & tres pollices; ventris crassities decem pollices. Caput longum novem pollices; altum sex, latum quatuor cum dimidio. Cornua longa quinque pollices cum dimidio; lata unum pollicem cum dimidio. Apices cornuum distant sex pollicibus; aures longæ quinque pollicum cornua basi 1 ad 2 annulis levibus cincta; color totus rufus. Pili mediocres, rigidi, lucidi, unum pollicem longi, corpori non adpressi.* Note manuscrite, jointe

les terres voisines de l'isle de Gorée, d'où il fut envoyé à M. Adanson, par M. Andriot; il a tous les caractères que Seba donne à son prétendu mazame : il est d'un roux pâle sur tout le corps, & n'a pas le ventre blanc comme les autres gazelles ; il est grand comme un chevreuil, ses cornes n'ont pas six pouces de longueur; elles sont presque lisses, légèrement courbées & dirigées en avant, mais moins que celles du nanguer: cet animal, donné par Seba, sous le nom de *mazame* ou *cerf d'Amérique*, est donc au contraire une *chèvre* ou *gazelle de l'Afrique*, que nous ajoutons ici sous le nom de nagor aux douze autres gazelles dont nous avons ci-devant donné l'histoire.

à l'animal empaillé, que M. Adanson nous a prêté pour le faire dessiner.







1 Le *Nagor*. 2 Le Cabiai.

LE COUDOUS.

La classe des animaux ruminans est la plus nombreuse & la plus variée; elle contient, comme on vient de le voir, un très grand nombre d'espèces, & peut-être un nombre encore plus grand de races distinctes, c'est-à-dire, de variétés constantes. Malgré toutes nos recherches & les détails immenses dans lesquels nous avons été contraints d'entrer, nous avouerons volontiers que nous ne l'avons pas épuisée, & qu'il reste encore des animaux, même très remarquables, que nous ne connoissons, pour ainsi dire, que par échantillons, souvent très difficiles à rapporter au tout auquel ils appartiennent. Par exemple, dans la grande & très grande quantité de cornes rassemblées au Cabinet du Roi, ou dispersées dans les collections des particuliers, & que nous avons, après bien des comparaisons, rapportées chacune à l'animal duquel elles proviennent, il nous en est resté une sans étiquette, sans nom, absolument inconnue, & dont nous n'avions d'autres indices que ceux qu'on pouvoit tirer de la chose même. Cette corne est très grosse, presque droite, & d'une substance épaisse & noire; ce n'est point un bois solide comme celui du cerf, mais une corne creuse & remplie, comme celles des bœufs, d'un os qui lui sert de noyau; elle

porte depuis la base & dans la plus grande partie de sa longueur, une grosse arête épaisse & relevée d'environ un pouce; & quoique la corne soit droite, cette arête proéminente fait un tour & demi de spirale dans la partie inférieure, & s'efface en entier dans la partie supérieure de la corne qui se termine en pointe; en tout, cette corne différente de toutes les autres, nous paroissoit seulement avoir plus de rapport avec celles du buffle qu'avec aucune autre; mais nous ignorions le nom de l'animal, & ce n'est qu'en dernier lieu & en cherchant dans les différens cabinets, que nous avons trouvé dans celui de M. Dupleix un massacre surmonté de deux cornes semblables; & cette portion de tête étoit étiquetée: *cornes d'un animal à-peu-près comme un cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un cheval au devant de la tête, on l'appelle ici* [*à Pondichery*] Coesdoes, *qui doit se prononcer* Coudous. Cette petite découverte nous a fait grand plaisir, mais cependant nous n'avons pu trouver ce nom *coesdoes* ou *coudous* dans aucun voyageur; l'étiquette seulement nous a appris qne cet animal est de très grande taille, & qu'il se trouve dans les pays les plus chauds de l'Asie. Le buffle est de ce même climat, & il a d'ailleurs une crinière au-dessus de la tête; il est vrai que ses cornes sont courbes & aplaties, au lieu que celles-ci sont rondes & droites; & c'est ce qui distingue ces deux animaux aussi-bien que la couleur; car le buffle a la peau & le poil noirs; & selon l'étiquette, le coudous a le poil

grisâtre. Ces rapports nous en ont indiqué d'autres ; les voyageurs en Asie parlent de grands buffles de Bengale, de buffles roux, de bœufs gris du Mogol [*a*], qu'on appelle *nil-gauts*, le coudous est peut-être l'un ou l'autre de ces animaux ; & les voyageurs en Afrique, où les buffles sont aussi communs qu'en Asie, font une mention plus précise d'une espèce de buffle appellée *pacasse*, au Congo, qui par leurs indices nous paroît être le coudous. » Sur la route de Louanda ; au royaume de Congo, nous aperçumes (*b*), disent-ils, deux pacasses, qui sont des animaux assez semblables aux buffles & qui rugissent comme des lions ; le mâle & la femelle vont toujours de compagnie ; ils sont blancs avec des taches rousses & noires, & ont des oreilles de demi-aune de long, & les cornes toutes droites. Quand ils voient quelqu'un, ils ne fuient point ni ne font aucun mal, mais regardent les passans. « Nous avons dit ci-devant [*c*] que l'animal appellé à Congo [*d*] *empacassa* ou *pacassa* nous pa-

---

(*a*) La chasse des nil-gauts ou bœufs gris, qui, à mon avis, sont une espèce d'élan, n'a pas grand'chose de particulier, &c. *Voyage de Bernier. Amsterdam, 1710, tome II, page 245.*

(*b*) Relation de Congo, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly de Plaisance, Capucins, *Lyon, 1680, p. 77.*

(*c*) Voyez *p. 94* de ce volume.

(*d*) Le même pays de Congo produit un autre animal que les habitans nomment *empacassa* : quelques-uns le prennent pour le buffle, d'autres y trouvent seulement beaucoup de ressemblance. L'éditeur de la relation de Lopes, dit qu'il est un peu moins gros que

roissoit être le buffle ; c'est en effet une espèce de buffle, mais qui en diffère par la forme des cornes & la couleur du poil, c'est en un mot un coudous qui peut-être forme une espèce séparée de celle du buffle, mais qui peut-être aussi n'en est qu'une variété.

---

le bœuf, mais qu'il lui ressemble par la tête & le cou.... Dapper assure que le buffle porte le nom d'*empacassa* dans le royaume de Congo, qu'il a le poil rouge & les cornes noires. *Histoire générale des Voyages, tome V, p. 81.*



LE MUSC [*a*].

Voyez Tome X, planche XV, figure 5.

POUR achever en entier l'histoire des Chèvres, des Gazelles, des Chevrotains & des autres animaux de ce genre, qui tous se trouvent dans l'ancien continent, il ne nous manque que celle de l'animal aussi célèbre que peu connu, duquel on tire le vrai musc. Tous les Naturalistes modernes & la plupart des voyageurs de l'Asie en ont fait mention, les uns sous le nom de *cerf*, de *chevreuil*, ou de *chèvre du musc*; les autres l'ont considéré comme un grand chevrotain, & en effet il paroît être d'une nature ambiguë & participante de celle de tous ces animaux, quoi-

---

(*a*) *Moschi Capreolus.* Gesner, *hist. quadrup.* p. 695, fig. p. 696.

Capra Moschi. Aldrovand. *de quadrup. Bisulcis*, pag. 743, fig. p. 744.

The Musc Deer, le Cerf du Musc. Grews *Mus. Reg. Societ. London*, *1681*, p. 21 & suiv.

Hiam, *animal Musci.* Michaël Boym. *Flora sinensis*, *1656*, fig. p. 2.

Moscus. Schrokii *Historia Moschi. Viennæ*, *1682.*

Animal Moschiferum. Ray, *Syn. quad.* p. 127.

Tragus Moschiferus, *Moschus.* Klein, *de quadrup.* page 18.

Tragulus ad umbilicum folliculum Moschiferum gerens..., *Moschus*, Le Musc. Brisson, *Regn. animal.* p. 97.

Moschiferus. Moschus. Syst. nat. 13. Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 66.

qu'en même temps on puisse assurer que son espèce est une & différente de toutes les autres : il est de la grandeur d'un petit chevreuil ou d'une gazelle, mais sa tête est sans cornes & sans bois ; & par ce caractère, il ressemble au *memina* ou chevrotain des Indes. Il a deux grandes dents canines ou crochets à la mâchoire supérieure, & par-là il s'approche encore du chevrotain, qui a aussi deux grandes dents canines à cette même mâchoire ; mais ce qui le distingue de tous les animaux, c'est une espèce de bourse d'environ deux ou trois pouces de diamètre qu'il porte près du nombril, & dans la quelle se filtre la liqueur ou plutôt l'humeur grasse du musc, différente par son odeur & par sa consistance, de celle de la civette. Les Grecs ni les Romains n'ont fait aucune mention de cet animal du musc ; les premiers qui l'ayent indiqué sont les Arabes (*b*) ; Gesner, Aldro-

---

(*b*) *Nota.* Abusseid Serafi, dit que l'animal du Musc ressemble assez au Chevreuil, qu'il a la peau & la couleur semblables, les jambes menues, la corne fendue, *le bois droit & un peu courbé*, & qu'il est armé de deux dents blanches, du côté de chaque joue. Cet Auteur est le seul qui ait avancé que l'animal du musc portoit un bois ; & ce n'est vraisemblablement que par analogie qu'il a pensé que cet animal, ressemblant d'ailleurs au chevreuil, devoit avoir un bois sur la tête. Comme Aldrovande a copié cette erreur, nous avons cru devoir la remarquer. Avicenne, en parlant du Musc, dit que c'est la bourse ou la follécule d'un animal assez semblable au chevreuil, mais qui porte deux grandes dents canines recourbées. On trouve aussi une figure de l'animal dans le fragment de Cos-

vande, Kircher (*c*) & Boym en ont donné des notions plus étendues; mais Grew (*d*)

---

mas, imprimé dans le premier volume des Voyages de Tavernier.

(*c*) Je dis donc en premier lieu, qu'il se trouve un certain cerf dans les provinces de Xensi & de Chiamsi, lequel sent fort bon, & à qui les Chinois ont donné le nom de *Xerchiam*, c'est-à-dire, l'animal du musc : l'Atlas Chinois en parle en ces termes : » Pour ne vous faire pas languir davantage touchant la signification de ce nom ou de ce mot *Muschus*, je vous dirai ce que j'en ai vu plus d'une fois. Cet animal a une certaine bosse au nombril qui ressemble à une petite bourse, parce qu'elle est entourée d'une peau fort délicate, & couverte d'un poil fort doux & très délié. Les Chinois appellent cette bête *Xe*, qui veut dire odeur, d'où ils composent ce nom *Xehiang*, qui signifie l'odeur de l'animal *Xe* ou *Se*, *Muschus* : « Il a quatre pieds de longueur, il est aussi vîte qu'un cerf; toute la différence qu'il y a, c'est que son poil est un peu plus noir & qu'il n'a point de cornes comme lui. Les Chinois mangent la chair parce qu'elle est très délicate. Les provinces de Suchuen & de Juman abondent extraordinairement en ces sortes d'animaux, & on peut dire que de toutes les contrées de la Chine, il n'y en a pas qui en ait en si grande quantité que les pays qui approchent le plus de l'occident. *La Chine illustrée de Kircher, traduite par d'Alquié. Amsterdam, 1610, p. 256.*

(*d*) Le cerf du musc se trouve à la Chine & aux Indes orientales ; il n'est pas mal représenté dans le *Museum* de *Calceolarius*. La figure qu'en a donnée Kircher (*China illustrata*) pèche par le museau & par les pieds. Celle de Jonston est absurde; presque par-tout cet animal est mal décrit. *Tous les Auteurs connoissent*, dit Aldrovande, *qu'il a deux cornes*, excepté Siméon Sethi, *qui dit qu'il n'en a qu'une* : ni l'un ni l'autre n'est vrai; il en est de même de la description donnée par Scaliger, & ensuite par Chiocco dans le *Calceolarii Museum*, elle est très défectueuse; la meilleure

est le seul qui en ait fait une description exacte d'après la dépouille de l'animal, qui

est celle qui se trouve dans les Ephémérides d'Allemagne; cependant en la comparant avec celle que j'ai faite moi-même, & que je vais donner ici, j'y ai trouvé quelques différences.

Cet animal a du bout du nez jusqu'à la queue environ trois pieds, la tête cinq à six pouces, le cou sept à huit pouces de longueur; le front trois pouces de largeur; le bout du nez n'a pas un pouce de largeur, il est pointu & semblable à celui d'un lévrier; les oreilles ressemblent à celles d'un lapin, elles sont droites & ont environ trois pouces de hauteur; la queue est droite aussi & n'a pas plus de deux pouces de longueur; les jambes de devant ont environ treize à quatorze pouces de hauteur; cet animal est du nombre des pieds fourchus, le pied est fendu profondément, armé en avant de deux cornes ou sabots de plus d'un pouce de long, & en arrière de deux autres presqu'aussi grands; les pieds de derrière manquoient au sujet que je décris ici. Les poils de la tête & des jambes n'étoient longs que d'un demi-pouce & étoient assez fins; sous le ventre, ils étoient un peu plus gros & longs d'un pouce & demi; sur le dos & les fesses, ils avoient trois pouces de longueur, & ils étoient trois ou quatre fois plus gros que les soies de cochon, c'est-à-dire, plus gros que dans aucun autre animal. Ces poils étoient marqués alternativement de brun & de blanc, depuis la racine jusqu'à l'extrémité; ils étoient bruns sur la tête & sur les jambes, blanchâtre sur le ventre & sous la queue, ondés, c'est-à-dire, un peu frisés sur la croupe & le ventre, plus doux au toucher que dans la plupart des autres animaux; ils sont aussi extrêmement légers & d'une texture très peu compacte, car en les fendant & les regardant avec la loupe, ils paroissent comme composés de petites vessies semblables à celles que l'on voit dans le tuyau des plumes, en sorte qu'ils sont, pour ainsi dire, d'une substance moyenne entre celle des poils & des tuyaux de plume. De chaque côté de la mâchoire inférieure, & un de

de son temps étoit conservée dans le cabinet de la Société royale de Londres; cette description est en Anglois, & j'ai cru devoir en donner ici la traduction. Un an après la publication de cet ouvrage de Grew, en 1681, Luc Schrokius (*e*) fit imprimer à

---

peu au-dessous des coins de la bouche, il y a un petit toupet de poils d'environ trois quarts de pouce de long, durs, roides, d'égale grandeur, & assez semblables à des soies de cochon.

La vessie ou la bourse qui renferme le musc, a environ trois pouces de longueur sur deux de largeur; elle est proéminente au-dessus de la peau du ventre, d'environ un pouce & demi. . . . L'animal a vingt-six dents, seize dans la mâchoire inférieure, dont huit incisives devant, & quatre molaires derriere; & de chaque côté autant de molaires dans la mâchoire supérieure; & à un pouce & demi de distance de l'extrémité du nez, il y a de chaque côté, dans cette même mâchoire supérieure, une défense ou dent canine d'environ deux pouces & demi de long, courbée en arrière & en bas & se terminant en pointe; ces défenses ne sont pas rondes, mais applaties; elles sont larges d'un demi-pouce, peu épaisses & tranchantes en arriere, en sorte qu'elles ressemblent assez à une petite faucille; il n'y a point de cornes sur la tête, &c. Passage que j'ai traduit de l'Anglois dans le livre qui a pour titre: *Museum Reg. Societatis By - Nehemiad Grew. M. D. Lond. 1681, p. 22 & 23.*

(*e*) *Nota.* Schrokius donne la figure de l'animal, mais sans description; il dit seulement qu'il ressemble à un chevreuil, à l'exception qu'il a deux dents à la mâchoire supérieure en forme de défenses qui sont dirigées en bas & longues d'environ trois pouces; que c'est-là le caractère principal de cet animal, qu'il varie pour la couleur du poil, qu'il a aussi la tête différente du chevreuil & plus approchante de celle d'un loup; que le poil est ordinairement marqué de plusieurs taches, & que la protubérance qui contient le musc est sous le ventre, un peu au-dessous du nom-

Vienne en Autriche l'histoire de cet animal, dans laquelle on ne trouve rien de fort exact, ni d'absolument nouveau : nous combinerons seulement les faits que nous en pourrons tirer avec ceux qui sont épars dans les autres Auteurs, & sur-tout dans les Voyageurs les plus récens; & au moins ne pouvant faire mieux, nous aurons rassemblé, non pas tout ce que l'on a dit, mais le peu que l'on sait au sujet de cet animal que nous n'avons pas vu, & que nous n'avons pu nous procurer. Par la description de Grew, qui est la seule pièce authentique & sur laquelle nous puissions compter, il paroît que cet animal a le poil rude & long, le museau pointu, & des défenses à-peu-près comme le cochon, & que par ces premiers rapports il s'approche du sanglier, & peut-être plus encore de l'animal appellé *Babiroussa*, que les Naturalistes ont nommé *sanglier des Indes*, lequel avec plusieurs caractères du cochon, a néanmoins, comme l'animal du musc, la taille moins grosse & les jambes hautes & légères comme celles d'un cerf ou d'un chevreuil : d'autre côté le cochon de l'Amérique, que nous avons appellé *pecari*, a sur le dos une cavité ou bourse qui contient une humeur abondante & très odorante, & l'animal du musc a cette même bourse

---

bril; il ajoute que cet animal se trouve en Tartarie, au Thibet, à la Chine, surtout dans la province de Xinsi, dans le Tunquin, au Pégu, au royaume d'Aracan, de Boutan, (*page 32 jusqu'à la page 57*).

non pas sur le dos, mais sur le ventre. En général, aucun des animaux qui rendent des liqueurs odorantes, telles que le blaireau, le castor, le pecari, l'ondatra, le desman, la civette, le zibet, ne sont du genre des cerfs ou des chèvres : ainsi nous serions portés à croire que l'animal du musc approche plus de celui des cochons [*f*] dont il a les défenses, s'il avoit en même temps des dents incisives à la mâchoire supérieure ; mais il manque de ces dents incisives, & par ce rapport, il se rapproche des animaux ruminans, & sur-tout du chevrotain, qui rumine aussi, quoiqu'il n'ait point de cornes ; mais tous ces indices extérieurs ne suffisent pas, ils ne peuvent que nous fournir des conjectures, l'inspection seule des parties intérieures peut décider la nature de cet animal, qui jusqu'à ce jour n'est pas connue. J'avoue même que ce n'est que pour ne pas choquer les préjugés du plus grand nombre que nous l'avons mis à la suite des chèvres, gazelles & chevrotains, quoiqu'il nous ait paru aussi éloigné de ce genre que d'aucun autre.

Marc Paul, Barbosa, Thévenot, le P. Philippe de Marini se sont tous plus ou moins

(*f*) *Animal moschiferum neque è cervino neque è caprino genere esse videtur; cornua enim non habet & an ruminet incertum est ; dentibus tamen incisoribus in superiore mandibulâ caret ruminantium in modum, & dentes ibidem exertos habet* (*Tusks Anglice*, défenses *Gallice*) *velut Porcus.* Ray, *Syn. quad.* page 127.

trompés dans les notices (*g*) qu'ils ont données de cet animal; la seule chose vraie

(*g*) Paolo le décrit de cette façon : il a le poil gros comme celui du cerf, les pieds & la queue comme une gazelle & n'a point de cornes *non plus qu'elle.* Il a *quatre* dents en haut, longues de trois doigts, délicates & blanches comme l'ivoire, deux qui s'élèvent en haut & deux tournées en bas, & cet animal est beau à voir. Dans *la pleine lune*, il lui vient une apostume au ventre près du nombril, & alors les chasseurs le prennent & ouvrent cette apostume. Barbosa dit qu'il est plus semblable à la gazelle; mais il ne s'accorde pas avec les autres auteurs, en ce qu'il dit qu'il a le poil blanc; voici ses paroles. » Le musc se trouve dans de petits animaux blancs qui ressemblent aux gazelles & qui ont des dents comme les éléphans, mais plus petites. Il se forme à ces animaux une maniere d'apostume sous le ventre & sous la poitrine; & quand la matiere est mûrie, il leur vient une telle démangeaison, qu'ils se frottent contre les arbres, & ce qui tombe en petits grains est le musc le plus excellent & le plus parfait «. La description que donne M. Thévenot, convient encore moins avec les autres; il en parle en ces termes. » Il y a dans ces pays un animal semblable à un renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un lièvre; il a le poil de la couleur de celui du cerf & les dents comme celles d'un chien; il produit de très excellent musc, il a au ventre une vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose le musc ou qui est le musc même; on la lui ôte & on couvre aussitôt avec du cuir l'endroit de la vessie qui est coupée, afin d'empêcher que l'odeur ne se dissipe; mais, après que l'opération est faite, la bête ne demeure plus long-temps en vie. « La description d'Antoine Pigafetta, qui dit que le musc est de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres auteurs; la description que donne le Pere Philippe de Marini ne convient pas tout-à-fait avec celle des autres auteurs, car il dit

& ſur laquelle ils s'accordent, c'eſt que le muſc ſe forme dans une poche ou tumeur qui eſt près du nombril de l'animal, & il paroît par leurs témoignages & par ceux de quelques autres voyageurs, qu'il n'y a que le mâle qui produiſe le bon muſc; que la femelle a bien la même poche près du nombril, mais que l'humeur qui s'y filtre n'a pas la même odeur : il paroît de plus que cette tumeur du mâle ne ſe remplit de muſc que dans le temps du rut; & que dans les autres temps, la quantité de cette humeur eſt moindre & l'odeur plus foible.

---

que cet animal a la tête ſemblable à celle d'un loup; & le Pere Kircher, dans la figure qu'il en donne, le repréſente avec un groin de cochon, ce qui eſt peut-être la faute du graveur qui lui donne auſſi des ongles, au lieu qu'il a la corne fendue. Siméon Sethi s'éloigne encore plus de la vérité, en nous repréſentant cet animal grand comme la licorne, & même comme étant de cette eſpèce. Voici ſes paroles : » Le muſc de moindre valeur eſt celui qu'on apporte des Indes, qui tire ſur le noir, & le moindre de tous eſt celui qui vient de la Chine. Tout ce muſc ſe forme ſous le nombril d'un animal fort grand qui n'a qu'une corne, & qui reſſemble à un chèvreuil; lorſqu'il eſt en chaleur, il ſe fait autour de ſon nombril un amas de ſang épais qui lui cauſe une enflure, & la douleur l'empêche alors de boire & de manger; il ſe roule à terre & met bas cette tumeur remplie de ſang bourbeux qui s'étant caillé après un temps conſidérable acquiert la bonne odeur. « Tous ces auteurs conviennent de la maniere dont le muſc ſe forme dans la veſſie, ou dans la tumeur qui paroît au nombril de l'animal quand il eſt en rut. *Anciennes relations des Indes & de la Chine, p. 216 & ſuiv.*

A l'égard de la matière même du musc; son essence, c'est-à-dire, sa substance pure est peut-être aussi peu connue que la nature de l'animal qui le produit; tous les Voyageurs conviennent que cette drogue est toujours altérée & mêlée avec du sang ou d'autres drogues par ceux qui la vendent; les Chinois en augmentent non-seulement le volume par ce mélange, mais ils cherchent encore à en augmenter le poids, en y incorporant du plomb bien trituré; le musc le plus pur & le plus recherché, par les Chinois mêmes, est celui que l'animal laisse couler sur des pierres ou des troncs d'arbres contre lesquels il se frotte lorsque cette matière devient irritante ou trop abondante dans la bourse où elle se forme; le musc qui se trouve dans la poche même est rarement aussi bon parce qu'il n'est pas encore mûr, ou bien parce que ce n'est que dans la saison du rut qu'il acquiert toute sa force & toute son odeur, & que dans cette même saison l'animal cherche à se débarrasser de cette matière trop exaltée qui lui cause alors des picotemens & des démangeaisons. Chardin (*h*) & Tavernier ont tous deux

---

(*h*) Je crois que la plupart du monde sait assez que le musc est l'excrément & le pus d'une bête qui ressemble à la chèvre sauvage, excepté qu'elle a le corps & les jambes plus déliées; elle se trouve dans la haute Tartarie, dans la Chine septentrionale qui lui est limitrophe, & au grand Thibet, qui est un royaume entre les Indes & la Chine. Je n'ai jamais vu de ces

bien décrit les moyens dont les Orientaux se servent pour falsifier le musc ; il faut né-

---

animaux-là en vie, mais j'en ai vu des peaux en bien des endroits ; l'on en trouve des portraits dans l'ambassade des Hollandois à la Chine, & dans la *China illustrata* du Pere Kircher ; on dit communément que le musc est une sueur de cet animal, qui coule & qui s'amasse en une vessie déliée proche le nombril ; les Orientaux disent plus précisément qu'il se forme un abcès dans le corps de cette chèvre, proche l'ombilic, dont l'humeur picote & démange, surtout lorsque la bête est en chaleur ; qu'alors à force de se frotter contre les arbres & contre les rochers, l'abcès perce, & la matiere s'épanche au même endroit entre les muscles & la peau, & en s'y amassant y forme une maniere de loupe ou de vessie ; que la chaleur interne échauffe ce sang corrompu, & que c'est cette chaleur qui lui donne cette forte odeur que l'on sent au musc. Les Orientaux appellent cette vessie le *nombril du musc*, & aussi le *nombril odoriférant* ; le bon musc s'apporte du Thibet, les Orientaux l'estiment plus que celui de la Chine, soit qu'il ait effectivement une odeur plus forte & plus durable, soit que cela leur paroisse seulement arrivant plus frais chez eux, parce que le Thibet en est plus proche que la province de Xinsi, qui est l'endroit de la Chine où l'on fait le plus de musc. Le grand commerce de musc se fait à Boutan, ville célèbre du royaume de Thibet ; les Patans qui vont là en faire emplette, le distribuent par toute l'Inde d'où on le transporte ensuite par toute la terre ; les Patans sont voisins de la Perse & de la haute Tartarie, sujets, ou seulement tributaires du grand Mogol. Les Indiens font cas de cette drogue aromatique, tant pour l'usage que pour la recherche que l'on en fait, ils l'emploient en leurs parfums & confections, & dans tout ce qu'ils ont accoutumé de préparer pour réveiller l'humeur amoureux, & pour rétablir la vigueur ; les femmes s'en servent pour dissiper les vapeurs qui montent de la matrice au cerveau, en portant une vessie au nombril ; & quand les vapeurs sont

cessairement que les marchands en augmentent la quantité bien au-delà de ce qu'on

---

violentes & continuelles, elles prennent du musc hors de la vessie, l'enferment dans un petit linge fait comme un petit sac, & l'appliquent dans la partie que la pudeur ne permet pas de nommer. . . . . On tient communément que lorsqu'on coupe le petit sac où est le musc, il en sort une odeur si forte, qu'il faut que le chasseur ait la bouche & le nez bien bouchés d'un linge en plusieurs doubles; & que souvent, malgré cette précaution, la force de l'odeur le fait saigner avec tant de violence qu'il en meurt. Je me suis informé de cela exactement, & comme en effet j'ai ouï raconter quelque chose de semblable à des Arméniens qui avoient été à Boutan, je crois que cela est vrai. Ma raison est que cette drogue n'acquiert point de force avec le temps; mais qu'au contraire elle perd son odeur à la longue; or cette odeur est si forte aux Indes, que je ne l'ai jamais pu supporter. Lorsque je négociois du musc, je me tenois toujours à l'air, un mouchoir sur le visage, loin de ceux qui manioient ces vessies, m'en rapportant à mon Courtier, ce qui me fit bien connoître dès lors que le musc est fort entêtant & tout-à fait insupportable quand il est frais tiré; j'ajoute qu'il n'y a drogue au monde plus aisée à falsifier & plus sujette à l'être, il se trouve bien des bourses qui ne sont que des peaux de l'animal remplies de son sang & d'un peu de musc pour donner l'odeur, & non cette loupe que la sagesse de la Nature forme proche le nombril pour recevoir cette espèce d'humeur merveilleuse & odoriférante. Quant aux vraies vessies même, lorsque le chasseur ne les trouve pas bien pleines, il presse le ventre de cet animal pour en tirer du sang dont il les remplit; car on tient que le sang du musc, & même sa chair, sentent bon; les marchands ensuite y mêlent du plomb, du sang de bœuf & autres choses propres à les appesantir, qu'ils font entrer dedans à force. L'art dont les Orientaux se servent pour connoître cette falsification, sans ou-

pourroit

pourroit imaginer, puisque, dans une seule année, Tavernier (*i*) en acheta seize cents

vrir la vessie, est premiérement au poids, à la main, l'expérience leur a fait connoître combien doit peser une vessie non altérée; le goût est leur seconde preuve, aussi les Indiens ne manquent jamais de mettre à la bouche de petits grains qu'ils tirent des vessies lorsqu'ils en achettent; le troisième, c'est de prendre un fil trempé dans du suc d'ail & de le tirer au travers de la vessie avec une aiguille; car si l'odeur d'ail se perd, le musc est bon; si le fil la garde, il est altéré. *Voyages de Chardin. Amsterdam, 1711, tome II, p. 16 & 17.*

(*i*) La meilleure sorte & la plus grande quantité de musc, vient du royaume de *Boutan*, d'où on le porte à Patna, principale ville de Bengale, pour négocier avec les gens de ce pays-là; tout le musc qui se négocie dans la Perse vient de-là. . . . . J'ai eu la curiosité d'apporter la peau de cet animal à Paris, dont voici la figure.

Après qu'on a tué cet animal, on lui coupe la vessie qui paroît sous le ventre de la grosseur d'un œuf, & qui est plus proche des parties génitales que du nombril, puis on tire de la vessie le musc qui s'y trouve & qui est alors comme du sang caillé; quand les paysans le veulent falsifier, ils mettent du foie & du sang de l'animal haché ensemble en la place du musc qu'ils ont tiré; ce mêlange produit dans les vessies en deux ou trois années de temps, de certains petits animaux qui mangent le bon musc, de sorte que, quand on vient à les ouvrir, on y trouve beaucoup de déchet; d'autres paysans, quand ils ont coupé la vessie & tiré du musc ce qu'ils en peuvent tirer, sans qu'il y paroisse trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb pour la rendre plus pesante; les marchands qui l'achetent & le transportent dans les pays étrnagers, aiment bien mieux cette tromperie que l'autre, parce qu'il ne s'y engendre point de ces petits animaux; mais la tromperie est encore plus mal aisée à découvrir, quand de la peau du ventre

soixante & treize vessies; ce qui suppose un nombre égal d'animaux auxquels cette

---

du petit animal, ils font de petites bourses qu'ils cousent fort proprement avec des filets de la même peau & qui ressemblent aux véritables vessies, & ils remplissent ces bourses de ce qu'ils ont ôté des bonnes vessies avec le mêlange frauduleux qu'ils y veulent ajouter, à quoi il est difficile que les marchands puissent rien connoître; il est vrai que, s'ils lioient la vessie dès qu'ils l'ont coupée, sans lui donner de l'air & laisser le temps à l'odeur de perdre sa force en s'évaporant, tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette vessie au nez de quelqu'un, le sang lui sortiroit aussi-tôt par la force de l'odeur qui doit nécessairement être tempérée pour se rendre agréable sans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal, que j'ai apporté à Paris, étoit si forte, qu'il étoit impossible de le tenir dans ma chambre, il entêtoit tout le monde du logis, & il fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens lui coupèrent la vessie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toujours retenu quelque chose de l'odeur. On ne commence à trouver cet animal qu'environ le cinquante-sixième degré; mais au soixantième, il y en a grande quantité, le pays étant rempli de forêts : il est vrai qu'aux mois de Février & de Mars, après que ces animaux ont souffert la faim dans le pays où ils sont à cause des neiges qui tombent en quantité jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent du côté du midi, jusqu'à quarante-quatre ou quarante-cinq degrés pour manger du blé ou du ris nouveau, & c'est en ce temps-là que les paysans les attendent au passage avec des piéges qu'ils leur tendent, & les tuent à coups de flêches & de bâton; quelques-uns d'eux m'ont assuré qu'ils sont si maigres & si languissans à cause de la faim qu'ils ont soufferte, que beaucoup se laissent prendre à la course. Il faut qu'il y ait une prodigieuse quantité de ces animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une vessie, & la plus grosse, qui n'est ordinairement que

vessie auroit été enlevée; mais comme cet animal n'est domestique nulle part, & que son espèce est confinée à quelques provinces de l'Orient, il est impossible de supposer qu'elle est assez nombreuse pour produire une aussi grande quantité de cette matière, & l'on ne peut pas douter que la plupart de ces prétendues poches ou vessies ne soient des petits sacs artificiels faits de la peau même des autres parties du corps de l'animal, &

---

comme un œuf de poule, ne pouvant fournir une demi-once de musc, il faut bien quelquefois trois ou quatre de ces vessies pour en faire une once.

Le Roi de Dantan, de qui je parlerai au volume suivant, dans la description que je ferai de ce royaume, craignant que la tromperie qui se fait au musc, ne fit cesser ce négoce, d'autant plus qu'on en tire aussi du Tunquin & de la Cochinchine, qui est bien plus cher, parce qu'il n'y en a pas en si grande quantité; ce roi, dis-je, craignant que cette marchandise falsifiée ne décriât le commerce de ses Etats, ordonna, il y a quelque temps, que toutes les vessies ne seroient point cousues, mais qu'elles seroient apportées ouvertes à Boutan, qui est le lieu de sa résidence, pour y être visitées & scellées de son sceau; toutes celles que j'ai achetées étoient de cette sorte; mais, nonobstant toutes les précautions du roi, les paysans les ouvrent subtilement, & y mettent, comme j'ai dit, des petits morceaux de plomb, ce que les marchands tolèrent, parce que le plomb ne gâte pas le musc, ainsi que j'ai remarqué, & ne fait tort que pour le poids. Dans un de mes voyages à Patna, j'achetai seize cents soixante-treize vessies, qui pesoient deux mille cinq cents cinquante-sept onces & demi, & quatre cents cinquante-deux onces hors de la vessie. *Les six voyages de J. Baptiste Tavernier en Turquie, en Perse & aux Indes. A Rouen, 1713, tome IV, p. 75 jusqu'à 78.*

remplies de ſon ſang, mêlé avec une très petite quantité de vrai muſc. En effet, cette odeur eſt peut-être la plus forte de toutes les odeurs connues, il n'en faut qu'une très petite doſe pour parfumer un grande quantité de matière : l'odeur ſe porte à une grande diſtance, la plus petite particule ſuffit pour ſe faire ſentir dans un eſpace conſidérable ; & le parfum même eſt ſi fixe, qu'au bout de pluſieurs années, il ſemble n'avoir pas perdu beaucoup de ſon activité.



LE BABIROUSSA [a].

Voyez *Tome VIII, pl. V, fig. 1.*

QUOIQUE nous n'ayons au Cabinet du Roi que la tête de cet animal, il eſt trop remarquable pour que nous puiſſions le paſſer ſous ſilence. Tous les Naturaliſtes l'ont regardé comme une eſpèce de cochon, & cependant il n'en a ni la tête, ni la taille, ni les ſoies, ni la queue; il a les jambes

(a) *Babirouſſa* ou *Babirocſa*. Nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Babirouſſa ſeu porcus Indicus. Iconem animalis in inſulâ Java novæ Bataviæ, Janu. 1650, depictam & cranii quod Hafniæ vidi naturæ ſtudioſorum in gratiam addendam exiſtimavi. Th. Bartholini, *hiſt. anat. cent. II. Hiſt. 96, fig. ibid.*

Babirouſſa. Piſon. *Comment. & append. in Bonti, p. 61, fig. ibid.*

The Horned. Hog. Babirouſſa. Grew's *Muſ. R. ſoc. page 27.*

Porcus Indicus Babirouſſa dictus. Ray, *Syn. anim. quad. p. 96.*

Babirouſſa. Deſcription des Indes orientales, par Fr. Valentin, en Hollandois. *Amſterdam*, 1726, *vol. III, p. 268.*

Aper Indicus Orientalis, Babiroeſa dictus. Séba, *vol. I, p. 80, Tab. 50, fig. 2.*

Sus caudatus, dentibus caninis ſuperioribus ab origine ſurſum verſis, arcuatis, caudâ floccoſa. . . . . Aper orientalis. Le ſanglier des Indes. Briſſ. *Regn. anim. p. 110.*

Babiruſſa ſus dentibus duobus caninis fronti innatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, page 70.

plus hautes & le museau moins long ; il est couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & sa queue est terminée par une touffe de cette laine ; il a aussi le corps moins lourd & moins épais que le cochon ; son poil est gris mêlé de roux & d'un peu de noir ; ses oreilles sont courtes & pointues : mais le caractère le plus remarquable, & qui distingue le babiroussa de tous les autres animaux, ce sont quatre énormes défenses ou dents canines, dont les deux moins longues sortent, comme celles des sangliers, de la mâchoire inférieure ; & les deux autres, qui sont beaucoup plus grandes, partent de la mâchoire superieure en perçant les joues, ou plutôt les lévres du dessus, & s'étendent en courbe jusqu'au dessous des yeux ; & ces défenses sont d'un très bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant.

La position & la direction de ces deux défenses supérieures qui percent le museau du babiroussa, & qui d'abord se dirigent droit en haut, & ensuite se recourbent en cercle, ont fait penser à quelques Physiciens, même habiles, tels que Grew (*b*), que ces dé-

---

(*b*) On his upper jaw, he has two Horns. . . . . *Bartholine* calls them teeth yet are they not teeth, but *Horns* ; because they are not, as all teeth, even the tusks of an *elephant*, fixed in the jaw, with their roots upward, but downward : and so their *alveoli* are not open downward within the mouth, but upward upon the top of the snout, &c. Grew's, *Mus. Reg. soc. p.* 28.

ſenſes ne devoient point être regardées comme des dents, mais comme des cornes; ils fondoient leur ſentiment ſur ce que toutes les alvéoles des dents de la machoire ſupérieure ont, dans tous les animaux, l'ouverture tournée en bas; que dans le babirouſſa, comme dans les autres, la mâchoire ſupérieure a toutes ſes alvéoles tournées en bas tant pour les mâchelières que pour les incisives, tandis que les ſeules alvéoles de ces deux grandes défenſes ſont au contraire tournées en haut; & ils concluoient de-là que le caractère eſſentiel de toutes les dents de la mâchoire ſupérieure étant de ſe diriger en bas, on ne pouvoit pas mettre ces défenſes qui ſe dirigent en haut au nombre des dents, & qu'il falloit les regarder comme des cornes; mais ces Phyſiciens ſe ſont trompés: la poſition ou la direction ne ſont que des circonſtances de la choſe & n'en ſont pas l'eſſence; ces défenſes, quoique ſituées d'une manière oppoſée à celle des autres dents, n'en ſont pas moins des dents: ce n'eſt qu'une ſingularité dans la direction qui ne peut changer la nature de la choſe, ni d'une vraie dent canine en faire une fauſſe corne d'ivoire.

Ces énormes & quadruples défenſes donnent à ces animaux un air formidable: cependant ils ſont peut-être moins dangereux que nos ſangliers; ils vont de même en troupe, & ont une odeur forte qui les décèle & fait que les chiens les chaſſent avec

succès; ils grognent (*c*) terriblement, se défendent & blessent des défenses de dessous, car celles du dessus leur nuisent plutôt qu'elles ne servent : quoique grossiers & féroces comme les sangliers, ils s'apprivoisent aisément, & leur chair, qui est très bonne à manger, se corrompt en assez peu de temps : comme ils ont aussi le poil fin & la peau mince, ils ne résistent pas à la dent des chiens, qui les chassent de préférence aux sangliers & en viennent facilement à bout. Ils s'accrochent (*d*) à des branches avec les défenses d'en haut, pour reposer leur tête ou pour dormir debout. Cette habitude leur est commune avec l'éléphant, qui pour dormir sans se coucher, soutient sa tête en mettant le bout de ses défenses dans des trous qu'il creuse à cet effet dans le mur de sa loge (*e*).

Le babiroussa diffère encore du sanglier par ses appétits naturels; il se nourrit d'herbes & de feuilles d'arbres, & ne cherche point à entrer dans les jardins pour manger des légumes, au lieu que dans le même pays, le sanglier vit de fruits sauvages, de racines, & dévaste souvent les jardins. D'ailleurs ces animaux qui vont également en troupe, ne se mêlent jamais; les sangliers vont d'un

---

(*c*) *Mus.* Worm. *page* 340. — Pison, *Append. in Bont. page* 61.

(*d*) Description des Indes orientales, par Fr. Valentin, *vol. III*, *p.* 268.

(*e*) Voyez ce fait dans l'histoire de l'Eléphant, *tome IV de cet ouvrage.*

côté & les babirouſſas de l'autre ; ceux-ci marchent plus légèrement, ils ont l'odorat très fin, & ſe dreſſent ſouvent contre des arbres pour éventer de loin les chiens & les chaſſeurs ; lorſqu'ils ſont pourſuivis long-temps & ſans relâche, ils courent ſe jeter à la mer, où nageant avec autant de facilité que des canards, & ſe plongeant de même, ils échappent très ſouvent aux chaſſeurs, car ils nagent très long-temps & vont quelquefois à d'aſſez grandes diſtances & d'une isle à une autre.

Au reſte, le babirouſſa ſe trouve non-ſeulement à l'isle de Bouro ou Boero, près d'Amboine, mais encore dans pluſieurs autres endroits (*f*) de l'Aſie méridionale & de l'Afrique, comme aux Celebes, à Eſtrila (*g*), au Sénégal (*h*), à Madagaſcar : car il

---

(*f*) On trouve les Babirouſſas en grande quantité dans l'iſle de Boero, ainſi qu'à Cajely, dans les iſles de Xoelaſche, ſurtout à Xoela Mangoli, comme auſſi dans l'iſle de Bangay, ſur la côte d'oueſt des Celebes, & encore plus à Manado. *Deſcription des Indes orientales, par Fr. Valentin, tome III, p. 369.* Traduction communiquée par M. le Marquis de Montmirail. *Nota.* La plupart des faits, que nous avons rapportés ci-deſſus au ſujet des habitudes naturelles du babirouſſa, ſont tirés de ce même ouvrage de Valentin.

(*g*) Entre pluſieurs marchandiſes que les Hollandois tirent de la côte d'Eſtrila, ils en rapportent des dents de ſangliers qui les ont plus belles que les éléphans. *Voyage de Robert Lade, traduit de l'Anglois.* Paris, 1744, *tome I, p. 121.*

(*h*) J'apperçus enfin un de ces énormes ſangliers particuliers à l'Afrique. . . . . . Il étoit noir comme

paroît que les ſangliers de cette isle dont parle Flaccourt [*i*], & dont il dit *que les mâles principalement ont deux cornes à côté du nez*, ſont des babirouſſas. Nous n'avons pas été à portée de nous aſſurer que la femelle manque en effet de ces deux défenſes ſi remarquables dans le mâle ; la plupart des Auteurs, qui ont parlé de ces animaux, ſemblent s'accorder ſur ce fait, que nous ne pouvons ni confirmer ni détruire.

---

les ſangliers d'Europe, mais d'une taille infiniment plus haute. Il avoit quatre grandes défenſes, dont les deux ſupérieures étoient recourbées en demi-cercle, vers le front où elles imitoient les cornes que portent d'autres animaux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, p. 76.*

(*i*) Voyage à Madagaſcar, par Flaccourt, *p.* 152.



LE CABIAI *.

Voyez planche XV, figure 2 de ce volume.

CET animal d'Amérique n'avoit jamais paru en Europe. & c'est aux bontés de M. le Duc de Bouillon, que nous en devons la connoissance; comme ce Prince est curieux d'animaux étrangers, il m'a quelquefois fait l'honneur de m'appeller pour les voir, & par amour pour le bien, il nous en a donné plusieurs; celui-ci lui avoit été envoyé jeune, & n'étoit pas encore tout-à-fait adulte lorsque le froid l'a fait mou-

---

* Cabiai, mot dérivé de *Cabionara*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté.

Capybara Brasiliensibus. Marcgrave. *Hist. nat. Bras.* *p.* 230, *fig. ibidem.*

Capybara. Pison. *Hist. Brasil. p.* 99. *Nota.* La figure est la même que celle de Marcgrave.

Capybara Brasiliensibus, porcus fluviatilis Marcgravii. Ray, *Syn. quad. p.* 126 & 127.

Cochon d'eau. *Voyage de Desmarchais, par le P. Labat. tome III, p.* 315 & *suiv.*

Capivard. *Voyage de Froger.* Amsterdam, 1715, p. 127, *fig. ibid.*

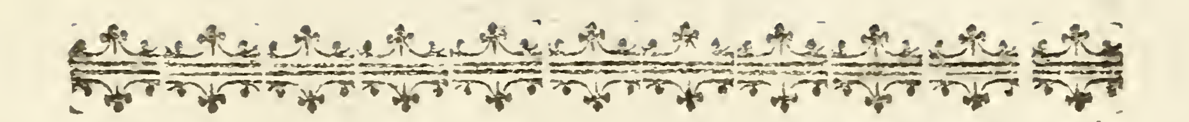
Sus maximus palustris Porcus fluviatilis Brasiliensis. Jonston. *Capybara Brasiliensibus* Marcgrave. Le Cabiai que l'on nomme aussi *Cabionara*. Barrère. *Hist. nat. de la Fr. Equin.* pages 160 & 161.

Hydrochærus. Le Cabiai. Brisson. *Regn. anim. p.* 117.

rir : nous avons donc été à portée de le connoître & de le décrire, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce n'est point un cochon, comme l'ont prétendu les Naturalistes & les Voyageurs, il ne lui ressemble même que par de petits rapports, & en diffère par de grands caractères; il ne devient jamais aussi grand, le plus gros Cabiai est à peine égal à un cochon de dix-huit mois; il a la tête plus courte, la gueule beaucoup moins fendue, les dents & les pieds tout différens, des membranes entre les doigts, point de queue ni de défenses; les yeux plus grands, les oreilles plus courtes; & il en diffère encore autant par le naturel & les mœurs, que par la conformation; il habite souvent dans l'eau où il nage comme une loutre, y cherche de même sa proie, & vient manger au bord le poisson qu'il prend & qu'il saisit avec la gueule & les ongles; il mange aussi des grains, des fruits & des cannes de sucre; comme ses pieds sont longs & plats, il se tient souvent assis sur ceux de derrière. Son cri est plutôt un braiement comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon; il ne marche ordinairement que la nuit, & presque toujours de compagnie, sans s'éloigner du bord des eaux; car comme il court mal à cause de ses longs pieds & de ses jambes courtes, il ne pourroit trouver son salut dans la fuite; & pour échapper à ceux qui le chassent, il se jette à l'eau, y plonge & va sortir au loin, ou bien il y demeure si long-temps qu'on perd l'espérance de le revoir. Sa chair est grasse & tendre, mais

elle a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poiſſon que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaiſe, & cela s'accorde avec ce que l'on ſait du caſtor, dont les parties antérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties poſtérieures ont le goût du poiſſon. Le cabiai eſt d'un naturel tranquille & doux, il ne fait ni mal ni querelle aux autres animaux, on l'apprivoiſe ſans peine, il vient à la voix & ſuit aſſez volontiers ceux qu'il connoît & qui l'ont bien traité. On ne le nourriſſoit à Paris qu'avec de l'orge, de la ſalade & des fruits: il s'eſt bien porté tant qu'il a fait chaud. Il paroît, par le grand nombre de ſes mamelles, que la femelle produit des petits en quantité. Nous ignorons le temps de la geſtation, celui de l'accroiſſement, & par conſéquent la durée de la vie de cet animal: nos habitans de Cayenne pourront nous en inſtruire, car il ſe trouve aſſez communément à la Guiane auſſi-bien qu'au Breſil, aux Amazones & dans toutes les terres baſſes de l'Amérique méridionale.

FIN du cinquième Volume.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Fin de la table du tome V.

